



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

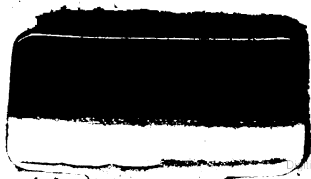
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





HISTOIRE DU BASE-EMPIRE,

EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris ;
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL, Secré-
taire ordinaire de MONSIEUR LE DUC
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADEMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME NEUVIEME.



A PARIS.

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais,
& DESAINT rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Pivilége du Roi.



FASTES CONSULAIRES.

des années dont l'histoire est contenue dans
ce Volume.

	Ann.
VETTIUS AGORIUS BASILIUS MAVORTIUS solus.	527
IMP. FL. ANICIUS JUSTINIANUS AUG. II. solus.	528
DECIUS junior solus.	529
POSTUMUS LAMPADIUS & ORESTES.	530
POST CONSULATUM LAMPADII & ORESTIS.	531
POST CONSULATUM LAMPADII & ORESTIS anno II.	532
IMP. FL. ANICIUS JUSTINIANUS AUG. III. solus.	533
IMP. FL. ANICIUS JUSTINIANUS AUG. IV. & FL. THEODORUS PAULINUS junior.	534
EL. BELISARIUS solus.	535
POST CONSULATUM BELISARII.	536
POST CONSULATUM BELISARII anno II.	537



FAUTES A CORRIGER.

dans le IX^e. Volume.

PAGE

13. ligne 1. rétablir, *lisez* établir.
21. lig. 8. Antoine, *lis*. Antonine.
37. l. 11. bien-ôt, *lis*. bien-tôt.
45. l. 11. & 12. Oebre, *lis*. Octobre.
55. l. pénultième, Traco, *lis*. Thrace.
61. l. 11. des maladie, *lis*. de maladies.
117. l. 8. préférèrent, *lis*. préférant.
260. l. 5. un, *lis*. leur.
277. l. 11. envoie, *lis*. envoyé.
331. l. 23. que avez, *lis*. que vous avez.
343. l. 17. ce secours, *lis*. & ce secours.
253. qui est la 353. l. 20. les autres, *lis*. les uns aux autres.
378. des maux, *lis*. les maux.
391. l. 8. Constantien, *lis*. Constantin.
413. l. 8. Constantien, *lis*. Constantin.
l. 15. Constantien, *lis*. Constantin.
414. l. 21. Constantien. *lis*. Constantin.
438. l. 2. Principus, *lis*. Principius.
457. l. 19. nous leurs avons permis, *lis*. nous leur avons permis.



HISTOIRE



SOMMAIRE

DU

QUARANTE ET UNIEME LIVRE.

I. **J**USTINIEN succede à Justin.
II. Portrait de Justinien. III. Sur les
anecdotes de Procope. IV. Caractere de
Justinien. V. Caractere de l'impératri-
ce Théodora. VI. Famille de Justinien.
VII. Consulat de Justinien. VIII. Mou-
vemens des Erules. IX. Les Perses dé-
faits. X. Les Zanes soumis à l'Empi-
re. XI. Plusieurs Perses se donnent aux
Romains. XII. Boarex , reine des Sa-
birs, combat pour les Romains. XIII.
Gordas roi des Huns se fait baptiser
& perd la vie. XIV. Premier exploit
de Germain. XV. Antioche nommée
Tome IX. A

2 SOMMAIRE DU LIV. XLI.

Théopolis. XVI. Premières loix de Justinien. XVII. Edifices de Justinien. XVIII. Palmyre rétablie. XIX. Nouvelle acquisition en Arabie. XX. Les Romains battus par les Perses. XXI. Révolte des Samaritains. XXII. Suites de cette révolte. XXIII. Scandales réprimés. XXIV. Défense de faire des Eunuques. XXV. Malheurs en Orient. XXVI. Conduite de Justinien à l'égard des payens & des hérétiques. XXVII. Suite de la guerre de Perse. XXVIII. Disposition de l'armée de Bélisaire. XXIX. Préludes de la bataille. XXX. Lettres réciproques des deux généraux. XXXI. Bataille de Dara. XXXII. Les Perses vaincus en Arménie. XXXIII. Seconde défaite de Meroës. XXXIV. Le roi de Perse refuse la paix. XXXV. Mondon se donne à Justinien. XXXVI. Esclavons défaits par Chilbudius. XXXVII. Origine des Esclavons. XXXVIII. Leurs mœurs.

SOMMAIRE DU LIV. XLI. 3

XXXIX. *Incurſions d'Alamondare.* XL. *Révolution chez les Homérites.* XLI. *Juſtinien a recours aux Éthiopiens & aux Homérites.* XLII. *Les Perſes paſſent l'Euphrate.* XLIII. *Béliſaire eſt forcé de combattre.* XLIV. *Bataille de Callinique.* XLV. *Azarethès mal reçu de Cabade.* XLVI. *Autre expédition des Perſes en Mésopotamie.* XLVII. *Béliſaire rappelé.* XLVIII. *Succès des Romains en Mésopotamie.* XLIX. *Et en Arménie.* L. *Attaque de Martyropolis.* LI. *Mort de Cabade.* LII. *Incurſion des Huns.* LIII. *Négociation pour la paix.* LIV. *Conſpiration contre Chofroës.* LV. *Mort d'Adergudumbade.* LVI. *Ingratitude de Chofroës à l'égard de Mébodès.* LVII. *Comete, & commencement d'une peſte de cinquante ans.* LVIII. *Sédition à Antioche.* LIX. *Causes d'une ſédition à Conſtantinople.* LX. *Le peuple ſe ſouleve avec fureur.* LXI. *Suite de la ſédition.* LXII.

A ij

4 SOMMAIRE DU LIV. XLI.

*Bélisaire attaque les séditieux. LXIII.
Théodora rassure l'Empereur. LXIX.
Hypace proclamé Empereur. LXV. Jus-
tinien se présente au peuple. LXVI.
Conduite d'Hypace. LXVII. Horrible
massacre. LXVIII. Punition des coup-
ables. LXIX. Tranquillité rendue à Con-
stantinople. LXX. Précautions de l'Em-
pereur.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE ET UNIEME.

J U S T I N I E N .



U S T I N I E N partageoit Justinien :
depuis quatre mois l'autorité souveraine, & son An. 527.
oncle sembloit n'être I.
monté sur le trône, que Justinien succède à
pour lui apprendre à commander. Justin.
Tout annonçoit un règne florissant Evag. l. 4.
& glorieux. Le nouvel Empereur c. 9.
Proc. anecd.
c. 14. 18.

A iij

JUSTINIEN.

An. 527.

*E. ibi Alaman.**Pagi ad Bar.*

étoit parvenu à cet âge, où l'esprit dans la force est en état d'exécuter les conseils de l'expérience & de la sagesse. Justin né dans l'obscurité n'avoit reçu aucune éducation; mais il n'avoit pas négligé de procurer à son neveu ce précieux avantage. Un des plus sçavans hommes de ce temps-là, nommé Théophile, fut chargé de l'instruire, & ses soins eurent un succès assez heureux. Justinien acquit la facilité de parler & d'écrire. Aussi lorsqu'il fut Empereur, se passoit-il ordinairement du ministère de son questeur; il parloit lui-même dans le Sénat. Instruit de la Jurisprudence il présidoit à la composition de ses loix: après avoir pris connoissance des causes importantes, il dictoit souvent aux juges leurs arrêts, & les envoyoit par écrit dans les provinces. Non content de sçavoir ce qui convient proprement à un prince, il se rendit habile dans l'architecture & dans la musique; il dressoit le plan des édifices qu'il faisoit construire. Il est auteur d'une hymne que les Grecs chantent encore

à la messe. Il voulut même être Théologien ; & cette fantaisie toujours déplacée, souvent dangereuse dans un Souverain, lui fit plus d'une fois perdre de vûe ses devoirs les plus essentiels. Il laissoit périr ses armées & gémir les peuples sous le fardeau accablant des impôts, tandis qu'il s'amusoit à disputer contre les hérétiques, & à écrire sur les points controversés. Enfin présumant trop de ses lumières Théologiques, il s'embarassa dans des questions épineuses, & finit par prendre le mauvais parti.

JUSTINIEN
An. 527.

Ce prince étoit d'une taille au-dessus de la médiocre : il avoit les traits réguliers, le teint haut en couleur, la poitrine large, l'air serein & gracieux. On dit que ses oreilles étoient mobiles, & qu'il ressembloit de physionomie à Domitien, dont il n'eut pas les vices. Ce qui donna occasion à des railleries populaires dans les séditions qui s'éleverent sous son regne. Procope lui reproche d'avoir pris plaisir à imiter l'habillement des barbares.

II.
Portrait de
Justinien.
Proc. Anecd.
c. 8.
Malela, pag.
53.
Cedr. p. 366.
Chr. Alen.

Le caractère de Justinien est de-

A iv

venu un problème. La plupart des jurisconsultes, admirateurs de ses loix, qui font le principal objet de leurs études, ont combattu avec chaleur pour défendre l'honneur de ce prince. D'autres auteurs, & surtout les écrivains ecclésiastiques, mécontens de sa conduite dans les affaires de l'Eglise, en ont dit beaucoup de mal. Les uns & les autres s'appuient également du témoignage de Procope, contemporain de cet empereur. Procope étoit un homme de beaucoup d'esprit, né à Césarée en Palestine, où il exerça la profession d'avocat. S'étant ensuite attaché au service de Bélisaire, il accompagna ce guerrier dans toutes ses expéditions; & personne ne devoit mieux connoître la cour. Il a composé trois ouvrages qui se démentent mutuellement. Le premier renferme l'histoire des guerres de Justinien: l'auteur y paroît assez impartial; il y expose sans passion les actions louables & blâmables de cet Empereur. Dans le second, intitulé *Anecdotes*, il déchire d'une manière cruelle

JUSTINIEN
AN. 527.

III.

Sur les Anecdotes de Procope.

Proc. Anecd. Tribi Alaman.

Idem. de ædific. Niceph. Call.

l. 17. c. 10.

Suid. Προκοπ.

Trivorijs Ob-serv. Apol. c. 28.

Rivii Apol.

Just.

Eichelii animadversiones.

la réputation de Justinien ; il lui impute les actions les plus atroces ; il noircit celles qui paroissent louables , en leur supposant des motifs odieux & criminels. A l'entendre , ce prince est un monstre ; & poussant la satire jusqu'à l'extravagance , il avance sérieusement que c'est un démon déguisé sous la figure humaine ; & il entreprend de le prouver. On devine aisément qu'un pareil ouvrage ne vit pas le jour du vivant de Justinien , qui survéquit à l'auteur. Quatre ans après la composition des Anecdotes , le même Procope publia les livres où il se propose de rendre compte des édifices innombrables que cet Empereur fit bâtir ou réparer. Cet écrit comble Justinien des plus grands éloges. Tout est divin dans sa personne ; ce n'est plus un démon , mais un ange bienfaisant envoyé de Dieu pour le salut de l'humanité. Quel fonds peut-on faire sur un témoin si opposé à lui-même ? Quelques critiques révoltés de ces contradictions , se sont hasardés à dire sans preuve , que le livre des

JUSTINIEN
An. 527.

JUSTINIEN
An. 527. Anecdotes est faussement attribué à Procope. Mais outre les témoignages formels de Nicéphore & de Suidas, quiconque entend la langue dans laquelle Procope a écrit, & connoît sa maniere fort supérieure à celle de tous les historiens Grecs, postérieurs à Constantin, ne peut le méconnoître dans cet ouvrage. S'il étoit besoin de chercher des raisons pour prouver qu'un homme est capable de se contredire, j'adopterois la conjecture d'un écrivain du dernier siècle; il suppose que Procope, secrétaire de Bélisaire, n'étant pas payé de ses pensions, soit par l'infidélité des trésoriers, soit à cause des besoins de l'État, ce qui a dû souvent arriver sous Justinien, prit de de l'humeur contre le Prince, & composa ses Anecdotes, qu'il n'acheva pas, parce que sa pension fut rétablie. Pour rendre raison des louanges outrées qu'il prodigua depuis au même Empereur dans les livres des édifices, j'ajouterois que son écrit satyrique ayant transpiré, il voulut dissiper le soupçon par des éloges non moins hyperboliques :

ce ne seroit pas la dernière fois qu'on auroit vû une flatterie basse & tremblante s'efforcer de réparer l'outrage d'une satire indiscrete. Au reste, les Anecdotes de Procope ne sont pas inutiles pour l'histoire ; elles peuvent y servir, lorsque l'Auteur s'accorde avec lui-même & avec les autres Historiens. Souvent les faits sont véritables ; mais la malignité les empoisonne par les circonstances ou par les motifs. Ce n'est donc pas sur cet ouvrage qu'on doit se former une idée de Justinien : il faut la chercher dans les premiers écrits de Procope, ou dans ceux des Auteurs contemporains, & plus encore dans les actions mêmes du Prince.

Si l'on juge ainsi du caractère de cet Empereur, on verra un Prince médiocre, dont les vertus ni les vices n'ont rien d'éclatant ; plus capable de concevoir de grands projets, que d'en suivre l'exécution ; plus heureux qu'habile dans le choix de ses Capitaines, & trop foible pour les soutenir contre les attaques de l'envie : doux, clément, humain ;

IV.
Caractère de
Justinien.
Proc. passim.
Agapet. Par.
an.
Cod. l. 1. tit.
17. leg. 2.
Novel. 8 & 30.
Evag. l. 4. c.
29.
Zon. T. 2. p.
61.
Cedr. p. 366.

A vj

JUSTINIEN. mais asservi aux caprices d'une femme hautaine, vindicative & cruelle : vain jusqu'à s'arroger des titres de victoire sur des nations qu'il n'avoit pas vaincues, & qui se vengerent de son orgueil par de sanglans ravages ; il se vante dans ses loix d'être le maître de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique ; magnifique aux dépens de ses sujets, il ne cessa pendant un long règne de construire des villes, des églises, des bâtimens de toute espèce ; & l'on peut dire que tous les Empereurs ensemble ont à peine élevé ou rétabli autant d'édifices que le seul Justinien. Mais ces dépenses sans bornes, consumoient la substance des peuples ; la construction d'une ville ruinoit une province ; & ces énormes bâtimens écrasoi-ent l'Empire. Les présens qu'il prodiguoit aux Barbares pour acheter la paix, furent une autre source de dépense. Trois cents vingt mille livres pesant d'or, qu'Anastase avoit laissées dans le trésor Impérial, furent bien-tôt dissipées : il fallut exiger les anciennes impositions avec

rigueur ; en rétablir de nouvelles ; ~~se~~
 se saisir des sommes que les villes JUSTINIEN:
 réservoient pour leur entretien ; chi- An. 527.
 canner les soldats sur leur paie ;
 priver les pauvres des distributions
 de pain établies par les autres Em-
 pereurs , ou altérer cet aliment en
 employant de mauvais bled ; vendre
 les emplois & les graces ; chercher
 des prétextes pour enyahir la for-
 tune des particuliers ; en un mot ,
 mettre en œuvre tous les moyens
 de remplir le trésor qui s'épuisoit
 sans cesse , & prêter l'oreille aux pro-
 jets ruineux de ces hommes avides ,
 qui achètent du Prince , au plus bas
 prix qu'ils peuvent , la liberté d'un
 immense & cruel pillage. Ces vexa-
 tions , qu'il se rendit nécessaires ,
 l'ont fait taxer d'avarice , quoiqu'il
 ne prît que pour répandre , & que
 ses loix fournissent des preuves de
 son inclination libérale. Sa législa-
 tion a rendu son nom immortel : elle
 seroit irréprochable , si sa vanité im-
 patiente n'eut précipité la rédaction
 de cet important ouvrage ; s'il en
 eut confié la direction à un homme

JUSTINIEN
An. 527.

moins corrompu que Tribonien ; & s'il n'eût trop souvent changé ses propres loix ; inconstance qui donna lieu de croire que sa justice étoit versatile & qu'elle plioit au gré de l'intérêt. Il étoit sobre, mangeoit & dormoit peu, se levait souvent au milieu de la nuit pour travailler, soit aux affaires de l'État, soit à celles de l'Eglise. Son zèle pour la religion s'enflamma jusqu'à persécuter d'abord les Payens, les Juifs, les Hérétiques, ensuite les Orthodoxes mêmes, dont il s'éloigna par des recherches trop subtiles. Sa piété se montrait avec éclat : dès qu'il fut Empereur, il fit présent à l'Eglise de tous les biens qu'il possédoit auparavant, & fonda dans sa maison un monastère. Pendant le Carême l'austérité de sa vie égalait celle des Anachoretes ; il ne mangeoit point de pain, ne buvoit que de l'eau, & se contentoit pour unique nourriture de prendre de deux jours l'un, une petite quantité d'herbes sauvages assaisonnées de sel & de vinaigre. Ses veilles & ses abstinences auroient

sans doute été d'un plus grand mérite, si, loin de les cacher, il n'eut pris soin d'en instruire l'univers dans ses Nouvelles. Les églises, les monastères, les hôpitaux, annonçoient de toutes parts sa religieuse magnificence : mais, dit un Auteur de ce temps-là, ces pieux monumens ne sont d'aucun prix devant Dieu, lorsqu'ils sont le fruit des rapines & des injustices, & que la sainteté de la vie ne répond pas à ces marques extérieures d'une piété équivoque. Quoique toujours en guerre, Justinien ne fut nullement guerrier ; les grands exploits de son règne sont uniquement dûs à la valeur & à la conduite de Germain, de Bélisaire, de Narsès & des autres capitaines qui se formerent sous la discipline de ces trois héros. L'Empereur qui avoit conçu le glorieux projet de se remettre en possession de l'Occident, apporta lui-même le principal obstacle à l'exécution. Renfermé dans son palais auprès de sa femme Théodora, qui le tenoit comme enchaîné, il sembloit avoir oublié ses armées,

JUSTINIEN
An. 527.


~~————~~ dès qu'elles étoient sorties de Constantinople. Il falloit que ses généraux **JUSTINIEN.** fissent subsister leurs troupes sans paie, sans munitions, sans recrues. **An. 527.** Bélisaire & Narsès eurent à combattre non seulement les Perses, les Vandales & les Goths; mais encore la négligence du Prince & la jalousie des courtisans qui ne cessèrent de traverser leurs succès; & si malgré de si puissans obstacles ils vinrent à bout de reconquérir l'Afrique & l'Italie, on ne peut gueres douter qu'avec les secours qu'ils avoient droit d'attendre, ils n'eussent rendu à l'Empire toutes les provinces que les Barbares lui avoient enlevées.

V. Le mariage de Justinien avec Théodora suffiroit pour deshonorer son regne. Cette fille élevée sur le théâtre, attiroit les regards par l'éclat de sa beauté. Justinien s'y laissa prendre; mais sa mere Vigilance & sa tante Euphémie, femme de Justin, s'opposèrent tant qu'elles vécurent, à ce mariage honteux. Après la mort de ces deux Princesses, il vint à bout d'arracher le consentement du

Caractère de
l'Impératrice
Théodora.
Evag. l. 4. c. 10.
Niceph. Call. l. 17. c. 28.
Cod. l. 5. tit. 4. leg. 23. 29.
tit. 5. leg. 7.
tit. 27. leg. 1.
Nov. Marciane l. 4.
Nov. Just. 8. c. 1. & juris-

vieil Empereur. Les loix Romaines
 avoient prohibé les alliances qui cor- JUSTINIEN.
 rompent le sang des familles illust- AN. 527.
 res ; il étoit défendu aux Sénateurs *jurandi for-*
 & à toutes personnes élevées en di- *mula.*
 gnité, d'épouser des filles de théâtre. *Nov. 89. c.*
 Constantin & Marcien avoient re- *15.*
 nouvellé cette défense ; Justinien en *Nov. 117. c.*
 obtint la révocation , & depuis il *6.*
 eut soin de confirmer dans ses No- *Digest. l. 23.*
 velles cette liberté si contraire à *tit. 2. leg. 44.*
 l'honnêteté publique. Il épousa donc *Proc. Anecd.*
 Théodora ; & cette femme hautaine, *praf. & c. 9.*
 quoique née dans la poussière, chan- *10. 13. 15.*
 geant de rôle , sans changer de carac- *& ibi Alaman.*
 tère , avare & prodigue, dissolue & *Idem. adif. l.*
 zélée en apparence pour la conver- *1. c. 11.*
 sion de ses semblables , dévote sans *Anthol. l. 4.*
 religion , fière sans honneur , chari- *c. 5.*
 table sans humanité , fut la cause *Vit. Tun.*
 principale de tous les défordres qui *Zon. T. 2. p.*
 troublèrent l'État & l'Eglise. Elle *61.*
 éleva des temples , & persécuta les *Anast. in Syl-*
 pasteurs ; elle fonda des hôpitaux *verio.*
 & fit par ses injustices une infinité *Suid. Xpυσσο-*
 de misérables. Implacable dans sa *μαλω*
 haine , elle poursuivit les enfans des *Aimoin. l. 2.*
 malheureux qu'elle avoit fait périr. *c. 5.*
Gifanius in
Justiniano.
Ludevig vita
Justiniani 5.
9. 10. 11. 12.
13.

Maîtresse absolue de l'esprit de son mari, elle dispoſoit des finances, des tribunaux, des armées. Malheur à ceux que l'Empereur honoroit de quelque emploi, ſans avoir pris ſon agrément; ils perdoient bientôt & leur emploi & la vie. L'Empereur protégeoit les Orthodoxes; l'Impératrice les Hérétiques, & l'on douta ſi ce n'étoit pas une convention politique entre le mari & la femme. Ils s'étoient en effet partagés entre les deux principales factions du Cirque, afin de les tenir en échec en les balançant l'une par l'autre. Justinien étoit accessible aux derniers de ſes ſujets; Théodora traitoit avec hauteur les perſonnes les plus éminentes; elle exigeoit d'eux une affluence ſervile; c'étoit pour eux une faveur ſignalée d'être admis à lui baiſer les pieds. Elle avoit rassemblé autour d'elle pluſieurs de ſes anciennes compagnes de débauche; une Chryſomalo, une Indara, une Macédonia, qui faiſoient du palais impérial un lieu de prostitution. Justinien aveuglé par ſes charmes, fut

son esclave tant qu'elle vécut. On  croit qu'elle influa même sur la législation, & que ce fut par complaisance pour elle que ce Prince fit tant de loix favorables aux femmes. A la tête d'une de ses Nouvelles il déclare qu'il a consulté *la très-respectable épouse que Dieu lui a donnée*; & dans la formule du serment qu'il prescrit aux Magistrats, il exige qu'ils jurent sincère obéissance & fidèle service à l'Empereur & à sa femme Théodora. J'avoue que plusieurs des traits que j'ai réunis pour former le portrait de cette Princesse, sont tirés des Anecdotes de Procope, & je n'en aurois fait aucun usage, s'ils ne s'accordoient parfaitement avec la suite de l'histoire, & avec le témoignage des Auteurs les plus dignes de foi. Cependant Théodora conserve encore des courtisans. Ne pas respecter la mémoire de la femme de Justinien, c'est, selon eux, un attentat contre l'honneur du Code & du Digeste. Un sçavant Jurisconsulte d'Allemagne, très-versé dans la connoissance du droit Ro-

JUSTINIEN.
AN. 527.

JUSTINIEN **AN. 527.** main & Germanique, a fait de grands efforts pour justifier cette Impératrice. Mais son apologie nous a paru avoir plus de véhémence que de force. Pour disculper Théodora, il a été obligé de noircir Amalasonte, de chercher des couleurs favorables pour excuser les vices les plus révoltans ; de donner le démenti aux Auteurs contemporains, & d'outrager la mémoire de saint Sabas, dont la sainteté est en vénération dans l'Eglise.

VI. **Famille de Justinien & de Théodora.** Il ne sortit aucun fruit de ce mariage. Mais Théodora dans sa débauche avoit eu plusieurs enfans. Procope fait connoître un fils de cette Princesse, nommé Jean l'Arabe. Le pere de cet enfant, qui craignoit le mauvais naturel de Théodora, l'avoit emmené avec lui en Arabie ; & il ne lui révéla le secret de sa naissance, que lorsqu'il se vit prêt de mourir. Le jeune homme étant allé à Constantinople se présenter à sa mere devenue Impératrice, disparut presque aussi-tôt, & on ne douta point qu'elle ne l'eût fait

périr. On parle encore d'une fille , JUSTINIEN.
An. 527.
qui vécut assez long-temps pour
avoir un fils , nommé Anastase.

Théodora aimoit celui-ci ; & pour lui assurer une grande fortune , elle lui fit épouser dès son bas âge Joannine , la fille & l'unique héritière de Bélisaire & d'Antoine. Mais ce mariage fait contre le gré des parens , qui avoient constamment refusé d'y consentir , ne dura que pendant la vie de l'Impératrice. Cette Princesse eut deux sœurs , Cometo son aînée , aussi fameuse qu'elle par ses débauches , & Anastasie dont l'histoire ne dit point de mal. Justinien força Sittas , un de ses meilleurs généraux , d'épouser la première , & pour récompense il le fit Duc d'Arménie. On ne sçait de laquelle de ces deux sœurs sortirent Jean , qui fut Consul honoraire , George Intendant d'un des palais de l'Empereur , & Sophie qui épousa Justin second. L'histoire de ce temps fait souvent mention des neveux de Justinien. On lui connoît une sœur nommée Vigilance comme sa mere ; & qui eut plusieurs enfans

~~de~~ de Dulcissime. Justinien avoit un frere, dont le nom est ignoré, mais
JUSTINIEN. dont les fils sont célèbres. Nous les
An. 527. ferons connoître dans la suite. Il y a beaucoup d'apparence qu'il eut encore d'autres freres & d'autres sœurs.

Après avoir tracé cette idée générale du gouvernement de Justinien, il faut entrer dans le détail des événemens de son règne. L'histoire ne fournit rien de mémorable pour le reste de l'année 527. Le premier jour de l'année suivante, l'Empereur prit le titre de Consul, sans se donner de collègue. Il célébra son entrée dans ce second Consulat par des largesses qui surpassèrent toutes celles de ses prédécesseurs, & l'on put dès lors augurer qu'il ne ménageroit pas les trésors que lui avoient laissés Anastase & Justin.

VIII. Cette pompeuse cérémonie fut suivie d'une autre, qui n'attira pas moins les regards, Grétès Roi des Érules établis par Anastase sur les bords du Danube, vint à Constantinople offrir ses services & ceux de ses sujets. Pour cimenter plus forte-

VII.
 Consulat de Justinien.
Theoph. p. 148.
Cedr. p. 366.
Chr. Alex.

VIII.
 Mouvements des Érules.
Evag. l. 4. c. 19.
Proc. Vand. l. 2. c. 14.
Idem. Goth. l. 2. c. 14. 15.
& l. 4. c. 25.

ment cette alliance , il demanda le baptême , & le reçut le jour de l'É-
 piphanie avec douze de ses parens & toute sa cour. L'Empereur voulut être son parrein & le combla de pré-
 sents. A l'exemple du Roi , le reste de la nation embrassa le Christia-
 nisme : mais Procope observe que la religion ne corrigea ni la perfidie naturelle des Érules, ni leur inclination aux plus brutales débauches. Peu de temps après ils assassinèrent leur Roi Ochon, successeur de Grétès, sans autre raison que le désir de vivre en liberté. C'étoit cependant de tous les peuples barbares celui dont le Roi avoit le moins d'autorité. Ils ne furent pas long-temps à s'appercevoir qu'ils avoient besoin d'un maître ; ils résolurent d'envoyer dans l'isle de Thulé, pour en faire venir un Prince de la race royale. Voici à quelle occasion une partie des Érules se trouvoit alors établie dans l'isle de Thulé , qui selon la description de Procope , ne peut être que la grande presqu'isle de la Scandinavie. Après la sanglante défaite qu'ils

JUSTINIEN.
 An. 528.

Theoph. p.

149.

Cedr. p. 367.

Malela p. 54.

Anast. p. 58.

Hist. Misc. l.

16.

JUSTINIEN.
An. 528,

avoient essuyée de la part des Lombards du temps d'Anastase, plusieurs d'entr'eux à la suite de leurs Princes refuserent de passer le Danube avec leurs compatriotes ; & regardant les terres de l'Empire comme un pays de servitude , ils remonterent vers le Nord , traverserent les vastes contrées habitées alors par les Esclavons , arriverent dans le pays des Danois , passerent par mer dans l'isle de Thulé , & s'y arrêterent. Les députés des Érules méridionaux , après avoir choisi dans ce pays un Prince de la race royale , étoient en chemin pour revenir , lorsque ce Prince mourut de maladie. Etant retournés sur leurs pas , ils en emmenerent un autre , nommé Todas. Aord , frere de Todas voulut l'accompagner avec deux cents hommes. Comme ce double voyage consumoit beaucoup de temps , les Érules de Pannonie ayant changé de pensée , députerent à l'Empereur pour lui demander un Roi. Il leur envoya un homme de leur nation , nommé Suartuas , établi depuis long-temps à Constantinople.

Ces

Ces barbares le reçurent avec joie ; mais leur soumission ne fut pas de longue durée. Ayant appris que les députés qui revenoient de Thulé, approchoient du Danube, ils prirent les armes & marcherent à leur rencontre sous les ordres de Suartuas. Ils n'étoient plus éloignés les uns des autres que d'une journée de chemin, lorsque les troupes de Suartuas déferterent pendant la nuit pour aller joindre Todas. Le Prince abandonné s'enfuit à Constantinople ; & comme l'Empereur se préparoit à le rétablir, les Érules désespérant de résister seuls à la puissance Romaine, se liguerent avec les Gépides, dont ils s'étoient auparavant séparés. L'Empereur occupé de soins plus pressans, négligea de leur faire la guerre, & dédommagea le Roi détrôné, en lui donnant le commandement des troupes établies à Constantinople,

JUSTINIEN.
An. 528.

Sur la fin du règne de Justin, les Romains avoient reçu un échec en Persarménie, par la mésintelligence des officiers jaloux les uns des au-

IX.

Les Perses
défaits.

Proc. Pers. l.

1. c. 13. 15.

& l. 2. c. 15.

26.

Tome IX,

B

JUSTINIEN. An. 528. *Cyroll. Vita Santi Sabæ. Novel. 1 & 28. Chr. Alex. Theoph. p. 148. 149. Malela p. 54. Cedr. p. 366. Agath. l. 5.*

très, & dont quelques-uns donnoient avis à l'ennemi de tous les mouvemens de l'armée. Pour réparer cet affront, Justinien envoya le général Pierre. Ce guerrier dont nous parlerons souvent, étoit né dans l'Arzanène, province sujette à la Perse, au-delà du fleuve Nymphée. Il fut pris dans Amide & emmené comme esclave par Justin, alors un des généraux de l'armée. Pierre encore fort jeune, fut traité avec bonté. Son maître l'ayant fait instruire dans les Lettres, l'éprouva dans la fonction de secrétaire. Ce jeune homme montra des talens supérieurs. Justin étant monté sur le trône, l'employa dans ses armées, & lui donna enfin le titre de général. Pierre étoit brave; mais avide d'argent & plein d'arrogance. Il fut heureux dans cette première campagne, & remporta sur les Perses une grande victoire avec le secours des Lazés. Un Auteur contemporain attribue cette gloire à Cyriaque comte d'Orient, guerrier aussi pieux que vaillant, qui voulut, avant que de joindre l'armée, aller à

Jérusalem visiter l'abbé Théodose, & reçut de lui un cilice, dont il se JUSTINIEN.
revêtit comme d'une cuirasse à toute An. 528.
épreuve.

Animé par l'exemple de ce succès, Sittas à la tête d'un autre corps de troupes pénétra dans le pays des Zanes, qui habitoient vers la source du Phase dans les neiges du mont Taurus. Ces barbares féroces & indépendans, ne trouvant pas de quoi subsister dans leurs montagnes, infestoient par des incursions continuelles les provinces voisines du Pont Euxin ; & quoique depuis Théodose II ils fussent à la solde de l'Empire, ils recevoient l'argent & ne laissoient pas de ravager la frontière. Ils étoient quelquefois rencontrés par les troupes Romaines ; mais se débandant aussi-tôt, ils échappoient à la faveur des chemins impraticables & des détours du mont Taurus. Sittas après les avoir plusieurs fois mis en fuite, sans pouvoir les subjuguér, prit le parti d'employer la douceur pour apprivoiser ces esprits sauvages. Il leur envoya

X.

Les Zanes
soumis à
l'Empire.

B ij

JUSTINIEN.
An, 528.

des Officiers adroits & intelligens, qui à force de caresses & de présens, vinrent à bout de leur faire entendre qu'ils seroient bien plus heureux de servir l'Empereur, & de partager les commodités & les avantages dont jouissoient les soldats de l'Empire. Ils s'enrôlerent dans l'armée de Sittas, embrasserent la religion Chrétienne, & s'étant humanisés par le commerce des Romains, ils servirent depuis ce temps-là avec autant de fidélité que de bravoure. Justinien acheva de les civiliser en faisant bâtir plusieurs villes dans leurs pays.

XI.
Plusieurs
Perses se don-
nent aux
Romains.

En sortant de cette contrée on arrivoit au mont Caucase par une vallée profonde & bordée de rocs escarpés, mais peuplée & fertile. Elle appartenoit à l'Empire dans une longueur de trois journées de chemin. A l'orient de ce vallon étoit la Persarménie, où se trouvoient des mines d'or; dont un homme du pays nommé Symeonès, étoit fermier pour le roi de Perse. Lorsqu'il vit la guerre allumée, il résolut de s'en rendre propriétaire, & se livra aux

Romains, qui lui laisserent le produit de ses mines, se contentant d'en priver l'ennemi. Symeonès leur mit en même temps entre les mains la forteresse de Pharange, qui défendoit cette contrée. Cabade fit encore une autre perte, qui ne lui fut pas moins sensible. Narsès & son frere Aratius, braves généraux, qui deux ans auparavant avoient défait Sittas & Bélisaire, ayant reçu quelque mécontentement de leur maître, passerent au service de l'Empire, & vinrent à Constantinople avec leur famille. L'Eunuque Narsès leur compatriote, les reçut avec jöie & les combla de présens. Cet Eunuque ayant été pris dans les guerres de Perse, s'étoit élevé par l'effort de son génie; il étoit alors garde des trésors de l'Empereur, & n'avoit pas encore fait connoître ses talens militaires. Isac frere de Narsès & d'Aratius, apprenant l'accueil honorable fait à ses freres, suivit leur exemple. Il introduisit pendant la nuit des soldats Romains dans le château de Bole

JUSTINIEN
An. 528.

près de Théodosiopolis, & se retira aussi à Constantinople.

JUSTINIEN.
An. 518.

XII.
Boarex Reine
des Sabirs
combat pour
les Romains.
Theoph. pag.
149.
Malela p. 15.
Cedr. p. 367.
Anast. p. 58.
Hist. Misc. l.
16.

Justinien n'épargnoit aucune dépense pour s'assurer du secours des Barbares voisins de la Perse. Il gagna à force de présens, Boarex, qui après la mort de son mari Balach, régnoit sur les Huns Sabirs. Cette Princesse guerrière se mit à la tête de cent mille hommes, & marcha à la rencontre de deux Rois d'une autre partie des Huns, qui traversoient ses États avec vingt mille hommes, pour aller joindre l'armée de Cabade. Elle les tailla en pièces, tua dans la bataille l'un de ces Rois nommé Glonès, fit prisonnier l'autre appelé Styrax, & l'envoya à Constantinople. L'Empereur, sans avoir égard au nom de Roi, respectable même dans un barbare, fit pendre ce Prince à la vûe de toute la ville sur le bord du golfe dans le quartier de Syques, lieu destiné aux exécutions.

XIII.
Gordas Roi
des Huns se

Gordas roi des Huns qui habitoient la Chersonnèse Taurique, vint

lui-même à Constantinople faire alliance avec l'Empereur & recevoir le baptême. Justinien qui voulut être son parrein, lui fit de riches présens, & le chargea de veiller à la sûreté de la frontiere, & sur-tout à celle de la ville de Bosphore nommée autrefois Panticapée, où les Romains & les Huns entretenoient un grand commerce. Il y avoit dans cette ville une garnison Romaine sous les ordres du tribun Dalmatius. Gordas, de retour dans son pays, voulant disposer ses sujets au Christianisme, fit fondre les statues d'or ou d'argent de leurs fausses divinités. Les Huns attachés à l'idolatrie depuis leur migration vers l'occident, se révolterent, tuerent Gordas, & mirent sur le trône son frere Moager. En même temps, pour prévenir la vengeance des Romains, ils marchent en diligence à la ville de Bosphore, la surprennent, égorgent le Tribun & la garnison. L'Empereur ayant appris cette nouvelle, réunit à Odeffus toutes les troupes de la Thrace, & assembla une flotte nombreuse au pro-

JUSTINIEN.
An. 528.

fait baptiser
& perd la vie
Theoph. p.

149. 150.

Malela p. 56.

Cedr. p. 367.

368.

Anast. p. 58.

Hist. Misc. 6.

16.

JUSTINIEN.
An. 528.

montoire sacré à l'entrée du Pont Euxin du côté de l'Asie. Il donna la conduite de cet armement à trois généraux, Jean fils de Rufin & petit-fils de Jean le Scythe, Godillas & Badurius. L'armée de terre avoit ordre de côtoyer le Pont Euxin jusqu'à la Chersonnèse Taurique. Les Huns n'attendirent pas les troupes Romaines : effrayés de ces grands préparatifs, ils abandonnerent Bosphore & toute la presqu'isle, & s'enfuirent avec Moager dans l'intérieur des contrées septentrionales.

XIV.

Premier exploit de Germain.
Proc. Got. l. 3. c. 40.
Cang. Fam. Byz. p. 100.

Ce fut dès ce temps-là que Germain commença de faire connoître sa valeur & les grands talens qu'il avoit pour la guerre. Ce Prince, le plus aimable & le plus accompli de la cour de Justinien, étoit fils de ce frere de l'Empereur, dont le nom est ignoré. La haine de Théodora donnoit un nouveau lustre à ses brillantes qualités. Il avoit l'ame trop haute pour plaire à l'Impératrice, qui ne protégeoit que ses adulateurs & ses esclaves. Il lui fallut tout ce qu'il avoit de mérite, pour être em-

ployé par un Prince que gouvernoit ~~une~~
une femme ennemie de la vertu. JUSTINIEN.
Justinien le nomma général des trou- An. 528.
pes de Thrace, & le chargea de re-
pousser les Antes qui venoient de
passer le Danube. Germain les tailla
en pièces; & cette sanglante défaite
rendit son nom redoutable aux Bar-
bares. Les Antes faisoient partie des
Esclavons, dont nous tâcherons
bienôt de développer l'origine.

Antioche n'avoit pas eu le temps
de se relever de l'horrible destruc-
tion qu'elle avoit soufferte deux ans
auparavant, lorsqu'un nouvel ince-
ndie, dont la cause demeura pareille-
ment inconnue, commença le quin-
zième de Novembre avec la même
violence que le premier, & fut en-
core suivie quatorze jours après d'un
furieux tremblement de terre. Le
Mercredi vingt-neuf de Novembre,
trois heures après le lever du soleil,
l'air retentit tout-à-coup d'un bruit
épouvantable, & la terre trembla
pendant une heure. Les édifices s'é-
croulèrent avec ceux qui avoient ré-
sisté au tremblement précédent; les

XV.
Antioche
nommée
Théopolis
Evag. l. 4 c.
6.
Theoph. p.
111.
Malela, p. 60.
Cedr. p. 368.
Glycas, p.
269.
Anast. p. 583
Hist. Misc. l.
16.
Chr. Edess.
apud. Assen.
bibl. cr. T. I.
p. 415.
Sreph. in
Θεωπολις.

murs de la ville furent renversés ; il sembloit que le ciel s'obstinât à combattre les efforts que faisoient les hommes pour relever cette malheureuse ville. Quatre mille huit cents soixante & dix personnes furent écrasées sous les débris ; les autres se sauvèrent dans les isles d'alentour ou sur les montagnes. On prétendit alors qu'il ne seroit pas resté sur pied une seule maison, si un habitant, en conséquence d'une révélation qu'il disoit avoir eue en songe, n'eût fait écrire ces mots au-dessus des portes : *Demeurez debout , Jésus-Christ est avec nous.* Ce désastre fut suivi d'un froid excessif , qui n'empêcha pas les habitans échappés au péril , de marcher les pieds nus en procession autour de la ville, se prosternant au milieu des neiges , & implorant la miséricorde divine. Laodicée & Séleucie subirent le même sort ; la moitié de chacune de ces deux villes fut détruite , & l'on rapporte que ce fléau épargna les églises Catholiques. Il périt tant à Laodicée qu'à Séleucie sept mille cinq cents personnes. La

nouvelle de tant de malheurs porta la consternation dans Constantinople; on y fit des prières publiques, & l'Empereur envoya de grandes sommes d'argent pour réparer ces cités fameuses & florissantes depuis plusieurs siècles. Il remit les impôts pour trois ans; & afin de retenir les principaux citoyens qui songeoient à s'établir ailleurs, il les honora du titre d'Illustres. Par le conseil d'un saint Solitaire, nommé Syméon le Thaumaturge, qui habitoit sur une colonne dans la Syrie, il changea le nom d'Antioche en celui de *Théopolis*, c'est-à-dire, *la ville de Dieu*, nom qu'elle sembloit mériter pour avoir été la première où les Disciples de l'Évangile ont pris le nom de *Chrétiens*. Cette dénomination nouvelle fut adoptée avec joie par les habitans, qui la regarderent comme un heureux augure pour l'avenir.

Justinien étoit naturellement réformateur; & les désordres qu'il trouvoit répandus dans toutes les parties de l'État, ouvroient à cette inclination une vaste carrière. Il régla l'ordre

JUSTINIEN.
AN. 528.

XVI.
Premieres
loix de Justinien.
Cod. Jus. l. 1.
1. tit. 1. leg.
5. 6. 7.
tit. 2. leg.
23. 24.

B vj

~~Justinien~~ civil ; mais les mœurs plus puissantes que les loix , perpétuerent les abus ; & la vertu Romaine , depuis longtemps altérée dans ses principes , ne put recouvrer son ancienne intégrité. Mon dessein n'est pas de rendre compte de la multitude des loix de ce Prince ; ce détail passeroit les bornes de l'histoire. Je me contenterai d'indiquer en peu de mots les plus importantes de celles qui concernent l'ordre public. Dès le commencement de son règne , jettant les yeux sur les troubles dont l'Église étoit agitée , il publia sa profession de foi entièrement conforme à la doctrine Catholique , & menaça d'un sévère châtiment tous les Hérétiques , notamment les sectateurs de Nestorius , d'Eutichès & d'Apollinaire. C'étoient les trois sectes qui divisoient les esprits. Quelque temps après , en l'année 533 , il rendit compte au Pape de la pureté de sa croyance ; & dans une Constitution qu'il adressa sur le même sujet au Patriarche de Constantinople , en même temps qu'il lui donne dans l'inscription le

JUSTINIEN.

An. 528.

sit. 3. leg. 42.

43.

tit. 53. leg.

unic. & ibi

Gothof.

Novel. 9. 86.

III. 131.

Proc. Anecd.

c. 28.

Theoph. p.

150.

Cedr. p. 366.

368.

Anast. p. 58.

Baronius.

titre d'Œcuménique, il semble qu'il ait voulu prévenir l'abus que les ^{JUSTINIEN.} Evêques de cette Église pourroient ^{An. 528.} faire de ce nom ; il lui déclare qu'il a déjà instruit de sa foi le Pape de l'ancienne Rome, & qu'il se croit obligé de communiquer à ce Prélat tout ce qui concerne l'état de l'Église, comme au chef de tous les Evêques ; *d'autant plus*, ajoute-t-il, *que l'Église Romaine a toujours réprimé par des Décrets orthodoxes les hérésies qui se sont élevées dans les contrées de l'Orient.* Il témoigne dans sa lettre au Pape les mêmes sentimens de respect : il proteste de l'union des Evêques Orientaux avec le saint Siége, & même de leur soumission à cette première Église du monde, dont il promet qu'il s'empressera toujours d'accroître l'honneur & l'autorité. Le Pape, (c'étoit alors Jean II), lui répondit par de grands éloges, lui déclarant que, de l'avis de ses freres & co-evêques, il confirmoit l'édit de l'Empereur contre les Hérétiques. Quoique dans la suite de son règne ce Prince n'ait pas toujours ref-

JUSTINIEN. **An. 528.** peccé la personne des Papes, il respecta toujours l'Eglise Romaine; il maintint à la vérité l'Évêque de la ville Impériale dans le rang que celui-ci prétendoit depuis long-temps, au-dessus des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, ce que les Papes n'approuvoient pas; mais il reconnoît expressément dans une de ses Nouvelles, l'Évêque de Rome pour le premier de tous les Évêques; & celui de Constantinople n'est placé qu'au second rang. Ces assertions formelles font connoître en quel sens on doit prendre le titre d'Œcuménique attribué au Patriarche de Constantinople, & ce que le même Empereur dit à la tête d'une de ses loix, que l'Eglise de Constantinople est la premiere de toutes les Eglises. On voit évidemment que ces termes ne doivent s'entendre que de l'Orient. Il ôta aux Hérétiques les églises qu'ils avoient usurpées & les rendit aux Catholiques. Comme plusieurs des principaux de la Cour étoient infectés des erreurs d'Arius, il confisqua leurs biens pour intimi-

der les autres, & déclara qu'il ne JUSTINIEN
 permettroit qu'aux Orthodoxes d'en- AN. 528.
 trer dans les charges. Il établit les
 Évêques surveillans des Tribunaux
 dans les provinces; il les chargea
 d'exhorter les juges à rendre justice,
 & de porter leurs plaintes à l'Empé-
 reur, si leurs remontrances étoient
 sans effet. La prescription de trente
 ans étoit établie par la loi de Théo-
 dose II : Justinien déclara que les
 biens & les droits de l'Église ne pour-
 roient être prescrits qu'au bout de
 cent ans. Procope prétend que cette
 loi fut surprise au Prince par une
 fraude des agents de l'Église d'É-
 mèse; & ce qui semble autoriser
 ce soupçon, c'est qu'elle fut abolie
 treize ans après par le même Justi-
 nien, qui réduisit au terme de qua-
 rante ans la prescription des biens
 ecclésiastiques. Mais s'il étendoit les
 privilèges de l'Église, il en voulut
 aussi resserrer la discipline. Il régla la
 forme de l'élection des Évêques, dé-
 fendit toute espèce de simonie, obli-
 géa les Prélats à la résidence, en leur
 interdisant tout voyage à la Cour,

JUSTINIEN. sans sa permission ; ordonna qu'ils ne pourroient disposer par testament ni par donation , que des biens qu'ils possédoient avant l'épiscopat ; mais que les acquêts postérieurs tourneroient au profit de leur église ; il soumit à la même loi les administrateurs des hôpitaux. Pour épargner aux Evêques la tentation d'appliquer les biens ecclésiastiques à l'avantage de leur famille , il défendit de nommer à l'épiscopat ceux qui auroient des enfans ; il ne pouvoit étendre la même défense aux ecclésiastiques ayant des neveux , qui sont devenus un des grands fléaux de l'Eglise ; c'eût été restreindre l'éligibilité dans un cercle trop étroit ; mais l'esprit de cette sage loi n'est pas plus favorable aux neveux ni aux parens quelconques , qu'il ne l'est aux enfans. Il ordonne aux clercs de chanter eux-mêmes l'office , & leur défend d'employer à cette fonction des voix mercénaires. Il leur recommande l'assiduité , sous peine d'être exclus du clergé. Tel est le précis des deux loix de cette année , dont l'une est

adressée au Patriarche de Constantinople, l'autre au Préfet du Prétoire, JUSTINIEN, AN. 528. chargé de tenir la main à l'exécution. Il songea en même temps à réprimer l'avidité des Juges séculiers, défendant aux Magistrats de Constantinople, d'accepter aucune donation, sous quelque prétexte que ce fût, durant le cours de leur magistrature, & même d'acheter des maisons, non plus qu'aucuns meubles ou immeubles, sans une permission expresse de l'Empereur. La défense étoit encore plus précise à l'égard des Magistrats des provinces : elle s'étendoit pour les uns & les autres, jusqu'à leurs domestiques & leurs affesseurs. Cette loi fut abrogée dans la suite par Leon le Philosophe, & jamais elle n'a été observée dans les pays où les Magistratures sont perpétuelles.

L'Empereur annonça d'abord l'inclination qu'il avoit, soit à rétablir & augmenter les édifices anciens, soit à en construire de nouveaux. Il fit dans l'Hippodrome des embellissemens considérables, L'aqueduc

XVII.
Edifices de Justinien.
 Proc. ædific. l. 1.
 2. passim & l. 3. c. 2.
 Malela. p. 54.

JUSTINIEN. d'Hadrien fut réparé, & l'on creusa une vaste citerne pour en recevoir les eaux. Le fauxbourg de Syques étoit séparé de la ville par le golfe de Cérus; l'Empereur en rebâtit les murailles; il fit construire sur le golfe un pont de communication avec la ville; il donna à ce fauxbourg le droit de cité & le nom de Justinianopolis. Son principal soin dès cette année & dans les suivantes fut de couvrir l'Empire contre les attaques des Perses, les plus anciens & les plus opiniâtres ennemis du nom Romain en Orient. Après avoir corrigé les défauts des fortifications de Dara, bâtie à la hâte par Anastase, il garantit cette ville des inondations du fleuve Cordès. Il appuya les murs d'Amide par de nouveaux remparts. L'espace entre ces deux villes fut rempli de forteresses & de châteaux. Théodosiopolis, Constantine, Circèse furent de nouveau fortifiées, ainsi que Carrhes, Callinique, Barnes & Édesse. Ces places étoient en Mésopotamie. Dans l'Euphratesie dite autrefois Commagène, sur les bords

de l'Euphrate étoit la ville de Zénobie, bâtie par la Reine de ce nom ; JUSTINIEN. An. 528. mais alors déserte & presque détruite ; Justinien la rebâtit, la peupla, la mit en sûreté contre les inondations de l'Euphrate, & y établit une forte garnison. Les autres places de la même province, négligées jusqu'alors, Chalcis, Cyr, Sura, Europus, Hiéraple, Zeugma, Néocésarée furent mises en état de défense. Il fit une ville de Sergiopolis, qui n'étoit auparavant qu'une église en l'honneur du Martyr saint Serge. Tout étoit en mouvement dans ces contrées. Ces villes autrefois célèbres, alors presque ensevelies, se relevoient de leurs ruines, & montraient aux Perses une barrière menaçante.

La plus célèbre réparation faite sur cette frontière, fut celle de Palmyre. La ville de Palmyre bâtie par Salomon, qui la nomma Tadmor, étoit située, comme on le reconnoît certainement par ses ruines, environ à soixante lieues de Damas, à près de trente lieues de Thapsaque ;

XVIII.

Palmyre rétablie.

Regum. l. 3.

c. 9. v. 18.

Paralip. l. 2.

c. 8. v. 4.

Jof. ant. Jud.

l. 8. c. 6.

Pline l. 5. c.

21.

Proc. ædif. l.

JUSTINIEN. aujourd'hui El-dor sur l'Euphrate ;
An. 528. & à cent vingt lieues de Babylone.
2. c. 11. Cette portion de terrain riche &
Malela p. 53. fertile , arrosée de sources au milieu
Steph. Παλ- d'une vaste étendue de sables arides ,
μυρα. sembloit avoir été mise en réserve
Ruines de par la nature , pour servir de bornes
Palmyre. p. aux deux grands Empires des Ro-
38. 41. mains & des Perses , qui dans leurs
M. Danville, querelles , commençoient presque
troisième par- toujours par s'en disputer la posses-
tie de la carte sion. Palmyre avoit été détruite par
d'Europe. Nabuchodonosor , lorsqu'il vint as-
 siéger Jérusalem. Elle se releva de-
 puis , & après avoir été soumise à la
 puissance des Séleucides , elle se mit
 en liberté. Comme elle étoit riche
 & commerçante , Marc Antoine en-
 treprit de la piller ; mais les habitans
 le prévirent & transporterent leurs
 effets les plus précieux au-delà de
 l'Euphrate , dont ils défendirent le
 passage par le moyen de leurs ar-
 chers , qui bordoient le fleuve. Ha-
 drien la répara & lui donna son nom
 qu'elle ne conserva pas. Elle étoit
 colonie romaine sous Caracalla , &
 fournit des secours à Alexandre Sé-

vere dans son expédition contre les ~~Perfes~~. Elle devint illustre sous **JUSTINIEN.**
 Gallien , par la valeur héroïque **AN. 528.**
 d'Odenath & de Zénobie. Aurélien
 ayant pris la ville , passa au fil de l'é-
 pée presque tous les habitans. Dio-
 clétien la rétablit & l'orna de super-
 bes édifices. Elle avoit sous Théo-
 dose II une garnison Romaine ; mais
 du temps de Justinien on n'y voyoit
 plus que des ruines. Au mois d'Oc-
 tobre de cette année , ce Prince ayant
 nommé comte d'Orient Patrice
 l'Arménien , lui donna une grande
 somme d'argent pour rétablir Pal-
 myre. Patrice releva les anciens édi-
 fices , en construisit de nouveaux ,
 rassembla les eaux des sources qui se
 perdoient dans les sables ; & comme
 le dessein de l'Empereur étoit d'en
 faire , non plus une ville de com-
 merce , mais une place frontiere , il
 en refferra l'enceinte , l'entoura de
 murailles & y logea une garnison ,
 qui sous les ordres du duc d'Emèse ,
 étoit destinée à défendre l'entrée de
 la Syrie & de la Palestine contre les
 incursions des Sarrasins. On voit en

~~core~~ aujourd'hui sur ce terrain des
JUSTINIEN. tombeaux, des colonnes & de ma-
An. 528. gnifiques débris de temples & de pa-
 lais. On y distingue le reste des murs
 que Justinien fit bâtir; & grace à
 l'exactitude & à l'intelligence des
 voyageurs Anglois, les ruines de
 Palmyre sont devenues dans ce sié-
 cle plus fameuses que beaucoup de
 villes entieres.

XIX. Les Sarrafins étoient pour la Sy-
 Nouvelle ac-
 quisition en
 Arabie. **rie** des voisins très-incommodes.
Proc. Perf. l. Leurs courses fréquentes désoloient
 1 c. 19. le pays, & le tenoient continuelle-
Idem, adif. l. ment en allarmes. Du côté de la Pa-
 5, c. 8. lestine, le golfe Arabique étoit bor-
 dé d'une vaste plaine, qui s'étendoit
 vers l'orient l'espace de dix journées
 de chemin. Abocharab chef de la
 tribu Sarrafine qui habitoit ce can-
 ton, en abandonna le domaine à
 Justinien. Ce présent n'étoit consi-
 dérable que par l'étendue du terrain;
 d'ailleurs ce n'étoit qu'un desert de
 sables, qui ne produisoit que des
 palmiers, dont cette plaine avoit
 pris le nom. Cependant l'Empereur
 pour récompenser ce Prince barba-

re, lui conféra le commandement ~~général~~ générale des Sarrafins de Palestine, JUSTINIEN, qui étoient soumis aux Romains. An. 528, Abocharab dont le nom s'étoit rendu redoutable par sa valeur, arrêta de ce côté-là les courses des autres Arabes. Pour mieux assurer cette frontière, Justinien fit élever au pied du mont Sinaï une forteresse, où il plaça une nombreuse garnison. Cette montagne très-escarpée & presque inaccessible, située à la pointe du golfe, étoit alors peuplée d'anachorètes & couverte de Monastères. Mais le sommet, dit Procope, en restoit inhabité, à cause d'un bruit terrible qu'on y entendoit toutes les nuits, & qui joint à d'autres phénomènes, glaçoit les hommes d'effroi. Si le récit de cet Auteur n'est fondé que sur l'opinion populaire, à laquelle en effet il ne défère que trop souvent, du moins est-il étonnant, que l'impression de cette effrayante tempête, au milieu de laquelle Dieu avoit donné sa loi aux Israélites, se fût conservée pendant plus de deux mille ans dans un pays idolâtre.

JUSTINIEN.
An, 529.

XX.
Les Romains
battus par les
Perses.
Proc. Perf. l.
p. c. 13.
Chron. Marc.

La guerre se faisoit depuis quelques temps en Arménie avec assez de lenteur. Mais l'année suivante elle se ralluma plus vivement sur les bords du Tigre. Justin avoit chargé Bélisaire de la garde de Dara nouvellement bâtie. Justinien lui envoya ordre de construire une forteresse dans la plaine de Mindone, sur la frontiere, à la gauche de Nisibe. Bélisaire se mit en devoir d'obéir; & déjà la multitude d'ouvriers qu'il employoit, avoit élevé la muraille à une hauteur considérable, lorsque les Perses vinrent lui signifier qu'il eût à se désister d'une entreprise contraire aux traités, ou qu'ils alloient l'y contraindre par les armes. Bélisaire en informa l'Empereur, & lui représenta qu'il avoit trop peu de forces pour résister à un si puissant ennemi. Justinien fit aussitôt marcher en Mésopotamie Cuzès & Buzès, qui commandoient un grand corps de troupes sur le mont Liban. Ils étoient freres, nés en Trace, jeunes & pleins de cette valeur bouillante qui ne cherche que l'ennemi.

nemi, sans sçavoir encore préparer la victoire. Les deux partis courent à Mindone, les Perses pour détruire l'ouvrage commencé, les Romains pour le défendre. On combat avec chaleur; les Romains sont repoussés après un grand carnage: Cuzès est pris. Les Perses rasèrent la forteresse; ils firent passer le Tigre aux prisonniers & les enfermerent dans des cavernes, où ils les tinrent enchaînés pendant le reste de la guerre.

Un si mauvais succès déterminâ l'Empereur à tenter la voie de la négociation. Il fit sonder les dispositions de Cabade; mais ce Prince étoit alors fort éloigné d'écouter aucune proposition. Il fondeoit de grandes espérances sur le soulèvement des Samaritains, qui lui demandoient du secours, & lui promettoient de lui livrer Jérusalem & toute la Palestine, s'il vouloit les soutenir. Voici quelles furent les causes & les suites de cette révolte. Justinien échauffé par un zèle que la prudence ne guidoit pas toujours, avoit renouvelé contre les Hétérodoxes

JUSTINIEN.
An. 529.

XXI.

Révolte des Samaritains.
Proc. Anecd.
c. 11. & *ibi*
Alem.
idem ad. l. 1.
c. 7.
Cyrrill. vita sancti Sabæ,
apud Surium
s. Dec.
Cod. l. 1. tit. 5.
leg. 14. 17.
Novel. 129.
^{144.}
Theoph. p.
^{152.}
Malela p. 62.
63. 66. 67.
Anast. p. 58.
Chr. Alem.
Cedr. p. 369.
Pagi ad. Bar.

Tome IX.

C

JUSTINIEN.

An. 529.

toutes les loix de ses prédécesseurs ; & avoit ajouté peine de mort contre les infraçteurs. Quoiqu'il se relâchât de cette rigueur dans l'exécution , il s'étoit attiré la haine des idolâtres , des Hérétiques , & des Juifs. Le dépouillement des temples , l'incapacité de posséder aucune charge , de transmettre & de recueillir les successions , qui étoient dévolues au fisc , les porterent à un tel désespoir , que les uns fuyoient hors des terres de l'Empire , les autres se donnoient la mort. Quelques Montanistes de Phrygie s'étant enfermés dans leurs églises , y mirent le feu & se brûlerent avec les édifices. Les Samaritains plus hardis que les autres , irrités de la contrainte où les tenoit la garnison de Samarie depuis le règne de Zénon , ne purent sans fureur voir détruire leurs Synagogues. Ils se joignirent aux Manichéens , toujours maltraités. C'étoient sur-tout les habitans de la campagne , gens grossiers & plus entêtés de leurs superstitions. Ils prirent les armes au nombre de cinquante mille , choisie

rent pour Roi un brigand nommé ~~Julien~~ **JUSTINIEN.**
 Julien, entrèrent dans Scythopolis **An. 529.**
 dont ils brulerent les églises, s'em-
 parerent de Néapolis où ils firent
 un horrible massacre, tuerent l'É-
 vêque, mirent les prêtres en pie-
 ces, & désolèrent tous les envi-
 rons. Julien ayant pris possession
 de cette ville, y fit célébrer en sa
 présence les jeux du Cirque. Un
 cocher nommé Nicéas, qui l'a-
 voit emporté sur ses concurrens,
 se présenta au tyran pour en rece-
 voir la couronne selon la coutume.
 Mais Julien apprenant qu'il étoit
 Chrétien, au lieu de le couronner,
 lui fit trancher la tête au milieu du
 Cirque. Théodore qui commandoit
 les troupes de la Palestine, envoya
 des couriers à Constantinople &
 rassembla ce qu'il avoit de soldats.
 Abocharab se joignit à lui; ils mar-
 cherent contre Julien qui abandonna
 Néapolis. L'ayant poursuivi avec ar-
 deur, ils lui livrerent bataille, dé-
 firent entièrement son armée, le pri-
 rent & lui firent trancher la tête,
 qu'ils envoyèrent à l'Empereur avec

JUSTINIEN. son diadème. Vingt mille Samari-
An. 529. tains périrent dans ce combat. Les
 autres se sauverent sur le mont Garizim où dans les montagnes de la Trachonite. Le chef Sarrafin reçut pour récompense vingt mille prisonniers, qu'il envoya vendre en Perse & en Éthiopie.

XXII. La nouvelle de la victoire arriva à
Suite de la C. P. presque en même temps que
révolte. celle de la révolte. L'Empereur irrité contre Bassus, gouverneur de Palestine, de ce qu'il n'avoit pas prévenu ou du moins réprimé ce désordre dans sa naissance, le dépouilla de sa charge & le fit mettre en prison. Il envoya en sa place le comte Irénée, qui alla chercher les Samaritains dans les montagnes où ils s'étoient réfugiés, en fit un grand carnage, & condamna les autres à des supplices rigoureux. Les habitans de Scythopolis se vengerent eux-mêmes : ils brulerent dans leur place publique un de leurs citoyens les plus distingués, nommé Sylvain, ennemi mortel des Chrétiens, & qui avoit eu la plus grande part aux cruautés exer-

cées sur eux. Cette exécution étoit ~~un~~
 un nouvel attentat contre l'autorité **JUSTINIE.**
 du Souverain , & peu s'en fallut **An. 529.**
 qu'elle ne leur coûtât cher. Le comte
 Arsène fils de Sylvain , se rendit à
 Constantinople avec sa femme , qui
 s'étant insinuée dans l'amitié de l'Im-
 pératrice , lui persuada que les Chré-
 tiens de Palestine avoient été les ag-
 gresseurs , & qu'ils s'étoient eux-mê-
 mes attiré tous les maux qu'ils
 avoient soufferts. Théodora tou-
 jours favorable au mauvais parti ,
 agissoit fortement sur l'esprit de son
 mari ; & les Chrétiens couroient
 grand risque , si l'illustre saint Sabas
 âgé de plus de quatre vingts-dix ans
 ne fût venu de Palestine à la priere
 de la province , pour détromper
 l'Empereur. Justinien écouta avec
 respect ce pieux solitaire , célèbre
 dans tout l'Orient par sa sainteté &
 par ses miracles. Il revint de ses pré-
 ventions , & tourna toute sa colere
 contre les Samaritains , qu'il chassa
 de la ville. Il fit mourir les auteurs
 de la rébellion. Arsène craignant
 pour lui-même , demanda le bap-

JUSTINIEN.
An. 529.

tême à saint Sabas. Au lieu des sommes d'argent que l'Empereur offroit pour doter les monastères de Palestine, & que Sabas refusa, le Saint obtint une décharge d'impositions pour la province, la fondation d'un hôpital à Jérusalem, & le rétablissement des églises. On raconte que Théodora qui n'avoit point d'enfans de Justinien, conjurant Sabas de lui obtenir un fils par ses prières, il éluda cette demande, en souhaitant à l'Impératrice une vie sainte & heureuse, sans vouloir s'engager à aucune promesse; & que les moines qui l'accompagnoient paroissant étonnés de cette réserve, il leur dit que si Théodora avoit un fils, ce seroit un ennemi de l'Eglise, & qu'il lui feroit plus de mal que n'en avoit fait Anastase. Douze ans après cette révolte, à la priere de Sergius évêque de Césarée, l'Empereur rendit aux Samaritains le droit de tester & de succéder. Mais l'expérience ayant fait reconnoître que ce peuple étoit intraitable, & que ceux qui recevoient le baptême ne se convertissoient

qu'en apparence, Justin II successeur de Justinien, révoqua cette concession, & rappella par une loi nouvelle toute la sévérité de la première. Les Samaritains conserverent toujours dans le cœur une haine irréconciliable contre les Chrétiens. Sous les gouverneurs attentifs & sévères, ils la déguisoient avec soin ; mais dès qu'ils pouvoient se flatter de l'espérance de l'impunité, ils la manifestoient sans réserve & retournoient à leurs superstitions. Justinien fit fortifier le mont Garizim. Béli-saire surprit au passage cinq députés des premiers de Samarie, qui rapportoient de la cour de Perse la promesse d'un prompt secours ; & sur l'ordre qu'il en reçut de l'Empereur, il les fit mourir.

Pendant que les Samaritains immoloient à leur haine les ministres de la religion chrétienne, le crime & le supplice de deux Evêques firent rougir la religion même. Isaïe & Alexandre, l'un Evêque de Rhode, l'autre de Diospolis en Trace, furent déferés à l'Empereur comme

XXIII.
Scandales
réprimés.
Proc. Anecd.
c. 11. 17. &
ibi Alam.
idem adif. l.
1. c. 9.
Cod. l. 3. tit.
53. leg. 1. 2

JUSTINIEN. coupables des horreurs qui attirèrent sur Sodome la colere du ciel.
An. 529. Ils furent amenés à Constantinople ,
l. 9. s. 9. convaincus par une information juridique , & destitués de l'Épiscopat
leg. 31.
Novel. 14. par la sentence de Victor préfet de la ville. L'éclat de leur punition ne
77. 141.
Theoph. p. 251. fut pas moins scandaleux que leur crime. Après avoir été mutilés , ils
Malela p. 57.
18. 64. furent promenés par toute la ville dans une litiere ouverte , un héraut criant devant eux : *Apprenez, Evêques, à ne pas souiller la sainteté de votre caractère.* On fit à cette occasion la recherche de ceux qui s'abandonnoient aux mêmes excès. Entre un grand nombre de coupables , il se trouva des Sénateurs & même des Prêtres d'un rang honorable. Aucun d'eux ne fut épargné ; ils furent conduits nus à la place publique , traités comme Isaïe & Alexandre , & expirerent dans ce honteux supplice. Pour déraciner ce vice abominable , l'Empereur renouvela toute la rigueur des loix précédentes. Il joignit les blasphémateurs à ceux qui seroient convaincus de cette in-

famie , & menaça de son indignation le Préfet de la ville , s'il négligeoit de poursuivre les coupables. Cependant une si monstrueuse débauche ne céda ni aux exemples les plus effrayans , ni aux loix les plus sévères. Quinze ans après dans le carême de l'an 544 , Justinien fit une autre loi , dans laquelle il attribue à la colère du ciel irrité de ces abominations , la peste qui désoloit alors tout l'Empire ; il menace les coupables des plus rigoureux châtimens , s'ils laissent passer la fête de Pâques sans avoir expié leur crime par la confession & la pénitence. Il ne négligea pas la réforme des autres dissolutions , qui malgré les loix des Empereurs précédens , continuoient d'infester l'Empire , & sur-tout la ville de Constantinople. Les jeux de hazard furent défendus comme une source de blasphêmes. En 535 il fit publier un édit qui condamnoit au bannissement ceux qui faisoient actuellement commerce de prostitution , & à la mort ceux qu'on découvriroit dans la suite. Il menaçoit

JUSTINIEN.

An. 529.

JUSTINIEN. de confiscation les propriétaires qui louoient leurs maisons pour ce trafic infâme. **An. 529.** Théodora voulut en cette occasion imiter le zèle de son mari pour la pureté des mœurs ; & soit pour malquer ses propres désordres , soit pour les expier aux dépens des autres , elle changea un ancien palais situé sur le Bosphore du côté de l'Asie , en une maison de pénitence. Elle y fit renfermer les femmes publiques , que l'indigence avoit plongées dans la débauche. Il s'en trouva près de cinq cents. Elle dota richement cette retraite , & la rendit magnifique & commode , pour adoucir à ces malheureuses l'ennui d'une pénitence forcée. Malgré tant de ménagemens , il y en eut un grand nombre qui se précipiterent dans la mer pendant la nuit , préférant la mort à une vie exempte de crime.

XXIV.

Défense de
faire des Eunuques.

Proc. Got. l.

4. c. 3.

Cod. l. 4. tit.

42.

Novel. 142.

Justinien vers ce temps-là fit cesser un abus qui outrageoit la nature. Un luxe bisarre avoit depuis longtemps introduit dans le palais & chez les personnes riches , l'usage de se faire servir par des Eunuques. La

plupart de ceux qu'on employoit ~~alors~~ **JUSTINIEN.**
alors étoient des Abasges. Cette na- **An. 529.**
tion qui conserve encore son ancien **Evag. l. 4. c.**
nom, habitoit la côte septentrionale ^{21.}
du Pont-Euxin, depuis le Caucase **Baronius**
jusqu'à plus de cent milles vers l'Oc- **Steph.**
cident. Tributaires des Lazes, ils **Γουψυγίς.**
étoient divisés en deux peuples &
gouvernés par deux Rois. C'étoit
dans cette barbare contrée un mal-
heur pour les peres, de donner le jour
à des enfans mâles bien conformés,
& d'une figure agréable. Ces Princes
avares les enlevoient de force; &
après les avoir rendus Eunuques, ils
les envoyoit vendre bien cher sur
les terres de l'Empire. Par une pré-
caution inhumaine ils faisoient périr
les peres pour se garantir de leur res-
sentiment. Justinien envoya à ces
Rois dénaturés un Eunuque de leur
pays, nommé Euphrate, qui servoit
dans le palais, pour leur défendre
ce commerce barbare. Les Abasges
reçurent cette nouvelle avec joie, &
en prirent avantage pour s'opposer
à la cruauté de leurs Souverains,
dont ils secouerent bientôt le joug.

JUSTINIEN. En se mettant en liberté ils embras-
An. 529. serent la Religion chrétienne, qui
inspiroit aux Princes des sentiments
si conformes à l'humanité. Ils n'a-
voient jusqu'alors adoré que les fo-
rêts & les arbres. Justinien fit bâtir
dans leur pays une église sous l'in-
vocation de la Mere de Dieu : il y
établit des Prêtres, & prit soin de
l'instruction de ces peuples. Douze
ans après il étendit à tout l'Empire
la défense de faire des Eunuques, sur
peine du talion contre ceux qui au-
roient commis, commandé ou fa-
vorisé ce forfait ; & si les coupables
ne perdoient pas la vie dans cette
opération dangereuse, ils étoient dé-
pouillés de leurs biens, & relégués
dans l'isle de Gypse en Ethiopie.
Domitien, tout cruel qu'il étoit, avoit
autrefois défendu cet attentat : Con-
stantin & Léon l'avoient puni com-
me un homicide. Léon le sage dans
la suite, pour ne pas outrager l'hu-
manité en châtier le crime, abolit
la punition prescrite par Justinien,
& se contenta de condamner les
coupables à une amende de dix livres

d'or & au bannissement pour dix ans.

JUSTINIEN.
An. 529.

On peut rapporter à cette année un tremblement de terre qui renversa une partie d'Amasée & des bourgs voisins dans la province de Pont, ainsi que de la ville de Myre, métropole de Lycie. L'Empereur fit réparer ces deux villes, & y distribua de grandes aumônes. Tout l'Orient fut affligé des maladie qui emporterent beaucoup d'habitans.

XXV.
Malheurs
en Orient.
Chr. Alex.
Malela p. 67.

La sévérité des loix publiées contre les Payens & les Hérétiques, fit encore perdre à Justinien grand nombre de sujets. Il appliquoit au trésor public des villes, les revenus des terres données aux temples des Payens ; mais il confisquoit à son profit les biens meubles & immeubles des particuliers, qui refusoient de se faire baptiser eux, leurs femmes, leurs enfans & leurs domestiques. Il les priva de toute distribution publique, enjoignant aux Gouverneurs de bannir les opiniâtres, & de punir de mort tant ceux qui oseroient sacrifier, que ceux, qui après avoir

Année 530.

XXVI.
Conduite
de Justinien
à l'égard des
Payens & des
Hérétiques.
Cod. l. 1. tit.
11. leg. 9. 10.
Novel. 9.
Proc. Anecd.
11. & ibi Alam.
idem. ædif. l.
6. c. 2.
idem. Pers.
l. 1. c. 19.
Theoph. p.
53.
Malela p. 63.
64.
Cedr. p. 369.
Eichellianim.
in Anecd.
Proc.

JUSTINIEN. reçu le baptême, persisteroient dans l'idolatrie. Comme la ville d'Athènes étoit encore l'asyle du paganisme, il y fit fermer par édit les écoles de Philosophie, d'Astronomie & de Jurisprudence. Ces rigueurs donnerent l'épouvante aux Payens, qui avoient échappé à celles des Empereurs précédents. La plupart se réfugièrent chez les Barbares, quelques-uns se convertirent de bonne foi; mais beaucoup d'autres, après avoir en apparence embrassé le Christianisme, continuèrent de pratiquer en secret leurs premières superstitions. Quelques Auteurs contemporains taxent ici Justinien d'avarice & de cruauté. Il est vrai qu'il appliquoit au profit de l'Eglise la confiscation des lieux d'assemblée, soit des Hérétiques, soit des Payens; mais il s'emparoit des biens des particuliers, & les supplices qu'il employoit à la conversion des Infidèles, étoient contraires à l'esprit du Christianisme. Quoi qu'il en soit, ces derniers coups portés à l'idolatrie acheverent de l'anéantir. Ce Prince la pour-

suivit jusqu'aux extrémités de l'Empire. A quatre journées de chemin de la Cyrénaïque, vers le midi, étoient deux villes anciennes, toutes deux nommées Augila, dont les habitans étoient fort attachés au paganisme. Ils adoroient Jupiter Ammon & Alexandre. L'Empereur fit prêcher l'évangile à ces peuples, & ses soins eurent un heureux succès. La ville de Borium dans la Cyrénaïque étoit remplie de Juifs, qui conservoient un ancien temple, dont la fondation, selon leurs traditions fabuleuses, remontoit au temps de Salomon. Ce temple fut changé en église. Narsès le Persarménien purgea l'isle de Phyles de cette superstition opiniâtre, dont j'ai parlé sous le règne de Marcien. Lorsqu'il commandoit sur les frontieres de l'Égypte & de l'Éthiopie, il détruisit par ordre de l'Empereur le temple d'Isis, fit mettre en prison les prêtres qui s'y opposoient, & envoya à Constantinople la statue de la Déesse, & celles des autres divinités de cette isle, où l'idolatrie s'étoit

JUSTINIEN-

AN. 530.

JUSTINIEN
An. 530.

conservée comme dans son dernier refuge. Il n'étoit pas si facile d'éteindre les hérésies. Pour les affoiblir de plus en plus, Justinien obligea les magistrats qui entroient en charge, de jurer qu'ils étoient dans la communion de l'Église catholique, & qu'ils n'apporteroient par eux mêmes ni ne permettroient qu'on apportât aucun obstacle aux decrets des conciles. Quoiqu'il ôtât aux hérétiques la liberté du culte public, il laissa cependant les Ariens en possession des églises qu'ils occupoient. C'étoit la secte qu'avoient embrassée les Goths; qui étant maîtres de l'Italie auroient pû sans doute user de représailles contre les Orthodoxes, comme Théodoric en avoit menacé Justin. Justinien rebâtit même en leur faveur l'église de saint Moce, que le grand Théodose leur avoit autrefois accordée, mais qui peu de temps après, étoit tombée en ruine. Le peuple témoigna pour lors par un zele fanatique & meurtrier, la haine qu'il portoit à la secte, tolérée par l'Empereur. La première fois

que les Ariens s'assemblerent dans cette église, une foule de séditionnaires s'y jeta à main armée, & fit un grand carnage de ceux qui s'y trouverent.

JUSTINIEN.
An. 530.

Justinien affligé de la défaite des troupes Romaines près de Mindone, avoit renoué la négociation entamée avec Cabade l'année précédente. Il avoit envoyé en Perse, Hermogène maître des offices avec des présens que Cabade ne refusa pas ; mais ces avances de l'Empereur ne firent qu'accroître la fierté du roi de Perse. Il congédia Hermogène avec une lettre, où prenant les titres de roi des rois, de fils du soleil, de souverain de l'Orient, il donnoit à l'Empereur ceux de fils de la Lune & de maître de l'Occident. Il y avançoit faussement que les rois de Perse n'avoient jamais manqué de traiter les Empereurs comme leurs freres & de leur ouvrir leurs trésors. Il se plaignoit de ce qu'Anastase & Justin lui avoient refusé le même secours, & rejettoit sur eux la cause des guerres précédentes : *Vous êtes Chrétiens, -disoit-il ; vous*

XXVII.
Suite de la
guerre de
Perse.
Proc. Pers. l.
1. c. 13. 14.
15.
idem. ædif. l.
1. c. 1.
Theoph. p.
151.
Malela p. 63.

JUSTINIEN. faites profession de piété; épargnez donc le sang de tant d'innocens qui sont les victimes de votre avarice. Si vous tardez à me satisfaire, attendez-vous à une guerre sanglante. Comme je ne veux point dérober la victoire, je vous avertis que je ne vous laisserai respirer que jusqu'au printemps prochain. Il se plaignoit aussi de l'invasion des mines d'or de Perfarménie. L'Empereur ne désespérant pas encore d'un accommodement, fit partir le patrice Rufin, qu'il sçavoit être agréable à Cabade : mais il lui commanda de s'arrêter à Hiéraple, & d'y attendre de nouveaux ordres. Il envoya en même temps Hermogène porter à Bélisaire le brevet de général des troupes de l'Orient, & lui ordonna de rester auprès de lui, pour veiller ensemble sur les mouvemens des Perses, & pour l'aider de ses conseils. Bélisaire assembla promptement des troupes & les fit camper aux portes de Dara. Au mois de Juin il apprit qu'une armée de quarante mille Perses, commandée par Pérose, approchoit de cette ville, dans le dessein de l'assiéger.

Bélisaire n'avoit que vingt-cinq mille homme ; mais il sçut réparer l'infériorité du nombre par la disposition de son armée. A un jet de pierre de Dara il fit creuser un fossé, en réservant des passages de distance en distance. Ce fossé, d'abord parallele aux murs de la ville, avançoit en ligne droite vers les ennemis par ses deux extrémités, & se repliant ensuite à droite & à gauche s'étendoit au loin dans la pleine, enforte que la rencontre de ces directions formoit autant d'angles droits. Bélisaire posta sur la gauche bon nombre de cavaliers commandés par Buzès, avec trois cents Érules sous les ordres de Pharas, entre le fossé perpendiculaire aux murailles & une éminence. A leur gauche, justement à l'angle formé par l'aîle prolongée, il posta Sunica & Augan avec six cents cavaliers Huns, pour prendre l'ennemi à dos, si Buzès & Pharas étoient enfoncés. L'aîle droite étoit rangée de la même manière. Jean fils de Nicétas, Marcel, Cyrille & Germain y com-


JUSTINIEN.
An. 530.

XXVIII.
Disposition
de l'armée de
Bélisaire.

JUSTINIEN. mandoient la cavalerie Romaine ;
An. 530. Simas & Ascan, les Huns. La ligne
 parallele aux murailles étoit bordée
 du reste de la cavalerie & de toute
 l'infanterie. Bélisaire & Hermogène
 étoient au centre.

XXIX.
 Préludes de
 la bataille.

Pérose avoit campé la veille à
 moins d'une lieue de la ville. Au
 point du jour les Perses marcherent
 aux Romains avec assurance. Mais
 lorsqu'ils virent de près le bel or-
 dre des ennemis, ils firent halte,
 & parurent surpris & embarrassés.
 Ils doublerent leurs rangs, & se par-
 tagerent en plusieurs colonnes, pour
 passer dans les intervalles du fossé.
 Le jour étoit fort avancé, quand les
 Perses détacherent de leur aîle droite
 un grand corps de cavalerie, qui
 vint attaquer Buzès & Pharas. Ceux-
 ci reculant devant eux pour les atti-
 rer en-deçà du fossé, les Perses s'en-
 gagerent dans le passage; mais bien-
 tôt craignant d'être enveloppés, ils
 regagnerent à toute bride le gros
 de leur armée, laissant sur la pla-
 ce sept de leurs cavaliers. Pendant
 que les deux armées s'observoient

sans faire aucun mouvement, un  jeune cavalier Perse s'étant appro- JUSTINIEN.
ché des Romains, défia le plus bra- AR. 530.
ve de venir le combattre. Personne
n'acceptoit le défi, lorsqu'on vit
entrer dans la pleine un cavalier in-
connu à toute l'armée; c'étoit le
baigneur du Buzès, nommé André,
qui avoit été maître d'escrime à
Constantinople. Jamais il n'avoit
servi en qualité de soldat, & ni son
maître ni aucun autre n'avoit eu la
pensée de l'exciter à une démarche si
hardie. Il courut à l'ennemi sans lui
donner le temps de se reconnoître,
& l'ayant abbattu d'un coup de
lance, il lui coupa la tête au grand
étonnement des Romains qui pouf-
foient des cris de joie. Les Perses
confus de cet affront, firent partir
le plus brave & le plus expérimenté
de leurs cavaliers, déjà avancé en
âge; mais encore plein de vigueur,
& d'une taille au-dessus de l'ordi-
naire. Il s'avança avec fierté, & pro-
posa le même défi. Hermogène avoit
défendu à André de s'exposer une
seconde fois; mais malgré cette dé-

JUSTINIEN.
An. 530,

fenſe, André voyant que perſonne n'oſoit combattre, s'élançe hors des rangs, & va pique baiſſée heurter l'ennemi avec tant de furie, que la violence du choc renverſe & les chevaux & les deux cavaliers. Plus diſpos que ſon adverſaire, il ſe relève le premier, lui plonge ſon épée dans le corps, & le laiſſe ſans vie. Les cris redoublèrent du côté des Romains, & les Perſes dans un morne ſilence retournent à leur camp.

XXX.
Lettres réciproques des généraux.

Le jour ſuivant ſe paſſa en meſſages réciproques de la part de deux généraux. Bélifaire auſſi prudent qu'intrépide, préférant la paix à une victoire même aſſurée, écrivit à Péroſe, qu'il falloir être ennemi de ſa patrie pour l'engager dans des hazards qu'on pouvoit éviter. Les deux Princes étant en termes d'accommodement, qu'étoit-il beſoin d'enſanglanter par une bataille, les préliminaires de la paix? Que Péroſe ſe rendroit reſponſable aux yeux de toute la Perſe, du ſang qu'elle alloit verſer. Péroſe répondit par des reproches : Souvenez-vous, diſoit-il, des conventions

jurées par Anatolius. Cette ville de =====
 Dara, qui vous sert aujourd'hui de JUSTINIEN.
 retraite, bâtie & fortifiée contre la AN. 530.
 foi des traités, sur nos frontières, ne
 vous accuse-t-elle pas d'infidélité ?
 Ce n'est que par les armes qu'on peut
 tirer raison d'un perfide ennemi, &
 nous sommes résolus de ne les quitter
 que par la victoire ou la mort. Bé-
 lisaire repartit, qu'après la démarche
 qu'il venoit de faire pour épargner le
 sang des deux nations, il s'assuroit
 que Dieu offensé de l'orgueil des Per-
 ses, combattoit pour les Romains ;
 qu'il alloit faire attacher au haut des
 enseignes les lettres envoyées de part
 & d'autre, comme les pièces authen-
 tiques du procès sanglant que Dieu
 alloit juger lui-même. Pérose répli-
 qua, que la Perse avoit aussi ses Dieux ;
 que demain le soleil, cette divinité
 puissante, n'éclaireroit pas seulement
 leur valeur ; mais qu'il leur donneroit
 la victoire, & les introduiroit dans
 Dara. Ayez soin, ajoûtoit-il, de m'y
 préparer un bain & un repas digne
 du vainqueur.

Aux premiers rayons du jour les

JUSTINIEN.

An. 530.

XXXI.

Bataille de

Dara.

deux généraux rangerent leurs soldats en bataille , & les exhorterent à bien faire. Pérofe représentoit aux siens les succès des années précédentes ; la timidité des ennemis qui n'osoient les attendre que derrière un fossé ; les récompenses & les punitions que le Roi leur réservoir , selon qu'ils auroient combattu avec courage ou avec lâcheté. Bélisaire & Hermogène animoient leur armée par l'exemple du domestique de Buzès , qui sans être soldat , avoit terrassé les deux plus braves guerriers de la Perse. *Ce n'est ni la force ni le courage qui vous ont manqué dans les dernieres campagnes , disoit-il ; c'est la discipline. Obéissez , & vous serez vainqueurs. Ne vous effrayez pas du nombre des ennemis ; ce n'est qu'une multitude de paysans , mal armés , qui ne savent que dépouiller les morts , Combattez aujourd'hui en Romains , & vous abbattrez pour toujours l'orgueil des Perses.* L'armée Romaine étoit rangée dans le même ordre que le premier jour. Pérofe partagea la sienne en deux divisions ,
l'une

l'une derriere l'autre, afin que la premiere étant fatiguée, l'autre vint prendre sa place. Il mit en réserve la cavalerie des immortels, avec ordre de ne faire aucun mouvement, jusqu'à ce qu'il leur donnât le signal. Il se plaça lui-même à la tête du centre, donna à Pityase le commandement de l'aile droite & à Baresmane celui de l'aile gauche. Les deux armées attendoient le signal, lorsque Pharas vint trouver Bélisaire. *Si je demeure, lui dit-il, avec mes Erules dans le poste où vous m'avez placé, je ne vois pas que je vous puisse être d'un grand secours : mais si je vais me poster dans ce vallon derriere la colline, & que dans la chaleur du combat je vienne charger les Perses ; j'espere ne vous être pas inutile.* Bélisaire approuva cet avis, & Pharas l'exécuta. Le combat ne commença qu'après midi : les Perses ne prenant leur repas que le soir, & les Romains dès le matin, les uns ne vouloient pas commencer à combattre de bonne heure, pour ne pas s'épuiser par une longue bataille ; les autres diffé-

JUSTINIEN.
An. 530.

JUSTINIEN. roient volontiers dans l'espérance
An. 530. d'avoir meilleur marché de l'ennemi qui s'affoiblissoit de plus en plus. Enfin les Perses firent partir de leurs arcs une nuée de fleches; les Romains y répondirent, & l'air en étoit obscurci. Mais l'avantage étoit du côté des Perses plus habiles à tirer de l'arc, & qui se succédant les uns aux autres, ne laissoient aucun intervalle entre les décharges. Un vent violent qui s'éleva pour lors favorisa les Romains, en donnant à leurs fleches autant de force, qu'il en ôtoit à celles des ennemis. Les carquois étant épuisés on en vint aux coups de main, & la bataille fut terrible. Les Cadiféniens à la suite de Pityase avoient enfoncé l'aîle gauche des Romains, & elle alloit être entièrement détruite, si Sunica & Augan ne fussent venus prendre à dos les ennemis : en ce moment Pharas & les Érules sortirent de leur embuscade, & chargerent les Cadiféniens avec tant de vigueur, qu'ils se replierent sur le gros de leur armée, laissant trois mille morts sur la place. Les

plus grands efforts de Pérofe étoient contre l'aîle droite. Il y fit marcher les immortels : à la vûe de cette redoutable cavalerie, Bélifaire fit passer de ce côté-là Sunica & Angan, pour soutenir Ascan & Simas. Il les renforça encore d'une ligne de cavalerie qu'il tira du corps de bataille. Baresmane à la tête de l'aîle gauche des Perses, renverfoit tout ce qui se trouvoit devant lui, lorsque les Huns fondirent avec furie sur ses escadrons, les rompirent, & les ayant coupés, ils en mirent en fuite la moitié, tandis que le reste cessant de poursuivre les Romains, fit volte face pour revenir sur les Huns. Les fuyards tournent bride aussi-tôt, & reviennent sur les Perses. Sunica perce jusqu'à la bannière des immortels, & tue celui qui la porte. Baresmane court en cet endroit pour sauver cette respectable enseigne ; Sunica le renverse d'un coup de lance. La chute de ce guerrier jette l'épouvante parmi les Perses ; ils fuient ; les Romains rapprochent leurs aîles, les enveloppent & en tuent cinq

JUSTINIEN.

An. 530.

JUSTINIEN.
An, 530.

mille. Tout se débande du côté des Perses ; les fantassins jettent leurs boucliers pour fuir plus légèrement ; la plûpart sont massacrés. Comme les Romains avoient rompu leurs rangs dans la poursuite , & que le désordre étoit le même dans l'armée victorieuse & dans l'armée vaincue , Bélisaire fit sonner la retraite , de crainte que les Perses après s'être ralliés ne vinssent leur arracher la victoire. C'étoit assez d'avoir appris aux Romains que l'ennemi n'étoit pas invincible. Cette action rabattit la fierté des Perses ; ils n'osèrent hasarder une seconde bataille. On se contenta de part & d'autre de faire des courses , où les Romains furent toujours supérieurs. Voilà ce qui se passa cette année en Mésopotamie.

XXXII.
Les Perses
vaincus en
Arménie,

Cabade ne fut pas plus heureux en Arménie. Il y avoit envoyé une armée composée de Persarméniens & de Sunites , peuple barbare voisin du Caucase. Trois mille Sabirs s'étoient joints à ces troupes. Merméroës à la tête de cette armée, vint

camper à trois journées de Théodosiopolis. Dorothee, capitaine habile & expérimenté, commandoit les troupes de la province, & Sittas, général des armées de l'Empire, étoit en Arménie. A la nouvelle de ces mouvemens, ils envoyerent deux officiers pour reconnoître les forces de l'ennemi. Ceux-ci après s'être introduits dans le camp, le visiterent tout entier, & furent rencontrés au retour par un parti de Huns au service des Perses ; l'un des deux nommé Dagaris, fut pris ; mais l'autre s'étant échappé, vint rendre compte de ce qu'il avoit vû. Sur cet avis les généraux font prendre les armes à leurs soldats, & marchent en diligence au camp ennemi. Les Perses surpris de cette attaque imprévûe, ne songent qu'à prendre la fuite. Les Romains en font un grand carnage, pillent le camp & retournent à leur premier poste.

Merméroës après avoir rallié ses troupes, voulut se venger de cet affront par une entreprise éclatante. Il passa l'Euphrate & entra dans l'Ar-

JUSTINIEN.
An. 530.

XXXIII.
Seconde dé-
faite de Mer-
méroës.

JUSTINIEN. **AN. 530.** ménie mineure. Sittas & Dorothee instruits de son dessein, l'avoient prévenu ; ils étoient campés à deux lieues & demie de la ville de Satale. A la nouvelle de son approche, Dorothee s'enferma dans la ville, & Sittas avec un camp volant de mille hommes alla se poster derriere une des collines dont la plaine de Satale est environnée. L'armée de Perse étoit de trente mille combattans, & presque double de celle des Romains. Les Perses s'avancerent jusqu'au pied des murs, & se préparoient à l'attaque, lorsqu'ils aperçurent un corps de cavalerie qui descendoit d'une colline & marchoit droit à eux. C'étoit le détachement de Sittas, que la surprise & la poussiere, excitée par un grand vent, leur faisoit paroître beaucoup plus nombreux qu'il n'étoit en effet. Les Perses se réunissent, serrent leurs rangs, & marchent de ce côté-là. Tandis que les Romains partagés en deux corps les amusent par des escarmouches, ceux qui sont dans la ville font une sortie & les chargent

vigoureusement par derrière. Les soldats de Merméroës effrayés de se voir attaqués en tête & en queue, prennent la fuite ; mais bientôt s'étant aperçus de la supériorité de leur nombre, ils font ferme & tournent visage. On combat avec chaleur, & comme ce n'étoit de part & d'autre que cavalerie, on fuyoit & on revenoit alternativement à la charge. Un commandant d'escadron nommé Florence, procura la victoire aux Romains. S'étant jetté au milieu des ennemis, il arracha l'enseigne générale, & la tenant baissée, comme il retournoit joindre les siens, il fut atteint & haché en morceaux. Mais la confusion se mit dans l'armée des Perses ; lorsqu'ils ne virent plus leur enseigne : ils prirent l'épouvante & se fauverent dans leur camp avec une grande perte. Le lendemain ils se retirèrent sans être poursuivis ; les Romains se tenant heureux d'avoir remporté avec un nombre fort inférieur, une si glorieuse victoire.

L'Empereur qui souhaitoit la
Div

JUSTINIEN.
AN. 530.

JUSTINIEN.

An. 530.

XXXIV.

Le roi de
Perse refuse
la paix.

paix avec la Perse, pour employer toutes ses forces à la conquête de l'Afrique, crut qu'une campagne si malheureuse auroit rendu le Roi plus traitable. Il ordonna donc à Rufin de l'aller trouver. Cabade le reçut avec honneur; mais aux propositions de Rufin il répondit, qu'*Anastase avoit par avarice refusé, de partager la dépense nécessaire pour la garde des portes Caspiennes; que les Perses y entretenoient une garnison considérable pour fermer le passage aux Barbares, & qu'il n'étoit pas juste qu'ils fussent chargés de leurs frais de mettre à couvert les terres de l'Empire: Je suis obligé, ajouta-t-il, de tenir toujours sur pied deux armées; l'une pour l'opposer aux Barbares du Nord; l'autre pour arrêter les violences des Romains, qui ne font aucun scrupule de violer les traités. N'est-ce pas contre les traités qu'ils ont bâti Dara, & entrepris d'élever une forteresse à Mindone? L'Empereur peut choisir de la paix ou de la guerre; mais il ne peut obtenir la paix, qu'en contribuant à la garde des portes Cas-*

piennes , ou bien en démolissant Dara. ~~_____~~
 Rufin porta cette réponse à Constantinople, où Hermogène se rendit peu de temps après.

JUSTINIEN.
 An. 530.

Justinien ne fut pas moins heureux cette année du côté de l'Occident. Une multitude de Barbares, que les chroniques de ce temps-là appellent Goths, & que je crois être Esclavons, se jetterent dans l'Illyrie; & les Bulgares dans la Thrace. Mondon que nous avons vu sous le regne d'Anastase s'emparer du château de Herta, s'attacher au service de Théodoric, & faire la guerre aux Romains, s'étoit donné à Justinien depuis la mort du roi des Goths; & l'Empereur lui avoit confié le commandement des troupes d'Illyrie. Il marcha d'abord contre les Esclavons, & ce fut la première fois que les Romains combattirent cette nation. Mondon les tailla en pièces, fit un grand butin, & prit un de leurs chefs qu'il envoya chargé de chaînes à Constantinople. Étant ensuite passé en Thrace, il défit les Bulgares dans un combat où il leur tua

XXXV.
 Mondon se
 donne à Justinien.
 Chr. Marc.
 Malela, pag.
 64.

D v

JUSTINIEN cinq cents hommes & les força de repasser le Danube.

AN. 530.

XXXVI.
Esclavons
détails par
Chilbudius.
Proc. Got. l.
3. c. 14.

Ce fleuve qui avoit si long-temps servi de rempart aux terres des Romains, étoit devenu depuis l'affoiblissement de l'Empire, le passage ordinaire des nations du Nord, qui venoient le ravager. C'étoit par là que les Goths, les Huns, les Gépides avoient inondé les deux Mésies, la Dace, la Pannonie. De nouveaux essains de Barbares, peu connus auparavant, commençoient à franchir ses bords. Les Esclavons & les Bulgares faisoient trembler la Thrace, & la menaçoient des mêmes horreurs qu'elle avoit éprouvées sous Valens. Ce fut pour la mettre à couvert que Justinien donna le commandement de cette province à Chilbudius, brave guerrier, qui s'étoit doublement signalé, & dans le service du palais, par un désintéressement à toute épreuve, & dans les armées par sa valeur. L'Empereur le chargea de garder les bords du Danube. Il se rendit si redoutable, que pendant les trois

années qu'il commanda dans ce pays, les Barbares qui se montrèrent souvent sur la rive opposée, n'osèrent jamais passer le fleuve. Il le passa lui-même plusieurs fois, alla chercher les Bulgares & les Esclavons, les tailla en pièces, & revint avec un grand nombre de prisonniers. Enfin, la troisième année de son gouvernement, s'étant hasardé au-delà du Danube avec peu de troupes, il fut enveloppé par les Esclavons, qui avoient réuni tout ce qu'ils avoient de combattans. Il fallut céder au nombre. Chilbudius périt après avoir fait des prodiges de valeur. Depuis ce temps le passage du Danube fut ouvert aux peuples du Nord; & toutes les forces de l'Empire ne purent faire, dit Procope, ce qu'avoit fait un seul homme.

J'ai déjà parlé des Bulgares, lorsqu'ils se montrèrent sur les bords du Borysthène, où Théodoric les défit en 485. Je vais rassembler ici en peu de mots, ce que les divers Auteurs nous apprennent de l'origine

JUSTINIEN.
An. 530.

xxxvii.
Origine des
Esclavons.
Constant.
Porph. de
adm. imp. c.
29.
Cluver. Germ.

Dvj

ne, des progrès & des mœurs des
JUSTINIEN. Esclavons, nation puissante & nom-
An. 530. breuse, qui s'est répandue par suc-
antiq. l. 1. c. cession de temps dans la moitié de
4. 5. & l. 3. l'Europe, & dont la langue sub-
c. 44. siste encore depuis la mer Caspienne
Helmold. jusqu'en Saxe, & depuis le golfe
Chron. l. 1. c. Adriatique jusqu'à la mer Glaciale,
84. si l'on en excepte la Hongrie. Son
Jorn. de reb. origine n'est pas moins difficile à dé-
Get. c. 5. 23. mêler que celle des Goths, des Van-
Mauro Orbi- dales, des Lombards, & des autres
ni regno de nations barbares, qui n'ayant ni la
gli Slavi. connoissance des Lettres, ni le loi-
Peringskiold sir de s'en occuper, ont sans cesse
not. in vitam fait la guerre à des voisins aussi bar-
Theodorici d bres qu'eux, & ne se sont montrés
Cochlæo. p. aux yeux des Grecs & des Romains,
376. que lorsque ceux-ci avoient eux-mê-
Tesauo del mes perdu le goût des recherches
regno d'ka- Littéraires. D'ailleurs il falloit son-
lia. ger à leur résister, plutôt qu'à étu-
Lucius de re- dier leur origine. Quelques Écri-
gno Dalmat. vains regardant la Scandinavie com-
l. 1. c. 11. me la mere de tous les peuples bar-
12. & l. 6. c. bres qui ont inondé le reste de
4. l'Europe, font sortir les Esclavons
Dod. vill. dis- de cette péninsule, dont la fécon-
se t. 1. excerpt-
orem Stra-
bonis.

dité étoit, selon eux, inépuisable. Ils ~~placent~~ ^{JUSTINIEN,} cette première migration ^{AN. 530.} deux cents ans avant la guerre de Troie ; c'est-à-dire, dans un temps où l'histoire profane ne présente que des obscurités presque impénétrables. Les Esclavons confondus alors avec les Goths se répandirent dans la Sarmatie qu'ils subjuguèrent jusqu'au Tanaïs. La plupart des Historiens, sans remonter à ces antiquités incertaines, les prennent d'abord dans la Sarmatie septentrionale, entre la Finlande & le fleuve Obi. Les Esclavons s'avancèrent ensuite vers le midi, d'un côté jusqu'aux Palus Méotides, de l'autre, jusqu'à la Vistule, qui leur servoit de bornes à l'Occident. Ils sont les mêmes que les Vénedes, qui habitoient les côtes de la mer Baltique : ce qui paroît confirmé par le nom de Windischmarck, que les Allemands donnent encore à un canton situé sur la frontière de la Carniole & de l'Esclavonie, comme ils appellent Wenden un pays situé sur la côte de cette mer. Ces nations belliqueuses & fie-

res de leur bravoure , prirent le
JUSTINIEN nom de *Slaves* , qui veut dire *braves & illustres* : ce n'est que par corruption que les Grecs & les Romains les ont appelés , *Sclaves* , *Sclabins* , *Sclavons*. Ils marcherent sur les traces des Vandales , & occuperent successivement toutes les contrées ; dont ceux-ci s'étoient rendus maîtres avant eux. Enfin ils se fixerent entre la Vistule & le Niester. Les Antes qui étoient les plus braves d'entre eux , s'établirent entre ce dernier fleuve & le Danube. On les a confondus tantôt avec les Bulgares , tantôt avec les Abares , parce que s'étant joints à ces peuples , ils ont souvent marché sous leurs étendards. Ermanaric , le héros de la nation Gothique , les avoit soumis à son Empire.

XXXVIII.

Leurs mœurs.

Pros. Got. l.

3. c. 14.

Leo Taclic. c.

18.

Les Esclavons ne reconnoissoient qu'un Dieu maître de l'univers & du tonnerre. Ils lui immoloient des victimes , ils lui faisoient des vœux dans leurs maladies. Mais ils rendoient un culte subalterne aux fleuves , aux Nymphes & à quelques autres divi-

nités : ils leur offroient des sacrifices, & les consultoient sur l'avenir. JUSTINIEN.
An. 530.
 Ils n'avoient pour habitations que des cabannes fort éloignées les unes des autres ; ce qui faisoit qu'ils occupoient un grand terrain. C'est pour cette raison que les Grecs donnoient aux Esclavons & aux Antes le nom commun de *Spores*, c'est-à-dire, *dispersés*. Ils étoient de grande taille & robustes, avoient le teint basané & les cheveux roux. Ils supportoient avec patience la fatigue, la disette & toutes les incommodités de l'air & des saisons. Ils changeoient souvent de demeures, & choisissoient par préférence des lieux escarpés & impraticables ; ce qui les rendoit très-agiles. Leur nourriture étoit grossière & sans apprêt comme celle des Huns, auxquels ils ressembloient encore par la malpropreté & par la franchise. Le millet étoit le seul grain qu'ils cultivoient, méprisant d'ailleurs l'agriculture, & ne connoissant d'autre occupation que la guerre, ni d'autre mérite qu'une bravoure féroce.

JUSTINIEN. Dans les batailles la plûpart combattoient à pied, sans autres armes
An. 530. qu'une rondache & deux javelots fort courts. Ils se servoient aussi de fleches empoisonnées, & ce poison étoit si subtil, que si l'on n'y apportoit un prompt remede, soit en avalant quelque antidote, soit en coupant la partie blessée, tout le corps étoit bientôt gangrené. Ils ne portoient point de cuirasses; quelques-uns mêmes par ostentation de valeur alloient au combat nuds jusqu'à la ceinture. Passionnés pour la liberté, ils se gouvernerent en Démocratie, tant qu'ils demeurerent au-delà du Danube; lorsqu'ils l'eurent passé, ils refuserent constamment de se soumettre aux loix Romaines, aimant mieux être maltraités par un compatriote, que de vivre heureux sous un gouvernement étranger. C'étoit cependant le peuple du monde chez qui les droits de l'hospitalité étoient le plus respectés. Non contents de recevoir humainement les étrangers, il les escortoient dans leurs voyages; ils

les défendoient contre toute insulte, ~~_____~~
& se faisoient un point d'honneur JUSTINIEN.
de prendre les armes pour les ven- AN. 530.
ger. Ils ne retenoient les prisonniers
en esclavage que pendant un cer-
tain temps, après lequel ils leur
permettoient de retourner en leur
pays, ou de vivre en liberté avec
eux. Leurs femmes étoient chastes,
& tellement attachées à leurs maris,
qu'ordinairement elles se donnoient
la mort, plutôt que de leur survivre.

Les mauvais succès de la campa-
gne précédente affligeoient Cabade :
il s'en vengea sur Pérose, en lui fai-
sant ôter publiquement les marques
de la dignité de Mirrhane, c'est-à-
dire, de commandant général des
troupes de Perse. Celui qui en étoit
revêtu ne reconnoissoit de supé-
rieur que le Roi ; il portoit une es-
pece de diadème, c'est-à-dire, un
cercle d'or enrichi de pierreries.
Tout étoit réglé dans l'habillement
des Perses ; il n'étoit permis à per-
sonne de porter ni ceinture, ni an-
neau, ni agraffe d'or, ni aucune
sorte d'ornement, si on ne l'avoit

Année 531.

XXXIX.

Incurſions
d'Alamon-
dare.

Proc. Perf. l.

1. c. 17.

Malela p. 57.

61. 62. 68.

Theoph. p.


151. 152. 153.

Anast. p. 58.

Hist. Miſc. l.

16.

JUSTINIEN reçu du Prince. L'hiver ne se passa pas sans allarmes pour les Romains. **An. 531.** Alamondare, chef de tous les Sarrasins tributaires de la Perse, ne leur donnoit point de repos. Ce guerrier infatigable ne cessa pendant cinquante ans de servir fidèlement la Perse, & fit à l'Empire des maux infinis. Il étendit ses ravages depuis les frontières de l'Égypte jusqu'en Mésopotamie. Toujours à cheval, toujours le fer à la main, il pilloït les campagnes, détruisoit les édifices, entraînoit des milliers de prisonniers, dont il égorgeoit les uns & vendoit les autres. Il étoit presque aussi difficile de le joindre que de le vaincre. Prudent & circonspect dans les entreprises les plus hardies, il ne s'engageoit qu'après avoir fait reconnoître le pays; & se retiroit si à propos & avec tant de vitesse, qu'il étoit déjà bien loin avec son butin, lorsque les officiers Romains se mettoient en marche pour l'aller combattre. Un jour il enveloppa des troupes nombreuses qui le poursuivoient, & les fit tous

prisonniers avec leurs capitaines 
 Jean & Démoftrate frere de Rufin, JUSTINIEN.
An. 531.
 dont il tira une riche rançon. Les
 chefs des Sarrafins fujets de l'Em-
 pire ne pouvoient tenir devant lui,
 & ce fut en vain que Justinien donna
 le commandement de plusieurs tri-
 bus d'Arabes à Aréthas avec le ti-
 tre de Roi. Aréthas, foit faute de
 courage ou de bonheur, foit par tra-
 hifon, fut prefque toujours battu.
 Alamondare s'avança jufqu'au voifi-
 nage d'Antioche, brûla les faux-
 bourgs de Chalcis, défola tout le
 pays, & au premier mouvement des
 troupes de Syrie, il regagna les dé-
 ferts d'Arabie avec une foule de
 prisonniers. Peu de temps après,
 Diomède, commandant de Phéni-
 cie, mécontent d'Aréthas, força
 celui-ci de fortir de la province.
 Alamondare profita de cette occa-
 fion pour fe venger d'Aréthas; il
 fondit fur lui, & l'obligea de fe
 fauver, laiffant à la merci de l'enne-
 mi fa femme & fes enfans. A cette
 nouvelle, tous les officiers Romains
 qui fe trouvoient en Phénicie, en

JUSTINIEN Arabie, en Mésopotamie, rassemblèrent leurs troupes : Aréthas se joignit à eux. Alamondare hors d'état de résister à tant de forces réunies, s'enfuit dans le fond des déserts de l'Arabie, où jamais les armes Romaines n'avoient pénétré. Son camp fut pillé. Outre une grande multitude de femmes, d'enfans, de troupeaux, de chameaux, il s'y trouva quantité d'étoffes de soie; c'étoient les dépouilles de la Syrie. On recouvra pour lors les prisonniers qu'il emmenoit; on avança jusqu'aux frontières de Perse, où les Romains brûlerent quatre châteaux. Lorsqu'ils furent retournés en Syrie, Alamondare outré de colere, rassembla en un seul lieu tous les prisonniers qu'il avoit enlevés dans les courses précédentes; il leur déclara qu'ils alloient payer de leur sang la perte qu'il venoit de faire, & fit sur le champ trancher la tête à plusieurs d'entr'eux. Les autres se jettant à ses pieds lui demanderent quelque délai, pour envoyer dans leur patrie recueillir de quoi payer

leur rançon : il leur accorda soixante ~~jours~~ jours. Taïzane, chef d'une tribu de Sarrazins, eut assez d'humanité pour se rendre leur caution. Ils dépechèrent aussi-tôt à Antioche, pour y faire connoître le danger où ils étoient, & pour demander du secours. Leur requete étant lue publiquement dans la grande église, tira des larmes de tout le peuple. Le Patriarche, le Clergé, les Magistrats donnerent l'exemple d'une abondante charité; & les habitans s'empresserent tous de contribuer, chacun selon ses moyens. Cet argent fut aussi-tôt porté au Sarrazin, qui rendit la liberté aux prisonniers.

Pour arrêter par une diversion ces incursions continuelles, l'Empereur entreprit de susciter aux Perses de nouveaux ennemis du côté de l'Arabie. Justin s'étoit lié d'amitié avec Elisbaan roi d'Éthiopie, il l'avoit aidé dans la conquête du pays des Homérites, où ce prince avoit établi pour roi un chrétien nommé Abraham. Elisbaan ayant renoncé à la couronne pour mener une vie

XL.

Révolution
chez les Ho-
mérites.

Proc. Pers.

l. 1. c. 20.

Malela p. 67.

68.

Pagi ad Bar.

Nonnosus,

apud Photium

cod. 3. p. 6.

JUSTINIEN.
AN. 531.

pénitente, Hellestée lui avoit succédé. Les Homérites méprisant Abraham, qui n'étoit originairement qu'un simple facteur d'un marchand Romain dans la ville d'Adulis, le détrônerent & mirent à sa place un Juif ou un Idolâtre, dont on ignore le nom. Comme le nouveau Prince traitoit les Chrétiens avec une extrême rigueur, Hellestée vint lui faire la guerre; il défit ses troupes, le tua dans le combat, & mit la couronne sur la tête d'un Chrétien du pays, nommé Ésimplée, à condition qu'il payeroit tribut à l'Éthiopie. Après cette expédition, Hellestée retourna dans son royaume; mais il ne ramena pas toutes ses troupes. La beauté du climat & la richesse du pays en retinrent un grand nombre. Peu de temps après, ces déserteurs ayant soulevé plusieurs habitans, excitèrent une sédition contre Ésimplée; ils se saisirent de sa personne, l'enfermèrent dans une forteresse, & remirent Abraham sur le trône. Hellestée, pour dissiper cette rébellion, en-

voya trois mille hommes , com-
mandés par un de ses parens. Mais JUSTINIEN.
ces soldats , charmés eux mêmes de An. 531.
la fertilité de cette heureuse contrée ,
traiterent fécrettement avec Abra-
ham , & au moment de la bataille
ils tuerent leur chef , & se joigni-
rent aux Homérites. Le roi d'É-
thiopie envoya une seconde armée
qui fut taillée en pieces. Enfin , il
prit le parti de laisser régner Abra-
ham. Celui-ci après la mort d'Hel-
lestée , s'assura de la paix avec l'É-
thiopie , en se soumettant à payer
un tribut.

Pendant qu'Hellestée régnoit en
Éthiopie & Ésimiphée sur les Ho-
mérites, Justinien leur députa Ju-
lien , un de ses Secrétaires , & Non-
nose pour représenter à ces deux
Princes , qu'étant déjà unis avec lui
par la profession du Christianisme,
ils devoient le secourir contre les
Perfes. Les députés étoient chargés
d'inviter en particulier le roi d'É-
thiopie à se rendre maître du com-
merce de la soie , qui jusqu'alors se
faisoit par la Perse , & à tirer im-

XLI.
Justinien a
recours aux
Éthiopiens
& aux Ho-
mérites.

~~Justinien~~ médiatement des Indiens cette marchandise, pour la transporter par le JUSTINIEN. Nil à Alexandrie; ce qui procure-
 An. 531. roit à ses Etats un profit immense, & aux Romains l'unique avantage de ne pas faire passer leur argent entre les mains de leurs ennemis. Ils devoient aussi engager le Roi des Homérites à rendre à Caïse le commandement des Maaddéniens, & à l'envoyer à leur tête faire une incursion dans la Perse. Ce Caïse étoit un Prince Sarrafin, très-vaillant & fort attaché au service de l'Empire. Son fils Mavias étoit même alors dans le palais de Justinien en qualité d'ôtage. Mais Caïse ayant tué un parent d'Esimiphée, avoit été obligé de prendre la fuite, & menoit une vie errante dans les déserts de l'Arabie. Les Maaddéniens étoient des Sarrafins, voisins & tributaires des Homérites. Les envoyés allèrent d'abord en Ethiopie, où ils furent bien reçus. Un Auteur voisin de ce temps-là décrit ainsi cette audience. Le Roi monté sur un char à quatre roues couvert de lames d'or,

d'or , & attelé de quatre éléphants. Il étoit nud jusqu'à la ceinture , ne portant sur ses épaules qu'une tunique ouverte par devant & semée de perles. Il avoit des brasselets d'or. Sa tête étoit couverte d'un turban de toile de lin brochée d'or , d'où pendoient de chaque côté quatre chainettes d'or. Il portoit un collier de même métal , & tenoit d'une main une rondache dorée , & de l'autre deux demi-piques. Autour de lui étoient rangés ses courtisans sous les armes , entremêlés de musiciens qui jouoient de la flute. Les Ambassadeurs le saluerent les genoux en terre ; le Roi les ayant fait relever & approcher de lui , prit de ses mains la lettre de l'Empereur , baïsa l'empreinte du cachet , reçut les présents qui lui étoient offerts , & après avoir fait lire la lettre par un interprète , il expédia sur le champ des ordres pour faire marcher ses troupes , & envoya par écrit au roi de Perse une déclaration de guerre. Ensuite après avoir embrassé Julien , & Nonnose , il les congé-

JUSTINIEN.
An. 531.

~~Justinien~~ dia avec honneur ; & dépêcha de sa part un Ambassadeur à Justinien , avec un lettre. & de riches présens. Il paroît par le récit de l'Historien ; que toutes ces opérations furent terminées dans une seule audience. Comme les députés alloient d'Auxume à Adulis éloignée de quinze journées de chemin , d'où ils devoient passer en Arabie , ils rencontrèrent dans une vaste plaine un troupeau de cinq mille éléphants qui païssoient en liberté , & dont personne n'osoit approcher. Le roi des Homérites promit aussi tout ce que l'Empereur désiroit. Mais ce grand empressement ne fut suivi d'aucun effet de part ni d'autre. Les Éthiopiens ne pouvoient enlever aux Perses le commerce de la soie ; ceux-ci par le voisinage de l'Inde attirant cette marchandise dans leurs ports. Ils ne pouvoient non plus pénétrer dans la Perse , qu'après un long & pénible voyage au travers des sables & des vastes déserts de l'Arabie. Cette même raison mit Ésimiphée hors d'état de tenir paro-

le. Dans la suite Abraham après avoir affermi sa puissance, réitéra souvent à Justinien la même promesse : il se mit même une fois en marche ; mais bien-tôt les difficultés le rebuterent , & il revint sur ses pas. Ce fut-là tout le fruit que Justinien retira de cette ambassade. Quelque temps après Caïse laissant le commandement de son pays à ses deux freres, se retira à Constantinople avec un grand nombre de ses sujets , & reçut de l'Empereur le gouvernement de la Palestine.

Cependant Alamondare , après les courses qu'il avoit faites durant l'hiver , étoit retourné en Perse. Il rassura Cabade qui sembloit avoir perdu courage, lui représentant « que
» le moyen de vaincre les Romains
» n'étoit pas de les combattre en Mé-
» potamie , où leur frontiere étoit
» défendue par des places fortes &
» de nombreuses garnisons ; qu'il
» falloit aller les attaquer au-delà
» de l'Euphrate dans le cœur de
» leurs États , où l'on trouveroit
» des villes ouvertes & sans défense ;

JUSTINIEN.
An. 531.

XLII.

Les Perses
passent l'Euphrate.
Proc. Pers. l.
1. c. 18.
Malela p. 69.
70.
Jorn. de regn.
success.

que pour se rendre maître d'An-
 tioche capitale de l'Orient, il ne
 JUSTINIEN. » seroit besoin que de se présenter ;
 An. 531. » que cette ville voluptueuse , oc-
 » cupée sans cesse de fêtes & de
 » spectacles , ne craignoit rien moins
 » qu'une attaque soudaine. Prince ,
 » lui dit-il , vous verrez à vos pieds
 » toutes les richesses d'Antioche &
 » ses habitans enchaînés , avant que
 » les troupes Romaines cantonnées
 » en Mésopotamie , aient reçu le
 » premier avis de notre passage. Je
 » connois le pays ; je conduirai vo-
 » tre armée par la route la plus sûre
 » & la plus commode » Cabade
 encouragé par ce conseil , nomma
 pour général Azarethès , guerrier
 vaillant & habile ; il ne voulut ce-
 pendant lui donner que quinze mille
 hommes ; mais c'étoient les meil-
 leures troupes de la Perse. Alamon-
 dare fut chargé de la conduite de
 l'armée. Les Perses passerent l'Euphrate en Assyrie , & remonterent le
 long du fleuve vers la Commagène.
 Bélisaire qui étoit en Mésopotamie
 vers Nisibe , n'eut pas plutôt appris

leur marche, qu'il garnit de soldats les places du pays pour les mettre en état de défense, en cas que Cabade les fit attaquer par une autre armée. Ayant ensuite rassemblé le reste de ses troupes, il passa l'Euphrate à Samosate & marcha en diligence à la rencontre des ennemis. Il avoit avec lui vingt mille hommes, dont deux mille étoient Isaures & Lycaoniens. Les chefs de la cavalerie étoient les mêmes, qu'à la bataille de Dara. Pierre commandoit l'infanterie; Longin & Stéphance les Isaures. Aréthas joignit l'armée avec cinq mille Sarrazins. Bélisaire marcha jusqu'à Barbalisse près de Chalcis, dont les ennemis n'étoient éloignés que de cinq lieues. Ils campoient au pied d'un château nommé Gabbule; & de crainte de surprise ils avoient semé des chaufses-trapes autour de leur camp, ne laissant qu'un seul passage. Sunica à la tête d'un corps de quatre mille cavaliers, s'avança jusque sur leurs derrières, sans en avoir reçu d'ordre, & tomba sur une troupe de

JUSTINIEN-

An. 531.

~~Justinien~~ Perses qui pilloient le pays. Il tua les uns, & enleva les autres pour en tirer des lumières sur les desseins de l'ennemi. Bélisaire fût mauvais gré à Sunica d'avoir agi sans ordre ; & ce général sévère sur l'observation de la discipline , alloit lui ôter le commandement , lors qu'Hermogène arriva avec un renfort de quatre mille hommes. Celui-ci obtint grace pour Sunica. Azaréthès & Alamondare surpris de la diligence de Bélisaire, résolurent de retourner sur leurs pas : mais avant que de partir , ils eurent la hardiesse de forcer pendant la nuit le château de Gabbule , qu'ils pillèrent ; & chargés de butin , traînant à leur suite les prisonniers , ils regagnèrent l'Euphrate , & marcherent le long du fleuve qu'ils avoient à leur gauche. Les Romains les suivoient à la distance d'une journée , en sorte qu'ils campoient tous les soirs où les Perses avoient campé la nuit précédente. Bélisaire ne vouloit pas les atteindre , se contentant de les faire sortir des terres de

l'Empire , sans avoir exécuté leurs projets. Mais toute l'armée , tant les officiers que les soldats , bruloient d'impatience d'en venir aux mains ; & n'osant résister en face à leur général , ils murmuroient en secret , & le taxoient de lâcheté.


JUSTINIEN.
AB. 531.

XLIII.
Bélisaire est
forcé de com-
battre.

Les Perses poursuivis de si près , ne cherchoient qu'à passer le fleuve. Ils camperent vis-à-vis de Callinique , & Bélisaire à Sura , trois ou quatre lieues au-dessus. Le lendemain les Romains s'étant mis en marche de grand matin , arriverent au moment que les Perses décampoient. C'étoit la veille de Pâques , qui , cette année tomboit au vingtième d'Avril. Ce jour-là les Chrétiens observoient jusqu'au soir le jeûne le plus rigoureux , dont les armées même ne se dispensoient pas. Bélisaire avoit pour maxime de ne jamais risquer une bataille , lorsqu'il pouvoit réussir sans tirer l'épée. Voyant ses soldats impatiens de combattre , il les assembla pour leur faire entendre que cette ardeur étoit tout-à-fait inconsidérée : *Qu'est.*

E iv

JUSTINIEN. *il besoin, leur dit-il ; de verser notre sang ? la terreur a déjà vaincu les ennemis. Ils fuient, pourquoi donc entreprendre de les mettre en fuite ? La victoire est entre nos mains ; nous voulons nous en dessaisir & l'abandonner au hazard d'une bataille. Dieu refuse son secours aux téméraires qui se jettent de gayeté de cœur dans le péril. Qui sait si le désespoir n'inspirera pas de nouvelles forces aux ennemis, tandis que les nôtres sont affoiblies par le jeûne & par la fatigue d'une longue marche ? Toute l'armée l'interrompt par des cris ; les plus séditieux, confondus dans la foule, l'accablent d'injures. Plusieurs officiers, par une folle affectation de bravoure, imitent l'insolence du soldat. Bélisaire voyant qu'il étoit impossible de résister à cette fougue impétueuse, & voulant du moins sauver l'honneur du commandement, change de langage : Je voulois éprouver votre courage, leur dit-il, je suis content, camarades, & vous allez l'être. Combattez avec autant d'ardeur, que vous demandez*

la bataille. Il range son infanterie au  bord du fleuve; il poste à l'aîle JUSTINIEN. droite Aréthas & ses Sarrafins; il AN. 531. se place au centre à la tête de la cavalerie. Azaréthès de son côté anime les gens par la nécessité de vaincre ou de mourir; il poste les Perses à l'aîle droite, les Sarrazins à l'aîle gauche, & fait sonner la charge.

On se battit d'abord à coups de fleches, en quoi les Romains avoient l'avantage. Les Perses étoient plus adroits & tiroient plus vite: mais leurs traits rencontrant de fortes cuirasses, des casques & des boucliers à l'épreuve, n'y pouvoient pénétrer; au lieu que les arcs des Romains tendus avec plus de force par des bras plus vigoureux, décochoient des fleches meurtrieres; les Perses n'ayant point d'armes défensives, ou n'en ayant que de mauvaises. Dans les intervalles des décharges, des cavaliers s'avançoient de part & d'autre entre les deux armées, & faisoient parade de leur valeur. Du côté des Perses Andrazès & Naaman fils d'Alamondare furent tués dans

XLIV.
Bataille de
Callinèque.

JUSTINIEN. ces combats singuliers. Du côté des Romains Stephanace y perdit la vie, **An. 531.** & Abrus Capitaine Sarrazin fut fait prisonnier. Enfin les armées se mêlèrent : les deux tiers du jour étoient déjà passés, & la victoire étoit encore indécise, lorsque les plus braves des Perses s'étant réunis pour former un escadron, fondirent sur l'aîle droite où étoit Aréthas avec ses Sarrazins ; ceux-ci prirent si promptement la fuite, qu'ils donnerent lieu de les soupçonner de trahison. La terreur se communiqua aux Isaurès & aux Lycaoniens ; c'étoient la plupart des paysans, tirés de la charrue, & qui n'avoient jamais vû d'ennemis ; ils ne firent pas même usage de leurs armes ; ils avoient cependant crié plus haut que les autres pour demander la bataille & pour insulter Bélisaire. Ils périrent presque tous, soit par l'épée des ennemis, soit dans l'Euphrate où ils se précipitoient, espérant de le passer à la nage. Les Perses, après avoir renversé ces escadrons, enveloperent la cavalerie Romaine & la prirent à

dos. Elle fit peu de résistance ; la ~~plus grande~~ plus grande partie se jeta dans le **JUSTINIEN.** fleuve & gagna les isles voisines , **AN. 531.** tandis que les plus vaillans au nombre de huit cents dispuetoient encore le terrain , & vendoient bien cher leur vie. Avec eux périt Ascan , qui ne cessa de combattre jusqu'au dernier soupir. Bélisaire accompagné de Sunica & de Simmas tint ferme dans son poste , & repoussa toutes les attaques , tant qu'il fut secondé de la valeur d'Ascan. Mais après la perte de ce brave officier , il se retira dans le gros de l'infanterie , qui sous la conduite de Pierre n'avoit pas encore été entamée. Bélisaire mit pied à terre & commanda aux autres cavaliers d'en faire autant. Ce bataillon, quoique peu nombreux , ayant reculé jusqu'au bord du fleuve pour n'être pas enveloppé , soutint avec un courage opiniâtre tous les efforts des assaillans. Il ne fut pas possible de le rompre ; ferrés corps contre corps , hérissés de piques , couverts de leurs boucliers , les Romains montroient de toutes

E vj

JUSTINIEN.**An. 531.**

parts un front redoutable ; & portoient plus de coups qu'ils n'en recevoient. En vain les cavaliers Perses s'abandonnerent sur eux à plusieurs reprises ; ils furent autant de fois forcés de tourner bride ; les chevaux épouvantés du bruit des boucliers , que les Romains frapportoient de leurs épées , se cabroient & renversoient leurs cavaliers. Dans ces chocs réitérés on tua aux Perses deux officiers généraux , & Sunica fit prisonnier Amerdac , renommé pour sa valeur , après lui avoir abbatu le bras d'un coup de sabre. On poursuivit même les Perses l'espace de deux mille pas. Mais la nuit étant survenue , les combattans se séparèrent. Les Perses retournerent à leur camp , & Bélisaire ayant trouvé un bateau se retira dans une isle du fleuve , où un grand nombre de fuyards s'étoient sauvés à la nage. Le lendemain les habitans de Callinique leur envoyèrent des barques pour les transporter dans leur ville. Les Perses se remirent en marche , après avoir dépouillé les morts ,

entre lesquels ils ne trouverent pas
moins de leurs soldats que d'enne- **JUSTINIEN.**
mis. **An. 531.**

Quoique cette bataille eut coûté **XLV.**
beaucoup de sang aux Perses, elle **Azarethès**
étoit sans doute glorieuse à leur **mal reçu de**
chef. Il avoit défait une cavalerie **Cabades.**
presque double de la sienne, & rem-
porté un avantage sur un général,
auquel on pouvoit même céder sans
honte. Toutefois au lieu d'une récom-
pense il ne trouva qu'ingratitude au-
près de Cabade. C'étoit en Perse une
ancienne coutume, qu'une armée
prête à partir, passât en revue de-
vant le Roi; & que chaque soldat
jettât en passant une fleche dans des
corbeilles, qu'on scelloit ensuite du
sceau royal. Au retour de l'expé-
dition, l'armée défiloit encore en
présence du prince, & chaque sol-
dat reprenoit une fleche dans ces
corbeilles. On jugeoit du nombre
des morts par les fleches qui res-
toient. La premiere fois qu'Azare-
thès se présenta devant le Monar-
que, Cabade lui demanda s'il avoit
augmenté le domaine de la Perse par

JUSTINIEN. la prise de quelque ville, ayant promis avec Alamondare de faire la conquête d'Antioche. Azarethès répondit qu'il n'avoit point pris de ville; mais qu'il avoit vaincu Bélisaire & taillé en pièces les Romains. Cabade fit défiler son armée; & voyant qu'il restoit dans les corbeilles plus de fleches qu'on n'en avoit retiré, il jugea qu'il avoit perdu plus de la moitié de ses trou-pes. Il fit au général de vifs reproches d'avoir acheté si cher un succès si équivoque; & depuis ce moment il le traita avec le dernier mépris.

XLVI.
Autre expé-
dition des
Perfes en Per-
sarménie.

Cabade fit aussi-tôt partir trois autres généraux, du nombre desquels étoit Merméroës, avec une nouvelle armée, pour attaquer les places de la Mésopotamie. Ils allerent assiéger Abgersate, forteresse de l'Osrhoëne, bâtie autrefois par un Abgare dont elle conservoit le nom. La garnison se défendit du haut des murs à coups de traits, & il en coûta la vie à mille Perfes. Lorsque les fleches furent épuisées, on

fit usage de frondes, qui abattirent encore un grand nombre d'ennemis. Les Perses ainsi maltraités prirent le parti de pratiquer un souterrain qu'ils poussèrent jusque sous la muraille. Les habitans en ayant eu connoissance, contreminerent de leur côté & rencontrèrent les travailleurs, qu'ils massacrèrent. Mais pendant qu'ils se battoient sous terre, les Perses s'emparèrent de la place par escalade, & passèrent au fil de l'épée les soldats & les habitans dont il n'échappa qu'un très-petit nombre.

JUSTINIEN.
An. 531.

Hermogène après la bataille de Callinique avoit écrit à l'Empereur, qui pour être mieux instruit du détail, envoya sur les lieux Constantiole. Sur le rapport de celui-ci, Justinien rappella Bélisaire, qui ne fut jamais bien servi par les courtisans. Il donna ordre à Sittas qui commandoit en Arménie, de venir prendre le commandement des troupes de Mésopotamie. Cependant Alamondare demanda aux généraux Romains des passeports pour

XLVII.
Bélisaire rappelé.
Proc. Pers. l. 1. c. 21.
Malela p. 714

JUSTINIEN. le diacre Sergius , qui portoit à l'Empereur des propositions de paix. Justinien disposé à profiter de cette ouverture, renvoya Sergius avec des présens pour Alamondare. Il en envoyoit aussi à Cabade, & l'Impératrice à la Reine. Rufin & Stratège furent chargés de la négociation, & étant arrivés à Édesse, ils firent sçavoir au Roi qu'ils attendoient ses ordres pour aller traiter avec lui. Cabade ne se pressa pas de les mander; il formoit de nouvelles entreprises.

XLVIII.
Succès des
Romains en
Mésopota-
mie,

Un corps de six mille Perses étoit campé sur les bords du Nymphée près d'Amide, dans le dessein d'aller attaquer Martyropolis, qui en est à dix lieues. Buzès & Bésas qui commandoient dans cette place en ayant eu avis, sortirent à la tête de la garnison & marcherent aux ennemis. Lorsque le combat fut engagé, ils feignirent de prendre la fuite; mais en bon ordre & sans rompre leurs rangs. Les Perses s'étant débandés dans la poursuite, ils retournerent sur eux, & en tuerent

deux mille , enleverent leurs enseignes , & firent leurs commandans prisonniers. Les autres se noyerent dans le Nymphée. Les Romains dépouillerent les morts & revinrent à Martyropolis.

JUSTINIEN.
An. 531.

En Perfarménie Dorothee battit les Perses en plusieurs rencontres , & leur enleva plusieurs châteaux. Il ne fut arrêté que par une forteresse construite sur une hauteur , dont le chemin étoit si étroit qu'il n'y pouvoit passer qu'un seul homme. C'étoit par-là que les habitans venoient puiser de l'eau dans une riviere qui couloit au pied de la hauteur. Les marchands du pays avoient retiré tous leurs effets dans cette place. Dorothee ayant fermé le passage , les força par la soif à se rendre , à condition qu'ils auroient la vie sauve. Les richesses dont la forteresse étoit remplie , furent déposées entre les mains du chambellan Narsès , que l'Empereur envoya pour les transporter à Constantinople.

XLIX.
En Persarménie.

Cabade désespéré de ces revers fit dire à ses généraux qu'il leur défen-

E
Attaque de
Martyropolis.

doit de revenir en Perse, qu'ils n'eussent pris Martyropolis. Ils allèrent donc attaquer cette ville, & mirent tout en usage pour s'en emparer. Les assiégés se défendoient avec courage. Cependant comme leurs murailles étoient faibles en plusieurs endroits, & que d'ailleurs ils étoient mal pourvus de vivres & de machines, ils ne se flattoient pas de tenir long-temps. Sittas étoit campé à quatre ou cinq lieues avec son armée; mais avec des forces trop inégales, pour hazarder une bataille. Un seul homme répara tous ces désavantages. Un ingénieur Romain, qui s'étoit enfermé dans la place, sut rendre inutiles tous les assauts, toutes les mines des assiégeans. Il opposoit aux tours que les Perses élevoient pour battre la ville, des tours encore plus hautes. Faute de machines à lancer des pierres, il démolissoit les édifices & en faisoit transporter les colonnes sur la muraille, d'où les précipitant sur les ennemis, il en écrasoit un grand nombre. Les Perses faisant

JUSTINIEN.

An. 531.

Proc. Pers. l.

1. c. 21.

Malela p. 72.

tous les jours de nouvelles pertes, commençoient à craindre que Sittas ne devînt assez fort pour les envelopper. Dans ces conjectures, ils furent encore frappés d'une autre crainte. Un de leurs espions, qui les trahissoit, vint avertir Sittas que les Perses attendoient un grand renfort de Huns. Sittas après s'être assuré de la vérité de cet avis, engagea l'espion à force d'argent à retourner au camp des Perses, pour dire au général, que les Huns le trompoient, & qu'ils s'étoient laissés corrompre par les Romains, pour l'attaquer au lieu de le secourir. Ce faux avis jettoit le général ennemi dans de mortelles inquiétudes.


Tant de mauvais succès caufoient à Cabade beaucoup de dépit. On attribua au chagrin qu'il en conçut la paralysie dont il fut attaqué le huitième de Septembre. Persuadé qu'il ne releveroit pas de cette maladie, il fit venir Mébodès, seigneur Perse, en qui il mettoit sa principale confiance. Il lui déclara qu'ayant résolu de laisser sa couronne à Chos-

JUSTINIEN.
An. 531.

LI.
Mort de Cabade.
Proc. Pers. l. 1. c. 21. & l. 2. c. 9.
Agath. l. 4.
Malela p. 72.
Pagi ad Bar.
Herbelot bibl.
Or. Chosroës.
Assemani bibl.
Or. T. 3. p. 405.

~~roës~~ roës le troisiéme de ses fils, il crai-
 gnoit qu'après sa mort ses inten-
 tions ne fussent pas suivies. *Mettez-*
 moi *seulement entre les mains*, lui
 répondit Mébodès, *un acte authen-*
tique de vos dernieres volontés ; je suis
bien sûr que les Perses n'oseront le
contredire. Cabade lui dicta un tes-
 tament par lequel il déclaroit Chof-
 roës son successeur ; & mourut le
 cinquiéme jour de sa maladie, après
 un regne de quarante & un ans. La
 cérémonie des funérailles étant ache-
 vée, Caosès l'aîné de ses fils pré-
 tendoit, selon la coutume, monter
 sur le trône par le droit de sa nais-
 sance : Mébodès s'y opposa, disant
 que nul titre ne donnoit droit à la
 couronne de Perse, sans le suffrage
 des Seigneurs de la nation. Caosès
 se croyant assuré de l'affection pu-
 blique, consentit à l'élection pro-
 posée. On assëmbra la noblesse du
 royaume. Tous les vœux se réu-
 nissoient en faveur de Caosès. Mais
 lorsque Mébodès eût fait la lecture
 du testament de Cabade, ce Prince
 absolu & redoutable régnoit encore

JUSTINIEN.
 An. 531.

avec tant d'empire sur les esprits, 
 que tous d'une voix unanime pro- JUSTINIEN.
 clamerent Chosroës roi de Perse. An, 531.

L'histoire l'appelle le grand Chosroës. Les Orientaux lui donnent le surnom d'Anouschirvan, qui signifie *ame généreuse*. C'est l'Alexandre des Perses. Ils le préférèrent pour ses victoires, sa grandeur d'ame & sa haute sagesse à tous ses prédécesseurs, sans en excepter Cyrus. Il fut honoré du surnom de *Juste*, titre plus glorieux pour un souverain que celui de grand. Telle est l'idée que les historiens Orientaux donnent de Chosroës. Les auteurs Grecs contemporains, font de ce Prince un portrait bien différent. Ne pouvant lui refuser les qualités du Conquérant, ils lui attribuent les vices les plus odieux du Monarque; l'injustice; la cruauté, l'avarice, la perfidie. Ses victoires ont fait tant d'honneur aux Perses & tant de mal aux Romains, qu'on doit également se défier de la flatterie des uns & de la haine des autres. Le caractère de Chosroës est

JUSTINIEN. **An. 531.** un problème insoluble. Tant il est dangereux pour un Prince jaloux de sa gloire, d'irriter une nation sçavante, qui sçait parler à la postérité. Quoiqu'il soit injuste de s'en rapporter à des témoins ennemis, je suis cependant forcé de suivre ici les écrivains Grecs, seuls monumens que j'aie entre les mains. Mais j'avertis d'avance que je me défie moi-même de tous les traits, dont ils noircissent les actions de Chosroës. Je ne puis toutefois omettre un récit d'Agathias, qui porte beaucoup de caractères de vérité. Chosroës avide de toute sorte de gloire, se piquoit de Philosophie : il avoit fait traduire les ouvrages de Platon & d'Aristote. Sept des plus célèbres Philosophes de l'Empire, qui ne pouvoient goûter les dogmes de la religion Chrétienne, & qui craignoient la rigueur des édits, se joignirent ensemble pour passer en Perse. Comme ils ne connoissoient la Perse que par la Cyropédie, & qu'ils étoient prévenus des brillantes idées de Platon, ils s'attendoient

à vivre heureux dans un pays où ~~ils~~
ils verroient un roi Philosophe , & JUSTINIEN.
des fujets fans doute vertueux. An. 531.

Chofroës reçut avec complaifance
cette fçavante colonie ; il les admit
dans fa familiarité la plus intime.
Mais ils ne furent pas long-temps
à revenir de leur enchantement. Ils
s'appeçurent bien-tôt que l'affecta-
tion de Pholosophie n'étoit dans le
Prince qu'une vanité frivole , qu'il
n'entendoit rien à leurs sublimes
fpéculations , & qu'à la place des
préjugés , dont il fe prétendoit af-
franchi , il avoit reçu dans fon ame
tous les vices d'une éducation vo-
luptueufe & d'un orgueilleux def-
potifme. Ses fujets leur parurent
la nation du monde la plus cor-
rompue , qui ajoûtoit aux défordres
communs à tous les peuples , des
ufages monftrueux & contraires à la
nature. Ils réfolurent de retourner
dans leur patrie. En vain le Roi
mit tout en œuvre pour les retenir ;
ils aimoient mieux mourir en met-
tant le pied fur les terres de l'Em-
pire , que de vivre honorés au mi-

JUSTINIEN.
An. 531.

lieu des Perſes. Ils retirèrent néanmoins de leur voyage un fruit très-précieux à des hommes entêtés d'Helléniſme. Dans le premier traité que Chofroës fit avec les Romains, il ſtipula en leur faveur qu'ils ne feroient point inquiétés au ſujet de la religion ; & ſous la protection du roi de Perſe ils vécurent tranquilles au milieu de l'Empire. Peu de temps après Chofroës ſe crut avantageuſement dédommagé de leur perte. Il y avoit à Conſtantinople un mauvais médecin nommé Uranius , qui faute de ſuccès dans ſon art , ſ'avifa d'arborer l'étendart de la Philoſophie. Etant extrêmement ignorant , il choiſit le Pyrrhonisme , comme la ſecte la plus commode , qui ſans aucun frais d'étude demandoit ſeulement une impudence intrépide , une voix forte & infatigable , une extrême volubilité de langue. Avec ces heureux talens , qu'Uranius poſſédoit au plus haut degré, il ſe fit bientôt un grand nom. Aſſis tout le jour dans les boutiques des libraires , il y débitoit ſes leçons : C'étoit dans ces réduits

réduits que s'assembloient alors au fortir de table les Métaphysiciens de Constantinople. Allumés par les vapeurs du vin ou de la mélancholie, ils y traitoient à grand bruit les questions les plus relevées, sur la nature de Dieu, sur l'éternité du monde, sur l'unité de principe. La dispute se tranchoit toujours par des injures ou des plaisanteries, & les décisions d'Uranus étoient des oracles. S'ennuyant enfin de mépriser les richesses, il résolut d'en essayer; & sur la réputation de Chosroës il jugea fort sensément, que la cour de ce Prince étoit la seule au monde, où la fortune pût attendre un Philosophe tel que lui. Il s'insinua par intrigue à la suite d'un Ambassadeur que l'Empereur envoyoit en Perse. La gravité de son maintien & la singularité de son extérieur frappa d'abord le Roi qui voulut l'entretenir, & qui fut charmé de la profondeur de ses connoissances, & de la hardiesse de ses décisions. Il le mit aux prises avec les Mages, qu'Uranus dé-

JUSTINIEN,

AN. 531.

JUSTINIEN.
An. 531.

concerta. Il le combla de biens & d'honneurs, & lorsqu'Uranus fut revenu comme en triomphe à Constantinople, le Roi entretint avec lui un commerce philosophique, Uranus ayant à raconter tant de merveilles & à montrer tant de lettres du roi de Perse, en devint beaucoup plus insupportable, & Chosroës demeura plus ignorant; mais plus présomptueux qu'auparavant. Tel est le récit d'Agathias. Revenons aux affaires de Perse.

LII.
IncurSIONS
des Huns.
Proc. Pers. l.
1. c. 21. 22.
Malela p. 72.
Chr. Edess.
apud. Asse-
mani.

La nouvelle de la mort de Cabade arriva devant Martyropolis, dans le temps que Sittas & Hermogène traitoient avec le général des Perses, pour l'engager à lever le siège. Cet événement joint à la crainte des Huns, fit consentir Merméroës à s'éloigner & à délivrer des passeports aux députés qu'on envoyoit à Chosroës, pour lui faire des propositions de paix. Les Romains donnerent pour otages deux officiers de marque, Martin & Sénécus; & les Perses se rapprocherent de Nisibe. A peine furent-ils retirés, que les Huns Sa-

birs arriverent devant Martyropolis, comme ils en étoient convenus. JUSTINIEN. N'y trouvant plus l'armée des Perses, An. 531. ils se répandirent jusque dans la seconde Cilicie & dans la Commagène ; & portant par-tout le ravage, ils avancèrent jusqu'à quatre lieues d'Antioche. Comme ils retournoient chargés de déponilles, Dorothee les attendit au passage des montagnes d'Arménie, les surprit dans plusieurs embuscades, & leur enleva une grande partie de leur butin.

Les troubles excités dans la cour de Perse au commencement du nouveau regne, disposerent Chosroës à écouter les propositions de l'Empereur. Hermogène accompagné de Rufin, d'Alexandre & de Thomas, allèrent le trouver sur le bord du Tigre. Dès qu'il les vit arriver, il donna ordre de relâcher les deux otages. Les Ambassadeurs s'étant insinués dans l'esprit du Prince par des adorations & des flatteries, qui ne s'accordoient gueres avec l'ancienne fierté Romaine, Chosroës promit de cesser la guerre à ces

LIII.

Négociation pour la paix.

*Proc. Pers. l.**l. c. 22.**Malela p. 73.*

76.

Theoph. p.

153. 154.

*Marc. chr.**Jorn. succ.**Zon. p. 61.**Chr. Edeff.**apud Affema-**ni.*

JUSTINIEN. conditions : Qu'on lui compteroit onze
An. 531. mille livres d'or ; que le commandant
des troupes de Mésopotamie ne résideroit plus à Dara , mais à Constantine ,
comme autrefois ; que les Romains remettroient à Chosroës les forteresses de
Pharange & de Bole , sans qu'il fût obligé de leur rendre aucune des places
dont les Perses s'étoient emparés dans la Lazique. Les Ambassadeurs
consentoient à tout , excepté au dernier article ; ils ne pouvoient , disoient-ils , rien conclure sur ce
point , sans s'être assurés de l'intention de leur Maître. Chosroës leur
accorda pour cet effet un délai de soixante & dix jours ; & Rufin partit pour Constantinople , où il obtint le consentement de l'Empereur.
Pendant son absence le bruit courut en Perse que Justinien avoit rejeté avec indignation les conditions proposées , & qu'il avoit même fait mourir Rufin. Sur cette fausse nouvelle , Chosroës s'étoit mis en marche avec son armée ; & il approchoit déjà de Nisibe , lorsqu'il rencontra Rufin qui revenoit en Perse avec l'agrément

mement de l'Empereur. Cette ville fut ~~choisie~~ choisie pour les conférences, & les Ambassadeurs y firent apporter la somme stipulée. A peine étoit-elle déposée dans la ville, qu'on reçut un contre-ordre de Justinien, qui révoquoit la permission qu'il avoit donnée de céder aux Perses les places de Lazique. Cette variation de l'Empereur excita la colere de Chosroës ; il déclara qu'il n'entendrait plus à aucune proposition. Rufin, au désespoir de voir le traité rompu, & l'argent entre les mains des Perses, se jeta aux pieds du Roi, le suppliant de lui remettre cette somme, & de suspendre ses opérations militaires, jusqu'à ce qu'il eût fait un nouveau voyage à Constantinople ; *qu'il y alloit de sa vie si l'argent ne lui étoit pas rendu ; & qu'il espéroit amener l'Empereur à des conditions dont le Roi seroit satisfait.* Chosroës aimoit Rufin : ce négociateur étoit connu à la cour de Perse, où il avoit été député plusieurs fois ; il avoit gagné par des présens l'amitié de Cabade & des

JUSTINIEN.

An. 531.

principaux Seigneurs. La Reine mere de Chosroës lui étoit aussi très-favorable , parce qu'il avoit contribué à persuader à Cabade de laisser la couronne à Chosroës au préjudice de ses aînés. Elle joignit donc ses instances à celles de Rufin , & obtint de son fils qu'il rendroit l'argent , & qu'il repasseroit le Tigre , pour y attendre la réponse de Justinien. Rufin & Hermogène reprirent la route de Constantinople , & les autres Ambassadeurs se retirèrent à Dara avec les onze mille livres d'or. Jaloux du grand crédit de leur collègue auprès de Chosroës , ils écrivirent à la Cour que Rufin trahissoit l'Empire. Mais l'Empereur , loin d'ajouter foi à cette calomnie , renvoya bientôt Hermogène & Rufin avec des propositions qui furent sur le champ acceptées par Chosroës. On convint , qu'on rendroit de bonne foi de part & d'autre toutes les places prises dans cette guerre , ainsi que tous les prisonniers ; que les forteresses de Pharrange , de Bole , & les mines de

Perfarménie seroient remises aux ~~Perles~~
Perles ; que le commandant de JUSTINIEN.
Mésopotamie ne résideroit plus à An. 531.

Dara ; qu'on laisseroit aux Ibériens ,
rétirés à Constantinople , la liberté
de demeurer dans l'Empire , ou de
retourner en Ibérie. Dans l'acte du
traité , les deux Princes se donnoient
réciproquement le titre de *Frere* , &
promettoient de s'aider mutuelle-
ment de troupes & d'argent. Ainsi
se termina cette guerre qui duroit
depuis trente ans. Le traité ne fut
signé qu'en 533. Dagaris qui avoit
été pris en Arménie fut échangé , &
rendit dans la suite des services signa-
lés ; il défit les Huns en plusieurs ren-
contres , & les chassa des provinces
qu'ils infestoient par leurs courses.

Si l'on en veut croire les Auteurs
Grecs , Chosroës tenoit de son pere
ce caractère violent , impétueux ,
inquiet qui avoit fait le malheur de
Cabade & de ses sujets. Dès les pre-
miers mois du nouveau règne , les
seigneurs de la Perse mécontents du
gouvernement , formèrent le dessein
de se donner un autre Roi. Zamès ,

LIV.
Conspira-
tion contre
Chosroës.
Proc. Perf. L
1, c. 23.

JUSTINIEN. **An. 531.** second fils de Cabade, avoit gagné par ses grandes qualités le cœur de toute la nation ; mais, selon la loi du pays, la perte d'un œil le rendoit inhabile à porter la couronne. On résolut de la donner au fils de Zamès, nommé Cabade ainsi que son ayeul. C'étoit un enfant dont Zamès devoit être le tuteur ; en sorte qu'une longue minorité procureroit à la Perse toutes les douceurs d'un heureux gouvernement. Zamès donna les mains à ce projet ; & l'on n'attendoit plus qu'une occasion de se défaire de Chosroës, lorsque le complot fut découvert. Chosroës fit massacrer Zamès & tous ses freres avec leurs enfans mâles. Les Seigneurs qui avoient trempé dans la conspiration furent mis à mort ; & Apébede oncle du Roi ne fut pas épargné.

LV. L'enfant auquel on destinoit la royauté, ne périt pas dans ce massacre. Il étoit entre les mains d'A-
Mort d'A- **dergudum-** **bade.** **bade.** dergudumbade, qui le premier avoit reconnu Cabade pour roi, lorsqu'il étoit revenu dans ses Etats à la tête

d'une armée de Huns. Ce Seigneur puissant & renommé pour ses vic- JUSTINIEN.
toires, après avoir conquis & réu- An. 532.
 ni à la Perse douze nations Barbares, s'étoit retiré dans son gouvernement, où il élevoit le fils de Zamès, que sa femme avoit elle-même allaité. Chosroës n'osant user de violence contre un homme de ce caractère, & comptant d'ailleurs sur sa fidélité, lui demanda de faire périr le jeune Cabade. Le gouverneur communiqua cet ordre cruel à sa femme, qui se jettant à ses genoux & fondant en larmes, obtint de lui qu'il épargneroit une vie pour laquelle elle étoit prête à sacrifier la sienne propre. Ils prirent le parti de cacher l'enfant, & de répondre au Roi que ses ordres étoient exécutés. Ce secret n'étoit connu que de Varhame leur fils & d'un esclave. Lorsque Cabade fut devenu grand, Adergudumbade craignant quelque indiscretion, lui donna une somme d'argent & la liberté d'aller chercher un asyle hors de la Perse. Quelque temps après Chosroës partit pour la

F v.

JUSTINIEN. Lazique, & se fit accompagner de
An. 531. Varrhame. L'esclave qui étoit dans
 le secret, suivit le fils de son maître.
 Dans ce voyage, Varrhame décou-
 vrit tout au Roi, & ce fils dénaturé
 prouva ce qu'il avançoit, par le té-
 moignage de l'esclave. Chosroës,
 quoique très-irrité, usa de feinte
 pour tirer Adergudumbade de son
 gouvernement, où il ne pouvoit sans
 péril entreprendre de le punir. A
 son retour, il écrivit à ce Seigneur,
*qu'il alloit attaquer l'Empire par deux
 endroits à la fois ; qu'il marcheroit
 lui-même à la tête d'une des deux ar-
 mées ; & que voulant lui confier l'au-
 tre, il lui ordonnoit de se rendre à la
 Cour ; qu'il croyoit ne pouvoir trou-
 ver dans la Perse un général plus di-
 gne de partager avec son Prince la
 gloire de cette expédition.* Le vieil-
 lard flatté de la confiance de son
 maître se mit aussi-tôt en chemin ;
 mais affoibli par le grand âge, il tom-
 ba de cheval, & s'étant rompu la
 cuisse, il fut obligé de s'arrêter dans
 un village. Le Roi s'y rendit comme
 pour le visiter, & le fit transporter.

dans un château voisin , avec ordre ~~à~~
à ceux qu'il envoyoit pour le servir , **JUSTINEN.**
de l'égorger dès qu'il y seroit entré. **AN. 531.**

Le perfide Varrhame fut revêtu des
dépouilles de son pere. Le jeune
Cabade alla chercher asyle à Con-
stantinople , où l'Empereur le reçut
avec bonté & lui fit un traitement
très-honorable.

Chosroës ne fut pas moins ingrat **LVI.**
que son pere. Cabade avoit fait pé- **Ingratitude**
rir Soupharaï , le libérateur de la **de Chosroës**
Perse ; Chosroës pour un sujet très- **à l'égard de**
léger fit mourir Mébodès , auquel il **Mébodès.**
étoit redevable de sa couronne. Un
jour qu'il délibéroit sur une affaire
importante , il crut avoir besoin du
conseil de Mébodès , & il chargea
un courtisan nommé Zabergane de
l'aller avertir. Zabergane trouva
Mébodès occupé à exercer ses sol-
dats ; celui-ci lui répondit qu'aussi-tôt
après l'exercice , il se rendroit au-
près du Roi. Le courtisan qui haïs-
soit ce Seigneur , vint rapporter au
Prince , qu'il refusoit de venir sous
prétexte d'une autre affaire. Chos-
roës outré de colere , fit aussi-tôt
F vj

JUSTINIEN. dire à Mébodès, qu'il allât sur le
An. 531. champ au trépied. C'étoit un trépied de fer, placé devant la porte du palais. Lorsqu'un homme avoit encouru l'indignation du Prince, il n'y avoit aucun temple, aucun lieu sacré qui pût lui servir d'asyle : il falloit qu'il allât s'asseoir sur ce trépied pour y attendre sa sentence, sans qu'il fût permis à personne d'approcher de lui pour lui donner aucun secours, ni le consoler. Mébodès demeura plusieurs jours dans cet état déplorable, jusqu'à ce que Chosroës le fit enlever & mettre à mort.

LVII.

Comete &

commencement d'une peste de cinquante ans.

*Proc. Pers. l.**2. c. 22.**Agath. l. 5.**Theoph. p.*

154.

*Cedr. p. 369.**Zon. p. 61.**Sigon. de**imp. Ocid. l.*

17.

Pagi ad. Bar.

Au mois de Septembre de cette année 531 on apperçut du côté de l'occident pendant vingt jours une de ces cometes, qu'on nommoit *lampadias*, parce qu'elles ressembloient à un flambeau qui darde vers la partie supérieure du ciel des rayons très-éclatans. Une superstitieuse ignorance regarda ce phénomène comme la cause, ou du moins comme l'annonce d'une peste cruelle & opiniâtre, qui commença cette année, & qui pendant cinquante ans désola suc-

cessivement la plus grande partie du monde alors connu. Elle parut d'abord en Éthiopie, & de-là se répandant de proche en proche, elle réduisit en solitude des provinces entières. Les observations les plus exactes ne purent appercevoir rien de réglé dans ses périodes, dans ses progrès, dans ses symptômes. Elle sembloit confondre toutes les saisons; meurtrière dans un pays, au même tems qu'elle dispa-roissoit en d'autres. On eût dit qu'elle choisissoit les familles, attaquant dans la même ville certaines maisons, tandis qu'elle n'entroit pas dans les maisons voisines. Après une trêve de quelque temps, elle revenoit comme pour achever ses ravages, saisissant ceux qu'elle avoit la première fois épargnés. Quelques-uns étoient attaqués à plusieurs reprises. Les plus robustes ne résistoient d'ordinaire que jusqu'au cinquième jour. Les habitans qui se salvoient sains des villes infectées, périssoient seuls dans d'autres villes où le mal n'avoit pas pénétré. Plusieurs l'apportoient aux autres sans en être eux-mêmes.

JUSTINIEN.
An. 531.

JUSTINIEN. mes infectés; & quoiqu'ils approchassent des malades, qu'ils les touchassent, qu'ils respirassent un air empesté, & que dans le désespoir où les jettoit le trépas de leurs proches, ils souhaitassent de les suivre au tombeau, il sembloit que la mort se refusât à leurs desirs. La maladie se manifestoit sous des formes diverses. Dans les uns elle affectoit la tête; les yeux se remplissoient de sang; le visage se couvroit de tumeurs, & le mal descendant à la gorge, les étouffoit. Les autres mouroient d'un flux de ventre; dans quelques-uns on voyoit sortir des charbons, accompagnés d'une fièvre ardente. Ces charbons se formoient aux aînes, sur les cuisses, sous les aisselles, derrière les oreilles. S'ils venoient à suppuration, l'on guérissoit. S'ils conservoient leur dureté, c'étoit un signe infaillible de mort. D'autres perdoient l'esprit; ils croyoient voir des phantômes qui les poursuivoient & les battoient rudement; frappés de cette imagination, ils se barricadoient dans leurs maisons ou s'al-

loient précipiter dans la mer. Plusieurs étoient accablés d'une profonde léthargie. On en voyoit, qui sans aucun signe de maladie tomboient morts dans les rues & dans les places. On remarqua que les jeunes gens, & sur-tout les mâles périrent en plus grand nombre; les femmes paroissoient moins susceptibles de ce mal funeste.

JUSTINIEN.
An. 531.

Les ordres que l'Empereur envoyoit par tout l'Empire de chasser des villes ceux qui ne communiquoient pas avec l'Eglise Catholique, exciterent de grands troubles dans Antioche. Sévère y avoit laissé beaucoup de partisans. Ils se réunirent, attaquèrent à coups de pierres le palais épiscopal, accablant d'injures le saint patriarche Ephrem. Le comte d'Orient accourut avec des soldats, & dissipa à main armée les séditieux, dont plusieurs perdirent la vie. L'empereur informé de cette émeute, fit arrêter les plus coupables qui furent punis de mort.

LVIII.
Sédition à
Antioche.
Malela p. 72.

An. 532.

Mais au commencement de l'année suivante on vit éclater à Con-

LIX.
Causes d'une
sédition à

JUSTINIEN.

An. 532.

Constantino-
ple.*Proc. Pers. l.*

1. c. 24. 25.

Idem. anecd.

c. 12. 18. 20.

21. 29.

*Chr. Alex.**Theoph. p.*

154. 157.

158.

Cod. l. 5. tit.

17. leg. 8.

*Viñ. Tun.**Evang. l. 4. c.*

31.

*Cedr. p. 369.**Marc. chr.**Zon. p. 61.*

62. 63.

*Jorn. success.**Malela. p. 59.*

74. 75. 76.

*Marius Aven.**Ducange not.**ad chron.**Alex. & ad**Zon. p. 56.**Proc. ad. l.*

1. c. 1. 2.

Glycas p.

267.

Manassé p.

66. 65.

Novel. 85.

tantinople une sédition beaucoup plus terrible. L'Empereur se vit sur le point de perdre la couronne & la vie ; cette capitale de l'Empire fut inondée de sang, & devint un champ de bataille d'autant plus affreux, que l'incendie mêla ses ravages aux horreurs d'un cruel massacre. Depuis que les factions du cirque, d'abord au nombre de quatre, s'étoient réunies en deux corps, les Bleus & les Verds, leur jalousie plus vive, parce qu'elle étoit moins partagée, s'étoit portée à des excès inouis. Animées d'une haine implacable, les deux factions s'acharnoient à s'entre-détruire. Ces chimériques intérêts étouffoient dans les cœurs les sentimens de l'amitié, & ceux même de la religion & de la nature. Freres contre freres, ils sacrifioient toute autre affection à celle de leur livrée : ils bravoient & les loix & les supplices : la paix des familles étoit troublée ; & quoiqu'un mari pût légitimement répudier sa femme si elle assistoit aux spectacles du cirque malgré lui ; les femmes prenoient

parti contre leurs maris mêmes ; & suscitoient une guerre domestique pour l'honneur de ces frivoles combats, auxquels elles ne pouvoient prendre part que par leur opiniâtreté & par leurs querelles. La foiblesse d'esprit de l'Empereur , qui au lieu d'étouffer ces folles rivalités, y entroit lui-même, & qui avilissoit l'autorité impériale au point de favoriser de tout son pouvoir la faction Bleue, augmentoit l'animosité mutuelle, & donnoit à ces bagatelles un air d'importance. L'Impératrice de son côté se déclaroit pour la faction Verte. Des raisons plus sérieuses dispoient en général le peuple à la révolte. La faveur du Prince se partageoit entre trois favoris très-odieux ; c'étoient Jean de Cappadoce , préfet du prétoire , Tribonien questeur , & Calépodius chambellan & capitaine des gardes. Le premier, sorti de la poussière, étoit sans éducation , & tellement ignorant , qu'à peine sçavoit-il lire : mais il avoit reçu de la nature un puissant génie, capable d'apperce-

JUSTINIEN
An. 532.

voir d'un coup d'œil le point décisif des affaires, & prompt à trouver des expédiens dans les conjonctures les plus difficiles. Ces talens, qui auroient pu faire le salut de l'État, n'étoient employés qu'à sa ruine. Sans crainte de Dieu, sans égard pour les hommes, dur, violent, impitoyable; il ne travailloit qu'à s'enrichir : l'effusion du sang innocent, les vexations les plus odieuses ne lui coutoient pas un scrupule. Ce n'étoit pas qu'il entassât des trésors; après s'être occupé la matinée à inventer des moyens de piller l'Empire, il passoit le reste du jour dans les excès de table ou dans des débauches plus criminelles. Tribonien de Pamphilie, fils de Macédonien, étoit au contraire le plus sçavant homme & le plus grand jurisconsulte de son siècle, enjoué, poli & du plus agréable commerce : mais possédé de l'amour des richesses, il vendoit la Justice; & le Prince se reposant sur lui de la rédaction de ses loix; il en faisoit un honteux trafic, abro-

JUSTINIEN.
 An. 532.

geant ou altérant les anciennes au gré de son avarice. Calépodius déjà puissant sous Anastase, avoit tout l'insolence qu'inspire la faveur à une ame dure & hautaine. Le peuple gémissoit, & la matiere étoit préparée pour s'embraser à la premiere étincelle.

JUSTINIEN.
An. 532.

Le treizieme de Janvier, l'Empereur assistant aux jeux du cirque, il s'éleva une querelle entre les deux factions : elles en vinrent aux mains. Les Verds se plaignoient de la partialité du Prince ; ils l'accabloient d'injures : quelques audacieux s'écrierent : *Plût à Dieu que Sabatius ne fût jamais venu au monde, il ne nous auroit pas laissé un fils injuste & sanguinaire.* Le lendemain Eudémon, préfet de la ville, ayant recherché les auteurs de ce tumulte, en fit arrêter sept, dont quatre eurent sur le champ la tête tranchée; trois furent condamnés à être pendus. Le premier fut exécuté ; les deux autres étant déjà attachés à la potence, le bois rompit par deux fois ; l'un étoit de la faction Bleue, l'autre de la Verte. Les deux factions se réunirent pour les

LX.
Le peuple
se souleve
avec fureur.

JUSTINIEN
An. 532.

défendre; une troupe confuse courut au palais demander leur grace à l'Empereur, qui se tint renfermé sans vouloir répondre. Cependant des moines d'un monastere voisin enleverent ces deux hommes, leur firent passer le Déroit, & les enfermerent dans l'église de S. Laurent, qui étoit un asyle inviolable. Le Préfet envoya des soldats pour garder l'église, & empêcher les criminels de s'évader. Les factieux ne pouvant obtenir une réponse de l'Empereur, coururent à la maison du Préfet, demandant la délivrance de ces deux misérables; & comme, au lieu de les satisfaire, il fit sortir ses gardes pour les dissiper, on se jetta sur les gardes, on les tailla en pièces, on courut aux prisons dont on enfonça les portes; on mit le feu à la maison du Préfet, & la flamme poussée par un vent violent se communiqua aux édifices voisins, en sorte qu'en peu de temps une grande partie de la ville fut embrasée. La vile populace, au lieu d'éteindre le feu, se joignit aux séditieux pour

profiter du pillage. La nuit se passa dans un affreux désordre. Les principaux citoyens abandonnant leur fortune pour sauver leur vie, s'enfuirent au-delà du Détroit, laissant la ville en proie aux fureurs d'une multitude effrénée. Au milieu du bruit des flammes & du fracas des maisons qui s'écrouloient, on entendoit de toutes parts crier, *Victoire* : c'étoit le signal dont les factieux étoient convenus pour se reconnoître. Cette sédition en prit le nom ; & les Auteurs l'appellent communément la sédition des *Victoriats* ou de la *Victoire*.

JUSTINIEN.
AN. 532.

Les trois jours suivans se passèrent dans les mêmes horreurs. Tout retentissoit de cris, de blasphêmes, d'injures outrageantes contre l'Empereur & ses Ministres. On bruloit, on pilloit, on massacroit ceux qu'on croyoit attachés à la Cour, & l'on traînoit leurs cadavres au travers de la ville pour les aller jeter dans la mer. Constantiole & le patrice Basilde lieutenant d'Hermogène, maître des offices, eurent assez de réso-

LXL.
Suite de la
sédition.

~~JUSTINIEN~~ lution pour sortir du Palais : ils
JUSTINIEN. étoient estimés du peuple qui ne les
An. 532. confondoit pas avec les autres cour-
 tisans. S'étant présentés aux sédi-
 tieux : *Que demandez-vous ?* leur di-
 rent-ils : mille voix crièrent aussitôt : *Jean de Cappadoce , Tribonien ,*
Eudémon & Calépodius. L'Empereur
 crut appaiser la sédition en éloignant
 les objets de la haine publique. Sans
 abandonner ces officiers à la fureur
 du peuple , il les dépouilla de leurs
 charges , pour en revêtir le patrice
 Phocas , Basilide & Triphon. Mais
 cette condescendance loin de calmer
 les séditieux , ne fit que les rendre
 plus fiers & plus insolens. Ils cou-
 rurent à la maison de Probus , neveu
 d'Anastase , lui demandant des ar-
 mes & lui donnant le titre d'Au-
 guste. Probus ne paroissant point ,
 on mit le feu à sa maison , qui ne fut
 brûlée qu'en partie , parce que les
 furieux s'étant retirés on eut le
 tems d'éteindre l'incendie. Hypace
 & Pompée , les deux autres neveux
 d'Anastase , étoient alors dans le
 palais avec l'Empereur , qui conçut

contre eux des soupçons , & leur ~~ordonna~~ ordonna de se retirer. Comme ils JUSTINIEN. An. 532. craignoient que cette affection populaire pour la famille d'Anastase , ne les mît eux-mêmes en danger par l'offre de la couronne impériale , ils supplierent l'Empereur de leur permettre de ne pas l'abandonner dans un si grand péril. Leurs instances ne firent qu'augmenter la défiance ; ils reçurent ordre de sortir sur le champ.

Cependant Bélisaire ayant fait LXII. Bélisaire attaque les séditieux. venir les troupes cantonnées dans les villes voisines , se mit à leur tête , se fit jour au travers de la multitude mutinée , & en tua un grand nombre , sans épargner les femmes , qui du haut des toits lançoient sur les soldats des pierres , des tuiles , & tout ce qui leur tomboit sous la main. Les rebelles ne pouvant soutenir cette attaque , s'enfermèrent dans l'octogone : c'étoit une basilique environnée de huit portiques. Les soldats y mirent le feu , qui consuma les églises & les autres bâtimens d'a-

JUSTINIEN.
An. 532.

lentour. Bélisaire qui ne vouloit pas faire un bucher de toute la ville, fit retirer ses troupes ; & les factieux étant sortis de l'octogone, allerent bruler le palais de la Magnaure à l'extrémité occidentale de la ville.

LXIII.
Théodora
rassure l'Em-
pereur.

La nuit du Samedi au Dimanche dix-huitième de Janvier se passa dans le palais en délibérations. L'Empereur avoit déjà fait porter dans un vaisseau tout ce qu'il avoit d'argent, il songeoit à s'enfuir à Héraclée en Thrace, & à laisser Mondon & Constantiole avec trois mille hommes pour défendre le palais. Presque tous les officiers étoient de même avis. Théodora aussi intrépide que Bélisaire, les fit rougir de leur timidité : *Dans les grands périls, leur dit-elle, les lâches fuient, les âmes courageuses résistent ; & soit qu'elles les surmontent, soit qu'elles y succombent, leur gloire est égale. Je ne vois rien de plus contraire à nos intérêts que la fuite. Il n'est pas nécessaire de vivre ; la mort est inévitable ; mais il est nécessaire de ne pas survivre*

survivre à son honneur. Un Empe- JUSTINIEN;
An. 532.
reur qui traîne dans l'exil une vie igno-

minieuse, ne vaut pas un homme mort. Me préserve le ciel de vivre un seul jour, dépouillée de cette pourpre dont il m'a revêtue. Pour vous, Prince, si vous êtes résolu de fuir, partez; voilà des vaisseaux; la Propontide vous ouvre son sein. Mais prenez garde qu'en cherchant les douceurs de la vie, vous ne trouviez les opprobres de la mort. Je ne vous suivrai pas, je n'abandonnerai point ce palais. Le trône est le tombeau le plus glorieux. Ces paroles ranimerent les courages abbatu; on ne songea plus qu'à se défendre dans le palais en cas d'attaque. La plupart des soldats, ceux même de la garde du Prince, étoient mal intentionnés; mais ils ne se déclaroient pas & attendoient l'issue du soulèvement. L'Empereur ne comptoit que sur Bélisaire & sur Mondon. Le premier étoit maître de tous les officiers & de tous les soldats, qui avoient servi sous ses ordres dans la guerre de Perse, & dont il avoit gagné les cœurs. Mondon arrivé de-

JUSTINIEN.
An. 532.

puis peu à Constantinople, y avoit amené un grand nombre d'Éruls, attachés à sa personne. Ces deux braves Capitaines offrirent à l'Empereur de le conduire au cirque, & de le défendre des insultes du peuple, ou de mourir à ses pieds.

LXIV.
Hypace proclamé Empereur.

Tandis qu'on délibéroit dans le conseil, les séditieux continuoient leurs ravages. Au point du jour, le bruit se répand dans la ville qu'Hypace & Pompée ont été chassés du palais, & que l'Empereur s'est sauvé à Héraclée avec sa femme Théodora. Aussi-tôt le peuple court en foule à la maison d'Hypace : on le conduit par force à la place publique, suivi de sa femme, estimée de toute la ville pour sa chasteté & sa vertu. Prévoyant les suites du funeste honneur qu'on vouloit faire à Hypace, elle employoit tous ses efforts pour le retenir : fondant en larmes, appelant ses amis à son secours, elle s'écrioit d'une voix lamentable qu'on traînoit Hypace à la mort. On la sépara avec peine de son mari qu'elle tenoit embrassé. Lors-

qu'on fut arrivé à la place de Constantin, on fit monter Hypace sur les degrés de la statue; on l'éleva sur un bouclier. Tous le proclamèrent Auguste; faute de diadème & malgré la résistance, on lui posa sur la tête un collier d'or. Les Sénateurs, qui ne se trouvoient pas alors avec l'Empereur, entraînés par la fougue populaire, le reconnurent pour Empereur; plusieurs même étoient d'avis d'attaquer sur le champ le palais. Mais un des principaux d'entre eux, nommé Origène, soit qu'il parlât de bonne foi, soit qu'il voulût sauver Justinien, leur représenta : *Qu'avant que d'entreprendre une action si décisive, il falloit se mettre en état de tenir tête aux forces de l'Empereur. Songeons, dit-il, à fournir des armes à cette multitude, qui n'en a point encore d'autres, que son animosité & son courage. Un sage délai nous servira mieux qu'un emportement précipité. Justinien n'est pas hors du palais, comme le peuple se l' imagine; mais il balance; & bientôt sans doute il se tiendra heureux*

JUSTINIEN *de s'échapper pour sauver sa vie. Si nous ne nous pressons pas de combattre, nous vaincrons sans combat.*
An. 532. Hypace lui-même qui commençoit à souffrir sur sa tête la couronne impériale, fut de cet avis, & donna ordre qu'on le conduisît au cirque, où il s'affit sur le trône du Prince. Enfermer ainsi les séditieux dans le cirque, où il étoit facile de les envelopper & de les prendre comme dans un filet, c'étoit une action si imprudente, que plusieurs ont cru qu'Hypace avoit en effet dessein de les livrer à l'Empereur.

LXV. Voilà ce qui passoit dans une
Justinien se partie de la ville. Justinien qui n'en
présente au étoit pas encore instruit, animé par
peuple, le courage de sa femme, sortit escorté de ses gardes & d'un grand nombre d'autres soldats, auxquels il avoit défendu de s'emporter à aucune violence. Il tenoit entre ses mains le livre des évangiles, comme pour lui servir de sauve-garde, & dans un moment il se vit environné d'un peuple innombrable. Alors élevant sa voix : *Par ce livre sacré, leur*

dit-il, je proteste que je vous pardonne l'offense que vous me faites, & qu'au-
 cun de vous n'en sera recherché, si **JUSTINIEN.**
 vous rentrez dans le devoir. Vous êtes **AN. 532.**
 innocens ; je suis le seul coupable. Ce
 sont mes péchés qui m'ont attiré ce
 malheur, en fermant mes oreilles à
 vos plaintes légitimes. Ce ton dévot
 plus capable d'animer l'insolence
 que de la désarmer, ne lui attira que
 du mépris ; on l'accabloit d'injures,
 & déjà les plus audacieux le mena-
 çoient des dernières violences, lors-
 qu'il prit le parti de rentrer dans le
 palais.

Hypace qui craignoit un revers,
 & qui à tout événement vouloit se
 mettre à couvert de la part de l'Em-
 pereur, lui envoya secrètement son
 confident Éphrémius, pour lui dire
 qu'il avoit eu l'adresse de rassembler
 les séditieux dans le cirque, & que
 le Prince étoit maître d'en disposer
 à son gré. Le messager approchant
 du palais rencontra Thomas méde-
 cin de Justinien, qui ayant appris
 de lui où il alloit, lui dit qu'il pou-
 voit s'en épargner la peine ; que

LXVI.
 Conduite
 d'Hypace.

JUSTINIEN
An. 532.

l'Empereur étoit parti, & qu'il faisoit voile vers Héraclée. Ephrémius retourna aussi-tôt trouver Hypace : *Dieu, lui dit-il, vous donne l'Empire ; Justinien y a renoncé ; il abandonne Constantinople.* Ces paroles tranquilliserent Hypace ; il se trouva plus à son aise sur le trône & commença d'écouter avec plaisir les acclamations dont on l'honoroit, & les malédictions dont on chargeoit Justinien. En même temps deux cents jeunes hommes, qui venoient de piller l'arsenal de Constance, arriverent bien armés & couverts de cuirasses, promettant de forcer le palais & d'y établir Hypace.

IXVII.
Horrible
massacre.

Bélisaire résolu de périr ou de venger l'Empereur, se fit accompagner des soldats dont il étoit assuré, & voulut sortir du palais. Mais les gardes de la porte, qui balançoient encore sur le parti qu'ils devoient prendre & qui attendoient l'événement, lui refuserent le passage. Il retourna vers l'Empereur, lui dire que tout étoit perdu & que ses propres gardes le trahissoient. Justinien

lui conseilla de sortir par la porte d'airain, dont le vestibule s'ouvroit sur une rue qui conduisoit au cirque. **JUSTINIEN.** **AN. 532.**

Bélisaire marcha de ce côté-là & arriva au cirque au travers des décombres & des débris des maisons ruinées par l'incendie. Mondon, Constantiole, Basilide & Narsès, chacun à la tête d'une troupe de soldats, entrèrent aussi par différentes portes. Lorsqu'ils arrivèrent, le peuple étoit déjà divisé en deux partis. Le chambellan Narsès avoit par ses émissaires regagné à force d'argent une partie de la faction Bleue; les uns crioient de toute leur force, *Vivent l'Empereur Justinien & l'Impératrice Théodora*; tandis que les autres crioient, *vivent Hypace & Pompée*; en même temps ils se battoient avec fureur. Mais ils furent bien-tôt confondus ensemble par un sanglant carnage. Bélisaire & les autres fondent sur eux; on les perce de traits; on les charge à grands coups d'épée. Tout fuit; on se presse, on se renverse, on s'écrase. Les portes trop étroites pour donner passage à

JUSTINIEN. tant de fuyards à la fois, laissent
aux soldats le temps de les massacrer.

AN. 532. Trente mille hommes périrent dans
cette fatale journée; & ce fut prin-
cipalement au zèle & au courage de
Bélisaire disgracié, que Justinien fut
redevable de sa conservation.

LXVIII.
Punition
des coup-
bles,

A la vûe de cet horrible specta-
cle, Hypace glacé de frayeur ne
trouvoit pas assez de forces pour
prendre la fuite. Boraïde & Juste,
freres de Germain & neveux de
Justinien, monterent à lui, le pré-
cipiterent du trône dans l'arène,
& le traînerent à Justinien avec son
frere Pompée, qu'on trouva armé
d'une cuirasse sous sa robe. Ces mal-
heureux se jetterent aux pieds de
l'Empereur, & voulant profiter de
la feinte dont ils avoient fait usage:
*Seigneur, lui dirent-ils, nous som-
mes enfin venus à bout, mais non sans
peine, de rassembler vos ennemis dans
le cirque, pour les livrer à votre ven-
geance. Fort bien, répondit l'Empe-
reur; mais si vous sçaviez vous en
faire obéir, que ne m'avez-vous ren-
du ce service, avant qu'ils eussent brûlé*

& saccagé la ville ? Il commanda à ses gardes de les conduire dans la prison du palais. On les enferma dans le même cachot. Pompée qui n'avoit jamais éprouvé aucun revers s'abandonnoit aux gémissemens & aux larmes. Hypace plus accoutumé aux disgraces, lui reprochoit sa foiblesse, disant que les pleurs étoient indignes de ceux qui mourroient innocens, qu'on les avoit malgré eux enveloppés dans la révolte, & qu'ils n'étoient coupables que d'avoir mérité l'affection du peuple. Le lendemain on les étrangla dans la prison, & leurs cadavres furent jetés dans la mer. Celui d'Hypace ayant été rejeté sur le rivage, l'Empereur le fit enterrer dans le lieu destiné à la sépulture des criminels. Quelques jours après il permit à ses parens de le transporter dans l'église de sainte Maure. On confisqua ses biens, ainsi que ceux de Pompée & des autres Sénateurs qui avoient pris part à la rébellion. Thomas le médecin qui avoit trompé Ephrémus eut la tête tranchée ; Ephrémus

JUSTINIEN.
An. 532.

~~Justinien~~ fut exilé à Alexandrie. De dix-huit personnes qui portoient le titre d'Illustres, les uns furent bannis, les autres se renfermerent dans des asyles ou des monastères. On nomme entr'eux un certain Euloge, qui de tailleur de pierre s'étant fait anachorète, & ayant trouvé un trésor dans une caverne, avoit quitté sa solitude pour venir à Constantinople, & s'étoit avancé jusqu'à la dignité de Patrice & de Préfet du prétoire. Engagé dans cette malheureuse sédition, il prit la fuite ; & dépouillé de tous ses biens il retourna dans sa cellule, où il mourut saintement après une austère pénitence. Dans la suite, l'Empereur fit grace aux enfans d'Hypace, de Pompée & de tous les autres. Il leur rendit même les biens de leurs pères, excepté ceux dont il avoit fait donation. Probus étoit en grand péril : on lui avoit offert l'Empire ; & quoiqu'il n'eût pas répondu aux vœux du peuple, on l'accusoit d'avoir tenu contre l'Empereur des discours injurieux. Sa cause fut exa-

minée dans le conseil en présence du Prince ; il fut jugé coupable , & on alloit prononcer sa sentence , lorsque Justinien prit en sa main les pièces du procès , & les déchirant : *Je vous pardonne*, dit-il à Probus ; *tout ce que vous avez dit & fait contre moi. Priez Dieu qu'il vous fasse la même grace.* Tout le conseil donna de justes éloges à la clémence de l'Empereur.

JUSTINIEN
An. 332

Le Mardi vingt-deuxième de Janvier , qui étoit le dixième jour depuis le commencement de la sédition , un profond silence régnoit dans la ville ; les rues étoient désertes ; les boutiques des marchands demeurèrent fermées , ainsi que les tribunaux. Le peuple étonné lui-même des excès auxquels il s'étoit porté , restoit presque immobile , comme un furieux épuisé par un violent accès. Constantinople étoit dans le même état où l'auroit laissée l'ennemi le plus barbare , après l'avoir prise d'assaut & saccagée. L'église de sainte Sophie , l'Augusteon , la salle du Sénat , le Prétoire , plusieurs portiques ; le

LXIX.
Tranquillité
revenue à
Constantino-
ple.

G vj

JUSTINIEN.
An. 532.

vestibule du palais nommé Chalcé, parce qu'il étoit couvert d'airain doré, deux autres palais, le dépôt des archives & des registres publics, les bains de Zeuxippe, plusieurs églises, plusieurs hôpitaux, quantité de maisons particulières, n'étoient plus que des amas de ruines fumantes; & ce qui étoit plus déplorable, les malades renfermés alors dans les hôpitaux avoient été dévorés par les flammes avec les édifices. L'Empereur mit sur le champ la main à l'œuvre pour relever tant de superbes bâtimens. La plus grande perte étoit celle de l'église de sainte Sophie. Ce fut aussi celle que l'Empereur voulut réparer avec plus de magnificence. Il en coûta six années de travaux continuels, poussés avec la plus grande activité. Nous tâcherons de donner une idée de ce célèbre édifice, quand nous ferons l'histoire de l'année où il fut achevé. Pour fournir à tant de dépenses, Justinien fut obligé d'avoir recours aux ressources les plus fâcheuses. Ce fut alors qu'il supprima les pensions

des Professeurs, honteuse économie, JUSTINIEN.
 qui réduisit les Lettres au silence, & qui introduisit, dit Zonaras, l'igno- AN. 532.
 rance & la barbarie.

L'Empereur fit publier dans tout l'Empire la victoire qu'il avoit remportée sur les rebelles : vanité mal entendue ; puisqu'il est beaucoup plus glorieux à un Prince de ne jamais essuyer de rébellion, que d'en sortir victorieux. Il fit construire des moulins, des greniers & des citernes dans l'enceinte du palais, pour y trouver en cas de révolte, ce qui étoit nécessaire à la subsistance. Il chargea le Préfet de la ville de rechercher sur-tout & de punir plus sévèrement ceux de la faction Bleue, qui malgré la faveur dont il les avoit honorés, s'étoient joints aux séditieux. Pour détruire ces funestes jalousies, le parti le plus sage & le seul efficace, auroit été d'interdire absolument les jeux du cirque. Il paroît du moins que sous le reste du règne de Justinien ils ne furent que rarement célébrés ; l'histoire n'en parle point dans les

LXX.
 Précautions
 de l'Empe-
 reur.

~~Justinien~~ quinze années suivantes , jusqu'à JUSTINIEN. une nouvelle sédition qui s'éleva An. 532. dans le cirque en 547. La porte du cirque, par laquelle on transporta les cadavres de ceux qui avoient péri dans cet affreux carnage, fut nommée *la porte des morts*. Je crois que ce fut le souvenir de cette cruelle émeute, qui porta le Prince quelques années après à défendre à quelque particulier que ce fût de fabriquer des armes offensives ou défensives, ne permettant cette fabrique qu'aux ouvriers publics employés dans les arséniaux ; il condamna ceux-ci à des peines rigoureuses, s'ils étoient convaincus d'en avoir vendu aucune. Lorsque la tranquillité fut revenue, l'Empereur ne tarda pas longtemps à rétablir Jean de Cappadoce & Tribonien dans leur première dignité. Phocas & son successeur Bassus n'occupèrent que peu de temps la place de Préfet du prétoire, quoique leur vertu les en rendit beaucoup plus dignes que Jean de Cappadoce. L'histoire ne parle plus de Calépodius. Si l'on en veut croire

Procope dans ses anecdotes , Eu-
démon fut dans la suite intendant **JUSTINIEN.**
de l'Empereur , qui après sa mort **An. 532.**
s'empara de ses biens au préjudice
des légitimes héritiers.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE - DEUXIEME - LIVRE.

I. *ETAT de l'Afrique sous les rois Vandales.* II. *Succession des rois Vandales.* III. *Hildéric détrôné par Gélimer.* IV. *Lettres réciproques de Justinien & de Gélimer.* V. *Justinien propose la guerre dans son conseil.* VI. *Jean de Cappadoce s'oppose à la guerre.* VII. *L'Empereur se détermine à la guerre.* VIII. *La Tripolitaine & la Sardaigne se détachent des Vandales.* IX. *Description de l'armée & de la flotte.* X. *Départ & voyage de Bélisaire.* XI. *Suite du voyage.* XII. *Arrivée en Sicile.* XIII. *Descente en Afrique.* XIV. *Naif-*

SOMMAIRE DU LIV. XLII. 161

sance d'une fontaine abondante. xv. Premiers succès de Bélisaire. xvi. Marche vers Carthage. xvii. Mort d'Hildéric. xviii. Défaite d'Ammatas. xix. Bélisaire encourage ses soldats. xx. Fuite de Gélimer. xxi. Bélisaire arrive à Carthage. xxii. Approche de la flotte. xxiii. Entrée de Bélisaire dans Carthage. xxiv. Tranquillité dans la ville. xxv. Belle action de Diogène. xxvi. Gélimer implore en vain le secours de Theudis. xxvii. Conduite des Maures dans cette guerre. xxviii. Zazon revient en Afrique. xxix. Tentative de Gélimer sur Carthage. xxx. Bélisaire marche aux ennemis. xxxi. Bataille de Tricamare. xxxii. Gélimer abandonne son camp. xxxiii. Suites de la victoire. xxxiv. Mort de Jean l'Arménien. xxxv. Gélimer assiégé sur une montagne. xxxvi. Trésors de Gélimer entre les mains de Bélisaire.

162 SOMMAIRE DU LIV. XLII.

XXXVII. *Les isles se rendent aux Romains.* XXXVIII. *Les Goths disputent la possession de Lilybée.* XXXIX. *Misere de Gélimer assiégé.* XL. *Lettres de Pharas & de Gélimer.* XLI. *Gélimer se rend.* XLII. *Bélisaire le reçoit à Carthage.* XLIII. *Bélisaire injustement soupçonné.* XLIV. *Révolte des Maures.* XLV. *Triomphe de Bélisaire.* XLVI. *Gélimer présenté à Justinien.* XLVII. *Anéantissement des Vandales.* XLVIII. *Règlements pour l'Afrique.* XLIX. *Réparation des villes.* L. *Rétablissement de la religion en Afrique.* LI. *Faste & grand pouvoir de Théodora.* LII. *Jean Cottistis révolté & massacré.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

JUSTINIEN.



URANT le cours des négociations qui de-
voient terminer la guerre entre les Romains & les
Perfes, Justinien s'oc-
cupoit d'un projet encore plus
important. Il songeoit à chasser
les Vandales de l'Afrique, & à
remettre l'Empire en possession

JUSTINIEN.
An. 532.

I.
État de l'A-
frique sous les
rois Vandales.
Proc. Vand.
l. 2. c. 6.

de cette riche & vaste contrée. **Justinien** s'en étoit rendu maître depuis **An. 532.** le détroit de Cadix jusqu'à la Cyrénaïque ; il y avoit ajouté les îles de Corse & de Sardaigne ; & toute la puissance Romaine n'avoit pû lui arracher sa proie. Zénon se vit obligé de conclure avec lui un traité de paix perpétuelle ; & si les grandes qualités de ce conquérant eussent passé à ses successeurs, les Vandales se feroient vûs en moins d'un siècle maîtres de la Sicile, de l'Italie & de la Grece. Mais loin d'acquérir de nouvelles forces, ils perdirent en peu de temps celles qu'ils avoient apportées. Cette chaleur martiale concentrée dans le cœur de ces peuples par les frimats du nord, se dissipa peu à peu sous les climats méridionaux. Les vainqueurs avoient reçu en propriété chacun leur part de la conquête, contre l'ancienne coutume des Germains, dont César fait l'éloge. De-là vinrent le luxe & l'avarice, qui efféminèrent leur courage. La terre & la mer leur fournissoient toutes les délices de la vie ;

*Grotius pro-
leg. ad hist.
Goth.*

ils changerent leur façon de vivre ; JUSTINIEN.
An. 532.
ils eurent de grandes habitations ,
des bains , des tables somptueuses ,
des habits tissus d'or & de soie. Les
spectacles , les tournois faisoient leur
occupation la plus sérieuse , & la
chasse leur unique travail. De tous
les arts ils ne cultivoient que la mu-
sique & la danse : ils avoient passé
sans aucun milieu d'une férocité bar-
bare à une languissante mollesse. La
plûpart ne choissoient pour deme-
re que des situations délicieuses , de
riantes campagnes plantées d'agréa-
bles vergers , & arrosées de ruisseaux
& de fontaines. Ils épousèrent des
Africaines , spirituelles , voluptueu-
ses , adroites à subjuguer leurs mar-
ris : ils ne se contenterent pas de ces
femmes ; ces peuples sobres , chastes ,
austères à leur arrivée se plonge-
rent sans réserve dans l'ivresse des
plaisirs ; & l'Afrique vaincue se ven-
gea en leur communiquant tous ses
vices.

La politique de Genséric se trom-
pa dans l'ordre qu'il établit pour sa
succession. Il avoit ordonné de met-
II.
Succession
des rois Van-
dales.

tre toujours sur le trône celui de
 JUSTINIEN. ses descendans qui se trouveroit le
 An. 532. plus âgé, sans avoir égard à la li-
 Proc. Vand. l. gne de primogéniture. Son dessein
 1. c. 8. 9. étoit de donner à son peuple des
 Theoph. pag. 159. Souverains plus sages & plus expé-
 Isid. chr. rimentés, & il remplit sa maison
 Vand. d'assassins. Hunéric pour faire tom-
 Zon. T. 2. p. ber la couronne à son fils Hildica,
 64. & ibi fit massacrer ses freres & leurs en-
 Cang. fans mâles. Cruel persécuteur, il s'ab-
 breuva du sang des Catholiques
 avec plus de fureur que son pere.
 Lâche & voluptueux il ne sçut point
 faire d'autre guerre. Les Maures ré-
 voltés s'emparerent du mont Aurase
 en Numidie, & s'y maintinrent jus-
 qu'à la fin du royaume des Van-
 dales. Ce mauvais Prince, acharné
 pendant les huit ans de son règne à
 la destruction de sa famille, n'a-
 voit pû cependant faire périr deux
 des fils de son frere Genzon. Gon-
 damond l'aîné des deux lui succéda
 par le privilége de l'âge. Il traita
 humainement les orthodoxes; fit
 ouvrir leurs églises & rappella leurs
 évêques. Il combattit les Maures,

mais avec si peu de succès , que ~~=====~~
 ceux-ci se rendirent maîtres de toute JUSTINIEN.
 la côte , depuis le détroit de Cadis , An. 532.
 jusqu'à Césarée. Etant mort de ma-
 ladie après onze ans & neuf mois de
 règne , il eut Trafamond son frere
 pour successeur. Ce nouveau Prince
 faisoit espérer un règne doux & heu-
 reux ; il étoit bien fait de sa person-
 ne , généreux , spirituel ; il aimoit
 les lettres ; il n'employa d'abord que
 la séduction des récompenses & l'at-
 trait des honneurs & des graces pour
 engager les Catholiques à l'aposta-
 sie. Mais voyant le peu de succès
 de ses artifices , il devint furieux &
 ne mit plus en œuvre que les ri-
 gueurs & les supplices. Son mariage
 avec Amalfride sœur du grand
 Théodoric , le rendit maître de Li-
 lybée en Sicile. Il vécut en paix
 avec Anastase , & mourut la vingt-
 septieme année de son règne , du
 chagrin que lui causa une grande
 défaite de son armée vaincue par les
 Maures.

Hildéric fils d'Hunéric monta sur ^{III.}
 le trône le 24 de Mai de l'an 523. Hildéric dé-
 trôné par Gé-
 limer,

Trasamond au lit de la mort, por-
JUSTINIEN. tant jusque dans le tombeau la haine
An. 532. dont il étoit animé contre les or-
Proc. Pers. l. thodoxes, l'avoit forcé de jurer que
1. c. 9. lorsqu'il seroit roi il n'ouvreroit pas
Isid. chr. les églises des Catholiques, & qu'il
Vand. ne rappelleroit pas leurs évêques exi-
Cassiod. var. lés. **Hildéric** conservant dans son
l. 9. ep. 1. cœur les instructions qu'il avoit re-
Theoph page çues de sa mere **Eudocie**, ne se crut
159. pas obligé de garder ce serment im-
Jorn. de reb. pie. Mais par une fausse subtilité
Get. c. 33. il crut l'éluder, en ne prenant la
Malela p. 68. couronne qu'après avoir rappelé
Zon. T. 2. p. les Évêques & fait ouvrir les églises.
65. Ce Prince étoit doux, affable, bien-
Manasse. p. faisant; mais si timide qu'il ne pou-
64. voit entendre parler de guerre. Il
chargea son frere **Hoamer** du com-
mandement des armées. **Hoamer**
remporta plusieurs victoires sur les
Maures, & sa valeur étoit si renom-
mée, que les **Vandales** lui donnerent
le surnom d'**Achile**. Cependant l'ar-
mée **Vandale** reçut un affront signa-
lé; elle fut taillée en pièces par les
Maures de la **Byzacène** que com-
mandoit **Antalas**. **Hildéric** dès le
vivant

vivant de Justin avoit contracté **JUSTINIEN.**
 avec Justinien une amitié très-étroite, & les deux Princes entretenoient **AN. 532.**
 cette liaison par des ambassades fré-
 quentes & des présens réciproques.
 Le roi des Vandales s'attendoit à
 recevoir bientôt des preuves de
 cette bonne intelligence par les se-
 cours dont il croyoit qu'il auroit in-
 cessamment besoin contre les Goths
 d'Italie. Sur le soupçon d'une conf-
 piration formée contre lui, il avoit
 fait enfermer Amalfride & massa-
 crer les Goths qui avoient en grand
 nombre suivi cette Princesse en Afri-
 que. Théodoric étoit mort avant
 que d'avoir pû en tirer vengeance.
 Athalaric son successeur demandoit
 une satisfaction éclatante, & mena-
 çoit d'une sanglante guerre. Mais
 Hildéric se vit attaqué par un enne-
 mi beaucoup plus proche, & dont il
 n'avoit aucun soupçon. Gélimer fils
 de Gélaride, petit-fils de Genzon
 & arriere-petit-fils de Genséric, te-
 noit le premier rang à la cour. C'é-
 toit l'héritier présomptif de la cou-
 ronne, comme le plus âgé des Prin-

ces du sang royal. Il avoit toutes
 JUSTINIEN. les qualités propres à faire une ré-
 An. 532. volution : fourbe , remuant , am-
 bitieux , hardi , il s'ennuyoit d'at-
 tendre la couronne , quoiqu'Hildéric
 fût dans un âge avancé. Le Roi lui-
 même aidait à sa propre perte ,
 laissant Gélimer usurper l'autorité
 royale , & disposer de tout en sou-
 verain. Gélimer engagea dans ses
 intérêts les plus braves d'entre les
 Vandales , en leur exagérant la dé-
 faite de l'armée battue par les Mau-
 res ; il leur fit entendre que le Roi
 trahissoit la nation , & que par ja-
 lousie contre la postérité de Genzon
 il vouloit le priver du trône , & li-
 vrer l'Afrique à Justinien : que c'é-
 toit-là le sujet de tant d'ambassades
 envoyées à Constantinople. Les
 seigneurs Vandales séduits par ces
 fausses insinuations , se donnent à
 Gélimer. Il se saisit d'Hildéric & de
 ses deux frères Hoamer & Evagès ;
 il fait massacrer les officiers les plus
 attachés à leur Prince légitime , &
 prend le titre de Roi. Hildéric avoit
 régné sept ans & trois mois ; il fut

détrôné au mois d'Août de l'an ~~cinq cens trente.~~

JUSTINIEN.

An. 532.

IV.

Lettres réciproques de Justinien & de Gélimer.

Justinien sensible au malheur de son ami , & encore plus animé sans doute par le désir de profiter de cette occasion pour reconquérir l'Afrique , sçut mettre de son côté les apparences de douceur. Il écrivit à Gélimer pour lui représenter son crime : *Ne donnez pas , lui disoit-il , ce pernicieux exemple à votre successeur. Rétablissez Hildéric ; laissez à un vieillard l'ombre de l'autorité souveraine : vous en possédez déjà toute la réalité. Ne vaut-il pas mieux arriver au trône par des voies légitimes quelques momens plus tard , que de passer pour un usurpateur & pour un tyran dans toute la postérité ? Si vous attendez un héritage qui ne peut vous échapper , vous acquerez en même temps l'alliance de l'Empire & mon amitié.* Gélimer ne répondit à cette lettre que par des cruautés. Il fit crever les yeux à Hoamer qu'il craignoit le plus , & resserrer Hildéric ainsi qu'Évagès dans une prison plus étroite , sous prétexte qu'ils

Hij

JUSTINIEN. vouloient s'enfuir à Constantinople. Un mépris si manifeste des remontrances de l'Empereur , lui attira une lettre menaçante. Justinien lui mandoit : « Que s'il n'écoutoit ni » la voix du sang , ni celle de la justice , du moins l'humanité l'obligeoit de ne pas refuser à ces malheureux Princes la consolation de venir à Constantinople finir leurs jours entre les bras de leurs amis. Que s'il s'obstinoit à se montrer gratuitement cruel , en attendant la vengeance du ciel , il alloit attirer sur lui celle l'Empire. Qu'en le poursuivant à outrance , l'Empereur , loin de rompre le traité fait autrefois avec Genséric , prétendroit le cimenter de nouveau , puisqu'il attaqueroit non pas le successeur de ce Prince , mais l'ennemi de sa postérité. » Gélimer piqué de ces menaces , répondit : « Qu'on n'avoit point de violence à lui reprocher ; que les Vandales indignés contre un Prince qui trahissoit son pays & sa propre maison , avoient jugé à

» propos de lui ôter la couronne ,
 » pour la donner à un autre , à qui JUSTINIEN-
 » elle appartenoit de droit. Que cha- An. 532.
 » que Souverain ne devant s'occu-
 » per que du gouvernement de ses
 » propres États, l'Empereur pouvoit
 » s'épargner le soin de porter ses
 » regards sur l'Afrique : qu'après
 » tout s'il aimoit mieux rompre les
 » nœuds sacrés du traité fait avec
 » Genséric, on sçauroit lui résister ;
 » & que les sermens par lesquels
 » Zénon avoit engagé ses succes-
 » seurs, ne seroient pas impunément
 » violés. » L'Empereur irrité d'une
 réponse si fiere, ne songea plus qu'à
 terminer promptement la guerre de
 Perse, pour tourner toutes ses forces
 contre l'Afrique. Il craignoit que Gé-
 limer ne s'appuyât du secours des
 Goths, maîtres de l'Italie & de la Si-
 cile : il pria par lettres Athalaric de
 ne pas recevoir d'ambassade de Géli-
 mer, & de ne pas honorer ce tyran du
 titre de Roi. Athalaric, quelque su-
 jet qu'il eût de se plaindre d'Hil-
 déric, écouta ce conseil, & refusa
 de donner audience aux ambassa-

deurs que lui envoyoit Gélimer.
JUSTINIEN. Dès que l'Empereur eut appris
 An. 532. que Chosroës se disposoit à signer
 le traité de paix, & que l'Orient
 étoit tranquille, il assembla son
 conseil & lui fit ouverture de son
 dessein. Il représenta que la con-
 jecture ne pouvoit être plus favorable
 pour se remettre en possession d'un
 riche & ancien domaine. L'insolence
 du tyran, la nécessité de venger un
 allié, l'affoiblissement des Vandales
 qui pouvoient à peine résister aux
 Maures révoltés, l'oppression des
 sujets naturels de l'Empire, les dé-
 pouilles de Rome que l'on retrou-
 veroit à Carthage, les cris de la re-
 ligion persécutée, qui depuis tant
 d'années, au milieu des plus cruels
 supplices, appelloit les Romains à
 son secours, tous ces motifs furent
 présentés avec force : « Et si l'on
 » se refusoit à des raisons si pressan-
 » tes, pouvoit-on être sourd à la
 » voix de ces généreux Confesseurs
 » auxquels le tyran Hunéric avoit
 » fait arracher la langue jusqu'à la
 » racine, & qui par un prodige

JUSTINIEN.

An. 532.

V.

Justinien
propose la
guerre dans
son Conseil.*Proc. Pers. l.*

1. c. 10. 11.

24.

Idem. ædif. l.

6. c. 4.

Theoph. p.

160.

Cod. Just. l.

1. tit. 17. leg.

1.

*Grotius præ-
leg. in hist.**Goth.**Baronius.*

» inoui parloient librement au mi-
 » lieu de Constantinople , où ils JUSTINIEN.
 » s'étoient réfugiés ? Plusieurs d'en- AN. 532.
 » tr'eux vivent encore , disoit-il ; &
 » cette merveille n'est-elle pas tout-
 » à la fois un témoignage de la cruau-
 » té des Vandales , & de la puissance
 » divine qui déconcerte leur barba-
 » rie , & qui vous exhorte à la ven-
 » geance ? » Il ajoûtoit à cela les
 prédictions de saint Sabas ; ce res-
 pectable vieillard qui avoit pro-
 mis la victoire dans cette religieuse
 expédition. J'aurois passé sous si-
 lence le miracle dont il est ici ques-
 tion , quoiqu'il soit rapporté par
 tous les Écrivains de ces temps-là ,
 si l'Empereur ne l'eût pas attesté à
 la face de tout l'Empire dans une de
 ses lois , où il se donne lui-même
 pour témoin d'un fait sur lequel il
 ne pouvoit ni tromper ni être trom-
 pé. Cet événement surnaturel réunit
 si fortement les preuves d'une vérité
 historique , qu'il a été adopté par le
 judicieux Grotius , que l'incrédulité
 même n'oseroit taxer de supersti-
 tion.

JUSTINIEN. L'Empereur ne trouva pas dans le
An. 532. conseil le même empressement qu'il
 VI. témoignoit pour cette entreprise.
 Jean de La proposition effrayoit la plupart
 Cappadoce des officiers. Ils se rappelloient la
 s'oppose à la funeste expédition de Basilisque, qui
 guerre. après avoir perdu tant d'argent &
 de soldats, n'avoit rapporté que de
 l'ignominie. Le préfet du prétoire &
 celui de l'épargne, trembloient de
 voir que le trésor public étant épuisé
 par la guerre de Perse, il faudroit
 fournir de nouvelles sommes pour
 les frais d'une guerre si dispendieuse.
 La fatigue & le péril allarmerent les
 capitaines, qui sans avoir eu le temps
 de se remettre de leurs longs tra-
 vaux, se voyoient obligés de cou-
 rir sur mer de nouveaux dangers qui
 leur étoient inconnus, & de traver-
 ser ensuite des sables brûlans pour
 aller combattre une nation redouta-
 ble. Cependant personne n'osoit
 contredire l'Empereur; il avoit trop
 clairement manifesté ses intentions.
 Enfin Jean de Cappadoce, plus har-
 di que les autres, rompit le silence,
 & après avoir protesté au Prince

qu'il étoit entièrement soumis à ses ~~volontés~~
 volontés, il lui représenta « l'incer- **JUSTINIEN.**
 » titude du succès, déjà trop prou- **An. 532.**
 » vée par les malheureux efforts de
 » Zénon ; l'éloignement du pays,
 » où l'armée ne pouvoit arriver par
 » terre qu'après une marche de cent
 » quarante jours ; & par mer, qu'a-
 » près avoir essuyé les risques d'une
 » longue & dangereuse navigation,
 » & franchi les périls d'un débarque-
 » ment qui trouveroit sans doute une
 » vigoureuse opposition. Qu'il fau-
 » droit à l'Empereur près d'une an-
 » née pour envoyer des ordres au
 » camp & en recevoir des nouvel-
 » les : que s'il réussissoit dans la
 » conquête de l'Afrique, il ne pour-
 » roit la conserver, n'étant maître
 » ni de la Sicile, ni de l'Italie : que
 » s'il échouoit dans son entreprise,
 » outre le deshonneur dont ses ar-
 » mes seroient ternies, il attireroit la
 » guerre dans ses propres États. Ce
 » que je vous conseille, Prince, ajou-
 » ta-t-il, n'est pas d'abandonner abso-
 » lument ce projet, vraiment digne
 » de votre courage ; mais de pren-

H v

» dre du temps pour délibérer. Il
JUSTINIEN. » n'est pas honteux de changer d'a-
An. 532. » vis, avant qu'on ait mis la main
 » à l'œuvre : lorsque le mal est ar-
 » rivé, le repentir est inutile. »

VII.

L'Empereur
 se détermine
 à la guerre.

Les raisons du préfet du prétoire, & plus encore la tristesse & le découragement de tout le conseil, ébranloient l'Empereur. Il étoit prêt à renoncer à ce dessein, lorsqu'un évêque d'Orient arrivant à Constantinople, lui demanda audience : Prince, lui dit ce Prélat, *Dieu qui révèle quelquefois dans les songes sa volonté à ses serviteurs, m'envoie ici pour vous faire des reproches, de ce que par une vaine timidité vous laissez l'Église Catholique gémir sous la tyrannie des Vandales : Qu'il prenne les armes, m'a-t-il dit ; je combattrai pour lui, & je le rendrai maître de l'Afrique.* Ces paroles ramenerent l'Empereur à sa première résolution : il commanda de lever des troupes, de construire & d'équiper des vaisseaux ; il nomma de nouveau Bélisaire général de ses armées, avec ordre de disposer tout pour l'expédition d'Afrique.

Deux événements imprévus confirmèrent ses espérances. Un habitant de la Tripolitaine, nommé Pudentius, s'étant mis à la tête des Maures nommés Leucathes, se révolta contre les Vandales, les chassa de la province, saccagea la grande Leptis, & envoya demander du secours à l'Empereur, lui promettant de le mettre sans peine en possession de tout le pays. Justinien fit aussitôt partir un officier Érulé nommé Tattimuth avec quelques troupes; & Pudentius tint parole. Gélimer se proposoit à marcher de ce côté-là, lorsqu'il fut arrêté par une nouvelle plus affligeante. Les Vandales possédoient la Sardaigne dont ils tiroient un grand tribut. Elle étoit alors gouvernée par un officier Goth attaché depuis long-temps au service des Vandales. Il se nommoit Godas, homme hardi, entreprenant, & qui s'étoit jusqu'alors distingué par son zèle pour Gélimer. Il s'ennuya de recevoir des ordres, & prit le parti de retenir le tribut & de se rendre souverain. Pour s'appuyer d'un puis-

JUSTINIEN.

An. 532.

VIII.

La Tripolitaine & la Sardaigne se détachent des Vandales.

H vj

~~Justinien~~ **JUSTINIEN.** *fant secours , il écrivit à l'Empe-*
An. 532. *reur : Qu'il n'avoit point personnel-*
lement à se plaindre de son maître ;
mais que les cruautés de Gélimer lui
inspiroient une telle indignation , qu'il
croiroit s'en rendre complice , s'il
continuoit de lui obéir ; que préférant
le service d'un Prince équitable à ce-
lui d'un tyran , il se donnoit à l'Em-
pereur , & qu'il le prioit de lui envoyer
des troupes pour le soutenir contre les
Vandales. Justinien , pour s'assurer
d'avantage de sa sincérité , lui dé-
pêcha Euloge avec une lettre , dans
laquelle il louoit son zèle pour la
justice , & promettoit de lui envoyer
incessamment un général & des trou-
pes , pour le mettre en état de ne
rien appréhender. Lorsqu'Euloge
arriva , Godas avoit déjà pris le titre
de Roi & tout l'appareil de la royau-
té. Il répondit au député qu'il se-
roit bien aise de recevoir des sol-
dats ; mais qu'il n'avoit nul besoin
de général. Avant que cette ré-
ponse fût parvenue à Constantino-
ple , Justinien avoit déjà fait partir
Cyrille avec quatre cents hommes ,

pour défendre l'isle, conjointement avec Godas. Il fut prévenu par la diligence de Gélimer. Ce Prince ayant remis à un autre temps l'expédition de la Tripolitaine, ne songea qu'à recouvrer la Sardaigne. Son frere Zazon partit avec cinq mille hommes dans cent vingt barques. Il aborda au port de Carale, aujourd'hui Cagliari, prit la ville d'emblée, & tailla en pièces Godas qui périt dans le combat avec toutes ses troupes. Cyrille, après une longue navigation, trouvant les Vandales maîtres de l'isle, fit voile vers l'Afrique & se rendit auprès de Bélisaire qui étoit déjà dans Carthage.

JUSTINIEN.
An. 532.

L'hiver s'étant passé en préparatifs, la flotte & l'armée se trouverent prêtes à partir à la fin du printems de l'année suivante, sous le troisieme consulat de Justinien. Basilisque pour une pareille expédition avoit épuisé toutes les forces de l'Empire. Bélisaire ne fit embarquer que dix mille hommes de pied & six mille chevaux. Cet habile Capitaine n'ai-

An. 533.

IX.
Description
de l'armée &
de la flotte.
Proc. Vand.
l. 1. c. 11. l.
2. c. 7. 10.
Theoph. p.
161.

*Suid. Πρὸς
νότιος.*

JUSTINIEN. ~~Il ne~~ moit pas les grandes armées ; mais
An. 533. avec peu de soldats qu'il sçavoit
 conduire & des officiers qu'il sça-
 voit choisir , il faisoit ce que n'au-
 roient pû faire des généraux tels que
 Basilisque à la tête de l'armée de
 Xerxès. Les Barbares de son armée ,
 tous cavaliers , avoient pour com-
 mandans Dorothee qui s'étoit signa-
 lé en Arménie , & Salomon né sur
 la frontiere orientale de l'Empire ,
 dans le lieu où fut ensuite bâtie la
 ville de Dara. Les autres chefs des
 Barbares étoient Cyprien , Valerien ,
 Martin , Althias , Jean , Marcel ,
 auxquels Bélisaire joignit Cyrille ,
 lorsque celui-ci fut arrivé en Afri-
 que. Le cavalerie Romaine étoit
 commandée par Rufin , Augan ,
 Barbatuts & Pappus. Rufin passoit
 pour le plus brave officier de l'ar-
 mée , & Bélisaire l'avoit choisi pour
 porter l'étendart général dans les
 batailles. Augan étoit Hun de na-
 tion ; il s'étoit distingué à la jour-
 née de Dara. Jean de Dyrrachium
 commandant de l'infanterie , avoit
 sous ses ordres Théodore surnommé

Cténat, Tércence, Zaïde, Marcien & Sarapis. Excepté ceux dont je viens de marquer la patrie, tous les autres étoient de Thrace, province qui fournissoit alors les meilleurs soldats & les plus vaillants officiers. Pharas commandoit quatre cents Érules; Sinnion & Bala renommés pour leur valeur, étoient à la tête de fix cents cavaliers Huns, armés d'arcs & de fleches. La flotte étoit composée de cinq cents bâtimens de transport, de diverse grandeur, depuis le port de cinquante mille médimnes, jusqu'à celui de trois mille. Le médimne étoit une mesure de six boisseaux. Ces barques chargées des chevaux, des bagages, des munitions de guerre & de bouche, étoient servies par vingt mille matelots Égyptiens, Ioniens, Ciliciens. Le pilote général étoit Calonyme d'Alexandrie. Il y avoit de plus quatre-vingts douze vaisseaux armés en guerre, fort légers, à un seul rang de rames, couverts d'un pont, afin que les rameurs fussent à l'abri des traits. Ces rameurs étoient au nombre de

JUSTINIEN.

An. 533.

JUSTINIEN
An. 533.

deux mille, tous de Constantinople. Le patrice Archélaüs, qui avoit été deux fois préfet du Prétoire, s'embarqua en qualité d'intendant de la flotte & de l'armée. Bélisaire avoit une garde nombreuse, composée de guerriers vaillans & expérimentés. L'Empereur lui donna les plus amples pouvoirs, & lui remit toute son autorité pour ce qui concernoit la guerre d'Afrique. Il fit partir d'avance Valérien & Martin, avec ordre d'attendre dans le Péloponnèse le reste de la flotte. Bélisaire se fit accompagner de sa femme Antonine & de Procope son Secrétaire, auquel il procura dans la suite le titre d'Illustre en récompense de ses services.

X.
Départ &
voyage de
Bélisaire.
Proc. Vand.
L. I. c. 12.

Vers le milieu du mois de Juin, la flotte étant sur le point de faire voile, l'Empereur fit amener au rivage devant le palais le vaisseau Amiral : le patriarche Epiphane y monta ; & après avoir imploré la bénédiction du ciel, il fit entrer dans le vaisseau un soldat nouvellement baptisé, pour sanctifier cette grande

entreprise. La flotte partit au bruit des acclamations & des vœux d'un peuple innombrable qui couvroit au loin le rivage, alla mouiller à la rade d'Héraclée, où elle s'arrêta cinq jours, pendant qu'on rassembloit des haras de la Thrace un grand nombre de chevaux, dont l'Empereur faisoit présent à Bélisaire. D'Héraclée la flotte se rendit au port d'Abysde, où le calme la retint quatre jours. En ce lieu deux cavaliers Huns s'étant enivrés, comme il étoit ordinaire à ceux de cette nation, prirent querelle avec un de leurs camarades & le tuerent. Bélisaire sentant l'importance d'établir d'abord la discipline par un exemple imposant, les fit pendre sur le haut d'une colline aux portes de la ville. Cet acte de sévérité révolta les Huns; ils s'accordoient à dire qu'en s'engageant par bienveillance au service des Romains, ils n'avoient pas prétendu s'assujettir aux loix Romaines; que suivant celles de leur pays un emportement d'ivresse n'étoit pas puni de mort. Les autres soldats qui

JUSTINIEN
An. 533.

ne cherchoient qu'à introduire l'im-
 JUSTINIEN. punité , se joignirent à eux ; & tout
 An. 533. le camp retentissoit de murmures.
 Bélisaire , sans s'effraier de cette
 émeute , les assembla tous : « Qu'en-
 » tends-je ? leur dit-il : êtes-vous
 » donc de nouveaux soldats , qui
 » faute d'expérience , se figurent
 » qu'ils sont maîtres des succès ?
 » Vous avez plusieurs fois taillé en
 » pièces des ennemis égaux en va-
 » leur & supérieurs en forces : N'a-
 » vez-vous pas appris que les hom-
 » mes combattent & que Dieu don-
 » ne la victoire ? c'est en le servant
 » qu'on parvient à servir efficace-
 » ment le Prince & la patrie : & le
 » culte principal qu'il demande ,
 » c'est la justice ; c'est elle qui sou-
 » tient les armées plus que la force
 » du corps , l'exercice du courage ,
 » & les munitions de guerre. Qu'on
 » ne me dise pas que l'ivresse ex-
 » cuse le crime ; l'ivresse est elle-
 » même un crime punissable dans un
 » soldat , puisqu'elle le rend inutile à
 » son Prince & ennemi de ses com-
 » patriotes. Vous avez vu le forfait ;

» vous en voyez le châtiment : abf-
 » tenez-vous des querelles ; abste- JUSTINIEN.
 » nez - vous du pillage ; il ne sera AN. 533.
 » pas moins févérement puni. Je
 » veux des mains pures pour por-
 » ter les armes Romaines. La plus
 » haute valeur n'obtiendra point de
 » grace , fi elle se deshonne par la
 » violence & par l'injustice ». Ces
 paroles prononcées avec fermeté
 portèrent dans les cœurs une impres-
 sion de crainte , qui contint les plus
 turbulens dans les bornes du devoir.

Bélifaire prit des précautions
 pour faire en forte que la flotte allât
 toujours de conserve , & qu'elle
 abordât dans les mêmes ports. Il
 fçavoit qu'un grand nombre de
 vaisseaux , sur-tout lorsque les vents
 soufflent avec violence , se séparent
 pour l'ordinaire & s'écartent de leur
 route. Pour y remédier , on mar-
 qua de rouge le haut des voiles du
 vaisseau Amiral , & de deux autres
 qui portoient les équipages de Béli-
 faire , & l'on attacha à la poupe des
 fanaux suspendus à de longues per-
 ches. Le reste de la flotte avoit or-

XL.

Suite du
 voyage.
 Proc. Vand.
 l. 1. c. 15. 22.

JUSTINIEN. dre de suivre toujours ces trois vais-
An. 533. seaux, qu'il étoit aisé de distinguer
de jour & de nuit. Quand il falloit
sortir du port, on donnoit le signal
avec la trompette. D'Abyde ils ar-
riverent à Sigée par un vent frais,
qui leur manqua tout-à-coup; en-
forte qu'ils mirent beaucoup de
temps à traverser la mer Égée jus-
qu'au cap de Malée. Mais ce calme
les servit très-heureusement aux ap-
proches de ce dangereux parage.
Comme le port étoit fort étroit, les
pilotes & les matelots eurent besoin
de toute leur adresse pour empêcher
les navires de se briser en se heurtant
les uns les autres. Ils gagnèrent en-
suite le port de Ténare, qu'on nom-
moit alors *Cænopolis*, c'est-à-dire,
la nouvelle ville; & de-là à Métho-
ne, aujourd'hui Modon, où ils trou-
verent Martin & Valérien qui les at-
tendoient. Le vent étant tombé tout-
à-fait, Bélisaire fit débarquer ses
troupes, & passa quelques jours à les
exercer aux évolutions militaires.
Pendant ce séjour, la maladie se mit
dans le camp par un effet de la for-

dide avarice de Jean le Cappadocien ~~préfet du Prétoire~~. Pour gagner sur le pain des soldats , il ne l'avoit fait cuire qu'à moitié , afin qu'il pèsât davantage. Lorsqu'ils furent à Méthone , ce n'étoit plus qu'une pâte moisie , qui se réduisoit en poudre , enforte qu'on leur distribuoit le pain non pas au poids , mais par mesure. Ce mauvais aliment , joint à la chaleur du pays & de la saison , produisit des maladies , qui emportèrent en-peu de jours cinq cents hommes ; il en auroit péri un plus grand nombre , si le général n'eût fait cuire du pain dans le lieu même. Lorsque Justinien en fut instruit , il loua Bélisaire ; mais Jean ne fut pas puni. De Méthone ils passèrent à Zacynthe , aujourd'hui l'isle de Zante. Ils y trouverent les esprits cruellement ulcérés contre les Vandales. Les habitans n'avoient pas oublié l'horrible barbarie de Genséric à l'égard de leurs ayeux. Dans une course sur les côtes du Péloponnèse , ce Prince ayant été repoussé avec perte de devant la forteresse de Ténare , étoit

JUSTINIEN.
An. 533.

JUSTINIEN.

AN. 533.

venu frémissant de dépit & de rage aborder à Zacynthe ; & après y avoir fait un sanglant carnage , il avoit chargé de fers & transporté dans ses vaisseaux cinq cents des principaux insulaires. S'étant ensuite embarqué , il les avoit fait hacher en pièces & jeter dans la mer. Les Zacynthiens reçurent Bélisaire comme s'il eût été envoyé de Dieu pour venger le sang de leurs peres , & pour exterminer une nation inhumaine. Ils épuiserent leur isle pour augmenter les provisions de sa flotte , & le comblèrent à son arrivée & à son départ de bénédictions & de vœux. On prit dans cette isle de l'eau pour le reste du voyage jusqu'en Sicile. Le vent étoit si foible qu'ils mirent seize jours à faire ce trajet ; pendant lesquels l'eau de tous les vaisseaux se corrompit , excepté celle que buvoit Bélisaire. Sa femme avoit renfermé la sienne dans de flacons de verre , qu'elle enterra dans le sable au fond de son navire , afin que la chaleur du soleil n'y pût pénétrer. Cette précaution encore

inconnue dans ce temps-là, fit grand honneur à Antonine.

JUSTINIEN.

An. 533.

On aborda sur une côte déserte au pied du mont Etna. Bélisaire tout occupé de l'importance de son expédition, se trouvoit dans de grandes inquiétudes. Il ne connoissoit ni les côtes d'Afrique, ni les forces des ennemis, ni leur maniere de faire la guerre. Les soldats disoient hautement : *Que lorsqu'ils seroient à terre ils feroient le devoir des gens de cœur ; mais que s'ils se voyoient attaqués sur mer , ils ne balanceroient pas de prendre la fuite , n'étant pas instruits à combattre à la fois les ennemis & les flots.* Dans cette perplexité, Bélisaire envoya Procope à Syracuse pour y acheter des vivres, & le chargea de s'informer de l'état présent des Vandales ; s'ils se mettoient en état de venir au-devant de la flotte, ou de s'opposer à la descente ; à quel endroit de la côte il étoit à propos d'aborder , & par où il falloit commencer la guerre. Il lui donna rendez-vous au port de Caucanes à dix lieues de Syracuse ;

XII.
Arrivé en
Sicile.

Proc. Vand.
l. 1. c. 14.
Theoph. page
161. 162.

JUSTINIEN. où il alloit faire passer sa flotte. Procope s'acquitta de sa commission.
AN. 533. On lui vendit autant qu'il voulut de vivres selon les ordres d'Amalasonte mere & tutrice d'Athalaric, qui étant liée d'amitié avec Justinien, lui avoit promis d'ouvrir ses magasins à la flotte Romaine. Pour les informations qu'il étoit chargé de faire, un heureux hazard le servit au-delà de ses espérances. Il trouva dans Syracuse un de ses compatriotes, qu'il avoit connu à Césarée en Palestine, & qui s'étoit établi en Sicile où il faisoit le commerce. Ce marchand lui amena un de ses facteurs arrivé de Carthage depuis trois jours. Celui-ci assura Procope : *Que les Vandales étoient dans une parfaite sécurité ; qu'ils ignoroient qu'il y eût en mer une flotte Romaine ; que leurs meilleures troupes étoient parties pour la Sardaigne ; & que Gélimer sans inquiétude pour Carthage & pour les autres villes maritimes, étoit allé passer la belle saison à Hermione en Byzacène à quatre journées de la mer : que les Romains pourroient aborder où ils*

où ils voudroient , sans rencontrer au-
 eun obstacle. Procope tenant cet JUSTINIEN :
 homme par la main , & l'amusant An. 533
 par diverses questions , le conduisit
 à son vaisseau qui l'attendoit au port
 d'Aréthuse ; & l'ayant fait monter
 avec lui comme pour l'entretenir
 encore un moment , il leva l'ancre
 & cingla vers Caucanes. Il cria en
 même temps au marchand qui étoit
 demeuré sur le rivage : Qu'il le prioit
 de lui pardonner cette innocente su-
 percherie ; qu'il étoit nécessaire que
 son commis fût présenté au général
 pour l'instruire de vive voix , & pour
 guider la flotte en Afrique ; que dès
 qu'elle seroit arrivée , on le renver-
 roit à Syracuse avec une récompense
 considérable. En arrivant à Cauca-
 nes , Procope trouva la flotte dans
 un grand deuil. Dorothée venoit de
 mourir , & la perte de ce brave guer-
 rier affligoit sensiblement Bélisaire.
 Les nouvelles que lui donna le fac-
 teur adoucirent sa tristesse ; il partit
 & toucha à l'isle de Malte , d'où un
 bon vent le conduisit le lendemain
 à Caputvada sur la côte d'Afrique à

JUSTINIEN.
An. 533.

XIII.
Descente
en Afrique.
Proc. Vand.
l. 1. c. 15.
idem ædif. l.
6. c. 6.
Theoph. page
162.

cinq journées de Carthage. Ce lieu étoit ainsi nommé parce que c'étoit l'entrée d'un banc de sable qui s'étendoit dans la mer.

Bélisaire fit jetter les ancres & assemblya le conseil dans le vaisseau Amiral, pour délibérer sur le lieu du débarquement. Les avis étant partagés, Archélaüs représenta qu'on ne pouvoit descendre en cet endroit, sans exposer à un péril évident & la flotte & l'armée : qu'il n'y avoit aucun port dans l'étendue de neuf journées de chemin, & que la flotte resteroit à la merci des vents : que les troupes étant débarquées, s'ils survenoit un orage, les vaisseaux seroient dispersés en mer ou brisés contre les côtes ; en ce cas, d'où les troupes tireroient-elles leurs subsistances ? qu'on ne trouveroit dans le pays aucune place de sûreté, Genséric ayant fait démanteler toutes les villes, excepté Carthage : que c'étoit un terrain sans eau, où les soldats mourroient de soif ; que son avis étoit de gagner le port de l'Etang à deux lieues de Carthage ; qu'il étoit sans défense & assez spacieux pour contenir toute

la flotte ; que de-là il seroit aisé d'aller JUSTINIEN.
An. 533.
attaquer Carthage , qui ne feroit nulle
résistance en l'absence de Gélimer ; &

que la prise de la capitale rendroit les
Romains maîtres de toute l'Afrique.

Bélisaire qui étoit d'un sentiment contraire , parla en ces termes : « Ne
» pensez pas que je me sois réservé
» à parler le dernier , pour vous
» forcer à suivre mon avis : je vais
» l'exposer ; & vous , sans préven-
» tion comme sans crainte , choi-
» sissez le plus avantageux. Souve-
» nez-vous de ce que vous avez
» entendu dire à nos soldats , que
» s'ils étoient attaqués sur mer , ils
» ne rougiroient pas de fuir. Nous
» formions alors des vœux pour
» faire notre descente sans oppo-
» sition. Quelle inconséquence de
» demander au ciel une faveur & de
» la rejeter quand elle est accordée !
» Si nous rencontrons une flotte en-
» némie sur la route de Carthage ,
» à qui faudra-t-il nous en prendre
» de la fuite de nos soldats ? On
» nous allégue la crainte d'une tem-
» pête pour nous engager à ne pas

JUSTINIEN.
 An. 533.

» quitter la flotte : mais lequel des
 » deux est-il préférable , ou de per-
 » dre nos vaisseaux seuls , ou de nous
 » perdre avec eux ? maintenant l'en-
 » nemi est pris au dépourvû ; il nous
 » est facile de l'accabler : si nous
 » lui donnons le temps de respirer ,
 » il se mettra en défense & nous
 » payerons bien cher ce délai. Peut-
 » être serons-nous obligés de forcer
 » la descente & de verser du sang
 » pour obtenir l'avantage dont nous
 » sommes en possession sans coup
 » férir. Notre dessein n'est pas de
 » rester ici ; la flotte & l'armée se
 » rendront à Carthage : la question
 » est de sçavoir si l'armée déjà maî-
 » tresse du rivage , doit y marcher
 » par terre sans péril , ou si perdant
 » son avantage , elle doit demeurer
 » attachée à la flotte pour courir le
 » hasard de périr ensemble. Pour
 » moi je pense qu'il faut descendre
 » à l'instant , débarquer nos che-
 » vaux , nos armes , nos munitions ;
 » nous retrancher derriere un fossé
 » & une palissade , & nous mettre
 » en état de soutenir les assauts. Ne

» craignons pas de manquer de vi-
 » vres si nous ne manquons pas de **JUSTINIEN.**
 » courage. La victoire porte avec **An. 533.**
 » elle tous les biens, pour les dé-
 » poser entre les mains du vain-
 » queur. » Le conseil revint au sen-
 timent du Général. On prit terre le
 troisième mois, depuis le départ de
 Constantinople.

On ne laissa dans chaque bâtiment
 qu'une garde de cinq archers. Les **XIV.**
 vaisseaux de guerre se rangerent **Naissance**
 autour des autres pour leur ser- **d'une fontai-**
 vir de défense en cas d'attaque. Les **ne abondan-**
 soldats & les matelots commence- **te,**
 rent aussi-tôt à se retrancher; & la
 crainte jointe à l'activité de Bélisaire
 animant les travailleurs, le fossé fut
 achevé & la palissade plantée dès ce
 même jour. Ce qu'ils craignoient
 beaucoup plus qu'ils ne redoutoient
 l'ennemi, c'étoit de mourir de soif
 dans ce lieu aride, comme sont tou-
 tes les plaines de la Byzacène. Ils
 furent délivrés de ce péril par un
 événement singulier, que Bélisaire
 n'eut pas de peine à faire passer pour
 miraculeux. Un soldat en bêchant

JUSTINIEN.
AN. 533.

la terre fit jaillir une source abondante, qui forma bientôt un ruisseau capable d'abreuver les hommes & les chevaux de l'armée. Ce fut pour conserver la mémoire de cette faveur du ciel, qu'après la guerre Justinien fit bâtir en ce lieu une ville considérable : cette contrée déserte & sauvage, prit en peu de temps une face riant, & devint riche par la culture & par le commerce. L'armée passa la nuit dans le camp, dont la tranquillité fut assurée par des patrouilles & par des gardes avancées.

XV.
Premiers succès de Bélilaire.
Proc. Vand.
l. I. c. 16.
Theoph. page 162.

Le lendemain quelques soldats s'étant répandus dans les campagnes pour y piller des fruits, alors en maturité, le général les fit battre de verges ; & prit cette occasion de représenter à son armée : *Que le pillage criminel en lui-même, étoit encore contraire à leurs intérêts : que c'étoit soulever contre eux les habitans de l'Afrique, Romains d'origine & ennemis naturels des Vandales : Quelle folie de compromettre leur sûreté & leurs espérances par une misérable av-*

dité! Que leur en coûteroit-il pour acheter ces fruits que les possesseurs étoient prêts à leur donner presque pour rien ? JUSTINIEN.
An. 533.

Vous allez donc avoir pour ennemis & les Vandales & les naturels du pays, & Dieu même toujours armé contre l'injustice. Votre salut dépend de votre modération ; celle-ci vous rendra Dieu propice , les Africains affectionnés , & les Vandales faciles à vaincre. Bélisaire voulant s'assurer de quelque place , apprit qu'à une journée du camp , sur le chemin de Carthage , étoit la ville de Syllecte , voisine de la mer , sans murailles , mais dont les habitans avoient fortifié leurs maisons pour se défendre contre les incursions des Maures. Il y envoya un de ses gardes nommé Moraïde , à la tête de quelques soldats , avec ordre d'essayer de s'en rendre maître ; mais de ne faire aucun tort aux habitans , & de leur déclarer que les Romains ne venoient que pour les affranchir du joug des barbares. Cette troupe arriva le soir près de la ville dans un vallon où elle se tint cachée pen-

JUSTINIEN
An. 533. dant la nuit. Au point du jour ils entrèrent sans bruit avec des payfans des environs ; & s'étant saisis des portes , ils manderent l'Évêque & les principaux habitans , qui sur la parole de Bélisaire , remirent les clefs de la ville. Le même jour le directeur général des postes conduisit au camp des Romains tous les chevaux dont il étoit maître. On arrêta un courrier de Gélimer ; Bélisaire lui fit présent d'une somme considérable ; & après en avoir tiré parole qu'il s'acquitteroit fidelement de la commission , il le chargea de remettre à tous les commandans des Vandales des lettres de Justinien , dont voici la teneur : « Nous ne » prétendons pas faire la guerre aux » Vandales , ni rompre le traité de » paix conclu avec Genséric. Nous » n'en voulons qu'à votre tyran . » qui au mépris du testament de » Genséric , tient dans les fers votre » Roi légitime. Ce cruel usurpateur , après avoir massacré une » partie de la famille royale , a fait » crever les yeux aux autres , dont

» il ne diffère la mort que pour
 » prolonger leurs tourmens. Aidez-
 » nous à vous délivrer d'un si dur
 » esclavage. Nous prenons Dieu à
 » témoin que notre dessein est de
 » vous rendre la paix & la liberté. »
 Ces lettres ne produisirent aucun
 effet, parce que le courrier n'osant
 les rendre publiques, se contenta
 d'en faire part à ses amis.

Comme on ignoroit la situation
 des ennemis, l'armée marcha vers
 Carthage en ordre de bataille, en
 côtoyant le rivage qu'elle avoit à
 droite. Pour éviter toute surprise,
 Bélisaire fit prendre le devant à trois
 cents hommes choisis, sous la con-
 duite de Jean l'Arménien, intendant
 de la maison, homme de tête &
 plein de courage. Cet officier avoit
 ordre de devancer toujours d'une
 lieue, & d'avertir dès qu'il apper-
 cevroit l'ennemi. Les Huns mar-
 choient à la même distance sur la
 gauche. Bélisaire suivoit avec le reste
 des troupes, s'attendant à tous mo-
 mens d'être attaqué par Gélimer,
 qui sans doute viendrait d'Hermio-

JUSTINIEN.
 An. 533.

XVI.
 Marche vers
 Carthage.
 Proc. Vand.
 l. 1. c. 17.
 Theoph. page
 162.
 Zon. T. 2. p.
 67.

JUSTINIEN. ne fondre sur lui avec toutes ses forces. La flotte devoit accompagner
An. 533. la marche de l'armée, sans s'en écarter. Lorsqu'on approcha de Sylecte, Bélisaire défendit aux soldats d'y faire aucune violence, aucune insulte ; ce qui gagna tellement le cœur des Africains, que dans tout le reste de la route les habitans venoient sans crainte offrir leurs denrées. Nul ne prenoit la fuite ; nul ne cachoit ses provisions, ni ne fermoit sa cabanne. On eût dit que l'armée traversoit les terres de l'Empire. On faisoit quatre lieues par jour ; & le soir on s'arrêtoit, ou dans les villes, ou dans des retranchemens aussi avantageux que la situation des lieux pouvoit le permettre. Après avoir passé la petite Leptis & Adrumet, on arriva à Grasse éloignée de Carthage de seize lieues. C'étoit une maison de plaisance des Rois Vandales. L'armée campa dans des vergers délicieux, arrosés de sources, & si abondans en fruits, que les soldats après en avoir cueilli autant qu'ils voulurent, laisserent encore les arbres chargés.

Dès que Gélimer eut appris à ~~_____~~
 Hermione l'arrivée des Romains, il JUSTINIEN.
 dépêcha un courier à son frere Am- An. 533.
 matas, qui étoit à Carthage, pour XVII.
 lui donner ordre de se défaire d'Hil- Mort d'Hil-
 déric & de tout ce qui restoit de sa ric.
 famille, de faire prendre les armes
 aux Vandales, & à tous les habitans
 capables de les porter, & de mar-
 cher à leur tête vers Décime, pour
 y attaquer de front les Romains,
 tandis qu'il les chargeroit lui-même
 par derriere. Décime étoit un défilé
 sur le chemin à dix mille de Car-
 thage. Ammatas suivant ses ordres
 fit égorger Hildéric, Évagès & leurs
 amis. Hoamer étoit mort avant ce
 massacre. Les Vandales se tinrent
 prêts à partir lorsqu'il seroit temps.
 Gélimer suivoit d'abord les Romains
 sans qu'ils en eussent connoissan-
 ce : mais la nuit qu'ils camperent à
 Grasse, les coureurs des deux armées
 s'étant rencontrés & séparés après
 une escarmouche, ceux des Romains
 porterent au camp la nouvelle de
 l'approche des ennemis. Le len-
 demain on perdit la flotte de vue.

JUSTINIEN.
An. 533.

parce que le promontoire de Mercure fort avancé dans la mer & bordé d'écueils, l'obligeoit à prendre un long circuit : Bélisaire fit dire à Calonyme de ne pas approcher de Carthage de plus de trois lieues jusqu'à nouvel ordre.

XVIII.
Défaire
d'Ammatas.
Proc. Vand.
l. 1. c. 18.
Théoph. page
263. 164.

Cependant Gélimer détacha son neveu Gibamond avec deux mille hommes, & lui ordonna de prendre les devans sur la gauche, afin d'envelopper les Romains, qui en arrivant à Décime se trouveroient enfermés entre la mer à leur droite, Ammatas devant eux, Gibamond à leur gauche, & derriere eux le gros de l'armée. Une disposition si bien concertée auroit jetté Bélisaire dans un péril digne de lui, sans la précipitation d'Ammatas. Au lieu de venir avec toutes ses forces, & de compasser sa marche pour n'arriver à Décime qu'au moment où l'armée Romaine s'engageroit dans le défilé, il se hâta de partir de Carthage avec un escadron de cavalerie, après avoir ordonné au reste de le suivre : & étant arrivé avant midi

lorsque les Romains étoient encore ~~éloignés~~
 éloignés, il rencontra Jean l'Arménien qu'il chargea incontinent. L'ac- JUSTINIEN;
AN. 533.
 tion fut vive entre les deux trou-
 pes, mais elle ne dura pas long-
 temps. Ammatas emporté par une
 ardeur téméraire se jette au milieu
 des ennemis, tue de sa main douze
 des plus braves, & est enfin tué lui-
 même : Ses cavaliers prennent la
 fuite, & portent l'épouvante par-
 mi les autres Vandales qui venoient
 les joindre en désordre & par pelo-
 tons. Tous s'enfuirent vers Cartha-
 ge, croyant avoir déjà sur les bras
 l'armée entière. Jean l'Arménien
 avec ses trois cents cavaliers les
 poursuivit jusqu'aux portes de la
 ville, & dans cet espace de dix mille
 pas il en fit un si grand carnage,
 qu'on auroit cru que les vainqueurs
 étoient du moins au nombre de
 vingt mille. Gibamond n'eut pas un
 fort plus heureux ; à deux lieues de
 Décime dans une plaine stérile & dé-
 serte où les eaux sont si salées, qu'on
 la nommoit la campagne de sel, il ren-
 contra le détachement des Huns qui

JUSTINIEN.
AN. 533. couvroient la gauche de Bélisaire.
 Le cavalier Hun, qui suivant l'usage de la nation, avoit le privilège héréditaire d'aller le premier à l'attaque, s'avança seul pour combattre; & comme les Vandales étonnés de cette audace demeuroient immobiles, il retourna vers les siens en criant : *Chargeons, camarades ; c'est une proie qui n'attend qu'à être dévorée.* Les Huns fondent avec furie sur les Vandales qui se débloquent aussitôt, & périrent tous avec leur chef.

XIX.
 Bélisaire encourage ses soldats.
Proc. Vand.
l. 1. c. 19. 25.
Theoph. page 864. Les deux armées ignoroient également la défaite d'Ammatas & celle de Gibamond. Bélisaire arrivé à une lieue & demie de Décime, trouva un terrain propre pour un campement; il y logea son infanterie, & ayant rassemblé toutes les troupes, il leur parla en ces termes : « Romains, & » vous braves alliés, voici l'occasion de montrer votre valeur. » L'ennemi approche; notre flotte » est éloignée; toutes nos ressources » sont dans notre courage. Nous » n'avons point de places de sûreté,

» point de remparts pour nous cou-
 » vrir après une défaite. Mais si nous JUSTINIEN
 » combattons aujourd'hui en gens AN. 533.
 » de cœur, la guerre est terminée.
 » Que de motifs doivent animer no-
 » tre confiance ! Nous avons pour
 » nous la justice ; l'Afrique est notre
 » patrimoine : le ciel trahira-t-il une
 » entreprise si légitime ? Gélimer est
 » un usurpateur, couvert du sang de
 » ses rois. Quels efforts voudra faire
 » le soldat Vandale pour un tyran
 » qu'il déteste ? Depuis un siècle que
 » nos ennemis ont envahi l'Afrique,
 » plongés dans une molle oisiveté,
 » ils ont perdu l'habitude de la
 » guerre ; ils ne l'ont faite qu'aux
 » Maures, nation fuyarde, aussi dé-
 » sarmée & aussi timide que ses trou-
 » peaux. Vous au contraire toujours
 » dans les allarmes, vous n'avez
 » cessé d'entretenir cette chaleur
 » martiale qui décide du sort des
 » combats. Ramassez aujourd'hui
 » toutes les forces que vous avez
 » tant de fois employées contre les
 » Perses, & ne doutez pas qu'une
 » victoire encore plus complète ne

» couronne vos efforts contre un
JUSTINIEN. » ennemi beaucoup moins redouta-
 An. 533. » ble ».

XX.
 Fuite de Gé-
 limer.

Après les avoir animés par ces paroles , il laissa l'infanterie dans le camp , & sortit à la tête de ses cavaliers , voulant reconnoître les forces de l'ennemi , avant que de livrer une bataille générale. Il fit prendre les devans aux escadrons des peuples alliés , & suivit avec la cavalerie Romaine. Les alliés étant arrivés à Décime , virent étendus par terre les douze Romains qu'Ammatas avoit tués , le cadavre d'Ammatas même , & autour de lui quelques Vandales. Ayant appris des payfans du voisinage ce qui s'étoit passé en ce lieu , ils ne sçavoient de quel côté diriger leur route pour rejoindre Jean l'Arménien. Comme ils jetoient les yeux de toutes parts , ils apperçurent du côté du midi une nuée de poussiere , au sein de laquelle ils découvrirent bien-tôt toute la cavalerie Vandale. Ils envoyèrent en diligence en donner avis à Bélisaire. Les uns vouloient

sans l'attendre courir sur l'ennemi ; JUSTINIEN
An. 533.
 les autres représentoient que la par-
 tie étoit trop inégale. Pendant cette
 contestation , Gélimer approchoit
 & se trouva en présence. Il marchoit
 entre la cavalerie de Bélisaire & le
 corps des Huns qui avoient défait
 Gibamond ; mais les côteaux qui les
 séparoient les avoient empêché de
 se voir les uns les autres. Au milieu
 de la plaine s'élevoit une colline ,
 dont les alliés des Romains & les
 Vandales vouloient également s'em-
 parer , comme d'un poste avanta-
 geux , soit pour se retrancher , soit
 pour fondre sur l'ennemi. Les Van-
 dales gagnèrent de vitesse , & tom-
 bant delà sur la cavalerie des alliés ,
 ils l'enfoncerent & la mirent en dé-
 route. Les fuyards rencontrèrent à
 une lieue de Décime Vliaris garde
 de Bélisaire à la tête de huit cents
 cavaliers , qui formoient l'avant-
 garde. Vliaris , au lieu de rallier ceux
 qui fuyoient , prit lui-même la fuite ,
 & tous ensemble saisis d'épouvante
 allèrent joindre le général. C'en étoit
 fait des Romains , si Gélimer profi-

tant de ce désordre eût alors atta-
JUSTINIEN. qué Bélisaire fort inférieur en for-
An. 533. ces, & dont les troupes étoient ef-
 frayées. Il pouvoit encore tourner
 vers Carthage, tailler en pièces les
 cavaliers de Jean l'Arménien dis-
 persés dans la campagne, où ils s'ar-
 rêtoient à dépouiller les morts,
 s'assurer de la ville, se rendre maî-
 tre de la flotte Romaine qui n'en
 étoit pas éloignée, & de toutes les
 munitions de l'armée. C'eût été ra-
 vir aux Romains & les moyens de
 subsister en Afrique, & l'espérance
 d'en sortir. Il ne fit rien de ce qu'il
 devoit faire; mais à la descente de
 la colline, ayant apperçu le cada-
 vre de son frere, il s'abandonna aux
 regrets & aux pleurs, & perdit des
 momens si précieux à lui rendre les
 honneurs funebres. L'occasion de
 vaincre lui échappa & ne revint
 plus. Bélisaire ayant rencontré les
 fuyards, les rallie, leur reproche
 leur lâcheté, apprend le succès de
 Jean l'Arménien, s'instruit de la
 situation des lieux & de l'état des
 ennemis, & sans perdre un moment

il court aux Vandales. Ceux-ci mal en ordre, & plus occupés des nérailles que des dispositions nécessaires pour un combat, ne tiennent pas contre cette attaque imprévue. Ils se débandent; il en périt un grand nombre, & la nuit seule mit fin au carnage. Gélimer aveuglé par la terreur, au lieu de se sauver à Carthage où dans la Bizacène, prit la route de Numidie fuyant jour & nuit, & ne s'arrêta que dans les plaines de Bule à quatre journées de Carthage. Sur le soir Jean l'Arménien & les Huns se rendirent auprès de Bélisaire; & après avoir appris sa victoire, & raconté eux-mêmes leur succès, ils passerent la nuit ensemble près de Décime dans la joie & dans le repos.

Le lendemain l'infanterie étant venue les joindre, ils marcherent tous vers Carthage, où ils arrivèrent à l'entrée de la nuit. Ils trouvèrent les portes ouvertes. Les habitans avoient illuminé toutes les rues; ils célébroient ce moment heureux comme celui de leur délivrance,

JUSTINIEN.
An. 533.

XXI.
Bélisaire arrive à Carthage.
Proc. Vand.
l. 1. c. 20. 21.
23.
Cod. l. 1. tit.
27. leg. 1.
Theoph. page
164. 165.
166.

——— tandis que les Vandales éperdus, se
JUSTINIEN. réfugioient dans les églises, où pâ-
An. 533. les de frayeur ils tenoient les autels
Glycas page embrassés. Pour recevoir la flotte
166. Romaine qu'on commençoit à dé-
Marc. chr. couvrir, on retira la chaîne qui fer-
 moit l'entrée du port. Cependant
 Bélisaire ne voulut pas entrer pour
 lors dans la ville, soit par défiance
 de quelque trahison, soit qu'il ap-
 préhendât qu'à la faveur des téné-
 bres les soldats ne s'abandonnassent
 au pillage. Il passa la nuit à quel-
 que distance, auprès d'une église
 de saint Cyprien. C'étoit la veille
 de la fête de cet illustre Martyr,
 qu'on célébroit à Carthage avec
 grande solennité le quatorze de Sep-
 tembre. Tandis qu'Ammatas étoit
 allé attaquer les Romains à Décime,
 les prêtres Ariens établis en ce lieu
 depuis que les Vandales en étoient
 maîtres, se tenant assurés de la vic-
 toire, avoient paré l'église de ses plus
 riches ornemens pour la fête du len-
 demain. A la nouvelle de la défaite
 des Vandales, ils avoient pris la fuite,
 & Bélisaire trouva les Catholiques

déjà en possession de l'église, & qui ~~achevoient~~ **JUSTINIEN.**
 achevoient de tout préparer. Il pos- **An. 533.**
 ta des gardes aux portes, & défen-
 dit aux soldats d'en approcher. Pen-
 dant cette nuit les prisonniers Ro-
 mains furent délivrés, sans être obli-
 gés d'attendre cette faveur de Béli-
 faire. Dans le palais voisin du port
 étoit un cachot vaste & profond,
 où le tyran tenoit enfermés plusieurs
 marchands Romains, qu'il accusoit
 d'avoir excité l'Empereur à la guer-
 re. Il avoit déjà prononcé leur sen-
 tence, & ordonné qu'on les réservât
 pour être mis à mort au milieu de la
 pompe de son triomphe, lorsqu'il
 rentreroit victorieux. Le concierge
 instruit de l'arrivée des Romains,
 descendit au cachot; & comme les
 prisonniers trembloient à sa vûe, s'i-
 maginant qu'il venoit les chercher
 pour les conduire au supplice: *Que*
the donnerez-vous, leur dit-il, *si je*
vous rends la liberté? Tous répon-
 dirent qu'ils étoient prêts à lui aban-
 donner ce qu'ils possédoient. *Eh!*
bien, ajouta-t-il, *je ne vous demande*
ni or ni argent; jurez-moi seulement

JUSTINIEN
An. 533. *que quand vous serez libres, vous vous intéresserez de tout votre pouvoir en ma faveur auprès de vos maîtres & des miens. En même tems ayant ouvert une fenêtre, il leur fit voir à la clarté de la lune les vaisseaux Romains qui entroient dans le port ; & les mit en liberté.*

XXII.
Approche de la flotte. Ces vaisseaux étoient ceux de Calonyme, qui malgré la défense de Bélisaire venoient piller la ville. Voici comment la chose arriva. Calonyme ne sçachant rien de ce qui se passoit à terre, envoya au promontoire de Mercure pour en apprendre des nouvelles. Instruit du succès de Bélisaire, il continua sa route vers Carthage. On n'en étoit qu'à sept lieues lorsqu'Archelaüs fit jeter les ancres pour assembler le conseil & délibérer sur le parti qu'on devoit prendre. Il vouloit, selon les ordres du général, s'arrêter à trois lieues en deçà de la ville, & les gens de guerre étoient de son avis. Mais Calonyme & les gens de mer représentoient *que tout ce parage n'avoit point d'abri, & qu'on étoit à la veille*

d'effuyer la violente tempête nommée JUSTINIEN
AN. 533.
la Cyprienne, parce qu'elle ne man-

quoit jamais de revenir tous les ans
vers la fête de saint Cyprien : qu'il
n'en échapperait pas un seul vaisseau.

Pour obéir à Bélisaire, autant qu'on le pouvoit sans danger, on fut d'avis de ne point aller jusqu'à Carthage, d'autant plus qu'on croyoit la chaine encore tendue à l'entrée du port, qui d'ailleurs étoit trop petit pour contenir toute la flotte ; mais de se mettre en sûreté dans le port de l'Étang à deux lieues de la ville. Ils y arriverent sur le soir : la nuit étant venue, Calonyme avec quelques vaisseaux, sans avoir égard aux ordres de Bélisaire, cingla vers Carthage, entra dans le port nommé pour lors *Mandracium*, descendit à terre avec ses matelots bien armés, & après avoir pillé les magasins & les maisons voisines, il retourna chargé de butin rejoindre le reste de la flotte.

Le jour suivant, Bélisaire fit débarquer les soldats des vaisseaux, & les ayant joints aux autres troupes, XXIII.
Entrée de
Bélisaire dans
Carthage.

JUSTINIEN.
AN. 533.

il marcha en ordre de bataille ; crainte de quelque surprise. Avant que d'entrer dans la ville il fit faire halte , & représenta aux soldats : *Qu'ils étoient redevables de leurs succès à leur modération à l'égard des Africains ; que Carthage étoit une ville Romaine qui n'avoit subi que par force le joug des Vandales : qu'elle avoit gémî sous la tyrannie des Barbares , & que c'étoit pour l'en délivrer que l'Empereur avoit entrepris la guerre ; qu'ils devoient y observer la plus exacte discipline ; que ce seroit une perfidie criminelle , de maltraiter des peuples , qu'ils étoient venus mettre en liberté.* Il entra dans Carthage au milieu des acclamations , & marcha au palais , où il s'assit sur le trône de Gélimer. Les habitans accourus en foule regardoient le général Romain comme un ange tutélaire ; ils embrassoient ses soldats ; ils s'embrassoient les uns les autres en versant des larmes de joie ; ils craignoient que ce ne fût un songe. Tout respiroit la plus vive allégresse. Mais ceux qui occupoient les maisons voisines du port vinrent
en

en grand nombre se plaindre au général du pillage de la nuit précédente. Bélisaire fit venir Calonyme, & l'obligea de jurer qu'il feroit rapporter fidèlement & rendre aux propriétaires tout ce qui leur avoit été enlevé. Calonyme jura, & retint tout ce qu'il put. Procope attribue à une punition divine l'accident qui lui survint peu après son retour à Constantinople : ce parjure tomba en frénésie, & mourut en se déchirant la langue avec les dents.

JUSTINIEN,
An. 533.

Deux jours avant l'arrivée de Bélisaire, on avoit fait les apprêts d'un grand festin, qui devoit couronner la victoire de Gélimer. Le Général s'étant mis à table avec ses principaux capitaines, se fit servir les mêmes viandes, dans la même vaisselle, par les officiers du roi des Vandales : spectacle frappant, qui faisoit sentir, combien est caduque & passagère la propriété des possessions humaines. Le vainqueur fit connoître en ce jour qu'il n'avoit pas moins de force pour contenir ses troupes que pour vaincre

XXIV.
Tranquilité
dans la ville.

JUSTINIEN.
An. 533. les ennemis. Depuis la décadence de la discipline Romaine , il sembloit impossible d'empêcher le désordre dans une ville , où auroient seulement passé cinq cents soldats. L'armée entra dans Carthage , comme elle feroit entrée dans Constantinople ; on n'y entendit pas une parole outrageante , pas une plainte. Le commerce ne fut point interrompu ; les boutiques demeurèrent ouvertes ; les officiers de la ville distribuèrent tranquillement aux soldats des billets de logement , & les soldats payerent les vivres qu'ils voulurent acheter. Bélisaire leur partagea les richesses qui furent trouvées dans le palais de Gélimer. Il donna parole de sûreté aux Vandales qui s'étoient réfugiés dans les églises. Aussi-tôt il s'occupa du rétablissement des murailles , tellement ruinées , que la ville étoit hors d'état de soutenir un siège. Comme il payoit libéralement les ouvriers , les brèches furent incontinent réparées , & les murs environnés d'un fossé profond & d'une forte palissade. Ce fut

ainsi que les Romains rentrèrent dans Carthage, quatre-vingts-quinze ans depuis qu'elle avoit été prise par Genséric.

JUSTINIEN.
An. 533.

Gélimer n'avoit pas encore perdu toute espérance. Il engagea par argent les payfans Africains à massacrer les Romains qu'ils trouveroient dispersés dans les campagnes, leur promettant une récompense pour chaque tête qu'ils lui apporteroient. Ils en égorgerent en effet un assez grand nombre ; mais ce n'étoient que des valets de l'armée, qui s'écartoient du camp pour piller les villages voisins. Gélimer croyant que c'étoient autant de soldats, paya ces têtes plus cher qu'elles ne valoient. Un des gardes de Bélisaire nommé Diogène échappa du danger par sa bravoure. Envoyé avec vingt-deux cavaliers pour reconnoître l'ennemi, il s'arrêta dans un hameau à deux journées de Carthage. Les habitans ne se sentant pas assez forts pour se rendre maîtres de cette troupe, en donnerent avis à Gélimer, qui détacha sur le champ trois cents

XXV.
Belle action
de Diogène.

JUSTINIEN. & de les lui amener. Diogène qui
AN. 533. sçavoit que les ennemis étoient loin
 de-là, s'étoit logé dans une métairie
 où il reposoit tranquillement. Les
 Vandales arrivés avant le jour ne
 jugerent pas à propos de forcer l'en-
 trée, craignant de se méprendre
 dans un combat de nuit, & de se
 tuer les uns les autres, tandis que
 l'ennemi leur échapperoit à la faveur
 de l'obscurité. Ainsi en attendant
 le jour, ils se contenterent d'investir
 la maison. Un Romain réveillé plû-
 tôt que les autres, entendit un mur-
 mure & un cliquetis d'armes; & de-
 vinant ce que c'étoit, il courut aver-
 tir Diogène & ses camarades. Ils
 se levent en diligence, prennent
 leurs armes, sellent leurs chevaux,
 & s'étant rangés sans bruit derriere
 la porte, ils l'ouvrent tout-à-coup
 & s'élancent au travers des gardes,
 se couvrant de leurs rondaches &
 frappant à droite & à gauche à grands
 coups de piques. Diogène sauva ainsi
 sa troupe, dont il ne perdit que deux
 cavaliers. Il reçut lui-même quatre

blessures, qui ne se trouverent pas mortelles.

La possession de Carthage livroit aux Romains l'Afrique entiere, où Genséric n'avoit pas laissé une seule place fortifiée. Bélisaire dépêcha Salomon pour instruire l'Empereur de ces heureux succès. Dès le commencement de la guerre, Gélimer avoit fait demander du secours à Theudis, qui regnoit avec gloire en Espagne sur les Visigoths. Ses députés marchant à petites journées, traverserent le détroit de Cadix, & se rendirent auprès du Prince qui les reçut avec honneur. Il étoit déjà informé de l'état de l'Afrique par un vaisseau marchand parti de Carthage le jour même que les Romains y étoient entrés; mais il avoit tenu cette nouvelle secrète. Dans un grand repas qu'il donna aux députés, il leur demanda quelle étoit la situation de Gélimer. Ils avoient laissé ce Prince à la tête d'une belle armée, & ils ignoroient absolument tout ce qui s'étoit passé depuis leur départ. Ils répondirent que Gélimer étoit à la

JUSTINIEN.
AN. 533.

XXVI.
Gélimer implore en vain le secours de Theudis.
Proc. Vand.
l. 1. c. 24.

JUSTINIEN. **AN. 533.** veille d'écraser une misérable poignée de brigands Romains, s'il n'étoit pas même déjà vainqueur. *Quel est donc le sujet qui vous amène ?* reprit Theudis. Comme ils repliquoient, qu'ils venoient lui proposer une alliance aussi avantageuse aux Visigoths qu'aux Vandales : *Retournez, leur dit-il, à Carthage, & informez-vous de l'état de vos affaires.* Ils prirent ce discours pour celui d'un homme ivre, dont les paroles ne méritoient pas d'être relevées. Mais le lendemain ayant réitéré la même proposition & reçu la même réponse, ils commencèrent à craindre qu'il ne fût arrivé quelque disgrâce à leur nation. Cependant bien éloignés de croire le mal aussi grand qu'il étoit en effet, ils firent voile vers Carthage. A leur entrée dans le port ils furent arrêtés & conduits à Bélisaire, qui sans leur faire aucun mal, apprit de leur bouche tout le secret de leur ambassade.

XXVII.
Conduite
des Maures
dans cette

Le tyran frustré de l'espérance qu'il avoit fondée sur le secours de Theudis, rassembla dans les plaines

de Bule tout ce qu'il put de Vandales & de Maures. Ceux-ci n'étoient que des brigands sans chef & en petit nombre. Tous les princes de Mauritanie, de Numidie & de Bizacène avoient envoyé assurer Bélisaire de leur soumission, & lui avoient promis des troupes. Plusieurs d'entr'eux lui donnerent même leurs enfans en ôtage, & voulurent recevoir de lui les marques de la royauté. C'étoit un ancien usage que les princes Maures ne prissent la qualité de rois, qu'après avoir reçu de l'Empereur Romain une sorte d'investiture; & parce que depuis la conquête ils ne la tenoient que de la main des Vandales, ils ne se croyoient pas solidement établis. Ces ornemens étoient un sceptre d'argent doré, un diadème d'argent orné de bandelettes, un manteau blanc qui s'attachoit sur l'épaule droite avec une agraffe d'or, une tunique blanche peinte de diverses figures, & des brodequins relevés en broderie d'or. Bélisaire envoya ces parures avec une somme d'argent à chacun

JUSTINIEN.
An. 533.

guerre.
Proc. Vand.
l. 1. c. 25.

~~de ces petits Princes, qui passaient~~
JUSTINIEN. sous la protection de l'Empire. Ce-
AN, 533. pendant aucun d'eux ne lui fournit
 des troupes non plus qu'aux Van-
 dales ; ils garderent la neutralité, at-
 tendant la destruction totale de l'un
 des deux partis, pour se déclarer
 en faveur de l'autre.

XXVIII.

Zazon re-
 vient en Afr-
 que.

Proc. Vand.

l. 1. c. 24. 25.

Theoph. page
 166.

La nouvelle d'une si soudaine ré-
 volution n'arriva en Sardaigne qu'a-
 vec les lettres de Gélimer. Son frere
 Zazon après la défaite & la mort
 de Godas, lui avoit écrit en ces ter-
 mes : *L'usurpateur a subi la peine due*
à ses forfaits ; nous sommes maîtres
de l'isle entiere. Célébrez notre vic-
toire par des fêtes. J'apprends que nos
ennemis ont osé porter la guerre en
Afrique : leur audace ne sera pas plus
heureuse que n'a été celle de leurs pe-
res. Ceux qui furent chargés de cette
 lettre arriverent au port de Cartha-
 ge sans nulle défiance. Ils furent bien
 surpris de se voir arrêtés & conduits
 devant Bélisaire, qui après les avoir
 interrogés, les retint à Carthage sans
 leur faire aucun mauvais traitement.
 Cependant Gélimer abbatu par ses

malheurs, résolut de rappeler Zazon
dont la valeur étoit célèbre, & dont JUSTINIE ?
il ignoroit encore les succès. Le AN. 533.
Vandale chargé de sa dépêche, trou-
va heureusement un vaisseau prêt à
partir, & étant arrivé à Carale, il
remit à Zazon la lettre de son frere.
« Ce n'est pas Godas, disoit Géli-
» mer, c'est la colere divine qui
» nous a enlevé la Sardaigne, pour
» vous séparer de nous, & pour dé-
» truire plus facilement la maison
» de Genséric, en lui ôtant le se-
» cours de votre valeur, & l'élite
» de nos guerriers. Votre départ a
» rendu Justinien maître de l'Afri-
» que. Nos désastres font bien sen-
» tir que le ciel avoit résolu notre
» perte. Bélisaire n'est descendu
» qu'avec peu de troupes ; mais le
» courage des Vandales a disparu, &
» notre fortune est détruite. Amma-
» tas & Gibamond ne sont plus ; nos
» villes, nos ports, Carthage & l'A-
» frique entiere sont aux ennemis.
» Les Vandales insensibles à la per-
» te de leurs biens, de leurs femmes
» & de leurs enfans, paroissent s'être

K v

JUSTINIEN An. 533. » oubliés eux-mêmes. Il ne nous res-
 » te que la plaine de Bule, où nous
 » vous attendons comme notre der-
 » niere ressource. Laissez-là le ty-
 » ran , abandonnez - lui la Sar-
 » daigne ; venez nous joindre avec
 » vos braves soldats. Quand le cœur
 » est en danger , c'est tout perdre
 » que de s'occuper à sauver les au-
 » tres parties. Venez , mon frere ; en-
 » réunissant nos forces nous répa-
 » rerons nos infortunes , ou nous
 » les adoucirons en les partageant
 » ensemble ». La lecture de cette
 lettre pénétra Zazon & ses Vandales
 d'une douleur aussi sensible qu'elle
 étoit imprévue. Ils s'efforcèrent
 néanmoins de cacher leur affliction
 aux habitans de l'isle , & ce n'étoit
 qu'entr'eux qu'ils donnoient un li-
 bre cours à leurs larmes. Après
 avoir mis ordre aux affaires de Sar-
 daigne le plus promptement qu'il fut
 possible , ils s'embarquerent & arri-
 verent en trois jours à la côte d'A-
 frique sur les confins de la Numidie
 & de la Mauritanie. Ils marcherent
 de-là vers la plaine de Bule , où ils

se réunirent au reste des troupes. Ce fut une douloureuse entrevue, & capable d'attendrir leurs ennemis mêmes. Gélimer & Zazon se tenoient étroitement embrassés, & s'arrosant mutuellement de leurs larmes, ils ne s'exprimoient que par leurs gémissemens & leurs sanglots. Les Vandales des deux armées s'abordèrent avec un empressement de désespoir ; attachés les uns sur les autres & ne pouvant se séparer, ils se rassasioient de la triste consolation de se communiquer leur douleur. Le sentiment de leurs disgraces présentes avoit absorbé tous les autres. Ils ne se demanderent rien les uns de l'Afrique, les autres de la Sardaigne ; ils ne s'informoient ni de leurs femmes ni de leurs enfans, se persuadant que tout ce qu'ils ne voyoient plus, étoit perdu pour eux.

Avec ces troupes réunies, Gélimer marcha vers Carthage. Lorsqu'il fut proche de la ville, il fit couper l'aqueduc, ouvrage d'une structure admirable. Etant demeuré ce jour-là & le lendemain campé au

XXIX.
Tentative
de Gélimer
sur Carthage.
Proc. Vand.
l. 2. c. 1.
Theoph. pag.
166.

JUSTINIEN.
AN. 533.

— pied des murs, quand il vit que l'ennemi s'y tenoit renfermé, il s'éloigna & partagea son armée sur toutes les avenues, pour couper la communication avec les campagnes, & réduire la ville par famine. Voulant se concilier l'affection des peuples, il défendit le pillage, ménageant les habitans des environs comme ses sujets. Il espéroit quelque trahison en sa faveur, de la part des Carthaginois, & même des soldats Ariens qui se trouvoient dans l'armée de Bélisaire. Les Huns étoient mécontents; la sévérité de la discipline Romaine s'accordoit mal avec leur caractère brutal & indocile. D'ailleurs ils ne servoient qu'à regret en Afrique, où ils craignoient qu'on ne les laissât mourir, sans leur permettre de retourner dans leur pays. Gélimer profita de ces dispositions pour les corrompre. Leurs chefs gagnés par des offres séduisantes, promirent de tourner leurs armes contre les Romains, dès que le combat seroit engagé. Bélisaire instruit de ces menées secrètes, différa de livrer ba-

taille jusqu'à ce qu'il eût achevé la réparation des murailles. Il fit pendre un citoyen distingué nommé Laurus, convaincu de trahison. Cet exemple intimida les autres, & rompit les intelligences que l'ennemi entretenoit dans la ville. Le général Romain sçut si bien regagner les Huns par ses caresses, par ses libéralités, par le vin qu'il leur fit distribuer, & que cette nation aimoit passionnément, qu'il les amena au point de lui avouer eux-mêmes leur défiance, leur perfidie, & les promesses du roi des Vandales. Il les rassura en leur promettant avec serment, que la guerre finie, il leur donneroit la liberté de retourner dans leur patrie avec leur butin. Les Huns jurèrent de leur part qu'ils le serviroient avec fidélité.

Gélimer entretenoit des espions dans Carthage. Informé du peu de succès de ses intrigues, & desespérant de réduire la ville par un blocus, il se détermina à livrer encore une bataille; & pour y attirer l'ennemi, il alla camper à six lieues de-là dans

JUSTINIEN.
An. 533.

XXX.
Bélisaire.
marche aux
ennemis.
Proc. Vand.
l. 2. c. 2.

JUSTINIEN. **An. 533.** un lieu nommé Tricamare. Tous les Vandales que le désespoir n'avoit pas emportés dans l'intérieur de l'Afrique, s'étoient rendus auprès de lui avec leurs familles, & son armée montoit à plus de cent mille hommes. Celle des Romains, quoique près de dix fois moins nombreuse, avoit conçu tant de confiance en son général, & tant de mépris pour l'ennemi, qu'elle souhaitoit ardemment d'en venir aux mains pour terminer la guerre. Bélisaire aussi capable d'enflammer le courage de ses soldats par son éloquence guerrière, que par l'exemple de sa bravoure, les ayant harangué selon sa coutume, fit sortir de Carthage Jean l'Arménien avec l'infanterie légère & toute la cavalerie, dont il ne réserva que cinq cents hommes. Il lui donna ordre d'inquiéter l'ennemi, & de le harceler par des escarmouches. Il partit lui-même le lendemain, & vint camper à deux ou trois lieues des Vandales. Pendant la nuit, l'alarme fut grande dans le camp des Romains pour

une cause fort légère. La plupart des piques plantées en terre sembloient ~~jetter~~ **JUSTINIEN** jetter des flammes & le fer paroissoit **AN. 533.** embrasé. Ce prétendu prodige fut regardé après l'événement du combat comme un prognostic de victoire ; & quelques années après , dans la guerre d'Italie , le même phénomène causa autant de joie qu'il avoit causé d'inquiétude en Afrique.

Le jour suivant Gélimer ordonna aux Vandales de rassembler au centre du camp, quoiqu'il ne fût pas retranché, leurs familles & leurs équipages. Ensuite après avoir encouragé ses soldats, il les fit défiler au milieu des cris lamentables de leurs enfans & de leurs femmes. Les Romains ne s'attendoient pas à combattre ce jour-là, & s'occupaient à préparer leur repas, quand leurs coureurs vinrent les avertir que les Vandales marchaient à eux. Entre les deux armées couloit un ruisseau, au bord duquel Gélimer rangea ses troupes. Zazon se plaça au centre : les Maures faisoient l'ar-

XXXI.
Bataille de
Tricamare.
Proc. Vand.
l. 2. c. 2. 3.
Theoph. page
166. 167.

JUSTINIEN. rière-garde. Gélimer courant au tra-
An. 533. vers des rangs exhortoit ses gens à
 bien faire : il leur avoit déjà donné
 ordre de ne se servir que de leurs
 épées , sans faire usage des armes de
 jet. Les Romains exercés par Bélis-
 faire à faire avec précision & promp-
 titude toutes les évolutions , furent
 bien-tôt en bataille. A l'aîle gauche
 étoit la cavalerie des alliés , à la
 droite la cavalerie Romaine. Au
 centre autour de l'enseigne géné-
 rale étoit un corps de cavalerie d'é-
 lite avec les gardes de Bélisaire sous
 les ordres de Jean l'Arménien. Les
 Huns , selon leur usage , formoient
 un corps de réserve. Bélisaire con-
 duisoit l'infanterie qui composoit
 l'arrière-garde avec cinq cents cava-
 liers. Comme elle marchoit plus len-
 tement , il en détacha les cavaliers &
 vint lui-même à leur tête joindre le
 reste de la cavalerie , qui courut
 aussi-tôt à l'ennemi. Ils n'étoient plus
 séparés que par le ruisseau , lorsque
 Jean l'Arménien à la tête d'un esca-
 dron le passa par ordre de Bélisaire ,
 & alla charger le centre de l'armée

Vandale. Zazon le reçut avec vigueur , & l'obligea de repasser le ruisseau , fans oser le franchir lui-même. Jean revint à la charge avec un corps plus nombreux , & fut encore repoussé. Enfin ayant pris avec lui l'enseigne générale , & se faisant suivre de tous les gardes de Bélisaire, il se lança une troisième fois avec tant de furie en poussant de grands cris , que les Vandales , malgré les plus vigoureux efforts , ne purent faire plier cette troupe invincible. Les plus braves y périrent & Zazon avec eux. Dans ce moment , toute la cavalerie de Bélisaire s'étant ébranlée , franchit le ruisseau & chargea les ennemis. Le centre étant enfoncé & rompu , les deux ailes qui pouvoient aisément envelopper un si petit nombre de cavaliers , ne songerent qu'à la fuite. Les Huns se joignirent au reste de la cavalerie pour tailler en pièces les fuyards. Mais la poursuite ne fut pas longue ; les vaincus eurent bien-tôt regagné leur camp , où Bélisaire ne jugea pas à propos de les attaquer , son infan-

JUSTINIEN.

An. 533.

JUSTINIEN. terie n'étant pas encore arrivée. En l'attendant, les vainqueurs dépouillerent les morts qu'ils voyoient couverts de riches armures. Cette bataille qui décida en un moment du sort des Vandales, ne coûta que cinquante hommes aux Romains, & huit cents aux Barbares. Une perte si légère causa la déroute d'une armée de cent mille hommes; & ce qui tient encore du prodige, c'est que Bélisaire remporta cette grande victoire avec sa seule cavalerie, qui n'étoit que de six mille hommes. Ce récit paroîtroit fabuleux, s'il n'étoit attesté par un historien intelligent & témoin oculaire. On peut dire à la vérité que les Vandales portoient d'avance dans leur cœur la fuite & l'épouvante, & que la terreur du nom de Bélisaire, la valeur de Jean l'Arménien & la mort de Zazon, ne firent qu'achever leur défaite. Mais malgré ces raisons, on ne peut s'empêcher de conclure que Gélimer étoit un très-mauvais général. Ce fut Bélisaire, qui le premier depuis Jule César, rendit aux Romains l'habi-

tude de vaincre des ennemis très-supérieurs en nombre.

JUSTINIEN.

L'infanterie arriva lorsqu'il étoit déjà tard , & Bélisaire marcha sur le champ avec toutes ses troupes vers le camp ennemi. Dès que Gélimer en fut averti, il sauta sur son cheval, & sans dire une parole , sans laisser aucun ordre , il s'enfuit à toute bride , & prit la route de Numidie , n'étant suivi que d'un petit nombre de ses parens & de ses domestiques. Les Vandales ne s'apperçurent pas d'abord de sa fuite ; mais le bruit s'en étant répandu, ce ne fut plus parmi eux que désordre & que tumulte. Ils se précipitent en foule par toutes les portes , abandonnant leurs richesses & les personnes qui leur sont les plus chères , & qui ne peuvent les suivre que par leurs cris déplorables. Toute la plaine est remplie d'hommes , de chevaux , d'enfans , de femmes , de fuyards & de désespérés. Les Romains s'emparent du camp , & courent à la poursuite , massacrant les hommes , enlevant les femmes & les enfans. Le butin fut

An. 533.

XXXII.

Gélimer abandonne son camp.

JUSTINIEN. immense. Les dépouilles de l'Italie ;
An. 533. de la Sicile & de la Grèce tant de
 fois pillées par Genséric , celles de
 Carthage & de toute l'Afrique ; l'or
 & l'argent entassés pendant un siècle
 par une nation avare , dans un pays
 qui sans avoir besoin de marchandises
 étrangères , nourrissoit par sa fertilité
 inépuisable les nations voisines , tant
 de trésors accumulés furent la proie des
 vainqueurs : Cette dernière bataille se donna
 vers le milieu de Décembre , trois mois depuis
 l'entrée de Bélisaire dans Carthage.

XXXIII.

Suites de la
 victoire.

Proc. Vand.

l. 2. c. 4.

Theop. page

167. 168.

Ce général passa la nuit dans une
 grande inquiétude. Une bonne partie
 des troupes étoit hors du camp :
 il craignoit que les ennemis ne
 revinssent de leur épouvante , & ne
 fissent payer bien cher aux Romains
 la joie de la victoire. Dans le désordre
 où se trouvoient les vainqueurs , un
 corps de cinq à six mille hommes auroit
 suffi pour les tailler en pièces. Dispersés
 de toutes parts , seuls ou deux ou trois
 ensemble , ils s'enfonçoient dans les forêts ,
 fouilloient les grottes & les cavernes

dans l'espérance d'y trouver quelque fuyard ou quelque trésor. Enivrés de leur bonheur, éblouis de la beauté de leurs prisonnières, ils sembloient avoir oublié leur général & leur armée, & ne songeoient qu'à retourner à Carthage pour y jouir de leur nouvelle prospérité. Une fortune de quelques momens les rendoit déjà presque semblables aux Vandales. Dès que le jour parut, Bélisaire monta sur un tertre au bord du chemin. De-là à mesure qu'il voyoit passer des officiers ou des soldats, il les arrêtoit & les remettoit en ordre, leur faisant de vives réprimandes. Ceux qui étoient à portée de le voir & de l'entendre s'attroupoient autour de lui, & envoioient à Carthage leur butin & leurs prisonniers, sous la garde des valets de l'armée. Il fit partir deux cents cavaliers sous la conduite de Jean l'Arménien, avec ordre de poursuivre Gélimer jour & nuit, jusqu'à ce qu'ils l'eussent pris vif ou mort. Il écrivit à Carthage de faire quartier aux Vandales qui se seroient

JUSTINIEN.
An. 533.

JUSTINIEN. réfugiés dans les églises des environs, & de les conduire à la ville

AN. 533. pour les y garder jusqu'à son retour.

Il parcourut en personne les campagnes avec ce qu'il avoit rassemblé de troupes, rassurant les Vandales qu'il rencontroit, & leur donnant parole qu'il ne leur feroit fait aucun mal. Les églises des villages en étoient remplies; on se contentoit de les défarmer & de les envoyer à Carthage sous bonne garde par bandes séparées, de crainte qu'étant en trop grand nombre ils ne se portassent à quelque violence. Après avoir donné ordre à tout, il marcha lui-même en diligence avec une partie de ses troupes pour aller chercher Gélimer.

XXXIV.

Mort de
Jean l'Arménien.

Il y avoit déjà cinq jours que Jean l'Arménien poursuivoit sans relâche ce prince fugitif, & il étoit prêt de l'atteindre, lorsqu'un funeste accident le priva d'une gloire que son éclatante valeur avoit bien méritée. Entre les officiers qui l'accompagnoient étoit Vliaris, garde de Bélisaire, homme de cœur & d'une

force de corps extraordinaire ; mais ~~mais~~
dérégulé dans ses mœurs & fort adon- JUSTINIEN,
né au vin. Le sixième jour Vliaris An. 533.
déjà ivre au lever du soleil, couroit
derrière Jean l'Arménien, & vou-
lant abattre un oiseau perché sur
un arbre, au lieu d'adresser à l'oi-
seau, il perça le col de Jean de part
en part. On cessa la poursuite pour
ne songer qu'à la blessure du capi-
taine. Tous les soins furent inutiles ;
il expira peu après. On fit sçavoir
à Bélisaire cette triste nouvelle. Il
accourut aussi-tôt, arrosa le tom-
beau de ses larmes, le fit décorer
avec magnificence, & pour l'entre-
tien de ce monument il y assigna
une rente annuelle. Toute l'armée
pleura ce généreux guerrier ; il fut
regretté des Carthaginois mêmes,
aussi charmés de sa bonté & de sa
douceur, que les Romains l'étoient
de sa grandeur d'ame & de son cou-
rage. Bélisaire vouloit faire punir
Vliaris qui s'étoit sauvé dans une
église ; les cavaliers calmerent sa
colere, en lui protestant que Jean
leur avoit fait promettre avec ser-

ment qu'ils demanderoient grace
 JUSTINIEN. pour ce malheureux officier, qui
 An. 533. n'avoit failli que par imprudence.

XXXV. Ce retardement sauva Gélimer.
 Gélimer as- Bélisaire arrivé à Hippone, à dix
 siégé sur une journées de Carthage, apprit que
 montagne. ce prince avoit gagné le mont Pappuas, où il étoit en sûreté. C'est une montagne escarpée & presque inaccessible, à l'extrémité de la Numidie. Sur la croupe s'élevoit une ville ancienne, nommée Médène, habitée par des Maures alliés de Gélimer, qui s'y renferma avec sa suite. Bélisaire ne voulant pas demeurer long-tems éloigné de Carthage, où sa présence étoit nécessaire, donna commission à Pharas de tenir la montagne bloquée pendant l'hiver, & d'en garder si bien les accès, que Gélimer ne pût ni échapper ni recevoir de vivres; ce que Pharas exécuta fidèlement. C'étoit un Érule, de race royale, homme actif, vigilant, exempt des vices qu'on reprochoit à sa nation. Il eut soin de choisir des soldats semblables à lui. Bélisaire trouva dans Hippone un
 grand

grand nombre de Vandales des plus distingués, qui s'étoient retirés dans des asyles. Ils en sortirent sur sa parole, & furent envoyés à Carthage pour y être gardés jusqu'à son retour.

JUSTINIEN.
An. 533.

Le bonheur qui accompagnoit par-tout Bélisaire, lui mit alors entre les mains les trésors que Gélimer s'étoit réservés comme une dernière ressource. Dès le commencement de la guerre ce prince avoit confié ce qu'il possédoit de plus précieux à Boniface son secrétaire, dont il connoissoit la fidélité. Il l'avoit envoyé à Hippone avec ordre de se retirer en Espagne auprès de Theudis, si la fortune se montroit contraire aux Vandales. C'étoit l'asyle qu'il avoit choisi pour lui-même. Tant que les affaires des Vandales ne furent pas désespérées, Boniface demeura dans Hippone : mais après la bataille de Tricamare, il s'embarqua & fit voile pour l'Espagne. Un vent impétueux l'ayant rejeté dans le port, il obtint des matelots à force de prières & de promesses, qu'ils feroient tous leurs efforts pour gagner, soit une isle, soit

XXXVI.
Trésors de
Gélimer en-
tre les mains
de Bélisaire.

JUSTINIEN. quelque côte du continent. Mais la tempête rendant la mer impraticable, il crut reconnoître la main de Dieu, qui vouloit livrer aux Romains toutes les richesses des Vandales. Il jetta l'ancre & se tint à la rade avec un grand danger. Lorsqu'il eut appris l'arrivée du général Romain, il lui envoya un de ses gens pour lui offrir les trésors dont il étoit dépositaire, à condition qu'on lui laisseroit tout ce qui lui appartenoit. Bélisaire l'ayant promis avec serment, la chose fut sur le champ exécutée. Mais Boniface si fidele aux intentions de la Providence, ne se fit aucun scrupule de s'approprier une bonne partie de ce qu'elle abandonnoit aux Romains.

An. 534. De retour à Carthage, Bélisaire déclara que les prisonniers feroient voile pour Constantinople au commencement du printems. Il fit en même tems partir divers corps de troupes pour remettre l'Empire en possession de ce que les Vandales lui avoient enlevé. Comme les habitans de la Sardaigne doutoient encore

XXXVII.

Les isles se rendent aux Romains.

Proc. Vand.

l. 2. c. 5.

Theoph. pag.

168. 169.

Zon. T. 2. p.

66.

de la défaite de Gélimer, & refu-
 soient de se soumettre aux Romains, **JUSTINIEN.**
 de peur d'éprouver le ressentiment **An. 534.**
 des Barbares, il y envoya Cyrille
 avec la tête de Zazon, & lui com-
 manda de passer ensuite en Corse,
 pour réduire cette isle à l'obéissance.
 Cyrille ne rencontra aucun obsta-
 cle dans cette double expédition.
 Jean, à la tête d'une cohorte qu'il
 commandoit, fut envoyé à Césarée
 de Mauritanie, ville maritime, gran-
 de & peuplée, à trente journées de
 Carthage. Un autre officier qui por-
 toit le même nom, marcha jusqu'au
 détroit de Cadis, & s'empara de la
 forteresse nommée alors *Septum*, au-
 jourd'hui Ceuta, bâtie autrefois par
 les Romains au bord du détroit.
 Apollinaire fut chargé du recou-
 vrement de Majorque, Minorque &
 Ebuse, maintenant Yvice. Cet of-
 ficier né en Italie, ayant été trans-
 porté fort jeune en Afrique, s'étoit
 avancé à la cour d'Hildéric. Lors-
 que ce Prince eut été détrôné &
 mis dans les fers, Apollinaire fut
 un de ceux qui allerent implorer la

JUSTINIEN. protection de Justinien en sa faveur.
An. 534. Il repassa en Afrique à la suite de Bélisaire, & se signala dans toutes les rencontres. La confiance qu'il avoit méritée, lui fit donner le gouvernement de ces isles. Bélisaire envoya aussi un corps de troupes dans la Tripolitaine, pour secourir Pudentius & Tattimuth contre les Maures, qui les fatiguoient par des attaques continuelles.

XXXVIII. Il survint alors un différend entre les Romains & les Goths. Nous
 Les Goths disputent la possession de Lilybée. avons déjà rapporté que le grand Théodoric en mariant sa sœur Amalfride à Trasamond, lui avoit donné en dot la ville de Lilybée en Sicile. Cette place importante étoit restée entre les mains d'Hildéric, même après la mort d'Amalfride qu'on le soupçonnoit d'avoir fait périr ; & les Goths n'en avoient point disputé le domaine à Gélimer. Mais après sa défaite, ils s'en remirent en possession, & refuserent de la rendre au commissaire de Bélisaire. Ce général écrivit en Sicile aux commandans des Goths : Que

ce refus étoit une déclaration de ~~guerre~~ guerre : qu'ils agissoient contre les intérêts & sans doute contre les intentions de leur maître, qui avoit recherché avec empressement l'amitié de l'Empereur : que c'étoit une injustice criante de refuser à Justinien ce qu'on avoit laissé sans contestation à Gélimer : je souhaite, ajoûtoit-il, que les Goths ne donnent jamais à l'Empereur l'occasion de réveiller des querelles heureusement assoupies ; mais si vous vous obstinez à vous maintenir dans cette nouvelle invasion, vous devez craindre qu'on ne répète sur vous à main armée, non-seulement Lilybée, mais aussi tout ce que vous avez précédemment usurpé. Cette lettre ayant été remise entre les mains d'Amalasonte, les Goths répondirent par ordre de cette sage Princesse : Qu'ils étoient bien éloignés de vouloir offenser l'Empereur, dont ils sçavoient que la bienveillance étoit précieuse à leur prince ; mais que la Sicile entière étoit sans exception du domaine des Goths : que si Théodoric en avoit cédé quelque place aux Van-

JUSTINIEN.
AN. 534.

JUSTINIEN. *dales, une pareille concession n'avoit pas chez eux force de loi, leurs Princes n'étant pas en droit d'aliéner aucune portion des dépendances de leur couronne : que Bélisaire feroit justice, s'il consentoit à terminer ce différend par les voies ouvertes entre deux peuples amis : que pour eux ils s'en rapporteroient au jugement de Justinien, & qu'ils s'y conformeroient de bon cœur : qu'ils souhaitoient à leur tour que le général Romain voulût bien ne rien précipiter, mais attendre la décision de son Souverain. Bélisaire se rendit à une proposition si raisonnable, & en instruisit l'Empereur.*

XXXIX.

Misere de
Gélimer assié-
gé.

Proc. Vand.
l. 2. c. 6.

Theoph. page
168.

Pendant ce tems-là, Pharas qui tenoit Gélimer assiégé, s'ennuyant de passer l'hiver au pied d'une montagne stérile, essaya de s'en rendre maître. Il fit prendre les armes à ses soldats, & monta lui-même à leur tête. Mais les Maures favorisés par la pente du terrain, les ayant repoussés avec perte de cent dix hommes, ils regagnerent leur poste, & Pharas se contenta désormais d'établir de bonnes gardes pour fermer

tous les passages. Gélimer avec ses neveux & les fideles compagnons de ses infortunes, se trouvoit réduit à d'affreuses extrémités. Les Vandales étoient alors la nation du monde la plus voluptueuse, & les Maures la plus misérable. Ceux-ci renfermés dans des huttes étroites, où l'on respiroit à peine, ne connoissoient même aucun des préservatifs inventés par les hommes contre l'inclémence des saisons. Ils n'avoient d'autre lit que la terre; c'étoit être riche que d'y pouvoir étendre la peau d'un animal avec son poil. Couverts d'une tunique rude & grossiere, & d'un manteau de même étoffe, ils igno- roient l'usage du pain, du vin & des autres alimens que prépare l'indus- trie des hommes. Le pays ne leur fournissoit que du seigle & de l'or- ge, qu'ils broyoient avec les dents, sans le moudre ni le faire cuire. Gélimer & ses compagnons succom- boient aux horreurs d'une vie si sau- vage; ils ne souhaitoient que la mort, & ne regardoient plus la cap- tivité comme le dernier des maux.

JUSTINIEN.
An. 534.

Pharas instruit de leur désespoir ;
JUSTINIEN écrivit ainsi à Gélimer : « Prince ,
An. 534. » je suis Barbare comme vous , &
XL. » je n'ai reçu d'autres leçons que
Lettres de » celles de la nature ; c'est-elle qui
Pharas & de » me dicte ce que je vais vous écri-
Gélimer. » re. Est-il donc possible que vous
 » vous soyez plongé, vous & votre
 » famille, dans cet abîme de mise-
 » res , au lieu de vous soumettre à
 » votre vainqueur ? Vous chérissez
 » la liberté , direz-vous sans doute ,
 » & vous êtes résolu de tout souffrir
 » pour conserver un bien si pré-
 » cieux : mais , dites-moi , Gélimer ,
 » n'êtes-vous pas actuellement esclav-
 » ve de la plus vile & de la plus mi-
 » sérable nation de la terre ? Ne vau-
 » droit-il pas mieux mendier chez
 » les Romains , que d'être roi des
 » Maures , & souverain du mont
 » Pappuas ? Il est donc honteux , se-
 » lon vous , d'obéir à un Prince au-
 » quel obéit Bélisaire ? Revenez de
 » cette erreur. Je suis né Prince , &
 » je me fais gloire de servir l'Empe-
 » reur. Je sçais que le dessein de Jus-
 » tinien est de vous combler d'hon-

» neurs , de vous donner de gran-
 » des terres & beaucoup d'argent :
 » Bélisaire vous sera garant de ces
 » avantages. Peut-être pensez-vous
 » qu'étant homme vous êtes né
 » pour supporter avec patience
 » tous les caprices de la fortune ;
 » mais si Dieu vous offre une res-
 » source , pourquoi la refuser ? Les
 » faveurs de la fortune ne sont-
 » elles pas faites pour les hommes ,
 » aussi bien que les rigueurs ? Étour-
 » di par des coups si rudes , vous
 » n'êtes peut-être pas en état de pren-
 » dre conseil de vous-même ; sui-
 » vez-le mien ; consentez à être heu-
 » reux , & ne vous faites pas plus de
 » mal que l'ennemi n'a voulu vous
 » en faire ». Gélimer ne put lire
 cette lettre , sans la tremper de ses
 larmes ; il répondit en ces termes :
 « Je vous remercie de votre conseil ;
 » mais je ne puis me résoudre à me
 » rendre l'esclave d'un injuste ag-
 » gresseur. Si le ciel étoit disposé à
 » m'écouter , je le prierois de me
 » mettre en état de me venger d'un
 » homme , qui sans avoir reçu de

JUSTINIEN.
 An. 534.

L v

JUSTINIEN. » ma part aucune injure , ni de fait
An. 534. » ni de parole , m'a poursuivi par
 » une guerre cruelle. Il m'envoye
 » je ne sçais d'où un Bélisaire , pour
 » dévorer mes États , & me déchirer.
 » moi-même. Il est Prince , il est
 » homme comme moi ; qu'il sçache
 » qu'il peut devenir comme moi la
 » victime de l'infortune. Je ne puis
 » en écrire davantage ; le poids de
 » mes malheurs m'accable l'esprit.
 » Adieu , cher Pharas ; envoyez-
 » moi , je vous en supplie , une
 » guittare , un pain & une éponge ». Ces derniers mots sembloient une énigme à Pharas , jusqu'à ce que le porteur de la lettre lui eût rendu raison d'une demande si singulière :
 « Gélimer , dit-il , demande du pain ,
 » parce qu'il n'en a ni goûté ni mê-
 » me vû depuis qu'il est chez les
 » Maures : il a besoin d'une éponge
 » pour nettoyer ses yeux , enflés par
 » l'habitude des larmes , jointe à la
 » saleté de son habitation : il aime à
 » toucher la guittare , & ayant com-
 » posé une chanson pour adoucir ses
 » malheurs , il désireroit l'accom-

» pagner de cet instrument ». Pharas ~~attendri~~
attendri de cette triste peinture, lui JUSTINIEN.
envoya ce qu'il demandoit, & n'en An. 534.
fut pas moins attentif à garder toutes
les avenues.

Il y avoit trois mois que Gélimer
étoit enfermé; l'hiver approchoit de
sa fin, & les maux de ce Prince & de
sa famille croissoient de jour & jour.
Agité de continuelles allarmes, il
croyoit à tous momens entendre les
Romains qui grimpoient sur les ro-
ches : ses neveux expiroient au-
tour de lui de faim & de misere. Ce
qui le toucha le plus sensiblement,
fut de voir un des enfans de sa sœur
& un jeune Maure des plus miséra-
bles, se battre ensemble à outrance,
& se prendre à la gorge pour s'ar-
racher de la bouche un méchant
gâteau d'orge écrasé, à demi-cuit,
tout brûlant & plein de cendres. Ce
déplorable spectacle acheva de le
dompter. Il manda à Pharas qu'il
étoit prêt à se mettre entre ses mains,
si Bélisaire se rendoit caution des
promesses de son lieutenant. Pharas
fit porter cette lettre à Bélisaire, le

XLI.
Gélimer se
rend.
Proc. Vand.
l. 1. c. 23. &
l. 2. c. 7.
Theoph. page
168.

JUSTINIEN
An. 534.

priant de lui envoyer ses ordres. Le général qui fouhaitoit ardemment de conduire à l'Empereur cet illustre prisonnier, fut ravi de joie, & dépêcha Cyprien pour porter parole à Gélimer, que non-seulement on lui conserveroit la vie, ainsi qu'à toute sa suite ; mais même qu'il seroit traité avec honneur. Cyprien se rendit avec Pharas au pied de la montagne, où Gélimer les vint trouver ; & sur la parole qui lui fut donnée avec serment, il partit avec eux pour Carthage.

XLII.
Bélisaire le
reçoit à Car-
thage.

A la vûe de sa Capitale, à laquelle la réparation des murs & les autres travaux avoient donné une face toute nouvelle, Gélimer ne put s'empêcher d'admirer l'intelligence & l'activité des Romains, & d'imputer ses malheurs à sa négligence. Bélisaire le reçut dans le fauxbourg d'Aclas, où ce général avoit choisi sa demeure. En l'abordant, le Roi prisonnier fit un grand éclat de rire, que les Romains attribuoient à l'égarement de son esprit, ébranlé sans doute par les vio-

lentes secousses de sa mauvaise fortune. Mais les amis de Gélimer prétendoient par une interprétation forcée, que c'étoit le ris d'un Démocrate; & que ce Prince, issu de race royale, Roi lui-même, nourri dans la splendeur & dans l'opulence, ensuite vaincu, fugitif, accablé de misère, enfin captif, jugeoit avec raison que toutes les grandeurs & les fortunes humaines n'étoient dignes que de risée. Bélisaire fit sçavoir à Justinien, qu'il tenoit Gélimer en ses mains; & demanda la permission de le conduire à Constantinople. En attendant la réponse de l'Empereur, il fit garder Gélimer avec les autres Vandales, dont il eut soin de le distinguer par un traitement très-honorable. Ce Prince n'avoit joui que trois ans du fruit de son usurpation.

C'eût été l'intérêt de l'Empire que Bélisaire demeurât en Afrique assez long-temps pour affermir sa conquête, forcer à l'obéissance les nations inquiètes & turbulentes des Maures, établir une forme égale-

JUSTINIEN.
An. 534.

XLIII.
Bélisaire injustement
soupçonné.
Proc. Vand. l.
2. c. 8.
Idem anecd.
c. 18.
Theoph. page
169.

JUSTINIEN. ment avantageuse au Prince & aux
An. 534. sujets , dans l'administration politi-
 que , que ce génie supérieur n'en-
 tendoit pas moins que la guerre. Sa
 valeur héroïque qui le faisoit re-
 douter des étrangers , sa douceur
 & son équité incorruptible qui lui
 concilioit l'affection des peuples ,
 auroient épargné sans doute à l'A-
 frique les désordres , les rébellions ,
 les rivalités funestes qui furent les
 suites tumultueuses d'une si paissi-
 ble conquête. Mais l'envie , tou-
 jours ardente à se venger du mé-
 rite qui la désespère , priva l'Em-
 pire de cet avantage. Justinien étoit
 obsédé d'un nombreux essain de ces
 courtisans oisifs , qui craignant une
 comparaison peu honorable pour
 eux , font leur étude d'empoisonner
 les succès , lorsqu'ils n'ont pû les tra-
 verser. Quelques officiers de Béli-
 saire , d'intelligence avec eux , man-
 derent à la Cour , que leur général
 songeoit à se faire en Afrique un
 État indépendant. Justinien , soit
 qu'il rendit justice à ce vertueux ca-
 pitaine , soit par politique , tint ce

rapport secret, dépêcha Salomon ██████████ pour offrir à Bélisaire le choix de JUSTINIEN. revenir à Constantinople avec ses AN. 534. prisonniers, ou de les envoyer & de demeurer en Afrique. Bélisaire n'avoit garde de balancer sur le parti qu'il devoit prendre. Un hazard heureux l'avoit instruit de la malignité de ses envieux. Les ennemis qu'il avoit entre ses officiers, avoient écrit deux lettres à la cour, & fait partir deux messagers sur différens vaisseaux, pour mieux assurer le message. Cette précaution leur fut utile, & plus encore à Bélisaire. L'un des deux émissaires parvint à Constantinople; l'autre ayant donné lieu à quelque soupçon, fut arrêté dans le port de Carthage; & se voyant pris, il livra le paquet dont il étoit chargé, & révéla toute l'intrigue. La découverte d'une trame si noire, excitoit Bélisaire à retourner au plutôt à la Cour pour déconcerter la calomnie, & confondre ses ennemis.

Dès que Salomon lui eût apporté XLIV. la permission de Justinien, il donna Révolte des Maures.

JUSTINIEN **An. 534.** ordre d'équiper la flotte, distribua les troupes en divers quartiers, & régla le gouvernement militaire conformément aux ordres qu'il recevoit de l'Empereur : nous en donnerons le détail dans la suite. Après ces dispositions, il fit monter sur la flotte Gélimer avec les autres prisonniers Vandales, & s'embarqua lui-même avec ses gardes & les Huns, selon la parole qu'il leur avoit donnée. Il n'étoit pas encore sorti du port, qu'on sentit évidemment que la présence de ce grand capitaine étoit un puissant contre-poids pour maintenir le repos de l'Afrique. Le bruit se répandit à Carthage que les Maures s'étoient soulevés. Cette nation perfide n'étoit retenue, ni par les liens sacrés du serment, ni par la crainte de perdre leurs otages, qu'ils sacrifioient sans regret, fussent-ils les fils ou les frères de leurs Rois. Ils ne restoit en paix qu'autant qu'ils voyoient le vainqueur sur leur frontière. Le nom de Bélisaire les avoit contenus jusqu'alors ; dès qu'ils apprirent que

son départ étoit résolu , ils coururent aux armes & commencerent leurs ravages, égorgeant les hommes, traînant les femmes & leurs enfans en esclavage. Ce n'étoit dans tout le pays que trouble & désolation. Les soldats Romains postés sur les frontieres, n'étoient ni en assez grand nombre, ni assez bien pourvus d'armes & de chevaux, pour arrêter ou pour atteindre des brigands déterminés, qui sans cesse à cheval, après avoir pillé les campagnes & massacré les habitans, dispa-roissoient avec leur butin, pour aller porter ailleurs l'épouvante & la mort. Bélisaire apprit ces désordres dans le moment que la flotte appareilloit ; & ne pouvant retarder son départ, il fit débarquer Salomon, qu'il chargea de la défense du pays. Il lui laissa ses plus braves officiers, & la plus grande partie de ses gardes, qui formoient un corps redoutable & renommé pour sa valeur. Peu de temps après, Justinien envoya à Salomon un renfort considérable commandé par Théodore de Cappadoce & par Ildiger.

JUSTINIEN
An. 534.

Bélisaire fut reçu à Constantinople avec une joie proportionnée à la grandeur de ses exploits. L'envie fut réduite au silence, & Justinien, dont il étendoit l'Empire, le combla d'honneurs. L'admiration publique se partageoit entre Bélisaire & Gélimer : dans l'un on contemploit le modèle de la plus haute valeur, de la sagesse dans le conseil, de la promptitude dans l'exécution, de la modestie dans les plus brillans succès : on voyoit dans l'autre un exemple éclatant de la fragilité des trônes les mieux affermis. Le vainqueur & le vaincu portoient également l'empreinte de la puissance divine, qui avoit rendu Bélisaire, à la tête de seize mille hommes, supérieur à Gélimer soutenu de cent soixante mille : c'étoit le nombre des Vandales qui portoient les armes en Afrique, au temps de la descente de Bélisaire. On peut même dire que cette glorieuse conquête fut l'ouvrage de six mille hommes de cavalerie, puisque Bélisaire ne fit aucun usage de son infanterie dans les deux

JUSTINIEN.
An. 534.

XLV.

Triomphe
de Bélisaire.

Proc. Vand.

l. 2. c. 9.

Idem. ædif.

l. 1. c. 10.

Theoph. p.

169. 170.

Malela p. 77.

Cedr. p. 170.

Jorn. success.

Anast. p. 61.

Zon. T. 2. p.

66.

Manass. p.

65.

Glycas p.

266.

batailles de Décime & de Tricamare. Pour couronner de si grands exploits, Justinien renouvela un honneur qui depuis le règne d'Auguste, étoit réservé aux Empereurs & à leurs enfans. Il décerna le triomphe à Bélisaire. Ce général entouré de sa garde traversa la ville depuis sa maison jusqu'au Cirque, où l'attendoit l'Empereur assis sur un trône élevé. Il marchoit à pied ; mais tout le reste de la pompe ressembloit à celle des anciens triomphes. On portoit devant lui les dépouilles des rois Vandales, des vases d'or & d'argent, des armes, des couronnes, des meubles précieux, des robes de pourpre semées de perles & de pierres, sept grandes corbeilles remplies de monnoies d'or, & le livre des évangiles tout brillant d'or & de diamans. C'étoient en grande partie les richesses que Genséric avoit enlevées dans le pillage de Rome. Les vases du temple de Jérusalem attiroient sur-tout les regards. Un Juif qui les considéroit, s'adressant à un des officiers de l'Empereur : Ne

JUSTINIEN.
An. 534.

~~Justinien.~~ prétendez pas , lui dit-il , garder ces
 JUSTINIEN. tréfors dans le palais de Constantino-
 AN. 534. ple ; ils ne peuvent être conservés que
 dans le lieu où les plaça notre roi Salo-
 mon. C'est un enlèvement sacrilège
 qui a causé autrefois le pillage de Ro-
 me , & depuis peu celui du palais des
 rois Vandales. Ces paroles rapportées
 à Justinien , lui firent craindre de re-
 tenir ces redoutables dépouilles ; il
 les envoya aux églises de Jérusalem.

XLVI. A la suite de Bélisaire marchaient
 Gélimer pré- les prisonniers , & à leur tête Géli-
 senté à Justi- mer vêtu d'une robe de pourpre ,
 cien. environné de ses parens , & suivi des
 autres Vandales , dont on avoit
 choisi les plus grands & les mieux
 faits. Lorsque le Roi captif entra
 dans le Cirque , & qu'il vit devant lui
 l'Empereur , à droite & à gauche
 une foule immense que la curiosité
 avoit attirée ; alors plongé dans une
 réflexion profonde sur l'état présent
 de sa fortune , sans laisser échapper
 une larme ni un soupir , il répéta
 plusieurs fois ces paroles de l'Ecclé-
 siaste : *Vanité des vanités tout est va-
 nité.* Dès qu'il fut arrivé aux degrés

du trône, on lui ôta sa robe de pourpre & on l'obligea de se prosterner aux pieds de l'Empereur, & d'en faire autant devant l'Impératrice. Bélisaire, par un effet de sa bonté naturelle, plus attendri du sort de son prisonnier, qu'enorgueilli de sa propre gloire, voulut bien le consoler de son humiliation, en se prosternant avec lui. Justinien & Théodora comblèrent de richesses les filles d'Hildéric & tous les descendans d'Eudocie fille de Valentinien & femme d'Hunéric. Pour acquitter la parole de Bélisaire, ils donnerent à Gélimer un grand domaine en Galatie, où il vécut dans l'abondance avec sa famille; il auroit été mis au rang des Patrices, s'il n'eût refusé de renoncer à l'Arianisme. Le triomphe de Bélisaire étoit le premier qu'on eût vû à Constantinople. Il triompha de nouveau au commencement de l'année suivante, lorsqu'il prit possession du consulat. Il fut porté au Sénat dans la chaise curule sur les épaules des prisonniers; & dans le chemin il

JUSTINIEN.

An. 534.

~~Justinien~~ jetta au peuple une grande partie du butin qu'il avoit apporté d'Afrique ; des vases d'argent , des ceintures d'or , & d'autres dépouilles précieuses. Mais le plus grand honneur que Justinien fit à Bélisaire , fut de le représenter sur le revers de ses monnoies avec ces mots : *Bélisaire la gloire des Romains*. Toute l'histoire de cette guerre , ainsi que la pompe du triomphe , furent peintes en mosaïque dans le vestibule du palais.

XLVII.
Anéantissement des
Vandales.
Proc. l. 1. c.
22.

C'est ainsi que l'Afrique rentra au pouvoir de l'Empire cent sept ans après que Genséric y eut transporté sa nation. Cette importante conquête ne couta que trois mois , à compter depuis le débarquement de Bélisaire , jusqu'à la dernière défaite de Gélimer. Il fallut quatorze ans aux autres généraux pour l'assurer. Dans ce long intervalle , la paix fut souvent troublée par les séditions des soldats qu'ils ne pouvoient contenir , & par les incursions des Maures qui ne craignoient que Bélisaire. La tranquillité ne subsista qu'environ

cent ans , jusqu'à l'invasion des Sarrasins. Les prisonniers amenés à **JUSTINIEN.** Constantinople se trouvoient en **An. 534.** grand nombre : pour leur ôter l'espérance de retourner dans leur pays, Justinien en composa cinq corps de cavalerie qu'il envoya en Orient. La plupart des autres Vandales avoient péri dans les combats. Ceux qui restoient s'étant dispersés dans les diverses contrées de l'Afrique, furent exterminés par les Maures, ou se mêlèrent avec eux, en sorte que cette révolution rapide anéantit en Afrique jusqu'au nom des Vandales. C'eût été alors l'occasion de retourner dans leurs anciennes demeures en Germanie ; mais ils manquoient de vaisseaux pour repasser en Europe ; & d'ailleurs ils n'y auroient plus retrouvé les descendans de ceux que Godigiscle avoit laissés en Bohême, pour garder & cultiver les terres de leurs compatriotes , qui pourroient venir s'y réfugier en cas d'infortune. Cette partie de leur nation avoit été détruite depuis ce temps-là par les autres Barbares. C'est un trait digne

de mémoire que la bonne foi de ces
 JUSTINIEN. Vandales sédentaires à l'égard de
 An. 534. leurs camarades, séparés d'eux par
 une si vaste étendue de terres & de
 mers. Lorsqu'ils apprirent que Gen-
 séric étoit maître de l'Afrique, ils
 lui envoyèrent des députés pour le
 féliciter de ses glorieux succès, &
 pour lui demander en même temps
 la propriété des terres dont ils n'é-
 toient que les gardiens, & qui de-
 venoient inutiles aux Vandales éta-
 blis dans un climat plus doux & plus
 fertile. Genséric & ses principaux
 officiers étoient disposés à leur ac-
 corder leur demande, lorsqu'un
 vieillard des plus nobles de la na-
 tion & renommé pour sa prudence,
 leur représenta *que dans les choses*
humaines il n'y avoit nulle assurance ;
rien de ce qui subsistoit actuellement ,
qui ne pût changer ; rien qui ne pût
arriver de ce qui n'étoit pas encore.
 Cette réflexion arrêta Genséric, il
 congédia les députés avec un refus.
 Les Vandales firent alors des rail-
 leries & du vieillard & du Roi, qui
 portoient la prévoyance jusques sur
 des

des accidens impossibles ; mais la sageſſe de cet avis fut reconnue par leurs deſcendans , lorsqu'ils ſe virent dépouillés de leur conquête & privés de toute retraite.

Choroës ne vit pas ſans jaloſie cet accroiſſement de l'Empire. Il ſe repentit d'avoir fait la paix , & de n'avoir pas traversé par une diverſion puiffante une expédition ſi contraire à ſes intérêts. Cependant il envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople , & en félicitant Juſtinien de ſa victoire, il lui demandoit par plaifanterie une part du butin ; elle lui étoit due , diſoit-il , parce que ſans la paix faite avec les Perſes , jamais les Romains n'auroient ſubjugué les Vandales. Juſtinien craignant une rupture avec ce Prince belliqueux , lui envoya de riches préſens. Auſſi-tôt après la conquête il avoit pris des meſures pour la conſerver. Voici l'ordre qu'il y établit par deux ordonnances dattées du treizième d'Avril de cette année 534. & adreſſées l'une à Archelaius , l'autre à Bélifaire avant ſon départ.

Tome IX.

M

JUSTINIEN.
An. 534.

XLVIII.
Réglemens
pour l'Afri-
que.
Proc. Perſ. l.
1. c. 26.
Idem. adif. l.
6. c. 2. 3. 4.
5. 6. 7.
Cod. l. 1. tit.
27.
Novel. 36.
131.
Anon. Raven.
l. 2. n. 3.
Baronius.
Valeſ. rer. Fr.
l. 7.

JUSTINIEN. L'Afrique fut divisée en sept provinces, la Tingitane, la Mauritanie, An. 534. la Numidie, la province de Carthage, la Byzacène, la Tripolitaine & la Sardaigne qui fut jointe aux autres, parce qu'elle avoit appartenu aux Vandales. Il établit un préfet du prétoire résident à Carthage, & Archélaiis fut pourvû de cette charge en récompense des services qu'il avoit rendus en qualité d'Intendant de la flotte & de l'armée. Justinien lui recommandoit de veiller à la conservation du pays, de traiter les habitans avec douceur, & de leur faire sentir la différence de l'humanité Romaine & de la dureté des Vandales. Il régloit les gages & les émolumens des officiers; & pour leur ôter tout prétexte de concussion, il taxoit à une somme très-modique ce qu'ils devoient payer pour l'expédition des brevets de leurs charges, défendant sous peine de mort toute exaction au-delà de ce qu'il prescrivoit. La seconde ordonnance concernoit l'ordre militaire : elle établissoit cinq comman-

dans avec titre de Ducs en Tripo-
 litaine , en Bizacene , en Numidie , JUSTINIEN.
 en Mauritanie & en Sardaigne. Bé- An. 534
 lifaire avoit ordre de mettre en gar-
 nison dans Ceuta autant de soldats
 qu'il jugeroit à propos sous le com-
 mandement d'un tribun d'une pru-
 dence & d'une fidélité reconnue ,
 pour garder le détroit de Cadis &
 veiller sur les mouvemens qui se fe-
 roient en Espagne & en Gaule , dont
 le tribun devoit donner avis au duc
 de Mauritanie , & celui-ci au préfet
 du prétoire. L'Empereur vouloit aus-
 si qu'on tînt dans le détroit des vais-
 seaux de course , en tel nombre que
 Bélisaire jugeroit convenable. Tous
 ces commandans devoient non-seule-
 ment défendre le pays qui leur étoit
 confié ; mais aussi travailler à reculer
 les bornes de l'Empire & à lui rendre
 son ancienne étendue. L'Empereur
 fixoit la paie des offices militaires ;
 il défendoit de faire aucune violen-
 ce , aucun tort aux habitans. Il per-
 mettoit à Bélisaire de faire resserrer
 l'enceinte des villes & des châteaux
 sur la frontiere , s'il les trouvoit

M ij

JUSTINIEN
An. 534. d'une trop grande étendue pour la défense. Dans la première de ces ordonnances on voit que Justinien encouragé par la réduction de l'Afrique, se flattoit de reconquérir avec l'aide de la Providence divine, les autres provinces dont les Barbares s'étoient rendus maîtres. Il donna aux Africains cinq années pour rentrer en possession des biens qui leur avoient été enlevés par les Vandales. Il voulut que toute l'Afrique ne reconnût d'autres loix que les loix Romaines, Jusques-là les dispositions de Justinien annonçoient un gouvernement équitable; elles furent reçues avec joie. Mais il ne soutint pas longtemps ce ton paternel. Comme on ne retrouvoit pas le rôle des impositions anciennes, que Genséric avoit fait brûler dès le commencement de son règne, l'Empereur envoya Tryphon & Eustrace pour dresser un nouveau cadastre; & ces financiers, par un excès de ce zèle, dont les Princes croient quelquefois être l'objet, firent à Justinien l'Afrique si riche & si opulente,

qu'elle se trouva bien-tôt appauvrie.

JUSTINIEN.

An. 534.

XLIX.

Réparation
des villes.

La plupart des villesomboient en ruine. Les Vandales avoient d'abord détruit les murailles, & ensuite laissé périr les édifices; les plus riches d'entr'eux préférant au séjour des villes celui des campagnes. Justinien travailla à les réparer. La grande Leptis étoit presque abandonnée, & ensévelie sous des monceaux de sable que la mer y portoit sans cesse. Il la fit découvrir, la releva & l'embellit; mais il en diminua l'enceinte, laissant sous les sables la partie la plus voisine de la mer, pour servir comme de boulevard à la nouvelle ville. Il y rétablit le palais que l'Empereur Septime Severe, né en ce lieu, avoit autrefois fait bâtir comme un monument de sa fortune. Après avoir orné Carthage de portiques, de thermes, d'églises & de monastères; il voulut qu'elle se nommât Justinienne; & pour honorer sa femme Théodora, il donna le nom de Théodoriade à la ville de Baga, que Procope place

M iij

JUSTINIEN.
An. 534.

dans la province de Carthage. Adrumet métropole de la Byzacène étoit sans murailles , exposée aux incursions des Maures ; il la fortifia ; elle prit aussi le nom de Justinienne. La Byzacène fut mise hors d'insulte par les places & les châteaux qu'il releva ou qu'il fit construire de nouveau sur la frontière. Il mit en état de défense la ville nommée le camp de Trajan en Sardaigne. Le château de Ceuta tomboit d'ancienneté , il en fit une place imprenable ; & comme c'étoit la clef de ses états d'Afrique , il le mit sous la protection de la mere de Dieu , en l'honneur de laquelle il y fit bâtir une magnifique église. Un plus long détail passeroit les bornes de l'histoire. Il suffira de dire que l'on comptoit en Afrique cent cinquante places bâties ou réparées en divers temps par les ordres de Justinien.

I.
 Rétablisse-
 ment de la
 religion en
 Afrique.
 Cod. l. 1. tit.
 27.

Les rois Vandales , Ariens fanatiques , excepté Gondamond & Hildéric , avoient cruellement persécuté les Catholiques. Ce dernier Prince leur avoit rendu leurs églises , sans

leur en rendre les biens. Justinien rétablit la religion dans tout son éclat. Comme il commençoit à traiter les Goths d'Italie avec moins de ménagement, pour les raisons que nous dirons bientôt, il dépouilla les Ariens de ce qu'ils avoient usurpé, & le restitua aux églises Catholiques, à la charge de payer leur part des impositions. Il défendit aux hérétiques de baptiser; il les exclut des magistratures, & leur interdit le culte public. Les privilèges de l'église de Carthage furent renouvelés. Il y avoit dans la Tripolitaine des peuplades de Maures encore payens. Les uns étoient depuis long-temps attachés au service de l'Empire; on les nommoit pour cette raison *Pacati*; ils habitoient la ville de *Cidama* près de la grande Syrte. Les autres nommés *Gadabitains* vivoient errans & sans dépendance à l'occident de la Tripolitaine. Tous ces Barbares embrassèrent la religion Chrétienne. Justinien fit bâtir pour l'usage des *Gadabitains* une grande église dans la ville de *Sabaratha*, ancienne

JUSTINIEN.

An. 534.

Nov. 37. G

31. G. 4.
Proc. ædif.

l. 6. c. 3. 4.

colonie Romaine , qu'il enferma de
JUSTINIEN. murailles.

An. 534.

LI.
Faste &
grand pou-
voir de Théo-
dora.

Proc. anecd.

c. 16.

Malela, page

60.

Theoph. p.

158.

Pour ne pas interrompre le récit de la destruction des Vandales, j'ai différé de rapporter quelques événemens de l'année 533, que je rappellerai en ce lieu. Théodora fit un voyage en Bithynie pour aller prendre les bains dans un lieu nommé *Pythia*, célèbre alors par ses sources d'eaux minérales. Comme elle aimoit d'autant plus le faste & la magnificence, que sa première vie en avoit été plus éloignée, elle traîna après elle tout l'appareil de sa grandeur. Sa suite étoit de quatre mille hommes. Les principaux sénateurs, les chambellans, grand nombre de patrices, entr'autres Ménas ancien préfet du prétoire, & Élie intendant des finances, faisoient partie du cortège. Accoutumée à faire un mélange de crimes & d'œuvres extérieures de piété, elle distribua dans sa route beaucoup d'argent aux églises, aux hôpitaux, aux monastères. A son retour elle donna une preuve éclatante de l'empire qu'elle avoit pris

sur son mari. Priscus de Paphlagonie, secrétaire de l'Empereur, s'é-
 toit emparé de la confiance de son maître, au point de donner de l'om-
 brage à Théodora. Aussi hautain qu'il étoit riche & puissant, il se croyoit dispensé de ramper devant cette Princesse, ainsi que les autres courtisans. Elle essaya d'abord de le perdre dans l'esprit de l'Empereur par des rapports calomnieux. Cette voie n'ayant pas réussi, elle le fit enlever, jeter dans un vaisseau & transporter dans une retraite éloignée, où elle le força de recevoir l'ordre de prêtrise, pour le mettre hors d'état de rentrer dans ses emplois. Justinien subjugué feignit d'ignorer cette violence; il oublia Priscus dès qu'il ne le vit plus, & n'osa pas même s'informer de ce qu'il étoit devenu.

Ce fut un bonheur pour Justinien d'être alors en paix avec la Perse. Le hazard présentait à Chosroës une occasion favorable de se saisir de Dara. Un soldat nommé Jean Cottistis fut assez hardi pour soulever une partie

JUSTINIEN.
 An. 534.

LII.
 Jean Cottistis révolté & massacré.
Proc. Perf. l. 1. c. 26.
Malela p. 76.

M v

JUSTINIEN.
An. 534.

Chr. Alex.
Assemanibibl.
or. t. 2. p. 85.
Chr. Marc.

de la garnison, & pour s'emparer du palais, qui étoit fortifié comme une citadelle. Il y avoit déjà quatre jours qu'il ordonnoit en maître absolu, lorsque Mamas, évêque de la ville, & Anastase un des principaux habitans exciterent le reste de la garnison à s'affranchir de cette tyrannie. Les soldats qui n'avoient pas trempé dans le complot, monterent au palais à l'heure de midi, portant chacun un poignard caché sous leur casaque. Mais la crainte de n'être pas les plus forts, les retint à l'entrée. Un charcutier qui les avoit suivis, honteux de leur lâcheté, força la porte son couteau à la main, & blessa le tyran qui accouroit au bruit. Celui-ci dans le trouble où il étoit, se jeta lui-même entre les mains des soldats qui le lierent & le traînerent à la prison de la ville. Un d'entr'eux craignant que les compagnons de la révolte de Cottistis ne vinssent le délivrer à main armée, le poignarda de son autorité. On brûla le palais; de crainte qu'il ne servît encore de place forte à quelque rebelle. Nous

pouvons rapporter à cette année un tremblement de terre qui se fit sentir à Constantinople au mois de Novembre. D'autres Auteurs le font arriver cinq ans plutôt. Il commença le soir, & causa une telle allarme, que les habitans passèrent la nuit dans la place de Constantin, à implorer la miséricorde divine. Les sectateurs d'Eutychès qui étoient en grand nombre parmi le peuple, crioient : *vivez Justinien, soyez heureux, mais délivrez-nous de ce decret odieux prononcé à Chalcédoine.* Au reste, ce tremblement de terre ne causa aucun dommage. Il fut plus violent à Cyzique, où il détruisit plusieurs édifices. Une comète se montra pendant quelques jours du côté de l'Occident.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE - TROISIEME LIVRE.

I. *J*USTINIEN entreprend de composer un nouveau corps de droit. **II.** *Première édition du Code.* **III.** *Compilation du Digeste.* **IV.** *Publication des Instituts.* **V.** *Méthode prescrite aux professeurs.* **VI.** *Seconde édition du Code.* **VII.** *Les Nouvelles.* **VIII.** *Histoire du corps du droit de Justinien en Orient.* **IX.** *En Occident.* **X.** *Zamanarfe roi d'Ibérie vient à Constantinople.* **XI.** *Sage gouvernement d'Amalasonte.* **XII.** *Athalaric se livre à la débauche.* **XIII.** *Amalasonte affermit son autorité.* **XIV.** *Elle réprime*

SOMMAIRE DU LIV. XLII. 277

les injustices de Théodat. xv. Négociation d'Amalasonte avec Justinien. xvi. Théodat succède à Athalaric. xvii. Dissimulation de Théodat. xviii. Il fait enfermer Amalasonte. xix. Pierre envoyé à Théodat. xx. Mort d'Amalasonte. xxi. Justinien se prépare à la guerre. xxii. Bélisaire passe en Sicile. xxiii. Conquête de la Sicile. xxiv. Nouvelles propositions de Théodat. xxv. Le Pape envoie à Constantinople. xxvi. Mort de Mondon. xxvii. Théodat manque de parole. xxviii. Justinien s'empare de la Dalmatie. xxix. Guerre des Maures en Afrique. xxx. Bataille de Mamma. xxxi. Bataille du mont Burgaon. xxxii. Combat singulier d'Althias capitaine Romain & d'Yabdas roi des Maures. xxxiii. Expédition de Salomon en Numidie. xxxiv. Ravages en Sardaigne. xxxv. Causes d'une révolte de soldats en Afrique. xxxvi. Cons-

278 SOMMAIRE DU LIV. XLII.
 piration contre Salomon. xxxvii. Ré-
 volte à Carthage. xxxviii. Fuite de
 Salomon. xxxix. Stozas chef des ré-
 voltés. xl. Bélisaire arrive à artha-
 ge. xli. Combat de Membrese. xlii.
 Perfidie de Stozas. xliii. Bélisaire
 passe en Italie. xliv. Il marche vers
 Naples. xlv. Les habitans rejettent
 ses propositions. xlvi. Siège de Na-
 ples. xlvii. Chemin pratiqué par un
 aquéduc. xlviii. Les Romains péné-
 trent par ce chemin. xlix. Prise de
 Naples. l. Mort de Pastor & d'As-
 clépiodore. li. Théodat vient à Rome.
 lii. Vigitès élu roi tue Théodat. liii.
 Il va à Rome. liv. Il cede aux Fran-
 çois ce qui restoit en Gaule aux Ostro-
 goths. lv. Bélisaire entre dans Rome.
 lvi. Il la fortifie. lvii. Toute l'Ita-
 lie méridionale soumise à Bélisaire.
 lviii. Phénomene.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-TROIZIEME.

JUSTINIEN.



A conquête de l'Afrique
 combloit Justinien de
 gloire. Mais s'il est plus
 digne d'un Prince de ré-
 gler ses États par de bon-
 nes loix, que d'en reculer les limi-
 tes, on peut dire que cette année vit
 achever une entreprise encore plus

JUSTINIEN.
 An. 534.

I.

Justinien en-
 treprend de
 composer un
 corps de
 Droit.
Historia juris
à Just. com.

importante que les succès de Bélis-
JUSTINIEN. faire. Le seizième de Novembre ,
 An. 534. l'Empereur publia la seconde édi-
positi ex Cod. tion du Code , & consumma l'ou-
Justiniano vrage de cette fameuse législation ,
Proc. Pers. l. qui subsiste depuis tant de siècles.
l. c. 24. 25. J'ai différé d'en parler jusqu'à ce mo-
Idem ædif. in ment , pour mettre sous les yeux
proæmio. l'ensemble de ce grand corps. Justi-
Idem anecd. nien étoit monté sur le trône avec les
c. 13. 20. projets les plus capables d'immor-
Theoph. pag. taliser son règne & de rétablir la
151. puissance Romaine dans son an-
Cedr. p. 368. cienne splendeur. Portant à la fois
Marc. chr. ses regards sur les dehors & sur l'in-
Chr. Alex térieur de l'Empire , il forma le dou-
Malela p. 63. ble projet d'y réunir les provinces
Suid. voce envahies par les Barbares , & de ré-
Τελευτία- duire en un abrégé d'une juste éten-
vos. due ce nombre infini de loix , de ré-
Paul. diac. l. glemens , & de maximes judiciaires ,
8. que l'intérêt des hommes , leur foi-
Trivor. obs. blesse , leur inconstance , leur inquié-
apolog. c. 30. tude avoient enfantées depuis treize
32. cents ans. Il sçavoit que la multitu-
Arthur. Duck. de des ordonnances introduit la
de usu & confusion & le désordre ; & que ce
auctoritate tissu embarrassé de décisions qui s'en-
jur. civ. Rom.
c. 3. 4.
Pagi ad. Bar.
Gravina de
ortu & orig.
jur.
Giannone ,
Hist. Neapol.
l. 3. c. 3.

trelassent & se croissent, est un labyrinthe, où la justice s'égare, tandis que l'injustice échappe à la fauteur de tant de détours. Il n'étoit pas moins difficile de bannir des tribunaux l'ignorance, la mauvaise foi & la chicane, en simplifiant les loix, que de chasser de l'Italie & de l'Afrique les Goths & les Vandales. Justinien entreprit l'un & l'autre; & peut-être auroit-il également réussi, si l'impatience de son amour-propre n'eût précipité l'exécution de ce grand ouvrage immense, & s'il avoit trouvé des Jurisconsultes aussi parfaits que ses généraux. Tribonien qu'il mit à la tête de ce travail, supposé qu'il eût autant d'habileté dans son art, avoit assurément moins de vertu que Bélisaire & Narsès. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit payen; il est assez justifié de ce reproche par les loix favorables au Christianisme, qu'il inséra dans le Code, & plus encore par celles qui tendent à la destruction du paganisme. Mais l'histoire lui attribue assez d'autres défauts incompatibles avec

JUSTINIEN.
An. 534.

Ludewig. *vita*
Justiniani. c.
1. 2.

JUSTINIEN. un emploi, qui demandoit autant de probité que de lumières. Flatteur, intéressé, accoutumé à vendre la justice, il tronqua, il altéra, il supprima de bonnes loix. Souvent il détruisit dans les Nouvelles qu'il suggéroit à l'Empereur, ce qu'il avoit prudemment établi dans le Code & dans le Digeste. Presque par-tout il s'écarta de l'élégante précision des anciens Jurisconsultes.

II. Justinien commença par le Code.
Première édition du Code. Dans une constitution du 13 Février 528, adressée au Sénat de C. P. il déclare qu'il se propose de rassembler dans un seul volume, non-seulement les loix contenues dans les trois Codes de Grégoire, d'Hermogénien & de Théodose ; mais encore celles, qui depuis la publication du Code Théodosien, sont émanées de l'autorité impériale. Pour composer ce recueil, il choisit Tribonien secondé de neuf personnes consommées dans la science du droit Romain. Il leur permit de supprimer les loix répétées, contadiatoires, hors d'usage ; de retrancher les préam-

bules, & tout ce qui leur paroîtroit superflu; d'ajouter ce qu'ils croiroient nécessaire, soit pour l'exactitude, soit pour l'éclaircissement; de changer les termes, de réunir dans une seule loi ce qui se trouveroit épars dans plusieurs. Il voulut que sous chaque titre on suivît l'ordre de la chronologie. Le travail fut pressé avec tant de diligence, qu'au mois d'Avril de l'année suivante, le nouveau Code renfermant en douze livres les loix Impériales depuis le commencement du règne d'Hadrien, fut en état de paroître. Justinien y imprima le sceau de l'autorité souveraine, par une constitution du 7 Avril 529, qu'il adresse à Mennas, préfet du prétoire. Il s'y félicite d'avoir trouvé dans les rédacteurs la science, l'expérience, le zèle du bien public & la probité requise, pour faire parler dignement tant de princes & de législateurs. Il donne à cette collection force de loi; il abroge les précédentes, & ne permet de citer en justice que le nouveau Code. Il ordonne au

JUSTINIEN.
An. 534.

JUSTINIEN. préfet du prétoire de le faire publier dans tout l'Empire.

An. 534.

III.
Compilation
du Digeste.

Il restoit un ouvrage plus étendu & plus difficile ; c'étoit de recueillir les monumens de l'ancienne jurisprudence. L'Empereur chargea encore Tribonien de ce travail , & lui laissa le choix de ceux qu'il croiroit capables de le partager avec lui. Tribonien choisit un des magistrats qui avoient déjà travaillé à la rédaction du Code, quatre professeurs en droit, deux de Constantinople, deux de Béryte , & onze Avocats. Il les présenta au Prince , qui les approuva sur son témoignage. Ces dix-sept commissaires reçurent ordre de rechercher, rassembler & mettre en ordre ce qu'il y avoit d'utile dans les livres des Jurisconsultes, qui avoient été autorisés par les Princes à faire ou à interpréter les loix, sans avoir égard aux ouvrages qui n'étoient revêtus d'aucune autorité. L'Empereur leur donna le même pouvoir de changer, d'ajouter, de retrancher, qu'il avoit donné pour le Code, & de fixer par une déci-

sion précise les points douteux & ~~contestés~~ jusqu'alors. Il leur re-
 commanda de ne considérer dans leur choix ni le nombre des Juris-
 consultes, ni leur réputation per-
 sonnelle; mais uniquement la rai-
 son & l'équité. De ces extraits ils de-
 voient composer cinquante livres,
 & diviser les matieres sous différens
 titres en suivant l'ordre du Code,
 ou celui de l'édit perpétuel, selon
 qu'ils jugeroient plus convenable.
 Il voulut que tout ce qu'ils adopte-
 roient, fût censé sorti de la bouche
 du Prince. Ce recueil devoit por-
 ter le nom de *Digeste*, parce que les
 matieres y seroient rangées chacune
 sous son titre, ou de Pandectes,
 comme renfermant toute l'ancienne
 Jurisprudence. La constitution par
 laquelle cette commission est établie,
 en date du 15 Décembre 530, est
 adressée à Tribonien, à qui l'Empe-
 reur recommande à la fois l'exacti-
 tude & la diligence. Mais, au juge-
 ment des plus habiles Jurisconsultes,
 le rédacteur s'acquitta de sa com-
 mission avec plus de célérité que

JUSTINEN.

AN. 534.

JUSTINIEN.
An. 534.

d'exactitude. L'Empereur lui-même ne s'attendoit pas à voir finir avant dix ans un travail de cette étendue. Il s'agissoit de dépouiller plus de deux mille volumes, d'en discuter, d'en comparer, d'en réduire les décisions ; de les réformer même & de les ranger dans un ordre méthodique. Tribonien qui sçavoit que dans les entreprises où la vanité des Princes est intéressée, ils souffrent impatiemment l'intervalle nécessaire entre l'ordre & l'exécution, hâta tellement l'ouvrage qu'il fut achevé en trois ans. Le seize Décembre 533. Justinien revêtit cette compilation de son autorité par une constitution adressée au sénat de Constantinople, & à tous les peuples de l'Empire. Il annonce que le cahos énorme des décisions anciennes se trouve maintenant réduit à la vingtième partie, sans qu'on ait rien omis d'essentiel, en sorte que l'ordre, la brièveté du Corps de droit, & la facilité de l'acquérir, ne laissent plus d'excuse à la paresse ni à l'ignorance. Il ne répond pas qu'il ne s'y soit glissé

quelques fautes ; mais il se flatte, sans doute trop légèrement, qu'il n'y reste aucune de ces contradictions, que les Jurisconsultes appellent *antinomies*. S'il s'y trouve quelque omission ou quelque obscurité, il veut qu'on ait recours à l'autorité Impériale, qui seule a le droit de suppléer, & d'interpréter les loix. De peur que l'on ne tombe dans l'ancienne confusion par la diversité des sentimens, il interdit tout commentaire, permettant seulement de traduire ces loix littéralement en Grec, & d'y ajouter des titres & des paratitres, c'est-à-dire, des sommaires de ce qu'elles contiennent. Il défend de se servir d'abréviations en les transcrivant, & déclare que la copie où il s'en trouvera une seule, ne fera point autorité, & que le copiste sera condamné comme faussaire. Il abroge toutes les autres loix, avec défense même de les citer dans les tribunaux, & ordre aux juges de se conformer à celles du Digeste, à commencer le 30 Décembre 533. Il enjoint aux trois préfets du prétoire de les faire

JUSTINIEN.

An. 534.

publier chacun dans son district. Il ajoute qu'il s'est hâté de les mettre au jour cette année, afin que son troisième consulat déjà comblé des faveurs du ciel par la paix conclue avec la Perse, & par la conquête de l'Afrique, ait encore l'honneur de voir achevé ce grand édifice des loix, comme un temple saint & auguste, où la justice prononcera ses oracles. Laissons aux habiles jurisconsultes, tels que Cujas, Dumoulin, Denys & Jacques Godefroy, le soin de relever les défauts de cet important ouvrage. Nous nous contenterons d'observer qu'après la liberté illimitée que Justinien avoit donnée aux rédacteurs de changer les textes, d'y ajouter, d'en retrancher ce qu'ils jugeroient à propos, on ne peut avec certitude attribuer ni aux anciens jurisconsultes, ni aux prédécesseurs de Justinien, ce qui se trouve énoncé sous leur nom, soit dans le Digeste, soit dans le Code.

IV. Pendant qu'on travailloit au Digeste, l'Empereur chargea encore Tribonien

IV.
§ Publication
des Instituts.

DU BAS-EMPIRE. LIV. XLIII. 289

Tribonien & deux des commissaires, ~~Théophile & Dorothee~~ **JUSTINIEN.**
Théophile & Dorothee, professeurs **An. 534.**
en droit, l'un à Constantinople, l'autre à Béryte, d'extraire des anciens & de recueillir en quatre livres les premiers élémens de la jurisprudence, pour servir d'introduction à cette étude. De l'avis des connoisseurs, c'est la partie du corps de droit la plus parfaite & la mieux exécutée. Elle fut achevée avant le Digeste, & publiée le vingt & un de Novembre de la même année. L'Edit de publication donne à ces Instituts la forme & l'autorité des loix impériales.

Le même jour que Justinien publia le Digeste, il adressa aux professeurs une constitution particulière, pour leur tracer la méthode d'enseigner. Le cours de Droit avoit été de quatre ans. L'Empereur l'étend jusqu'à cinq, & prescrit la nature & l'ordre des matieres qui doivent occuper chaque année. Il règle la police des écoles, & défend d'enseigner le Droit ailleurs qu'à Rome, à Constantinople, & à Béryte en

V.
Méthode
prescrite aux
professeurs.

Tome IX. N

JUSTINIEN. Phénicie, ville depuis long-temps célèbre par ses écoles de jurisprudence.
AN. 534. Il supprime celles d'Alexandrie & de Césarée en Palestine, où des maîtres peu instruits & sans autre autorisation que celle qu'ils se donnoient eux-mêmes, corrompoient la science qu'ils s'ingéroient d'enseigner, & ne communiquoient à leurs disciples que leur présomption & leur ignorance.

VI. Le dessein de l'Empereur étoit rempli. Tout le Droit ancien simplifié, réduit à l'essentiel, se trouvoit réuni dans les Instituts, le Digeste & le Code. Mais depuis la rédaction du Code, Justinien avoit publié plusieurs Institutions nouvelles : **en** compte plus de deux cents. D'ailleurs le travail subséquent avoit fait appercevoir plusieurs imperfections dans le premier ouvrage. Justinien en ordonne la révision, & choisit pour cet effet entre les commissaires déjà employés, cinq personnes dont Tribonien fut encore le chef. Il leur donna pour la réformation le même pouvoir qu'il leur avoit donné pour la rédaction, leur enjoignant

VI.
 Seconde édition du Code

de renfermer dans le nouveau Code ~~les~~
 les loix postérieures au premier. Le JUSTINIEN.
 seizieme Novembre 534, il adressa An. 534.
 au sénat de Constantinople cette se-
 conde édition, abrogeant la précé-
 dente, & ordonnant que celle-ci
 auroit exclusivement force de loi,
 à commencer au vingt-neuf Dé-
 cembre suivant. C'est cette révision
 qui a seule subsisté, & que nous
 avons aujourd'hui entre les mains.

L'Empereur se réserva en termes VII.
 exprès le droit d'ajouter dans la Les Nouvelles
 suite, mais séparément, les consti-
 tutions qu'il jugeroit nécessaires.
 Aussi plusieurs des Nouvelles limi-
 tent, étendent, quelquefois même
 détruisent ce qui avoit été statué
 dans le Code; & c'est sur-tout cette
 inconstance qui a fait soupçonner
 Tribonien & le Prince même, d'a-
 voir souvent écouté l'intérêt & la
 faveur plutôt que la raison & l'é-
 quité. Quelques Auteurs attribuent
 ces variations aux caprices de Théo-
 dora qui gouvernoit son mari & qui
 étoit elle-même gouvernée par ses
 passions. Ces Nouvelles sont au nom-

Nij

JUSTINIEN. bre de cent soixante & huit ; dont
An. 534. quatre-vingt-dix-huit seulement
 ont force de loi , parce qu'elles fu-
 ren recueillies dans un seul volume
 en 565 , dernière année du regne de
 Justinien. Après la mort de ce prin-
 ce , le jurisconsulte Julien en fit une
 nouvelle édition , & en ajouta 27 qui
 avoient été exclues du premier re-
 cueil. Haloander jurisconsulte Saxon,
 qui donna en 1531 une édition des
 Pandectes , y joignit encore quaran-
 te Nouvelles qu'il avoit retrouvées ;
 & Cujas en a découvert trois au-
 tres. Les Nouvelles furent publiées en
 Grec par Justinien ; & traduites en
 Latin sous le règne de Justin second.
 Cette traduction est littérale & telle
 que Justinien l'avoit permise ; aussi
 fait-elle autorité , & c'est pour cette
 raison que ces Nouvelles ainsi tra-
 duites sont nommées *authentiques*.

VIII. La langue Latine se perdoit peu-
 à-peu en Orient , & le texte origi-
 nal du corps de Droit eut la même
 destinée. Quarante ans après Justi-
 nien , sous le règne de Phocas , les
 Pandectes furent traduites en Grec

Histoire du
 corps de droit
 de Justinien
 en Orient.

par Thalelée célèbre jurisconsulte : ~~Quelques Auteurs prétendent que~~ JUSTINIEN.
An. 534.

cette traduction fut faite du temps même de Justinien, & que ce Thalelée est le même que l'Empereur nommé entre ceux qui travaillèrent à la rédaction du Digeste. On traduisit aussi le Code. Théophile sous l'empire de Michel III, fit une paraphrase Grecque des Instituts. Selon quelques critiques, ce Théophile étoit contemporain de Justinien; c'est le même qui avoit été son précepteur & un de ceux qui avoient secondé Tribonien. Le Droit Romain augmenté des constitutions des Empereurs qui succéderent à Justinien, demeura en cet état jusqu'au règne de Basile le Macédonien en 867. Mais dans cet intervalle, l'Empire étant désolé par les ravages des Sarrafins, les loix & les jugemens perdirent beaucoup de leur force. Basile jaloux de la gloire de Justinien, ne chercha qu'à détruire son ouvrage; il exclut entièrement le droit Latin; il réunit toutes les parties du corps de Droit,

JUSTINIEN & en composa quarante livres , auxquels son fils Léon en ajouta vingt.
An. 534. C'est ce qu'on appelle les *Basiliques*. Constantin Porphyrogenete fils de Léon, en fit la révision. Les *Basiliques* furent donc le seul Droit usité en Orient , jusqu'à la destruction de l'Empire. Cette collection fut diversement abrégée , & porta différens noms.

IX. Les François , les Visigoths , les
En Occident. Bourguignons & les Goths d'Italie étant maîtres de l'Occident , le corps de Droit de Justinien n'y fut reçu qu'en Illyrie , qui étoit encore soumise à l'Empire. Il s'établit dans l'Italie avec le gouvernement impérial , lorsque les Goths en furent chassés. Mais il céda aux loix des Lombards , quand ceux-ci se furent rendus maîtres de Ravenne. Charlemagne ayant détruit le royaume des Lombards , fit en vain chercher en Italie l'ouvrage de Justinien. Ce trésor demeura caché jusqu'au douzième siècle. Enfin dans la guerre que l'Empereur Lothaire II vint faire en Italie contre Roger comte

d'Apulie & de Sicile en 1127, on trouva dans la ville d'Amalfi un **exemplaire du Digeste**. Les Pisans qui avoient secouru l'Empereur dans cette expédition, l'obtinrent pour récompense de leurs services. Environ trois cents ans après, les Florentins devenus maîtres de Pise, transporterent ce manuscrit à Florence, & l'y conservent précieusement. Quelques Auteurs, sans beaucoup de fondement, en font remonter l'antiquité jusqu'au temps de Tribonien. C'est l'original de toutes les copies des Pandectes qui se sont ensuite répandues. Vers le même temps on découvrit à Ravenne un exemplaire du Code, & l'on rassembla les Nouvelles qui se trouverent dispersées en Italie, & qui avoient été inconnues jusqu'alors, aussi-bien que treize édits de Justinien. Telles furent la naissance & les révolutions diverses de ce fameux corps de législation, qui malgré ses défauts est encore le plus complet que la prudence humaine ait pu produire. C'est dans cette source abondante que presque

JUSTINIEN.
An. 534.

Niv

~~ET~~ toutes les nations de l'Europe vont
JUSTINIEN. puiser le supplément de leurs loix
AN. 534. particulieres. Justinien pour le
 conserver dans son intégrité, avoit
 expressement défendu de le charger
 de commentaires. Mais l'éloigne-
 ment des temps ayant fait perdre
 la trace des anciens usages, & ob-
 scurci les expressions de la langue
 Romaine, a rendu les explications
 nécessaires. Elles se sont multipliées
 à l'excès : & comme un seul édifice
 considérable, tel qu'un palais ou un
 temple célèbre, attirant dans son
 voisinage un peuple nombreux, a
 souvent fait naître aux environs un
 assemblage d'habitations grandes &
 petites, qui vont enfin jusqu'à for-
 mer une ville ; ainsi le corps de
 droit de Justinien devenu le centre
 d'une infinité de commentaires, de
 gloses, d'interprétations, de disser-
 tations de diverse valeur, a rassem-
 blé enfin autour de lui une biblio-
 thèque entière.

X. Depuis que Gurgène, roi d'Ibérie,
 Zamanarfe s'étoit venu jeter entre les bras de
 roi d'Ibérie Justin avec son fils Pérane & toute
 vient à Conf. tantinople.

sa famille, les Perses s'étoient emparés de ses États. On voit cependant sous le règne de Justinien un Roi de ce pays, nommé Zamanarfe, soit qu'il eût profité des troubles qui suivirent la mort de Cabade, pour chasser les Perses, soit qu'il fût Roi d'un autre canton de l'Ibérie. Théophanes rapporte que ce Prince vint cette année à Constantinople, accompagné de sa femme & de toute sa cour, pour resserrer les nœuds des anciennes alliances. L'Empereur qui ne comptoit pas que la paix avec Chosroës fût de longue durée, reçut honorablement Zamanarfe, & le combla de présens lui & ses officiers. L'Impératrice traita la Reine avec la même magnificence; & les Ibériens partirent dans la résolution de demeurer fidèlement attachés au service de l'Empire. Mais ce récit de Théophanes ne s'accorde gueres avec la suite de l'histoire, qui nous montre constamment l'Ibérie soumise aux Perses, depuis la retraite de Gurgène. En ce même temps la statue de l'Empereur Julien, placée au

JUSTINIEN.
Ab. 534.

Theoph. pag.
183.

Cedr. p. 371.

Anast. p. 62.

Malela p. 77.

JUSTINIEN. milieu du port qu'il avoit fait construire à Constantinople, s'étant ab-
An. 534. batue, on planta une croix sur la même base; espece de trophée que la religion s'élevoit sur le monument de son ennemi.

XI.

Sage gouvernement
 d'Amalasonte.
 re.

Cassiod. l. 8.

ep. 24. l. 9.

ep. 3. 13. 14.

15. 16. 18.

19. 20. 21.

22. 24. 25.

l. 11. ep. 2.

3.

Idem de instit.

divin. script.

præf.

A peine l'Afrique étoit-elle entrée sous la domination Romaine, que l'occasion se présenta de recouvrer l'Italie. Pour développer les causes de cette guerre, plus fameuse que la précédente par sa durée, par la grandeur des événemens, & par le mérite des princes vaincus, il faut reprendre l'histoire du règne d'Amthalaric. Nous l'avons vû monter sur le trône à l'âge de huit ans, sous la tutelle d'Amalasonte sa mere. Cette sage Princesse pendant les huit années qu'elle régna sous le nom de son fils, se fit respecter des Rois voisins, & entreteint la tranquillité dans ses États. Le grand Théodoric sembloit revivre dans sa fille; & l'on voyoit avec étonnement une femme remplacer un Prince qui n'avoit point eu d'égal. Elle contint l'avidité des gouverneurs, & aug-

menta les gages des officiers , pour ~~les~~
 les porter à ménager les provinces. JUSTINIEN.
 Elle nommoit tous les ans des juges, An. 534.
 & les suivoit des yeux dans leurs
 fonctions pour réveiller leur négligence ou arrêter leurs injustices. Les
 usurpations , la violence , les crimes
 de faux , l'adultère , le concubinage ,
 les maléfices , les fraudes , la tyrannie des riches , la corruption des
 jugemens , les chicanes inventées
 pour éluder l'effet d'une sentence ;
 en un mot , tout ce qui trouble la
 société civile , fut pros crit par une
 loi publiée à Rome , & qu'elle fit
 exécuter par toute l'Italie. Comme
 une excellente éducation lui avoit
 inspiré le goût des lettres , elle encouragea les études ; & en relevant
 la fortune des professeurs , elle ref-
 ferra la discipline , & leur imposa
 de plus étroites obligations. Quoiqu'engagée par sa naissance dans les
 préjugés de l'Arianisme , elle toléra ,
 elle respecta même & favorisa l'E-
 glise Catholique , pour laquelle elle
 fit des réglemens dignes des princes
 les plus orthodoxes. Elle poursuivit

JUSTINIEN
AN. 534.

avec indignation la simonie, qui de son temps osoit attaquer jusqu'à la chaire de saint Pierre. On voit par ses lettres le respect qu'elle portoit à la personne des Papes & des Evêques, qu'elle sçavoit cependant contenir dans les bornes de leur autorité spirituelle. Les familles Romaines conserverent tout leur éclat; elle les honoroit comme des restes précieux de l'ancienne république. Paulin qu'elle fit nommer Consul en 534, descendoit des Décus, dont elle fait un magnifique éloge dans une lettre qu'elle lui adresse. L'Italie fut en grande partie redevable d'un gouvernement si doux & si équitable, à la confiance dont elle honoroit Cassiodore, qu'elle fit préfet du prétoire. Elle rendit en même temps à cette charge éminente les anciens droits, qui lui avoient été enlevés par la jalousie des autres dignités. Ce grand magistrat, qui puisoit dans les livres saints ses maximes de conduite, voulut, de concert avec le pape Agapet, établir à Rome des écoles où l'on enseigneroit l'Ecriture sainte, selon l'u-

fage autrefois établi dans Alexandrie, & qui subsistoit encore, à Nisibe; mais les troubles qui suivirent, empêchèrent l'exécution de ce louable dessein.

JUSTINIE
An. 534.

Amalasonte aimoit tendrement son fils; mais sa tendresse n'avoit rien de foible; elle en vouloit faire un prince semblable à Théodoric, & elle sçavoit qu'une molle indulgence énerve les semences de vertu, & ne laisse croître que les vices. Ayant un jour surpris son fils dans une faute considérable, elle s'échauffa jusqu'à le frapper. Le jeune prince s'étant retiré en pleurant, rencontra quelques seigneurs, déjà mécontents de la princesse, dont la sévérité contraignoit leur humeur altière & féroce. Ils flatterent l'enfant, ils le plaignirent; & répandirent le bruit qu'Amalasonte ne cherchoit qu'à se défaire de son fils, pour regner elle-même avec un second mari. Ces discours ne trouverent que trop de crédit dans une Cour encore barbare. Plusieurs des principaux seigneurs allèrent ensemble trouver Amalasonte. « Les let-

XII.
Athalaric
se livre à la
débauche.
Proc. Got. l.
1. 6. 2.

» tres , lui dirent-ils , s'assortissent
JUSTINIEN. » mal avec les armes. Des pédants ,
AN. 534. » des gouverneurs glacés de vieillesse ,
 » ne sont propres qu'à éteindre
 » l'ardeur naturelle & à former des
 » ames basses & timides : il faut
 » rompre ces entraves capables d'a-
 » mortir l'activité du jeune Prince ;
 » ne lui enseigner que les exercices
 » militaires qui doivent faire un
 » jour son occupation & sa gloire ;
 » il faut lui donner pour compa-
 » gnie de jeunes seigneurs qui
 » échaufferont son courage , & lui
 » inspireront une élévation de sen-
 » timens , & une liberté vigou-
 » reuse , dignes du monarque d'un
 » peuple guerrier. » Amalasonte
 sentit toutes les conséquences d'un
 avis si peu sensé ; mais la partie étoit
 trop forte. De crainte qu'on ne lui
 arrachât son fils , elle feignit de se
 rendre aux vœux de la nation.
 Athalaric affranchi de ses gouver-
 neurs , fut livré à une troupe de jeun-
 es gens indisciplinés : il mit dans la
 société tout ce qu'il avoit de vices ,
 & ne manqua pas d'y prendre tout
 ce que les autres y en apportèrent.

Il s'abandonna sans ménagement à l'amour du vin & des femmes, & se trouva perdu de débauche dès l'âge où l'on commence à la connoître. Plus de respect pour sa mere, dont il repoussoit les avis par des insultes. On conspiroit ouvertement contre elle; on osoit lui dire en face, qu'elle ne pouvoit mieux faire que de se retirer de la Cour.

JUSTINIEN.
An. 534.

L'Insolence des courtisans n'effraya pas la princesse, Loin de céder à l'orage, elle ne songea qu'à rétablir son autorité. Trois seigneurs accrédités par leur naissance & par leur audace, étoient l'ame de la cabale : Amalasonte trouva moyen de les séparer, en leur donnant des emplois aux diverses extrémités de l'Italie, sous prétexte de défendre la frontiere contre des incursions dont elle avoit reçu avis. Comme elle vit qu'ils entretenoient correspondance, quoique dispersés, & qu'ils continuoient de concerter leurs mauvais desseins, elle prit le parti de s'en défaire; mais elle voulut auparavant se ménager une ressource en cas de malheur. Elle en-

XIII.
Amalasonte
affermit son
autorité.

JUSTINIEN. voya secrètement demander à l'Em-
An. 534. pereur, s'il donneroit asyle à la
 fille de Théodoric, supposé qu'elle
 abandonnât l'Italie. Justinien ré-
 pondit qu'il s'en feroit honneur, &
 lui fit préparer à Dyrrachium un pa-
 lais, où elle pourroit séjourner, en
 attendant qu'elle se rendît à Con-
 stantinople. Amalasonte assurée de
 cette retraite, choisit entre les Goths
 des hommes hardis & dévoués à
 ses volontés, auxquels elle donna
 commission de la délivrer des trois
 conspirateurs. En même temps ayant
 chargé un vaisseau de quarante mille
 livres pesant d'or, elle y fit em-
 barquer ses plus fideles serviteurs,
 avec ordre de la conduire à Dyrra-
 chium; mais sans entrer dans le port
 & sans rien mettre à terre, jusqu'à
 ce qu'elle leur eût fait sçavoir sa
 volonté. Elle fut obéie fidèlement
 de part & d'autre : la mort des trois
 rebelles étouffa leurs complots; elle
 fit revenir le vaisseau; & ce coup
 de vigueur fit trembler les autres
 séditieux.

XIV.

Elle réprime

Amalasonte avoit, sans le sça-
 voir, dans la personne de Théodat

un ennemi bien plus dangereux. Il ~~_____~~ étoit le neveu de Théodoric, fils de JUSTINIEN. sa sœur Amalfride & d'un seigneur An. 534. de la nation, après la mort duquel les injustices de Théodat. elle avoit épousé Trasamond roi des Cass. l. 4. ep. 39. l. 5. ep. 12. Vandales. Théodat élevé avec soin, Proc. Got. l. 1. c. 2. 3. ainsi que toute la famille de Théodoric, s'étoit rendu fort sçavant pour un prince. Il passoit à la Cour pour un profond Platonicien. Mais l'étude n'étoit pour lui qu'un amusement oisif; il s'étoit à peu-près rempli des idées de Platon, sans en prendre les maximes; & les spéculations méthaphysiques n'avoient rien changé dans son mauvais caractère. Injuste, avare, lâche, perfide; étant préfet de Toscane, il n'usa de son pouvoir que pour accroître ses possessions. Malheur à quiconque avoit une terre voisine des siennes; & sous ce grand philosophe, la Toscane envioit le sort des autres provinces, qui reposoient tranquillement sous des gouverneurs qui ne sçavoient pas lire. Théodoric reprima plusieurs fois ses usurpations; mais Théodat étoit homme de système; il ne se corrigea pas. Ama-

JUSTINIEN. **AN. 534.** lafente instruite de toutes ses injustices, l'ayant fait venir à Ravenne, le condamna juridiquement à restituer tout ce qu'il avoit pris. Ce fut pour lui une plaie mortelle, que nul bienfait ne put guérir. Il résolut de se venger par une trahison. Justinien avoit envoyé en Italie Hypace & Démétrius, l'un évêque d'Éphèse, l'autre de Philippes, pour des affaires de religion. Théodat conféra secrètement avec eux, & les pria d'assurer l'Empereur qu'il étoit prêt à lui livrer la Toscane, si ce Prince vouloit lui donner une somme d'argent, une place dans le sénat, & la permission de passer le reste de ses jours à Constantinople.

XV. Il ne prévoyoit pas alors son élévation prochaine, qu'en effet il ne méritoit pas. Athalaric épuisé de débauches tomba bien-tôt dans une maladie de langueur, qui fit désespérer de sa vie. Quoiqu'il n'eût conservé aucun égard pour sa mere, les approches de sa mort caufoient à la princesse de vives inquiétudes. Elle alloit rester exposée à tous les effets de la haine des seigneurs, qui en lui

Négociation
d'Amalasonte
avec Justinien.

donnant un maître, lui donneroient ~~un ennemi~~. Elle se détermina donc **JUSTINIEN.** à entretenir la négociation déjà en- **An. 534.** tamée avec l'Empereur. Aux deux évêques, dont j'ai parlé, Justinien avoit joint le sénateur Alexandre, pour sonder les dispositions d'Amalasonte, & s'informer des raisons qui l'empêchoient de passer en Grèce. C'étoit-là le secret de l'ambassade. Le motif apparent étoit de se plaindre du refus que faisoient les Goths de rendre Lilybée, de la retraite qu'ils avoient donnée à des déserteurs de l'Afrique, & de quelques hostilités exercées contre la ville de Gratiane sur les frontieres de l'Illyrie. Dès qu'Alexandre fût à Ravenne, il eut une audience particulière d'Amalasonte, qui lui témoigna qu'elle persistoit dans le dessein de mettre l'Italie entre les mains de l'Empereur, & qu'elle n'en attendoit que l'occasion. Dans l'audience publique, elle répondit aux griefs de Justinien, de maniere à satisfaire les Goths. Les députés de retour à Constantinople rendirent

JUSTINIEN. compte à l'Empereur des deux négociations secrètes de Théodat & de la Princesse. Justinien en fut ravi de joie; il crut toucher au moment de rentrer, sans coup férir, en possession de l'Italie.

XVI.

Théodat
succède à
Athalaric.
Cass. l. 10.
ep. 1. 2. 3. 4.
Proc. Gos. l.
1. c. 4.
Agnell. apud.
rer. Italic.
script. T. 2.
pag. 1. fol.
101.

Athalaric mourut le deux Octobre, après avoir porté huit ans le nom de roi. Amalasonte avoit la foiblesse des grandes ames; elle vouloit regner; & quoiqu'elle ne fût pas possédée de cette fureur d'ambition qui préfère à une vie privée l'honneur de périr une couronne sur la tête, cependant elle ne pouvoit se résoudre à descendre du trône, sans y être forcée. C'étoit dans la crainte de cette violence, qu'elle amusoit Justinien. Fille de Théodoric, elle se croyoit assez de pouvoir pour faire un roi, sur-tout si elle le prenoit dans la famille de ce Prince. Il ne restoit dans la maison royale que Théodat, qu'elle avoit flétri par un jugement juste, mais rigoureux. Elle espéra qu'un bienfait éclatant lui feroit oublier cet affront, & qu'avec un prince inca-

pable, qui seroit sa créature, elle ~~pourroit~~ pourroit conserver le titre & l'autorité de reine, que les Goths lui JUSTINIEN.
An. 534. avoient laissé prendre pendant sa régence. Voyant donc que l'état d'Atthalaric annonçoit une mort prochaine, elle fit venir à Ravenne Théodat, & pour étouffer son ressentiment, elle lui dit, *qu'ayant depuis long-temps prévu la perte qu'elle alloit faire, elle avoit dès-lors désigné Théodat pour successeur de son fils : que c'étoit pour écarter les obstacles qu'il mettoit lui-même à ce dessein, qu'elle l'avoit obligé de se défaire de ce qui le rendoit odieux, parce qu'il lui étoit bien plus important de rétablir sa réputation, que d'augmenter sa fortune : qu'elle ne l'avoit condamné que par affection : qu'il ne tenoit qu'à lui de ressentir les effets de sa bienveillance, & que s'il vouloit promettre avec serment de lui laisser l'autorité dont elle avoit joui pendant le regne de son fils, elle promettoit de son côté de la partager avec lui.* Théodat à la vue d'une couronne, n'étoit pas homme à re-

~~Justinien~~ culer pour un parjure. Il se jeta
JUSTINIEN. aux pieds de la Reine, & lui jura
AN. 534. tout ce qu'elle voulut. Amalasonte
prépara les esprits ; & le lendemain
de la mort d'Athalaric elle fit re-
connoître Théodat pour roi conjoint-
tement avec elle , mais sans l'épou-
ser , comme plusieurs historiens
l'ont mal-à-propos avancé. Aussi-
tôt elle manda cette nouvelle à
Justinien , lui faisant un grand éloge
de Théodat , qui chargea les mêmes
députés d'une lettre , par laquelle il
demandoit à l'Empereur sa protec-
tion , & témoignoit la plus vive re-
connoissance à l'égard d'Amalasonte.
Ils écrivirent tous deux au sénat de
Rome ; & l'on ne peut gueres re-
garder comme sinceres , ni les louan-
ges qu'Amalasonte donnoit à Théo-
dat , & qui étoient autant de contre-
vérités , ni celles dont Théodat
combloit Amalasonte , dont il avoit
sans doute intérieurement juré la
perte , au moment même qu'il lui
juroit de bouche une soumission ab-
solue. Sans doute ils laisserent tous
deux courir la plume de Cassiodore ,

& le secrétaire peignit Amalasonte telle qu'elle étoit, & Théodat tel qu'il devoit être.

JUSTINIEN.
An. 534.

Le nouveau Roi donna d'abord d'heureuses espérances, & comme presque tous les mauvais princes, il débuta par de belles maximes & par quelques actions dignes de louanges. Il écoutoit les conseils d'Amalasonte, à laquelle il laissoit la principale autorité. Il choisissoit de bons magistrats & nommoit aux offices de sa maison des hommes estimés. Il annonçoit un grand amour pour ses sujets, un grand zèle pour la justice. Il recommanda aux régisseurs de son domaine de ne point se prévaloir de l'autorité du Prince, pour prétendre à des privilèges, & de se soumettre à la juridiction ordinaire. *Nous voulons, dit-il, donner l'exemple de la bonne discipline; & si nous avons soutenu nos droits avec chaleur quand nous étions particuliers, nous sommes disposés à en relâcher maintenant que nous sommes les maîtres. Un bon prince n'a point d'intérêts séparés de ceux de son peuple,*

XVII.
Diffimula-
tion de Théo-
dat.
Cass. l. 10.
ep. 5. 6. 7. 11.
12.

son État est son domaine, & tous ses sujets sont privilégiés à ses yeux. Il
AN. 534. avoit épousé Gudeline dont la naissance est inconnue ; c'étoit une femme adroite , qui s'empressa de gagner par ses complaisances l'amitié de l'Impératrice , dont elle connoissoit le pouvoir. Elle avoit donné à Théodat un fils & une fille , dont nous parlerons dans la suite.

AN. 535. Théodat ne put long-temps se contraindre. Il n'admettoit dans sa pratique , que cette philosophie ingrate & inhumaine , qui ne connoît point de vertu , qui rapporte tout à l'intérêt personnel , & qui compte pour rien les bienfaits passés , s'ils n'en font pas espérer d'autres. Dès qu'il crut pouvoir se soutenir sans l'appui de sa protectrice , il résolut de la perdre. Il s'attacha par des honneurs & par des bienfaits les parens de ces trois seigneurs qu'Amalafonte avoit immolés à sa propre sûreté : ils étoient en grand nombre , puissans & embrasés du desir de la vengeance. Il fit périr par des assassinats les plus zélés serviteurs de
la

XVIII.

Il fait enlever Amalafonte.

Pros. Got. l.

1. c. 4.

Jorn. de reb.

Got. c. 59.

Agnel. apud.

rer. Ital.

script. T. 2.

p. 1. fol. 101.

Abrégé chron.

de l'histoire

d'Ital. T. 1.

p. 65. 78. 80.

la Reine, & après l'avoir privée de ~~_____~~ toutes ses ressources, il eut assez de JUSTINIEN. hardiesse, pour la faire enlever elle. An. 535. même, & transporter dans un île du lac Bolsène en Toscane, où elle fut renfermée dans une forteresse le dernier jour d'Avril de l'année 535. L'histoire ne nous a pas développé les circonstances d'une révolution si subite. On a peine à concevoir comment un prince, peu auparavant haï & méprisé de toute sa nation & qui tenoit d'Amalasonte tout ce qu'il avoit de pouvoir, avoit pu dans l'espace de quelques mois, se rendre assez absolu, pour devenir sans opposition, maître de la liberté & de la vie d'une reine puissante & depuis long-temps réverée. Je ne vois rien ici de plus vraisemblable que l'ingénieuse conjecture d'un écrivain moderne, fondée en partie sur un récit de Grégoire de Tours. Audeflede sœur de Clovis, veuve de Théodoric & mere d'Amalasonte, vivoit encore. C'étoit une princesse vertueuse; mais crédule. Théodat vint à bout de lui

JUSTINIEN.

An. 535.

inspiter des soupçons sur la conduite de sa fille, qui s'en trouva outragée. Dans cette conjoncture, Audefleda au sortir de la sainte table fut tout-à-coup attaquée de violentes convulsions, & expira en peu d'heures. Soit que Théodat fût lui-même auteur du crime, soit qu'il voulût profiter d'un accident naturel qui prêtoit à la calomnie, ses émissaires firent courir le bruit qu'Amalasonte avoit fait empoisonner le vase sacré qui contenoit l'Eucharistie. Un si horrible forfait trouva croyance dans l'esprit du peuple, qui saisit aisément ce qui l'effraie, & qui ne voit gueres dans les Grands que de grandes vertus ou de grands crimes. L'accusation s'accrédita par la noirceur; & l'enlèvement d'Amalasonte servit de preuve. Théodat redoutant la vengeance de Justinien qui chérissoit Amalasonte, lui députa plusieurs Sénateurs, entr'autres Libere & Opilion, pour lui protester qu'il n'avoit aucune part au traitement fait à cette princesse, & que c'étoit uniquement un effet

de l'indignation des Goths. Il força même Amalasonte de le disculper par une lettre à l'Empereur.

Justinien n'avoit pas perdu l'espérance de voir l'exécution des promesses de Théodat & d'Amalasonte. Loin de croire la négociation rompue, il se flattoit au contraire que l'un & l'autre agissant de concert, ne trouveroient que plus de facilité à remettre l'Italie entre ses mains; & n'étant pas encore instruit de l'emprisonnement de la Reine, il fit partir Pierre de Thessalonique, célèbre avocat de Constantinople, qui joignoit à la connoissance des affaires, le talent de la persuasion. L'Ambassadeur devoit publiquement renouveler les plaintes & les demandes qu'avoit déjà faites Alexandre; mais sa commission secrète étoit de sommer Théodat & Amalasonte, de leur parole touchant la cession de l'Italie, & d'en arrêter avec eux les conditions. Selon Procope, Théodora jalouse de l'esprit & de la beauté d'Amalasonte, ne craignoit rien tant que le succès de

JUSTINIEN:
An. 535.

XIX.
Pierre envoyé à Théodat.
Proc. Got. l. 1. c. 4.
Idem cned. c. 16. 24.
Suid. II. 7. p. 66.

JUSTINIEN.
An. 535.

cette négociation ; & pour prévenir les chagrins que pourroit lui causer la présence d'une si redoutable rivale , elle chargea Pierre , à l'insçu de son mari , d'exciter Théodat à la faire périr , & lui promit pour récompense la charge de maître des offices , qu'il posséda dans la suite. Il ajoute que Pierre prêta son ministère à cette noirceur , & que la mort d'Amalasonte fut un effet de ses sollicitations. On peut tout croire de la méchanceté de Theodora ; mais le récit de Procope ne s'accorde nullement avec le caractère de Pierre , que l'histoire nous représente comme un négociateur habile & intègre , qui ne devoit sa fortune qu'à son mérite & à ses travaux. Étant arrivé à Aulon sur la côte du golfe Adriatique , il y rencontra Libere & Opilion qui lui apprirent la prison d'Amalasonte ; & il dépêcha aussi-tôt à l'Empereur , pour lui demander de nouveaux ordres.

XX.
Mort d'Amalasonte.

Justinien sensiblement affligé de l'indigne traitement fait à cette princesse , écrivit à Pierre qu'il alloit em-

ployer tout ce qu'il avoit de puissance pour la tirer d'oppression. Il lui donna ordre de déclarer à Théodat & à tous les Goths, qu'il se regardoit comme outragé lui-même, dans la personne d'Amalasonte. Pierre se rendit promptement à Ravenne ; mais Amalasonte n'étoit plus. Les Seigneurs qui vouloient s'en défaire, avoient allarmé Théodat en lui représentant, qu'après un pareil affront il étoit perdu, s'il ne perdoit la Reine ; & feignant un grand zèle pour le service du Roi, ils avoient obtenu de lui la permission de la faire périr. Ils s'étoient aussi-tôt transportés dans l'isle du lac de Bolsène, où ils avoient étranglé Amalasonte dans le bain ; cette mort déplorable mit en deuil toute l'Italie. Pierre animé de la colere de son maître, déclara au roi des Goths qu'il n'alloit plus trouver dans l'Empereur qu'un ennemi irréconciliable, & que le sang d'Amalasonte attireroit sur lui & sur la nation entière la plus terrible vengeance. Théodat aussi foible que méchant,

JUSTINIEN.
An. 535.

Proc. Got. l.
1. c. 4.
Cass. l. 10. ep.
19. 20. 21.
Marc. chr.
Jorn. de reb.
Get. 6. 59.

JUSTINIEN. effrayé de ces menaces, s'efforça de persuader à l'ambassadeur qu'il étoit innocent de ce meurtre; en même temps qu'il combloit de fa- veurs les meurtriers. Il s'empressa de procurer à Pierre une prompte satisfaction sur quelques autres com- missions peu importantes, dont l'Em- pereur l'avoit chargé. Il écrivit à Jus- tinien, & sa femme Gudeline à Théo- dora des lettres pleines de bassesse; il envoya des députés pour se justi- fier, & n'oublia rien pour conjurer l'orage prêt à fondre sur sa tête.

XXI.

Justinien se prépare à la guerre.

Proc. Got. l.

l. c. 13.

Cas. l. 11. ep.

l. l. 12. ep.

16. 27. 28.

Marc. chr.

Baronsus.

Pagi ad Bar.

Toutes ces démarches furent inu- tiles. Justinien apprit la vérité par les ambassadeurs mêmes de Théo- dat; & tandis qu'Opilion multiplioit les mensonges pour disculper son maître, ses collègues, sur-tout Li- bere, homme d'honneur, incapa- ble de servir le crime & l'imposture, avouerent sans détour ce qui s'é- toit passé. L'Empereur reconnut en- fin que Théodat étoit bien éloigné de lui céder l'Italie; mais il vit en même temps que ce prince odieux lui fournissoit le prétexte le plus

honnête de la conquérir, & il n'eut ~~garde~~ garde de perdre cet avantage. Les JUSTINIEN. princes qui partageoient la Monarchie Françoisé lui pouvoient être An. 535. d'un grand secours ; ils avoient en l'année précédente des démêlés avec les Goths. Cassiodore nous apprend que l'armée des François avoit évité le combat ; & que Thierry, roi d'Austrasie étoit mort d'une maladie de langueur, causée par les fatigues de cette campagne. Les Bourguignons avoient été battus en Ligurie, & les Allemands repoussés du côté des Alpes Rhétiques. Ces succès étoient dus au gouvernement d'Amalasonte ; mais elle n'avoit pu empêcher les enfans de Clovis de s'emparer du royaume de Bourgogne, qui fut éteint par la défaite de Gondomar. Justinien leur envoya des députés pour les engager à se joindre à lui. Il leur fit de grands présens & de plus grandes promesses. Ces princes indignés eux-mêmes de l'assassinat d'Amalasonte, promirent d'attaquer Théodat : mais celui-ci réussit à se justifier auprès d'eux par

JUSTINIEN.

An. 535.

les mensonges ordinaires, & plus encore en leur offrant avec deux mille livres pesant d'or toutes les terres que les Goths possédoient dans la Gaule. Ce traité entamé par Théodat, ne fut conclu que par Vitigès son successeur. D'ailleurs les conjonctures ne pouvoient être plus favorables au projet de Justinien : les Perses le laissoient en paix ; Sirtas venoit de battre les Bulgares en Mésie près du fleuve Yatrus, aujourd'hui Ozma ; il ne restoit de guerre qu'en Afrique contre les Maures, ennemis peu redoutables. La famine affligoit l'Italie, surtout la ville de Rome, la Vénétie & la Ligurie. Les libéralités du pape, du clergé & des sénateurs soulagerent Rome ; la Ligurie & la Vénétie reçurent de grands secours de Cassiodore, qui fit ouvrir les greniers publics & distribuer du bled à très-bas prix. Decius évêque de Milan, fut chargé de cette distribution. A ce sujet, Cassiodore dans un édit pour la diminution des impôts, fait un éloge très-exagéré

de Théodat. On peut lui passer le ton de déclamateur, qui dépare tous ses ouvrages; mais on ne lui pardonnera pas l'admiration qu'il témoigne pour ce méchant prince. On est même surpris qu'un magistrat si vertueux ne se soit pas retiré de la cour après la mort d'Amalasonte, & qu'il ait continué de servir le meurtrier de sa bienfaitrice.

L'Empereur mit sur pied deux armées pour attaquer les Goths en même temps aux deux extrémités de leur Empire, qui s'étendoit depuis la Sicile jusqu'aux confins de la Dace. Il confia ces deux expéditions à ses deux meilleurs généraux. Bélisaire alors consul, qui venoit d'acquiescer tant de gloire par la conquête de l'Afrique, fut envoyé en Sicile; Mondon qui s'étoit signalé autrefois en faisant la guerre aux Romains, & depuis quelques années en combattant pour leur service, reçut ordre d'entrer en Dalmatie, & d'attaquer la ville de Salone. Bélisaire, selon sa coutume, ne voulut commander qu'une armée peu nom-

JUSTINIEN.
An. 535.

XXII.
Bélisaire
passe en Sicile.
Proc. Got. l. 1. c. 5.
Idem anecd. c. 15.
Marc. chron. Journ. de reh. Get. c. 60.
Idem de success.

JUSTINIEN.

AN. 535.

breuse, mais bien choisie. Elle n'étoit que de sept mille cinq cents hommes, entre lesquels étoient trois mille Isaures, deux cents cavaliers Huns & trois cents Maures. Il y joignit les meilleures troupes de la maison de l'Empereur, dont il composa la garde. Ses lieutenans généraux étoient Constantin, Belfas, & Pérane fils de Gurgène, ce roi d'Ibérie qui s'étoit réfugié à Constantinople. Il prit avec lui Photius, fils de la femme Antonine, jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, mais qui joignoit une sagesse prématurée à la plus haute valeur. Dans cette petite armée, où tout respiroit la victoire, il n'y avoit de trop qu'une seule tête. C'étoit Antonine, qui sans amour pour son mari, mais par un effet de son humeur inquiète & turbulente, s'obstinait à le suivre dans toutes ses expéditions. Fille d'un cocher du cirque & d'une femme de théâtre, élevée dans la dissolution, elle avoit déjà plusieurs enfans lorsqu'elle fit tomber dans ses filets Bélisaire, qui l'épousa dans

le même temps où Justinien eut la JUSTINIEN.
An. 535.
foiblesse d'épouser Théodora. Ces deux femmes ne cessèrent de punir leurs maris de ces indignes alliances. Antonine encore plus effrontée que l'Impératrice, loin de s'étudier à cacher ses désordres, en aimoit l'éclat & le péril ; elle se faisoit honneur de triompher de son mari, tandis qu'il triomphoit des Barbares. Bélisaire redouté des Vandales & des Goths se laissoit subjugué par une femme sans pudeur. Elle l'avoit déjà deshonoré dans la guerre d'Afrique. Elle se fit suivre en Italie par un jeune homme auquel elle s'abandonnoit, quoiqu'il fût son filleul & celui de Bélisaire. Il se nommoit Théodose. Antonine pour l'attacher à sa personne, l'avoit fait intendant de sa maison. Bélisaire fut averti ; mais la femme sçavoit l'aveugler ; & la vengeance cruelle qu'elle tira des premiers qui osèrent trahir ses débauches, força les autres au silence. Théodose effrayé dans la suite des dangers auxquels l'exposoit la fureur de sa maîtresse, prit

JUSTINIEN.
An. 535.

l'habit monastique pour couvrir son commerce criminel, sans être obligé de le rompre. Cette femme dissolue avoit d'ailleurs un esprit mâle & fécond en ressources. Au milieu des outrages dont elle flétrissoit son mari, elle lui rendit quelques services dans le cours de la guerre.

XXIII.
Conquête
de la Sicile.

Tout étant prêt pour le départ, Bélisaire eut ordre de faire voile vers Carthage ; mais lorsqu'il seroit à la hauteur de la Sicile, il y devoit aborder, sous prétexte de rafraîchir sa flotte ; & tenter de s'en rendre maître, s'il croyoit pouvoir réussir ; sinon, continuer sa route vers l'Afrique, sans laisser transpirer son dessein. Bélisaire s'acquitta de sa commission avec son activité ordinaire. Il prit d'abord Catane, & entra dans Syracuse, dont le commandant lui ouvrit les portes ; il ne trouva de résistance qu'à Panorme. La garnison refusa de se rendre. La place étoit forte, & Bélisaire la jugeant imprénable du côté de la terre, fit entrer sa flotte dans le

port, qui étoit hors de la ville & s'étendoit jusqu'au pied des murs. **JUSTINIEN**

Comme les mats de ses vaisseaux s'élevoient au-dessus des murailles, il y fit guinder les chaloupes remplies de tireurs d'arc. Les habitans accablés d'une grêle de fleches, prirent l'épouvante, & se rendirent aussitôt. La prise de cette place acheva la conquête de l'Isle. Bélisaire entra dans Syracuse le dernier jour de l'année, au milieu des acclamations des habitans & d'une foule de Siciliens venus de toutes parts. Dans sa marche, il jeta de grandes sommes d'argent. Ce n'étoit pas seulement pour signaler ses succès. Comme il sortoit ce jour-là du Consulat, il voulut faire en Sicile les mêmes largesses, qui étoient d'usage à Constantinople. Il demeura le reste de l'hiver à Syracuse, pour assurer sa conquête & pour mettre ordre au gouvernement civil. Enfin, au commencement d'Avril, le mauvais état des affaires d'Afrique l'obligea de s'y transporter. Mais, avant que de raconter ce qu'il fit dans cette pro-

An, 535.

Justinien. vince, je vais rendre compte de ce qui se passoit alors en Italie & en Dalmatie.
An. 535.

XXIV.

Nouvelles
 propositions
 de Théodat

Proc. Got. l.

1. c. 5. 6.

Cass. l. 10. ep.

22. 23. 24.

La perte de la Sicile jetta Théodat dans de mortelles allarmes. Il croyoit déjà voir Bélisaire aux portes de Ravenne. Il apprit en même temps que Mondon, après avoir battu les Goths en Dalmatie, s'étoit rendu maître de Salone. Pierre augmentoit les craintes de ce Prince foible, & ne traitoit plus avec lui que comme avec un ennemi déclaré. Incapable d'envisager le péril avec courage, Théodat, pour conserver la couronne, consentit à la deshonorer ; il convint de céder à Justinien toute la Sicile, de payer tous les ans trois cents livres d'or, d'envoyer toutes les fois qu'il en seroit requis, un corps de trois mille Goths ; de ne jamais condamner à mort, ni même à la confiscation de biens aucun évêque, aucun sénateur, sans en avoir obtenu la permission : il renonçoit au droit de conférer la dignité de patrice ou de sénateur, ce que l'Empereur seul pourroit faire à sa re-

quête : dans les acclamations publiques on devoit toujours nommer Justinien l'Empereur avant Théodat, auquel on n'éleveroit jamais de statue sans en ériger une à l'Empereur, qui seroit placée à la droite. Pierre partit avec ces propositions humiliantes : mais à peine étoit-il à Dyrrachium, que Théodat toujours agité d'inquiétudes, le fit revenir à Ravenne, pour lui demander s'il croyoit que Justinien acceptât ses offres : Je n'en sçais rien, répondit l'adroit négociateur : tout ce que je sçais c'est que mon maître, qui n'est pas aussi rempli que vous de belles maximes de Platon, n'a pas pour la guerre cette horreur que la philosophie vous inspire. Il pense à cet égard comme le vulgaire. Il regarde l'Italie comme l'ancien patrimoine de l'Empire, & se croit en droit de la revendiquer par les armes. Théodat, encore plus intimidé, consentit à céder l'Italie, à condition que Justinien lui laisseroit en terres un revenu de douze cents livres pesant d'or. Il confirma cette promesse par un serment qu'il fit

Justinien
An. 535.

conjointement avec sa femme. Mais **JUSTINIEN.** il exigea de Pierre qu'il jurât de ne point faire usage de cette dernière proposition, que dans le cas où l'Empereur rejetteroit les premières. Il le fit accompagner d'un évêque nommé Rusticus, qui devoit traiter immédiatement avec ce Prince & veiller sur les démarches de Pierre.

XXV.

Le Pape envoyé à Constantinople.

Cass. l. 11. ep. 13. l. 12. ep. 20.

Marc. chr.

Liberat. c. 21.

Zon. pag. 67.

Anast. Agap.

hist. misc. l. 26.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Théodat crut n'avoir pas encore assez fait pour sa sûreté; il résolut d'employer auprès de Justinien des sollicitations, qu'il pensoit être plus efficaces. Les Empereurs de CP. avoient toujours affecté de grands égards pour le Sénat de Rome. Cette compagnie, quoique soumise de fait à la domination d'un Prince étranger, regardoit au fonds ses anciens maîtres comme ses légitimes souverains, & conservoit avec eux des relations d'honneur & de déférence. Agapet avoit succédé au pape Jean II dit Mercure, mort le vingt-sixième d'Avril 535, & Justinien respectoit ce prélat, auquel il avoit envoyé sa profession de foi. Théodat menaça par lettres le pape & les sénateurs

de les faire passer au fil de l'épée, s'ils ne détournoient l'Empereur de l'expédition d'Italie. Il fallut obéir. Le Sénat écrivit à Justinien une lettre humble & pressante, pour lui demander la paix. Agapet se chargea de la commission; & comme il manquoit d'argent pour le voyage, il engagea les vases sacrés, qui furent bien-tôt après rendus à l'église de saint Pierre par ordre de Cassiodore. Le Pape arriva le 2 Février à Constantinople; il y fut reçu avec honneur; mais il ne put rien gagner sur l'esprit de Justinien. Les troubles de l'église de Constantinople le retinrent dans cette ville, où il mourut après un séjour de deux mois & demi, comme nous le dirons dans la suite.

Pierre & Rusticus trouvant Justinien sourd aux premières propositions, lui présentèrent la lettre par laquelle Théodat lui cédoit toute l'Italie. Aussi-tôt l'Empereur renvoya Pierre avec un nouveau député nommé Athanase; il les chargea d'investir Théodat de la pro-

JUSTINIEN.
An. 535.

XXVI.
Mort de
Mondon.
Proc. Got. 4
1. c. 6. 7.

JUSTINIEN. priété des terres qu'il demandoit ;
An. 535. de passer avec lui le contrat de cession, & de le confirmer par serment.

Pendant le voyage de ces députés, les affaires changerent de face, & une lueur d'espérance rendit le courage à Théodat. Asinaire & Grippa, entrés en Dalmatie à la tête d'une armée de Goths, marcherent vers Salone. Maurice, fils de Mondon, envoyé pour les reconnoître, eut la témérité de les combattre avec des forces très-inégales. Il en couta la vie aux Goths les plus braves ; mais le fils de Mondon y périt, avec presque tous ses gens. A cette triste nouvelle, le pere ne consulte que sa douleur ; il part avec ce qu'il avoit de troupes, se jette en désespéré au milieu des ennemis, en fait un horrible carnage, les poursuit à outrance, & prodiguant sa vie, est tué par un des fuyards. Cet accident fut pour les Romains un plus grand malheur qu'une sanglante défaite. Conternés de la perte de ce vaillant capitaine, ils abandonnèrent la Dalmatie. Les vaincus recueillirent la

fruit de la victoire, & Grippa se rendit maître de Salone.

JUSTINIAN,
AN. 535.

Ce médiocre succès rendit Théodat insolent. Il refusa de signer le traité dont il avoit lui-même dressé les articles, & qu'il avoit juré d'avance. Sur les reproches que Pierre & Athanase lui faisoient de cette infidélité : Songez, leur répondit-il fièrement, que la personne des ambassadeurs ne mérite plus de respect, lorsqu'ils le perdent eux-mêmes à l'égard du Prince qui les reçoit. Les députés lui repliquèrent avec hardiesse, qu'un ambassadeur n'étoit que l'organe de son maître ; que si ses discours ne plaisoient pas, c'étoit à son Prince qu'il falloit en demander raison : que pour eux nulle menace ne les empêcheroit de s'acquitter fidèlement de leur commission. Nous sommes venus, ajoutèrent-ils, pour vous sommer de la parole que avez librement donnée ; nous vous avons remis les lettres de l'Empereur ; permettez que nous remettions aux seigneurs de votre Cour, celles dont nous sommes chargés pour eux. A ces mots, les sei-

XXVII.
Théodat
manque de
parole.

JUSTINIEN.
An. 535.

gneurs, de peur de se rendre suspects, demanderent que les lettres qui leur étoient adressées, fussent remises entre les mains du Roi. Justinien les exhortoit à seconder Pierre & Athanase dans leur négociation; il les invitoit à venir à sa Cour, promettant de leur conserver leur dignité & leur fortune, & même d'accroître l'une & l'autre : *Vous n'êtes pas étrangers à notre égard, leur disoit-il, vos peres ont habité parmi nous; nos liaisons sont héréditaires; elles n'ont pas été entièrement rompues: En tout cas, il est facile de les renouer.* Après la lecture de ces lettres, le Roi outré de colere, s'assura de la personne des deux ambassadeurs, & les fit garder étroitement.

XXVIII.
Justinien
s'empare de
la Dalmatie.

La fierté de Théodat céda bientôt à de nouvelles allarmes. Justinien affligé de la mort de Mondon, & résolu de reconquérir la Dalmatie, fit partir Constantien son connétable avec une flotte. Constantien, après avoir fait embarquer à Dyrrachium les troupes d'Illyrie, condui-

fit sa flotte au port d'Epidaure, où il mit à terre une partie de ses soldats. Grippa qui commandoit dans Salone, ayant envoyé reconnoître les ennemis, les coueurs prirent l'épouvante, & lui exagérerent tellement le nombre des Romains, qu'il crut avoir sur les bras toutes les forces de l'Empire. Il ne jugea pas à propos de les attendre dans Salone, dont les murailles étoient en partie ruinées, & les habitans mal affectonnés. Il en fit donc fortifier ses troupes, & alla camper entre cette ville & Scardone. Constantin mieux servi par ses coueurs, & bien instruit de la position & des forces de l'ennemi, fit voile vers Salone. Il aborda dans le voisinage, & dépêcha Syphillas, un de ses lieutenans, avec cinq cents hommes, pour se rendre maître d'un défilé, qui faisoit la communication de la ville & du camp des Goths. Le lendemain il entra sans résistance dans le port, & fit aussi-tôt travailler à réparer les breches des murailles. Sept jours après, l'armée des Goths

JUSTINIEN
An. 535.

~~JUSTINIEN~~ trop foible pour tenir la campagne ;
JUSTINIEN. reprit le chemin de Ravenne. Con-
AN. 535. stantien s'empara sans coup férir de
 toutes les places de la Dalmatie &
 de la Liburnie. Il sçut même ga-
 gner par sa douceur le cœur des
 Goths établis dans ces contrées.

XXIX. La mauvaise foi de Théodat &
 ses variations perpétuelles ne méri-
 roient plus de ménagement. Bélisaire
 reçut ordre d'entrer en Italie , &
 d'employer toutes ses forces pour
 rendre à l'Empire cette belle con-
 trée , qui en étoit le berceau. Ce gé-
 neral arrivoit du voyage qu'il avoit
 fait dans le mois d'Avril , pour cal-
 mer les troubles dont l'Afrique étoit
 agitée. Il est temps de reprendre la
 suite des affaires de cette province ,
 & de rapporter ce qui s'y étoit passé
 depuis la conquête. La présence de
 Bélisaire avoit contenu les Maures ;
 son départ leur rendit leur férocité
 naturelle. Il n'étoit pas encore sorti
 du port de Carthage , que tout le
 pays étoit en allarmes. Salomon
 qu'il avoit laissé en Afrique avec
 ses meilleurs officiers , recevoit à

Guerre des
 Maures en
 Afrique.
Proc. Vand.
l. 2. c. 10.
11. 12. 13.
Theop'h. p.
170.
Anast. pag.
61.

tous momens de tristes nouvelles.

Ce guerrier plein d'activité & de va- JUSTINEN.
AN. 535.
leur, étoit bien digne de succéder à

Bélisaire. Comme il avoit à peine assez de troupes pour conserver les postes les plus importants, & que les Maures se montroient de tous les côtés à la fois, il ne sçavoit où porter du secours. Les garnisons de la Byzacène & de la Numidie étoient détruites; mais rien ne lui causa une plus vive douleur, que la perte irréparable des deux plus vaillans officiers que les Romains eussent en Afrique. Augan qui s'étoit signalé à tant de batailles, & le brave Rufin, porte-étendart de Bélisaire, étoient en Bizacène à la tête d'un corps de cavalerie. Indignés de voir les campagnes ravagées & les habitans traités en esclavage, ils se posterent en embuscade dans un défilé, surprirent les Maures, les taillèrent en pièces & délivrèrent tous les prisonniers. Au premier avis de cette défaite, Cuzinas & trois autres princes Barbares, qui n'étoient pas loin de-là avec une nombreuse cavalerie,

JUSTINIEN

AN. 535.

accourent à toute bride, arrivent sur le soir, & enveloppent les vainqueurs. La supériorité du nombre l'emporte sur la bravoure : les Romains accablés de toutes parts périssent en combattant. Augan & Rufin, suivis de quelques cavaliers se font jour au travers des escadrons ; ils quittent leurs chevaux & montent sur une roche voisine, d'où ils écartent les Maures à coups de fleches. Tant qu'ils purent faire usage de leurs arcs, ils défendirent vaillamment les approches ; mais leurs carquois étant épuisés, ils se virent bien-tôt environnés d'une foule d'ennemis, qu'ils repoussèrent à coups d'épées. Il fallut enfin céder au nombre. Augan se fit hacher en pièces, & combattit jusqu'au dernier soupir. Rufin couvert de blessures fut pris par un des chefs, qui craignant encore sa valeur, lui coupa la tête. Ce barbare frappé de l'air martial & terrible, que cette tête conservoit par la force de ses traits & par l'épaisseur de sa chevelure, la porta dans sa demeure, pour en donner le spectacle

spectacle à ses femmes ; aussi féroces que leur mari.

JUSTINIEN.
An. 536.

Quoique la perte de ces deux guerriers ne dût inspirer à Salomon que des sentimens de vengeance, il tenta encore la voie de pacification. Il écrivit aux rois Maures , qu'ils avoient apparemment oublié & le défastre des Vandales , & les sermens qu'ils avoient eux-mêmes faits à Bélisaire , & leurs propres enfans donnés en otages , dont ils hazardoient la vie par leur révolte. Ils répondirent , que l'exemple des Vandales n'avoit pour eux rien d'effrayant. Vous ne les avez vaincus , disoient-ils , que parce que nous les avions auparavant affoiblis par plusieurs défaites. Vous nous accusez de perfidie ; c'est un reproche qui tombe à plus juste titre sur Bélisaire , dont les magnifiques promesses n'ont été suivies d'aucun effet. Quant aux menaces que vous nous faites de mettre à mort nos otages , c'est aux Romains à ménager leurs enfans , parce qu'ils n'ont chacun qu'une seule femme ; pour nous qui pouvons en avoir cinquante , nous ne craignons pas de manquer de pos-

XXX.
Bataille de
Mamma.

Tome IX.

P.

JUSTINIEN.
An. 536. *térité.* Après une réponse si brutale, Salomon ayant pourvû à la sûreté de Carthage, marcha vers la Byzacène. Il trouva Cuzinas & ses trois collègues campés dans la plaine de Mamma, au pied d'une chaîne de hautes montagnes ; il s'y retrancha ; & le lendemain dès la pointe du jour les deux armées se rangerent en bataille. Celle des Maures avoit une disposition particuliere, qui ne fut jamais en usage que quand une armée se voit enveloppée de toutes parts. Ces Barbares ignoroient tellement la tactique, qu'ils sembloient avoir pris à tâche de perdre l'avantage que leur donnoit la supériorité du nombre. Comme ils avoient une multitude innombrable de chameaux, ils les rangerent en cercle sur douze rangs ; en sorte que ces animaux faisoient face de tous côtés, chaque file étant composée de douze. Les fantassins remplissoient les intervalles ; ils étoient presque nus, n'ayant pour armes qu'une épée, une rondache & deux javelots. La coutume de ces Barbares étoit de mêler avec les

combattans quelques femmes qui tenoient leurs enfans entre leurs bras, JUSTINIEN.
An. 536.

apparemment pour animer les soldats par la vûe de ce qu'ils avoient de plus cher. Le reste des femmes étoit placé au centre du cercle. Elles suivoient leurs maris à la guerre, & partageoient avec eux les travaux. On les employoit à planter les palissades, à dresser les tentes, à panser les chevaux & les chameaux, à fourbir & à aiguïser les armes. La cavalerie postée sur le penchant des montagnes laissoit un grand espace entre elle & l'infanterie. Les Maures étoient au nombre de cinquante mille hommes. Salomon n'en avoit pas dix mille; mais grace à la mauvaise disposition des ennemis, il pouvoit choisir dans leur armée telle partie qu'il jugeroit à propos d'attaquer; le reste devenoit inutile, à moins de rompre l'ordonnance; ce qui entraînoit le désordre & la défaite. Il attaqua du côté de la plaine, pour ne pas s'engager entre la cavalerie & l'infanterie. Le commencement du combat ne fut pas favo-

~~JUSTINIEN.~~ rable aux Romains. Leurs chevaux
JUSTINIEN. effarouchés de l'aspect & du cri des
An. 536. chameaux, prenoient la fuite, jet-
 tant par terre leurs cavaliers, que
 les Maures perçoient à coups de
 dards. Pour remédier à ce désor-
 dre, Salomon sauta de son cheval
 & fit mettre pied à terre à toute
 sa cavalerie. Il donna ordre à ses
 soldats de se tenir fermes, les rangs
 ferrés, & bien couverts de leurs
 boucliers. Pour lui à la tête de cinq
 cents hommes, il court entamer le
 cercle, tombant sur les chameaux
 à grands coups d'épées. Les fan-
 tassins qui garnissoient les inter-
 valles de ce côté-là, ne tarderent
 pas à prendre la fuite. Les Romains
 pénétrèrent jusqu'au centre où
 étoient les femmes. Alors tous les
 Maures se débandent & fuient vers
 les montagnes, poursuivis par les
 Romains qui en font un grand carna-
 ge. Il en resta dix mille sur la place.
 Les femmes, les enfans, les cha-
 meaux que le fer avoit épargnés, fu-
 rent emmenés à Carthage, où la vic-

toire fut célébrée par des fêtes publiques.

Plus irrités que consternés de leur défaite, les Barbares firent un nouvel effort. Toute la nation prit les armes; & Salomon à peine de retour apprit qu'une armée beaucoup plus nombreuse que celle qui venoit d'être battue, ravageoit de nouveau la Bizacène, & passoit tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Il marche aussi-tôt & s'arrête au pied du mont Burgaon, sur lequel les Maures étoient campés. Il y demeura plusieurs jours. Les ennemis qui avoient appris à craindre les Romains en rase campagne, étoient bien résolus de conserver l'avantage du poste. Le mont Burgaon est inaccessible vers l'orient; mais vers l'occident il s'abaisse en pente douce, & présente un accès facile. Il est accompagné à droite & à gauche de deux rochers d'une prodigieuse hauteur, qui ne sont séparés de la montagne que par un passage étroit, mais très-profond. Les Maures étoient campés du côté de l'oc-

JUSTINIEN.
An. 536.

XXXI.
Bataille du
mont Bur-
gaon.

JUSTINIEN cident au milieu de la descente; ils
An. 536. n'avoient posté aucunes troupes ni
 au-dessus d'eux, d'où ils ne crai-
 gnoient point d'attaque, ni au-
 dessous, parce qu'ils se croyoient
 sûrs d'accabler les Romains à coups
 de traits, avant que ceux-ci pus-
 sent les atteindre. Ils tenoient leurs
 chevaux tout bridés à côté d'eux,
 à dessein de fuir ou de poursuivre
 selon l'événement. Salomon voyant
 les Maures déterminés à conserver
 leur poste, & ses soldats impatiens de
 quitter ce terrain aride & stérile,
 résolut de monter aux ennemis.
 Mais pour s'assurer du succès, il vou-
 lut obtenir par adresse l'avantage
 que le lieu sembloit lui refuser. Il
 donna ordre à Théodore capitaine
 des gardes de nuit, de prendre avec
 lui mille soldats dispos & agiles,
 de grimper avec eux pendant la nuit
 au sommet de la montagne, par le
 côté qui paroissoit impraticable,
 de s'y tenir tranquilles jusqu'au
 jour, & alors de lever leurs ensei-
 gnes & d'accabler les ennemis à
 coups de traits. L'ordre fut exécuté

sans que les Maures ni les Romains mêmes en eussent aucun soupçon. JUSTINIEN.
AN. 536.

Car Théodore étant parti au commencement de la nuit, on pensa qu'il n'avoit d'autre dessein que de battre la campagne & de garder les avenues du camp. Salomon fit marcher son armée de grand matin, & dès que le jour commença à paroître les Romains & les Maures furent également surpris d'appercevoir un corps de troupes sur le haut de la montagne. Bien-tôt une grêle de traits qui tomboit sur les Maures, fit connoître aux Romains que c'étoit un détachement de leur armée, ce secours imprévu redoubla leur courage. Les Maures au contraire enfermés entre deux troupes ennemies, sans pouvoir ni monter ni descendre, prirent l'épouvante, & s'enfuyant par le travers de la montagne, partie à pied, partie à cheval, aveuglés par la terreur, ils se perçoient mutuellement de leurs armes, & se précipitoient en foule hommes & chevaux dans cette gorge étroite & profonde qui les séparoit du ro-

JUSTINIEN.
An. 536.

cher voisin. Enfin les cadavres amoncelés les uns sur les autres ayant comblé le passage, fervirent de pont à ceux qui suivoient, pour gagner le rocher, où les Romains ne se hazarderent pas à les poursuivre. Dans cette horrible confusion, il périt cinquante mille Maures, sans qu'il en coûtât une goutte de sang aux Romains. On prit un des chefs nommé Esdilase, & avec lui toutes les femmes & une si grande multitude d'enfans, que les soldats Romains donnoient un jeune Maure pour un mouton. Ceux qui échappèrent de la défaite ne trouvant plus de sûreté dans le pays, se retirèrent en Numidie auprès d'Yabdas qui tenoit le mont Aurase. Il ne resta dans la Byzacène que les Maures sujets d'Antalas, jusqu'alors fidele aux Romains.

XXXII. La Numidie n'étoit pas plus tranquille. Yabdas suivi de plus de trente mille Maures y faisoit de grands ravages. Un des capitaines de Bélisaire, nommé Althias, illustre par sa valeur, commandoit dans un

Combat singulier d'Althias capitaine Romain, & d'Yabdas roi des Maures.

canton de la province. Il n'avoit à sa suite que soixante & dix cavaliers de la nation des Huns. Comme il n'étoit pas en état de tenir la campagne, il cherchoit quelque défilé à la faveur duquel il pût surprendre les ennemis. Mais la Numidie est un pays découvert, qui n'offre de toutes parts que de vastes plaines. Il trouva cependant près de la ville de Tigisi un lieu propre à son dessein. C'étoit un bassin formé par une source abondante, & bordé de roches escarpées. Il s'y mit en embuscade, ne doutant pas que les Maures qui désoloient le voisinage, ne vinssent bien-tôt s'y désaltérer, les environs ne fournissant pas une goutte d'eau. Il ne fut pas trompé dans sa conjecture. On étoit dans le fort de l'été dont les ardeurs sont insupportables au milieu de ces sables arides. Les Maures dévorés d'une soif brûlante accoururent à la fontaine, & trouvant le lieu fermé par les ennemis, ils s'arrêtèrent épuisés de langueur, & souffrant le supplice de Tantale à la vûe de cette eau qu'ils

JUSTINIEN.
AN. 536.

JUSTINIEN.
An. 536.

ne pouvoient atteindre. Yabdas s'étant approché offrit au capitaine le tiers de son butin, s'il consentoit à laisser boire ses soldats. Althias rejeta l'offre, & lui proposa le combat singulier, sous la condition que le vainqueur resteroit maître de la fontaine. Le Roi accepta le défi, & ses cavaliers ravis de joie, se tenoient assurés de la victoire, Althias étant d'une taille grêle & fort petite, au lieu qu'Yabdas étoit le mieux fait & le plus vaillant des Maures. Ils prennent carrière & reviennent l'un sur l'autre. Yabdas lance le premier son javelot, qu'Althias eut l'adresse de saisir & la force d'arrêter de la main droite; en même temps maniant son arc de la main gauche, dont il sçavoit également se servir, il abat d'un coup de flèche le cheval de son ennemi. Les Maures effrayés remontent Yabdas sur un autre cheval, & disparaissent avec lui. Althias demeura maître de tout le butin, & ce combat le rendit célèbre dans toute l'Afrique.

XXXIII.
Expédition

Yabdas se retira sur le mont Au-

rase , dont les Maures s'étoient em-
 parés plus de cinquante ans aupara- ~~avant~~ **JUSTINIEN.**
 vant sous le règne d'Hunéric. Cette **An. 536.**
 montagne située près du fleuve de Salomon
 Ampsagas à treize journées de Car- en Numidie.
 thage , étoit la plus haute de toute
 l'Afrique connue des Romains. Elle
 occupoit un terrain de trois jous-
 nées de circuit. La pente hérissée
 de rochers n'offroit aux yeux rien
 que d'affreux & de sauvage ; mais
 le sommet présentait le paysage le
 plus délicieux ; une vaste plaine ,
 arrosée de ruisseaux , enrichie de
 moissons & de fruits d'un goût ex-
 quis , une fois plus gros que dans le
 reste de l'Afrique. Les Maures n'y
 avoient point bâti de forts ; le lieu
 se défendoit assez de lui-même. Ils
 avoient ruiné Tamugade , ville
 grande & peuplée à l'entrée de la
 plaine qui conduisoit au mont Au-
 rase , afin qu'elle ne pût servir de
 place d'armes aux ennemis. Sa-
 lomon pour délivrer la Numidie des
 ravages d'Yabdas , résolut de l'aller
 relancer dans sa retraite. Deux rois
 Maures vinrent le joindre avec leurs

JUSTINIEN
An. 536. troupes, & s'offrirent à lui servir de guides ; il crut pouvoir se fier à ces princes , parce qu'ils étoient en guerre avec Yabdas. Il partit de Carthage , & le jour même qu'il arriva au pied de la montagne , il s'approcha en ordre de bataille , ne doutant pas que les ennemis ne voulussent en disputer l'accès. Comme ils ne paroissoient point , il fit monter ses soldats , qui grimpant avec peine de rochers en rochers , s'arrêtèrent après deux heures de fatigue , pour passer la nuit. Ils ne firent pas plus de chemin les jours suivans. Enfin le septieme jour ils gagnerent un des sommets , sur lequel , au rapport de leurs guides , les ennemis les attendoient. Ils ne trouverent qu'une vieille tour & un ruisseau , mais point d'ennemis. Ils y resterent campés trois jours , sans appercevoir aucun des Maures , qui connoissant les détours de la montagne , se déroboient aisément à leurs yeux. Comme ils étoient menacés de manquer bien-tôt de vivres , ils commencerent à se défier de leurs guides. En

effet, ceux-ci les trahissoient, instruisant les Maures de la marche des Romains, qu'ils trompoient par de faux avis. Salomon s'en étant convaincu, craignit des effets encore plus funestes de leur perfidie; & voyant d'ailleurs qu'un plus long délai exposoit ses soldats à mourir de faim, il prit le parti d'abandonner l'entreprise & regagna la plaine.

Comme l'hiver approchoit, il laissa en Numidie une partie de ses troupes pour défendre la province, & ramena le reste à Carthage. Son dessein étoit de retourner au mont Aurase, dès que la saison le permettroit; mais avec plus de précaution & sans employer le secours des Maures, dont il avoit éprouvé la perfidie. En même temps, il songeoit à purger la Sardaigne d'une troupe de brigands. C'étoient des Maures que les Vandales avoient autrefois relégués dans cette isle, avec leurs femmes pour en délivrer l'Afrique. Ces bannis, d'abord en petit nombre, & détenus dans des prisons, s'échappèrent, & se cantonnèrent

JUSTINIEN.
An. 536.

XXXIV:
Ravage de
la Sardaigne.

~~Justinien~~ dans les montagnes voisines de Cagliari, où ils se multiplièrent jusqu'au nombre de trois mille. Sortant alors de leurs retraites, ils couroient les campagnes & faisoient d'affreux ravages.

XXXV.
Causes d'une
révolte de
soldats en
Afrique,
Proc. Got. l.
1. c. 14.
Theoph. pag.
172.
Anast. p. 62.

Salomon se préparoit à les exterminer, lorsqu'une révolte de ses propres soldats le mit en danger de la vie. Voici quel en fut le sujet. L'Empereur ayant réuni à son domaine les terres conquises en Afrique, les avoit données à ferme aux soldats; & ceux-ci avoient épousé les veuves & les filles des Vandales. Ces femmes se voyant avec dépit devenues simples fermières des biens qu'elles avoient possédés, persuaderent à leurs maris que ces terres leur appartenoient: *C'est notre dot, disoient-elles; ces fonds ont dû passer entre vos mains par notre mariage. Est-il juste qu'en épousant nos vainqueurs nous ayons perdu la fortune dont nous jouissions avec les vaincus?* Les soldats peu instruits pour l'ordinaire des droits de propriété, trouverent ce titre très-légitime. Ils porterent

leurs plaintes à Salomon, qui s'efforça, mais en vain, de leur faire **JUSTINIEN** entendre : qu'ils devoient être contents **AN. 536.** qu'on leur eût abandonné l'or & l'argent des Barbares : qu'ils étoient au service de l'Empereur, qui les avoit armés, payés, entretenus, & auquel ils avoient prêté serment : que ce n'étoit pas pour eux-mêmes qu'ils avoient combattu ; mais pour rendre à l'Empire ses anciennes possessions : que les conquêtes appartenoient à l'Etat, & que c'étoit renoncer au caractère de Romains, que de se prétendre les successeurs des Vandales. Les soldats ne furent point satisfaits de ces raisons ; ils étoient encore animés par les Ariens qui se trouvoient parmi leurs camarades. Il y en avoit environ mille dans les troupes de Salomon, entre lesquels on comptoit plusieurs Érules, les plus mutins des Barbares. Comme l'Empereur avoit défendu le culte public à tous les hétérodoxes, les prêtres Vandales désespérés de se voir privés de leurs fonctions, les excitoient à la révolte ; & de ce ton dévot que les séditieux

JUSTINIEN. **An. 536.** ~~sc~~ sçavent si bien prendre, ils leur re-
présentoient que la fête de Pâques
approchoit, & que ce seroit pour
eux le comble du malheur & de l'in-
famie, de ne pouvoir faire baptiser
leurs enfans, ni célébrer selon leurs
usages cette sainte solennité. Ils
étoient secondés par d'autres Van-
dales, répandus dans Carthage.
Nous avons dit que Justinien avoit
envoyé en Orient les prisonniers
de cette nation, amenés par Béli-
faire à Constantinople. Environ
quatre cents d'entr'eux, étant arri-
vés à Lesbos se rendirent maîtres
des navires qui les portoient, & for-
cèrent les matelots de les reconduire
en Afrique. Abordés en Mauritanie
sur une côte déserte, ils gagnèrent
le mont Aurase, & plusieurs revin-
rent à Carthage, où ils souffloient
secretement le feu de la sédition.

XXXVI.
Conspiration
contre Salo-
mon.

Le nombre des mécontents crois-
soit tous les jours. Ils s'assembloient,
ils s'aigrissoient les uns les autres,
ils se lioient par des sermens. Les
approches de la fête de Pâques em-
brasoient de plus en plus le faux zèle

des Ariens. Dans un si grand nombre de conspirateurs le secret étoit difficile ; cependant aucun avis ne parvint jusqu'à Salomon , parce que la plupart de ses gardes & de ses domestiques entroient dans le complot. Le jour de Pâques , qui tomboit cette année au vingt-troisième de Mars , Salomon assistant à l'office dans une parfaite sécurité , les conjurés vinrent à l'église , dans le dessein de le poignarder. Ils l'envelopperent ; & s'animant mutuellement par leurs regards , ils portoit déjà la main à leurs épées ; mais la vûe des autels & les yeux de leur général dont la vertu imprimoit le respect , les glacerent d'effroi : ils se retirèrent en tremblant , se reprochant les uns les autres leur foiblesse. Ayant remis l'exécution au lendemain , ils furent saisis de la même terreur , & sortirent encore sans rien faire. Désespérés d'avoir deux fois manqué leur coup , ils s'attroupent à la porte de l'église , & par un emportement plein d'imprudence , ils s'accablent publique-

JUSTINIEN.
An. 536.

JUSTINIEN.
An. 536.

ment de reproches, se traitant réciproquement de lâches, de traîtres, de vils esclaves de Salomon. Après un éclat si indiscret, la plupart sentirent bien qu'il n'y avoit plus pour eux de sûreté dans Carthage. Ils en sortirent pleins de fureur, & commencèrent à ravager la contrée, forçant les villages & massacrant tous ceux qu'ils trouvoient. Quelques-uns eurent assez d'assurance pour rester dans la ville; & tranquilles dans leurs maisons ils ignoient d'ignorer le complot.

XXXVII.
Révolte à
Carthage.

Salomon instruit enfin du danger qu'il couroit encore, ne prit pas l'épouvante. Il essaya de ramener par la douceur les conjurés qui étoient demeurés à Carthage. Ceux-ci parurent d'abord touchés de ses discours : mais cinq jours après animés par l'exemple de leurs camarades, qui désoloient le pays impunément, ils s'assemblerent dans le cirque, où poussant des cris tumultueux, ils insultoient Salomon & les autres capitaines. Salomon leur envoya Théodore de Cappadoce,

quoiqu'il se défiât de cet officier, ~~qu'il~~ Justinien.
 qu'il soupçonnoit même d'avoir vou- An. 536.
 lu attenter à sa vie. Il vouloit sans
 doute l'éprouver dans cette conjonc-
 ture, & s'assurer de ses véritables
 dispositions. Les soupçons de Sa-
 lomon étoient injustes; Théodore
 le servit de bonne foi, & tâcha d'ap-
 paîser les séditieux. Mais ceux-ci, au
 lieu de l'écouter, le proclamèrent
 leur général; & le forçant de mar-
 cher au milieu d'eux, ils le condui-
 firent avec grand bruit au palais.
 En y entrant, ils égorgerent un au-
 tre Théodore, capitaine des gardes,
 celui-là même dont la valeur avoit
 tant contribué à la victoire rempor-
 tée sur le mont Burgaon. Ce meurtre
 redoublant leur rage, ils courent par
 toute la ville, égorgent tous les amis
 de Salomon, sans épargner ceux
 mêmes qui leur offroient de l'argent
 pour racheter leur vie. Ils pillent
 les maisons, jusqu'à ce que la nuit
 étant venue, la débauche & l'ivresse
 succèdent à la fureur & au carnage.

Pendant ce tumulte, Théodore
 échappé de leurs mains, s'étoit ren- XXXVIII.
 Fuite de Sa-
 lomon.

JUSTINIEN. fermé dans sa maison, détestant le commandement, dont la révolte avoit prétendu l'honorer. Salomon se tenoit caché dans la chapelle du palais. Martin vint l'y trouver au commencement de la nuit ; & lorsqu'ils crurent les féditieux endormis, ils passèrent chez Théodore, qui les ayant obligés de prendre quelque nourriture, les escorta jusqu'au port & les embarqua dans une chaloupe. Ils n'avoient avec eux que cinq domestiques avec l'historien Procope, que Bélisaire avoit laissé auprès de Salomon, pour l'aider de ses conseils. Après avoir fait douze ou treize lieues en côtoyant le rivage, ils arriverent à Massua ; c'étoit un port dépendant de Carthage. Salomon fit partir Martin pour aller en Numidie avertir Valérien & les autres officiers qui commandoient dans cette province, d'empêcher par tous les moyens possibles, que la contagion de la révolte ne se communiquât à leurs soldats. Il manda à Théodore de veiller à la conservation de Carthage. Après avoir

pris ces sages précautions, il passa ~~en Sicile~~ en Sicile avec Procope, & pressa JUSTINIEN. vivement Bélisaire de se transporter en Afrique, où l'autorité impériale étoit indignement outragée. An. 536.

Les rebelles instruits de la retraite de Salomon; mais trop foibles pour se rendre maîtres de Carthage, sortirent de la ville, & se rassemblèrent dans la plaine de Bule, où ils choisirent pour chef Stozas un des gardes de Martin, homme hardi & entreprenant; mais perfide & sanguinaire. Ils espéroient sous sa conduite chasser du pays tous les commandans envoyés par l'Empereur, & s'emparer de l'Afrique entière. Stozas appella sous ses enseignes ce qui restoit de Vandales; il enrôla grand nombre d'esclaves, & ayant formé une armée de huit mille hommes, il marcha vers Carthage, persuadé qu'il y entreroit sans résistance. Lorsqu'il fut à la vûe de cette grande ville, il la fit sommer de se rendre, promettant de n'y faire aucun désordre. Théodore à la tête des principaux habitans,

XXXIX.

Stozas chef des révoltés.

Proc. Got. l.

1. c. 15.

Marc. Chr. 4

Theoph. pag.

172. 173.

Jorn. success.

~~JUSTENIEN~~ répondit qu'ils étoient résolus de demeurer fideles à l'Empereur ; & pour inspirer à Stozas des sentimens pacifiques , il lui envoya Joseph , attaché au service de Bélisaire , qui venoit d'arriver à Carthage pour une commission particuliere. Stozas irrité de la réponse , fit tuer Joseph , & s'approcha de la ville.

XL.
Bélisaire arrive à Carthage.

Malgré les instances de Théodore , le peuple songeoit à se rendre : on avoit résolu de capituler le lendemain , lorsque Bélisaire entra pendant la nuit dans le port. Il n'avoit qu'un seul vaisseau , & n'amenoit avec lui que Salomon , & cent hommes choisis dans sa garde. Les rebelles dormoient tranquillement dans la confiance qu'à leur réveil on leur apporteroit les clefs de la ville. Mais au point du jour , quand ils apprirent l'arrivée de Bélisaire , frappés de ce nom seul , ils décamperent en confusion. Bélisaire ayant assemblé deux mille hommes , dont il embrasa le courage par ses paroles & par ses libéralités , se mit à la poursuite des troupes de Stozas ,

& les atteignit près de Membrese à seize ou dix-sept lieues de Carthage. Les deux armées camperent, celle de Bélisaire près du fleuve Bagradas, celle de Stozas sur une hauteur de difficile accès.

JUSTINIEN.
An. 536.

Le lendemain on se rangea en bataille de part & d'autre ; les révoltés se fioient sur la supériorité de leur nombre , & les soldats de Bélisaire sur la haute capacité de leur général ; méprisant leurs ennemis, comme une troupe de brigands , que le crime avoit attroupés , sans chef, sans discipline, sans honneur. Comme ils s'approchoient pour en venir aux mains, il s'éleva un vent impétueux , qui donnant en face sur l'armée de Stozas , lui fit craindre que les traits de ses soldats ne perdissent de leur force , tandis que ceux des ennemis en acquerroient davantage. Dans cette pensée, il fit un mouvement à droite, pour tourner l'armée de Bélisaire, & prendre le dessus du vent. Comme il prêtoit le flanc, & que cette évolution ne se faisoit pas sans quelque

XLII
Combat de
Membrese.

JUSTINIEN. **An. 536.** désordre, Bélisaire profita du moment, & chargea les ennemis dans cette position flottante & mal assurée. Ils furent enfoncés du premier choc; & prenant aussitôt la fuite, ils ne se rallierent qu'en Numidie, où ils reconnurent avec confusion qu'ils n'avoient perdu que peu de soldats, dont la plupart étoient Vandales. Le vainqueur ne jugea pas à propos de les poursuivre; il se contenta de les avoir chassés avec sa petite troupe, & livra leur camp au pillage. On y trouva beaucoup d'argent, & grand nombre de ces femmes qui avoient été la première cause de la rébellion. Bélisaire de retour à Carthage, reçut nouvelle de la Sicile, qu'il s'étoit élevé une sédition dans ses troupes; & qu'il étoit à craindre qu'elle n'eût des suites funestes, s'il ne revenoit au plutôt. On peut dire que la supériorité de ce grand homme avilissoit les autres capitaines; les soldats qu'il avoit une fois commandés, ne pouvoient qu'avec peine obéir à d'autres; ainsi qu'un
courrier

courrier vigoureux , accoutumé à ~~la main d'un adroit écuyer~~ la main d'un adroit écuyer , souffre JUSTINIEN.
impatiemment & désarçonne un ca- An. 536.
valier moins habile. Après avoir
donné dans le peu de temps qui lui
restoit, le meilleur ordre qu'il pût aux
affaires de l'Afrique, il confia le soin
de Carthage à Théodore & à Ildi-
ger, & repassa en Sicile avec Salo-
mon, qui se rendit à Constantinople.

Dès que Bélisaire fut éloigné ,
Stozas reprit l'avantage. Marcel
commandoit en Numidie : il avoit
sous ses ordres Cyrille , Barbatus ,
Térence & Sérapis. Ayant appris
que Stozas étoit à Gazophyle , pe-
tite ville à deux journées de Constan-
tine, & qu'il y rassembloit ses trou-
pes, il marcha pour le surprendre ;
avant qu'elles fussent réunies. Les
deux corps étoient en présence &
prêts à se charger, lorsque Stozas
s'approchant des ennemis à la portée
de la voix : « Camarades , s'écria-
» t-il, quelle fureur vous aveugle ?
» Victimes d'une injuste tyrannie,
» vous attaquez vos amis, vos fre-
» res, qui ne cherchent qu'à vous-

XLII.
Perfidie de
Stozas.

JUSTINIEN. » affranchir en se vengeant eux-mêmes. Avez-vous donc oublié
An. 536. » qu'on vous refuse depuis longtemps cette misérable paye, unique salaire de vos fatigues & de vos blessures? qu'on vous enleve les dépouilles, que vous avez acquises par tant de périls? Vos généraux veulent jouir seuls des fruits de votre valeur; ils s'enrichissent de votre misère, ils s'enivrent de votre sang; & vous suivez en esclaves ces maîtres avares & impitoyables! Si je vous suis odieux, déchargez sur moi votre colère; me voici en butte à vos traits; mais épargnez vos frères. Si vous n'avez à me reprocher que ma compassion pour vous & pour vos camarades, joignons nos armes & défendons ensemble nos intérêts communs ».

Pendant qu'il parloit ainsi, Marcel & les autres officiers crioient à leurs soldats d'avancer, & de tirer sur ce rebelle : mais les soldats sourds à leurs ordres, n'écoutoient que Stozas. Attendris par ses paroles, ils

coururent à lui, ils l'embrassent avec larmes, ils se joignent à sa troupe. JUSTINIEN, Marcel & les autres généraux s'enfuirent dans l'église de Gazophyle. Stozas à la tête des deux armées réunies investit cet asyle : les généraux en sortent sur sa parole ; mais par une sacrilège perfidie, il les fait égorger à ses yeux.

La sédition des troupes de Sicile n'eut aucune suite fâcheuse. Le retour de Bélisaire rétablit le calme : il trouva son camp aussi tranquille, qu'il l'avoit laissé. Il se disposa sans perdre de temps à passer en Italie, selon les ordres qu'il recevoit de l'Empereur. Ayant mis garnison dans Syracuse & dans Panorme, il passa de Messine à Rhége. A peine y fut-il arrivé, que tous les peuples d'alentour l'envoyerent assurer de leur obéissance : leurs villes étoient sans défense, & ils détestoient le gouvernement des Goths. Mais la plus importante de toutes ces defections, fut celle d'Ébrimuth, le gendre de Théodat, dont il avoit épousé la fille Théodenante. Son

XLIII.

Bélisaire

passe en Italie.

Proc. Got. l.

1. c. 8.

Marc. chr.

Jorn. de Reb.

Get. c. 60.

Idem de sue-
cess.

~~JUSTINIEN.~~ beau-père l'avoit envoyé vers le dé-
 JUSTINIEN. troit avec quelques troupes, pour
 An. 536. défendre le pays. Dès qu'il sçut que
 Belisaire étoit à Rhègè, regardant
 déjà l'Italie comme perdue pour les
 Goths, il alla se jeter aux pieds du
 général Romain, & le pria de le re-
 cevoir au service de l'Empire. Béli-
 faire l'envoya à Constantinople, où
 il fut comblé d'honneurs & revêtu
 du titre de Patrice.

XLIV.

Il marche
 vers Naples.
Proc. Got. l.
1. c. 8. p. 10.
Marc. chr.
Jorn. de r.
Get. c. 60.
Idem de suc-
cess.
Anast. Silver.
Hist. misc. l.
 16.

De Rhègè, l'armée Romaine tra-
 versa sans opposition le pays des
 Brutiens & la Lucanie, la flotte
 côtoyant le rivage. Elle arriva de-
 vant la ville de Naples, alors moins
 grande qu'elle n'est aujourd'hui,
 mais très-forte, & défendue par
 une nombreuse garnison. La mer
 d'un côté, de l'autre ses murailles
 bâties sur un terrain escarpé, en ren-
 doient les approches très-difficiles.
 Bélisaire fit entrer la flotte dans le
 port, où elle jeta l'ancre hors de
 la portée du trait. Il campa sur le
 rivage avec ses troupes de terre,
 & prit par composition une forte-
 resse qui défendoit l'entrée du faux-

bourg. Les habitans lui députerent Etienne qui lui représenta : *Que les Napolitains n'étoient pas les maîtres de leur ville ; que la garnison y dominoit , & que cette garnison même ne pouvoit se rendre aux Romains impunément , ses biens , ses femmes , ses enfans étant entre les mains de Théodat : que Bélisaire agissoit contre ses propres intérêts , en s'arrêtant devant une place peu importante ; qu'il devoit aller attaquer Rome , dont la prise entraîneroit Naples & toute l'Italie : que si au contraire il échouoit devant Rome , il ne pourroit conserver les conquêtes précédentes ; & que le sang qu'il auroit répandu devant Naples , seroit versé en pure perte.* Bélisaire répondit : *Qu'il n'avoit point de conseil à recevoir des Napolitains ; que l'Empereur l'envoyoit pour les tirer d'esclavage ; que ce seroit une folie de combattre leur libérateur , & de faire pour conserver leurs chaînes , les efforts que des gens sages font pour se mettre en liberté : Qu'il laissoit à la garnison le choix d'entrer au service de l'Empereur , ou de se retirer :*

JUSTINIEN.
AN. 536.

JUSTINIEN. *Que si les habitans acceptoient la liberté qu'il leur offroit, il leur don-*
An. 536. *noit parole de les traiter aussi favorablement qu'il venoit de traiter les Siciliens : Que s'ils préféreroient de rester en servitude, il seroit forcé d'en user avec eux comme avec des esclaves.*

XLV.
Les habitans rejettent les propositions. Étienne gagné en secret par Bélisaire, employoit tous ses efforts pour déterminer ses concitoyens à se rendre. Il étoit secondé par Antiochus, marchand Syrien établi à Naples, qui avoit grande réputation de prudence & de probité. Mais deux avocats fort accrédités, Pastor & Asclépiodote, attachés d'inclination & d'intérêt au parti des Goths, traversoient de toutes leurs forces les intentions d'Étienne; & pour y réussir, sans manifester leur dessein, ils engagèrent le peuple à demander des avantages si excessifs, qu'ils étoient bien persuadés que Bélisaire ne les accorderoit jamais. Le général Romain se douta de l'artifice, & pour le rendre inutile, il accorda tout. Les habitans ravis

de joie ; couroient déjà aux portes JUSTINIEN
An. 536.
pour les ouvrir à l'armée Romaine ; & les Goths trop foibles pour ré-

fister à ce concours , frémissaient de dépit & songeoient à la retraite , lorsque Pastor & Asclépiodote se jettant au-devant de la multitude :

« Citoyens , s'écrierent-ils , écoutez
» les derniers soupirs de la patrie ,
» dont vous allez déchirer les en-
» traîles. Si vous vous fiez aux pro-
» messes de vos ennemis , avez-vous
» aussi parole de la fortune qu'elle
» favorisera leur témérité , & qu'u-
» ne poignée d'aventuriers , sans
» appui & sans ressource , terrassera
» dans cette guerre toute la puis-
» sance des Goths ? Si les Goths
» sont vainqueurs , comment traite-
» ront-ils un peuple perfide , qui les
» aura trahis au premier signal de
» Bélisaire ? s'ils sont vaincus , quel
» égard Bélisaire aura-t-il pour des
» traîtres ? Combattez pour vos maî-
» tres ; ils récompenseront votre ze-
» le ; ou , s'ils succombent , l'ennemi
» vous pardonnera votre fidélité.
» Que craignez-vous ? Vos magasins

Q iv

» ne font-ils pas pourvûs de vivres ?

JUSTINIEN. » n'avez-vous pas une forte garni-

An. 536. » son pour vous défendre ? Bélisaire
 » connoît vos forces mieux que
 » vous ne les connoissez vous-mê-
 » mes. S'il espéroit vaincre votre
 » résistance, vous prodigueroit-il
 » tant de faveurs ? Pensez-vous qu'il
 » veuille ménager notre ville ? Si
 » c'étoit son dessein, il iroit d'a-
 » bord attaquer Théodat, dont la
 » défaite vous mettroit entre ses
 » mains sans péril pour vous & sans
 » deshonneur ». En même temps ils
 présenterent au peuple les mar-
 chands Juifs, qui répondirent sur
 leur tête que la ville ne manqueroit
 jamais de vivres, tant que dureroit
 le siège ; & les officiers de la garni-
 son, qui protestèrent qu'ils la dé-
 fendroient seuls, sans qu'il en cou-
 tât une goutte de sang aux ci-
 toyens.

XLVI. Ces promesses firent plus d'effet
 Siège de que celles de Bélisaire : on lui signi-
 Naples. fia qu'il eût à s'éloigner de la ville.
 Lorsqu'il vit toute négociation rom-
 pue, il vint camper au pied des

murs, & donna plusieurs assauts ; toujours avec perte. Il fit couper l'aqueduc , sans causer beaucoup d'incommodité aux habitans ; ils avoient des puits dans la ville même. Cependant comme le nom seul de Bélisaire les allarmoit, ils envoyèrent à Théodat demander un prompt secours. Mais ce prince sans résolution comme sans prévoyance , se croyoit lui-même assiégé & n'osoit détacher aucune partie de ses troupes. Bélisaire n'avoit pas moins d'inquiétude ; il n'espéroit plus rien , ni de la part des habitans , ni de ses propres efforts ; & voyoit avec chagrin qu'en perdant la belle saison devant cette place , il se réduisoit à la nécessité d'attaquer Rome & Théodat pendant l'hiver. Il prit donc le parti de lever le siège , & donna l'ordre de se préparer au départ. Tout étoit prêt , & l'armée devoit se mettre en marche le lendemain , lorsqu'un heureux hazard vint lui offrir le succès qu'il n'espéroit plus.

Un soldat Isaure curieux de voir la

XLVII.
Chemina pra-

Q v

JUSTINIEN

An. 536.

traversé par un
aqueduc.

structure d'un aqueduc, entra dans celui que Bélisaire avoit fait couper assez loin de la ville. En s'avancant, il rencontra un rocher percé d'un canal assez large pour donner cours à l'eau ; mais trop étroit pour laisser passer un homme. Il jugea qu'en élargissant ce canal, on pourroit pénétrer jusque dans la ville, & revint communiquer sa découverte à Paucaris son compatriote & garde de Bélisaire. Paucaris en donna aussitôt avis à son général, qui lui commanda de prendre avec lui quelques Isfaures, & de travailler à élargir le passage ; mais sans bruit, de peur de se faire entendre des assiégés. Les Isfaures s'acquitterent si bien de cette commission, qu'en peu d'heures ils eurent pratiqué un chemin assez large pour un homme armé. Alors Bélisaire se voyant sur le point de se rendre maître de Naples, voulut encore par un effet de sa bonté naturelle épargner aux habitans les désastres dont ils étoient menacés. Il demanda une entrevue avec Étienne, & après lui avoir rappelé

les horreurs qu'éprouve une ville ~~forcée~~ : « Je vois avec douleur, lui JUSTINIEN.
 » dit-il, que tous ces maux vont An. 536.

» fondre sur Naples : je suis assuré
 » de la prendre ; j'en ai un moyen
 » infailible. C'est une ville ancien-
 » ne , habitée par des Chrétiens &
 » par des Romains. J'ai regret de la
 » voir périr. Mais pourrai-je rete-
 » nir la fureur des Barbares, qui
 » composent une grande partie de
 » mon armée, & qui brûlent de ven-
 » ger leurs freres & leurs amis, tués
 » au pied de vos-murs ? Épargnez
 » votre propre sang : rendez-vous,
 » tandis qu'il en est encore temps ;
 » ou n'accusez que vous-même des
 » maux que vous allez éprouver ».

Étienne pénétré de douleur , rap-
 porta ces paroles aux habitans, qui
 n'en tinrent aucun compte. Dieu,
 dit Procope, vouloit punir les Na-
 politains.

Bélisaire les voyant obstinés à
 leur perte, choisit sur le soir quatre
 cents hommes, & leur commanda
 de prendre leurs armes & d'atten-
 dre ses ordres. Il en donna la con-

XLVIII.
 Les Romains
 pénétrèrent par
 ce chemin.

JUSTINIEN. — conduite à deux officiers nommés Magnus & Ennès, qu'il instruisit de ce qu'ils avoient à faire. La nuit étant venue ils prirent des lanternes & conduisirent leur troupe vers l'aqueduc. Ils étoient accompagnés de deux trompettes, qui devoient se faire entendre, lorsqu'ils auroient pénétré dans la ville. Bélisaire avoit fait préparer des échelles, pour monter à l'escalade dans le même moment; il avoit donné ordre à toutes ses troupes de se tenir alertes & sous les armes. Lorsque le détachement fut entré dans l'aqueduc, la plus grande partie prit l'épouvante, & retourna sur ses pas malgré les efforts que faisoient leurs conducteurs pour les retenir. Bélisaire les reçut fort mal, & les fit remplacer par deux cents soldats des plus braves de l'armée. Photius son beau-fils, emporté par une bouillante valeur, vouloit marcher à leur tête, & étoit déjà entré dans le canal; mais Bélisaire l'obligea de demeurer avec lui. Ceux qui avoient fui le péril, piqués des re-

proches de leurs camarades, & rougissant de paroître moins hardis, JUSTINIEN. entrèrent à leur suite. An. 536. Cependant Bélisaire craignant que les Goths qui étoient de garde dans la tour la plus voisine, n'entendissent la marche des soldats dans l'aqueduc, envoya de ce côté-là Bessas Goth de naissance, & qui parloit bien leur langue, pour les distraire par ses discours. Bessas faisant grand bruit, les exhortoit à se rendre, & les amusoit par ses propositions & ses reparties : les Goths répondoient par des railleries & des injures contre Bessas & Bélisaire. L'aqueduc couvert d'une voûte de briques, pénétoit bien avant dans la ville, & les soldats étoient déjà, sans le sçavoir, sous le terrain de Naples, lorsqu'ils arriverent enfin à la bouche du canal, qui se terminoit à un bassin dont les bords étoient fort élevés & impraticables, surtout à des hommes armés. Ils étoient dans un grand embarras, ceux qui suivoient poussant leurs camarades pour gagner eux-mêmes l'ouverture, & s'étouffant les uns les autres

JUSTINIEN. dans ce lieu étroit. Un soldat plus dispos & plus hardi , s'étant dé-
An. 536. pouillé de ses armes , s'aida si bien des mains & des pieds , qu'il parvint jusqu'au haut & se trouva dans une méchante mesure , habitée par une pauvre femme. Il la menaça de la tuer , si elle ouvroit la bouche ; & jetta dans la fosse une corde qu'il attacha par un bout à un olivier. A l'aide de cette corde les soldats se trouverent tous en haut deux heures avant le jour. Ils s'avancerent vers les murs du côté du nord , où Bélifaire avec Bassas & Photius attendoient l'événement , & surprirent les garde de deux tours , qu'ils passerent au fil de l'épée. Maîtres de cette partie de la muraille , ils donnerent le signal avec les trompettes. Aussitôt Bélifaire fit appliquer les échelles : mais comme elles se trouverent trop courtes pour atteindre aux créneaux ; il fallut en attacher deux au bout l'une de l'autre. On gagna ainsi le haut des murs.

XLIX.
 Prise de Na-
 ples.

L'escalade ne réussissoit pas du côté de la mer. Les Juifs qui défendoient

la muraille en cet endroit, n'attendant aucun quartier des Romains dont ils avoient fait rejeter les propositions, se battoient en désespérés; & quoiqu'une partie des Romains fût déjà dans la ville, ils soutenoient opinaitrément toutes les attaques. Mais quand le jour fut venu, se sentant charger par derriere, ils prirent la fuite. Alors il n'y eut plus de résistance; l'armée entra par toutes les portes, & le soldat se livra à tous les excès de la fureur. Les Huns sur-tout exerçoient leur barbarie naturelle, sans respecter les asyles les plus sacrés. Bélisaire couroit par-tout où il voyoit ses gens acharnés au carnage :
 « Arrêtez, leur disoit-il; ce sont vos su-
 » jets que vous égorgez. C'est Dieu
 » qui vous donne la victoire, & vous
 » l'outragez par votre cruauté. Mon-
 » trez aux vaincus que nous méri-
 » tions de les vaincre. En les massa-
 » crant vous justifiez leur résistance.
 » Ils sont assez punis d'avoir été vos
 » ennemis. Faites par votre humani-
 » té qu'ils se repentent de n'avoir
 » pas toujours été vos amis ». Il laissa

JUSTINIEN.
 An. 536.

le butin aux soldats , comme une récompense de leur valeur ; mais il fit rendre les enfans à leurs peres , & les femmes à leurs maris. Ainsi dans un même jour les Napolitains perdirent & recouvrèrent la liberté. Avant la nuit le calme étoit rétabli dans la ville , & les habitans retrouvoient dans leurs maisons ce qu'ils y avoient caché de précieux. Le siège avoit duré vingt jours. Bélisaire accorda la vie à ce qui restoit de la garnison. C'étoient huit cents Goths , qu'il incorpora dans ses troupes. Tel fut le premier exploit de Bélisaire en Italie. La plupart des Auteurs lui font un crime du saccagement de Naples , qui fut d'abord inondée de sang & jonchée de cadavres. Mais c'étoit un effet inévitable de la fureur du soldat irrité d'un siège meurtrier. Bélisaire en gémit lui-même , & mit tout en œuvre pour en arrêter les suites. J'ai suivi Procope , le seul témoin oculaire qui nous reste ; & son récit s'accorde mieux avec le caractère de ce général aussi humain qu'invincible. Si l'on soupçonne l'histo-

DU BAS-EMPIRE. LIV. XLIII. 377

rien d'avoir ici flatté son maître ,
 cette conjecture n'est pas suffisam- JUSTINIEN.
 ment appuyée , par le foible témoi- An. 536.
 gnage de quelques compilateurs ;
 dont les écrits montrèrent en toute
 rencontre plus de piété que de juge-
 ment. Les massacres que les Huns
 firent dans les églises, & le pillage
 de quelques monasteres, que le gé-
 néral ne put d'abord empêcher, ont
 animé leur censure. Ce fut le même
 motif qui attira dans la suite à Béli-
 faire, les reproches du pape Silvere.
 Ce vainqueur généreux, touché du
 sort de cette ville célèbre, n'oublia
 rien pour l'adoucir. On rapporte que
 ce fut aussi par un aquéduc, & peut-
 être par le même, qu'Alfonse d'Ar-
 ragon se rendit maître de Naples en
 1442.

Pastor & Asclépiodote ne survé-
 curent pas aux malheurs qu'ils
 avoient attirés sur leur patrie. Le
 premier, au moment qu'il vit entrer
 les Romains, fut frappé d'apoplexie
 & mourut sur l'heure. Asclépiodote
 avec les principaux habitans vint se
 jeter aux pieds de Bélisaire. Mal-

I.
 Mort de Pas-
 tor & d'As-
 clépiade.

JUSTINIEN. gré les reproches d'Étienne, le général Romain lui avoit fait grace, & **AN. 536.** il s'en retournoit comblé de joie, lorsque le peuple transporté de rage se jeta sur lui comme sur l'auteur de tous les maux, & le mit en pièces. Ils coururent ensuite à la maison de Pastor, pour le traiter de même, & ne cessèrent de le chercher qu'après qu'on leur eût fait voir son cadavre. Ils s'en saisirent, & l'allerent pendre à un gibet dans le lieu des exécutions. Ils demandèrent ensuite à Bélisaire, & obtinrent de lui le pardon de ces emportemens.

II. Lorsque Théodat étoit monté sur le trône, la ville de Rome lui avoit député quelques évêques, pour l'assurer de son obéissance, & lui demander la conservation de ses privilèges ; ce qu'il avoit promis. Mais il n'avoit pas envoyé à son tour en faire le serment au Sénat & au peuple Romain, comme l'avoient pratiqué ses deux prédécesseurs. Cette négligence, qui sembloit être une marque de mépris ou de mauvaise intention, donnoit des soupçons fa-

Théodat
vient à Rome.
Cass. l. 10. ep.
13. 14. 16.
17. 18.

cheux. Dès que Bélisaire fut entré en Italie, Théodat craignant avec raison pour la ville de Rome, avoit fait partir des troupes pour la garder. On leur refusa l'entrée. Le Roi s'en plaignit par lettres, & pour dissiper la défiance des Romains, il leur députa quelques seigneurs, chargés de prêter le serment en son nom. Afin de prévenir tout ombrage, il ordonna à ses troupes de camper hors de la ville, de payer les vivres au prix du marché, & il mit à leur tête le grand maître de sa maison, auquel il recommanda de ne donner aux Romains aucun sujet de plainte. La prise de Naples le détermina enfin à se transporter à Rome, pour procurer à cette ville une assurance, dont sa timidité naturelle avoit elle-même besoin.

On s'attendoit qu'il alloit marcher à la rencontre de Bélisaire. Lorsqu'on vit qu'il se tenoit enfermé dans Rome, & qu'il se contentoit d'envoyer Virigès en Campanie avec quelques troupes, on le soupçonna d'intelligence avec Justinien, pour lui livrer ses propres États. Ce

JUSTINIEN
An. 536.

LII.
Virigès élu
roi tue Théo-
dat.
Chr. Marc.
Proc. Got. l.
1. c. 11.
Cass. l. 10. ep.
31.
Jorn. de r.
Gat. c. 60.

bruit se répandit dans l'armée de
 JUSTINIEN. Vitigès, qui campoit à treize ou
 An. 536. quatorze lieues de Rome, dans un
 lieu nommé Regète. Les soldats
Idem. success.
Pagi ad Bar. s'assemblent, & taxant Théodat de
 trahison, l'accusant d'être l'auteur
 secret de la guerre, ils élèvent Vi-
 tigès sur un bouclier & le procla-
 ment roi. C'étoit un officier d'une
 naissance obscure, mais qui s'étoit
 avancé par sa valeur. Aussi-tot Vi-
 tigès retourna vers Rome, que
 Théodat ne tarda pas d'abandonner,
 pour s'enfuir à Ravenne. Optaris fut
 chargé de le poursuivre & de l'ame-
 ner vif ou mort. Il étoit ennemi
 mortel de Théodat. Ce prince avare,
 gagné par argent, lui avoit enlevé
 une riche héritière, qu'il étoit sur
 le point d'épouser, pour la mettre
 entre les mains de son rival. Em-
 porté par un si vif ressentiment,
 Optaris atteignit Théodat près du
 fleuve Vatreus, aujourd'hui Sater-
 no, à peu de distance de Ravenne.
 L'ayant renversé de son cheval, il
 l'égorgea comme une victime, &
 rapporta sa tête à Vitigès. Ce mal-

heureux Prince avoit régné près de deux ans ; étant mort au mois d'Août de cette année. Son fils Théodé-
 gisèle fut enfermé dans une prison, où il mourut empoisonné.

JUSTINIEN.
 An. 536.

Le nouveau Roi ne fut pas plutôt entré dans Rome, qu'il envoya dans toutes les provinces de l'Italie, une lettre circulaire, écrite du style des usurpateurs : il attribuoit son élévation au choix de la providence ; il promettoit de marcher sur les traces de Théodoric : *Imiter ce grand Prince*, disoit-il, *c'est être son parent à plus juste titre, que ceux qui ne tiennent à lui que par la naissance.* On sçauroit gré à Vitigès de cette belle maxime, dont il couvroit la bassesse de son extraction, s'il eût tenu parole : mais après avoir été un officier digne d'estime, il fut un roi de peu de mérite. Les plus grandes forces des Goths étoient dispersées au-delà du Pô, pour garder la frontière contre les incursions des François, avec lesquels la paix n'étoit pas encore conclue. D'ailleurs Vitigès se défioit des habitans de

I.III.
 Il va à
 Ravenne.

JUSTINIEN. Rome , & les soupçonnoit avec raison , d'attachement à leurs anciens princes. Il marcha donc à Ravenne , dans le dessein d'y rassembler ses troupes , & de revenir en force tenir tête à Bélisaire. Il exhorta le pape Silvere , le Sénat & le peuple Romain à lui demeurer fideles , & les y engagea par les sermens les plus sacrés. Il laissa dans la ville une garnison de quatre mille hommes , commandés par Leuderis , officier de réputation , avancé en âge , & d'une prudence consommée. Il partit ensuite pour Ravenne avec le reste de ses troupes , emmenant un grand nombre de sénateurs , pour lui tenir lieu d'ôtages. Ayant pris sa route par la Toscane , il enleva les trésors que Théodat avoit amassés & mis en dépôt dans l'isle du lac Bolsène & dans la ville nommée alors *Urbisvetus* , aujourd'hui Orviete. Dès qu'il fut arrivé à Ravenne , il répudia sa femme ; & pour s'affermir plus solidement sur le trône en s'alliant à la famille de Théodoric , il épousa la fille d'Amalasonte , nommée

Matafonte, qui ne consentit à ce mariage que par contrainte. Après quoi il rassembla tous les Goths cantonnés dans la Ligurie & dans la Vénétie ; les partagea en différens corps, & leur donna des armes & des chevaux.

Il ne laissa au-delà du Pô que les garnisons de la Gaule. Mais pour n'avoir aucune inquiétude de la part des François, il voulut conclure avec eux le traité déjà proposé par Théodat. Ce prince leur avoit offert tout ce qui restoit aux Ostrogoths dans la Gaule, avec deux mille livres pesant d'or. Avant que de renouveler des offres de si grande conséquence, Vitigès voulut avoir le consentement des principaux seigneurs de la nation. Il leur représenta la nécessité où ils étoient de s'assurer de la paix avec les François, pour être en état de soutenir la guerre contre l'empire : *Qu'il valoit mieux sacrifier une petite partie de leur domaine, que de s'exposer à tout perdre : qu'ils acqueroient à ce prix le secours d'une nation puissante & belliqueuse : que s'ils sortoient victorieux de la guerre pré-*

JUSTINIEN.
AN. 536.

LIV.
Il cede aux
François ce
qui restoit en
Gaule aux
Ostrogoths.
Proc. Got. l.
1. c. 13.
Valaf. rer. fr.
l. 3.
Pagi ad Bara

JUSTINIEN
An. 536.

sente, ils trouveroient assez de prétextes pour se remettre en possession de ce qu'ils abandonnoient : qu'entre des États voisins les raisons de s'aggrandir ne manquoient jamais à ceux qui en avoient le pouvoir. Les seigneurs embrasserent son avis. On fit aux rois François Childebert, Théodébert & Chilpéric, une cession authentique de ce que les Goths possédoient depuis les Alpes jusqu'au Rhône, & depuis la mer jusqu'aux confins du royaume de Bourgogne. Cette portion des Gaules comprenoit quatre provinces, la seconde Narbonnoise, les Alpes maritimes, les Alpes Grecques, & le seconde Viennoise ; enforte que les François devinrent alors les maîtres de toute la Gaule, à l'exception de la Septimanie qui appartenoit aux Visigoths, & de la Bretagne Armorique qui avoit ses Comtes particuliers. Vitigès s'engagea encore à renvoyer les Allemands que Théodoric avoit reçus en Italie après la bataille de Tolbiac. Ils retournerent dans leur pays, & devinrent sujets des rois d'Austrasie,

fa. Comme les rois de France ne pouvoient , sans violer le traité fait depuis peu avec l'Empereur , envoyer des troupes Françoises au secours des Goths , ils promirent d'en fournir secrettement , qu'ils ti-
reroient des nations étrangères , soumises à leur puissance. En exécution du traité , Vitigès retira ses troupes de la Gaule , & rappella Marcias qui les commandoit.

Il auroit fallu un lien plus fort que celui du serment , pour retenir les habitans de Rome , en présence d'un ennemi tel que Bélisaire. Lorsqu'il fut maître de Naples , il en confia le garde à Hérodien avec trois cents soldats choisis , & mit une garnison suffisante dans la citadelle de Cumes. Ces deux places étoient alors les seules de la Campagne , qui fussent en état de défense. Ensuite il marcha vers Rome par la voie Latine. Les Romains appréhendant le même sort que venoit d'éprouver la ville de Naples ; résolurent d'ouvrir leurs portes à l'armée de l'Empereur. Le pape Silvere fut le pre-

JUSTINIEN.
An. 536.

LV.

Bélisaire entre dans Rome.

Proc. Got. l.

l. c. 14.

Evag. l. 4. c.

18.

Niceph. call.

l. 17. c. 13.

Marc. chr.

Jorn. suceff.

Anast. Silver.

Hist. misc. l.

16.

JUSTINIEN. **AN. 536.** **LI. VI.** **Il la fortifie.** mier à leur conseiller de ne point opposer une résistance inutile. Ils députerent donc à Bélisaire Fidélis, qui avoit été questeur d'Athalaric, pour l'assurer de leur soumission. La garnison, trop foible pour contenir un grand peuple, & faire face en même temps à une armée victorieuse, obtint la liberté de se retirer à Ravenne. Elle sortit par la porte Flaminie, pendant que Bélisaire entroit par celle qu'on nommoit Asinaria. Leuderis leur chef, honteux d'abandonner une place confiée à sa valeur, refusa de suivre ceux qu'il commandoit. Il fut envoyé à Justinien avec les clefs de la ville. Ce fut ainsi que les Empereurs rentrent en possession de Rome le dixième de Décembre, soixante ans depuis qu'elle avoit été détachée de l'Empire par la conquête d'Odoacre.

LI. VI.
Il la fortifie.

Le premier soin de Bélisaire fut de relever les murailles qui étoient ruinées en plusieurs endroits. Il y fit faire des créneaux & ajouter des parapets pour couvrir les soldats sur leurs flancs. On environna

la ville d'un fossé large & profond. ~~Les habitans~~
 Les habitans admiroient ces ouvra- **JUSTINIEN.**
 ges ; mais ils ne voyoient pas sans **An. 536.**
 peine que Bélisaire eût intention de
 soutenir un siège dans leur ville, si
 elle étoit attaquée par les Goths.
 Comment avec si peu de troupes
 pourroit-il défendre une place de si
 vaste étendue, située dans une plaine
 de facile accès, & qui pouvoit être
 aisément affamée ? Bélisaire enten-
 doit ces murmures, sans interrom-
 pre les dispositions nécessaires. Il fit
 ferrer dans les greniers publics le
 bled qu'il avoit apporté de Sicile,
 & força les habitans de transporter
 dans la ville les grains de leurs ré-
 coltes.

Bélisaire étoit déjà maître de tou- **LVII.**
 te l'Italie méridionale. Les Goths **Toute l'Ita-**
 n'ayant aucune garnison dans ces **lie méridio-**
 contrées, la Calabre, l'Apulie & la vil- **nale soumise**
 le de Bénévent s'étoient volontaire- **à Bélisaire.**
 ment soumises. Pizas capitaine Goth **Proc. Got. l.**
 commandoit dans le Samnium, au- **1. c. 14.**
 delà du fleuve Tiférne. Il vint se
 rendre avec ce qu'il avoit de trou-
 pes. Cette démarche lui mérita la

R ij

confiance de Bélisaire, qui lui donna un détachement, pour garder le même pays. Les Goths cantonnés au-delà du Tiférne refuserent de suivre l'exemple de Pizas, & demeurèrent attachés à Vitigès.

LVIII.

Phénomène.

Proc. Vand.

l. 2. c. 14.

Theoph. pag.

171.

*Cedr. p. 371.**Abulfarag.*

On rapporte que pendant cette année le soleil ne rendit qu'une lumière terne sans éclat, & pareille à celle de la Lune, ce qui dura 14 mois. Des nuées de sauterelles ravagèrent plusieurs provinces d'Asie; l'hiver fut très-rigoureux & les chaleurs de l'été si foibles, que les fruits ne parvinrent pas à maturité,





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-QUATRIÈME LIVRE.

- I.** *VITIGES* députe à Justinien.
- II.** Expédition des Goths en Dalmatie.
- III.** *Vitigès* se met en campagne.
- IV.** Il approche de Rome.
- V.** Combat de *Bélisaire* contre les Goths.
- VI.** Les Goths sont repoussés.
- VII.** Activité de *Bélisaire*.
- VIII.** Dispositions pour le siège de Rome.
- IX.** Députés de *Vitigès* à *Bélisaire*.
- X.** Machines de guerre des assiégeans & des assiégés.
- XI.** Attaque de la porte de *Salaria*.
- XII.** Les Goths repoussés au mausolée d'*Hadrien*.
- XIII.** Les habitans se fient sur la protection de *S. Pierre*.
- XIV.** Sorties des

R iij

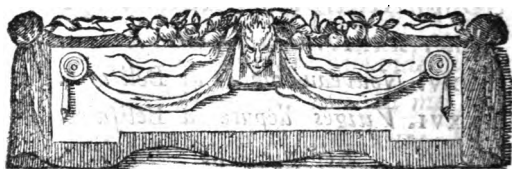
390 SOMMAIRE DU LIV. XLII.

assiégés. xv. Bélisaire demande du secours à l'Empereur. xvi. Il met dehors les bouches inutiles. xvii. Précautions pour la sûreté de la ville. xviii. Quelques payens tentent d'ouvrir le temple de Janus. xix. Les Goths se rendent maîtres de Porto. xx. Bélisaire fait attaquer les Goths par de petits détachemens. xxi. Vitigès veut l'imiter, mais sans succès. xxii. Bélisaire se prépare à une bataille. xxiii. Usage que Bélisaire fait de son infanterie. xxiv. Disposition de Vitigès. xxv. Bataille de Rome. xxvi. Défaite des Romains dans les plaines de Néron. xxvii. Et devant Rome. xxviii. Avanture singulière d'un Romain & d'un Goth. xxix. Témérité de Chorsamante. xxx. Combat devant Rome. xxxi. Combat dans les plaines de Néron. xxxii. Famine dans Rome. xxxiii. Dispositions de Bélisaire pour soulager la ville de

SOMMAIRE DU LIV. XLIII. 391

Rome. xxxiv. Arrivée d'un secours.
xxxv. Nouveau combat de Bélisaire.
xxxvi. Vitigès députe à Bélisaire.
xxxvii. Réponse de Bélisaire.
xxxviii. Les troupes & le convoi
arrivent à Rome. xxxix. Trêve avan-
tageuse aux Romains. xl. Attentas
& mort de Constantin. xli. Vaines
tentatives des Goths pour entrer dans
Rome. xlii. Jean ravage la Pice-
num. xliii. Levée du siège de Rome.
xliv. Conduite de Justinien dans les
affaires de l'Eglise. xlv. Sédition
dans Alexandrie au sujet de la reli-
gion. xlvi. Députés de Justinien au
Pape. xlvii. Le pape Agapet à Con-
stantinople. xlviii. Silvere pape est
exilé. xlix. Sa mort. l. Description
de l'église de sainte Sophie. li. Dédi-
cace de sainte Sophie. lii. Clergé de
sainte Sophie. liii. Germain envoyé
en Afrique. liv. Il marche contre
Stozas. lv. Bataille de Scales. lvi.
Conjuration de Maximin.

R iv



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-QUATRIEME.

JUSTINIEN.

JUSTINIEN.
An. 537.

I.

Vitigès dé-
pute à Justi-
nien.

Cass. l. 10. ep.
32. 33. 34.
35.



A prise de Rome affli-
geoit Vitigès. Il se re-
pentoit d'avoir aban-
donné cette ville, &
de s'être reposé sur la
foi des habitans. Il rassembloit ses
forces pour s'en remettre en pos-

session : mais voulant prévenir, s'il étoit possible, les malheurs d'une guerre, que la valeur & l'ex-
 JUSTINIEN
 An. 537.

périence du général ennemi pou-
 voient rendre longue & sanglante, il
 demandoit la paix à Justinien. Il
 s'étoit fait connoître de ce Prince
 à Constantinople du temps de Jus-
 tin : « Souvenez-vous, lui disoit-il
 » dans sa lettre, des hommages que
 » je rendois au neveu de l'Empe-
 » reur : quel sera mon respect pour
 » l'Empereur même ? jugez-en par
 » la démarche que je fais auprès de
 » vous. Sans vous avoir offensé,
 » j'ai déjà ressenti les calamités
 » d'une guerre meurtrière. Après
 » tant de sang répandu, je ne vous
 » demande que votre amitié, com-
 » me si je n'avois aucun sujet de
 » me plaindre. Si Théodat a mérité
 » votre colère, je mérite votre
 » bienveillance ; je vous ai vengé.
 » Si vous chérissiez la mémoire d'A-
 » malasonte, j'ai mis sa fille sur le
 » trône. Écoutez donc nos députés :
 » rendez-nous la paix, que nous
 » n'avons jamais voulu rompre. Fi-

R v

JUSTINIEN. » xez sur les deux nations la pro-
 An. 537. » tection divine en affermissant la
 » concorde, dont nos prédécesseurs
 » ont jetté les fondemens ». Il écri-
 vit pareillement aux principaux of-
 ficiers du palais qu'il connoissoit,
 pour les engager à seconder ses ins-
 tances ; & aux évêques de ses États ,
 pour implorer le secours de leurs
 prières. Cette députation n'ayant
 point eû de succès, il ne resta plus au
 roi des Goths que la voie des armes.

II.
 Expédition
 des Goths en
 Dalmatie..
 Proc. Got. l.
 1. c. 16.

Il voulut faire le premier essai de
 son bonheur & de ses forces sur la
 Dalmatie, dont Constantin étoit
 demeuré le maître. Asinaire & Vli-
 gisale reçurent ordre d'aller lever
 des troupes sur les bords de la Save,
 & de marcher ensuite à Salone. Viti-
 gès leur donna aussi une flotte, pour
 attaquer la ville, s'il le falloit, du
 côté de la mer. Cette expédition ne
 fut pas heureuse. Tandis qu'Asi-
 naire alloit enrôler des soldats dans
 la province de Save, Vligisale étant
 entré dans la Liburnie avec ce qu'il
 avoit de troupes, fut battu par les
 Romains près de Scardone, & se

renferma dans la ville de Burne pour attendre Asinaire. Constantin hors d'état de garder toutes les places de la Dalmatie, abandonna le reste pour conserver Salone. Il l'environna d'un fossé, & la pourvut de munitions de guerre & de bouche. Asinaire rejoignit son collègue avec une nombreuse armée de Barbares, qu'il avoit attirés sous ses étendarts, & tous deux ensemble vinrent investir Salone. Constantin sortit du port à la tête de sa flotte, prit ou coula à fond les vaisseaux ennemis. Les Goths après avoir continué le siège du côté de la terre, furent bientôt réduits à se retirer, sans avoir gagné un pouce de terrain en Dalmatie.

Cependant Bélisaire maître des environs de Rome, y fit construire divers ouvrages pour en défendre les approches. Bessas eut ordre d'assiéger Narni, place très-forte en Ombrie, à dix-sept lieues de Rome; elle étoit située sur une montagne escarpée, au bord de la rivière du Nar. Auguste y avoit fait bâtir un

III.

Virigès se
met en cam-
pagne.

Proc. Got. l.

I. c. 16.

Anast. in Silv

R. vj

JUSTINIEN pont, que la hardiesse de son élé-
 An. 537. vation faisoit admirer comme un
 des plus beaux monumens de l'Italie. Bessas croyoit trouver une vigoureuse résistance; mais dès qu'il parut, les habitans ouvrirent les portes. Constantien n'en trouva pas non plus dans Spolette ni dans Pérouse, alors capitale de la Toscane. Vitigès ne pouvant encore sortir de Ravenne, où il attendoit Marcias avec les troupes que cet officier ramenoit de la Gaule, détacha un grand corps sous la conduite d'Unilas & de Pissas, pour s'opposer aux progrès de l'ennemi. Constantien marcha à leur rencontre; il y eut aux portes de Pérouse un combat, où les Goths supérieurs en nombre disputerent quelque temps la victoire; mais ils céderent enfin à la valeur des Romains, & périrent presque tous dans la fuite. Leurs commandans furent pris & envoyés à Bélisaire. A cette nouvelle, Vitigès se mit en marche le vingt & un de Février, à la tête d'une armée que Procope fait monter à cent cinquante mille hommes.

Il ajoute que les cavaliers étoient cuirassés pour la plupart, & les chevaux bardés de fer.

JUSTINIEN.
An. 537.

Plein de confiance, le roi des Goths méprisoit le petit nombre de soldats enfermés dans Rome avec Bélisaire. Il craignoit uniquement de ne pas arriver assez tôt pour prévenir leur fuite. Comme il demandoit à tous ceux qu'il rencontroit sur sa route, si Bélisaire étoit encore dans Rome, un prêtre lui répondit : *Prince, n'ayez sur ce point aucune inquiétude : de toutes les pratiques de la guerre, il n'y a que la fuite, que Bélisaire ne connoisse pas.* En effet, ce général n'étoit pas même tenté d'abandonner Rome ; mais comme il avoit besoin de toutes ses troupes qui montoient à peine à cinq mille hommes, il rappella Constantin & Bessas, leur ordonnant de laisser dans les places dont ils s'étoient emparés, une garnison suffisante pour les défendre. Constantin obéit aussi-tôt. Mais Bessas n'ayant pas usé de la même diligence, n'étoit pas encore hors de Narni,

IV.
Il approche
de Rome.
Proc. Got. l.
1. c. 16. 17.

JUSTINIEN. qu'il vit toute la plaine couverte
AN. 537. de cavaliers. C'étoient les coureurs
de l'armée ennemie. Il les chargea
brusquement & les mit en fuite.
Mais comme leur nombre grossissoit
à chaque instant, Bessas de peur d'être
enfin accablé, rentra dans la ville;
& après y avoir mis garnison, il en
sortit à la tête de ses cavaliers, &
vint à toute bride annoncer à Bélis-
faire l'arrivée prochaine des ennemis.
Vitigès toujours convaincu que les
Romains ne songeoient qu'à lui
échapper, marcha droit par la Sa-
bine, sans s'arrêter devant aucune
place. Il vint camper à deux milles
de Rome sur le bord du Teveron,
vis-à-vis d'un pont où Bélisaire
avoit fait construire une tour, qu'il
avoit garnie de soldats pour disputer
le passage, & pour se donner le
temps de faire entrer dans Rome une
plus grande quantité de provisions.
Pendant la nuit vingt-deux cavaliers
Barbares de l'armée Romaine pas-
sèrent au camp de Vitigès. Ce prince
se préparoit à forcer le pont dès que
le jour seroit venu; mais la lâcheté

des foldats qui gardoient la tour, ~~elle~~
 lui ouvrit le passage. Effrayés de la JUSTINIEN.
 multitude des ennemis ils s'évadent An. 537.
 pendant la nuit ; & au lieu de
 retourner à Rome , ils prirent la
 route de la Campanie , pour se souf-
 traire au châtement qu'ils méritoient.

Le lendemain Bélisaire n'étant
 pas instruit de leur retraite , s'ap-
 procha du pont avec mille cavaliers.
 Son dessein étoit de choisir un poste
 avantageux pour y faire camper ses
 troupes. Ce ne fut pas sans surprise
 qu'il vit accourir un gros de cavale-
 rie : c'étoit l'avant-garde des enne-
 mis qui venoit de passer le pont. Il
 crut devoir payer de sa personne
 dans cette première rencontre , &
 donner aux Romains l'exemple d'un
 courage capable de suppléer à l'iné-
 galité des forces. Il devint donc
 foldat sans cesser d'être capitaine ;
 & courant l'épée à la main à la tête
 de ses cavaliers , il chargea les es-
 cadrons ennemis. Il montoit un puis-
 sant cheval , dressé à tous les mou-
 vemens des batailles , dans lesquelles

V.
 Combat de
 Bélisaire con-
 tre les Goths.
 Proc. Got. l.
 I. c. 18.

JUSTINIEN. il servoit son maître avec autant d'agilité que de vigueur. Les transfuges, intéressés à faire périr Bélisaire, crioient de toutes parts, *au cheval bai*; & les Goths, sans connoître ni le cavalier ni le cheval, persuadés néanmoins que ce cri leur annonçoit un exploit important, s'accordoient tous à tirer sur Bélisaire. Les plus braves étincellans d'ardeur, s'empressoient de le joindre, & se disputoient l'honneur de l'abattre à coups de lances & d'épées. Bélisaire toujours en action écartoit les uns, renversoit les autres; tout tomboit sur son passage. Mais sa force & sa bravoure auroient enfin succombé sans l'affection de ses gardes, qui prodiguant leur vie pour sauver celle de leur général, se précipitoient au-devant des coups, lui faisoient un rempart de leurs boucliers & de leurs corps, & sembloient être devenus autant de Bélisaires. Plusieurs d'entr'eux se firent tuer sur la place. Bélisaire eut le bonheur de ne pas recevoir une seule blessure, quoiqu'il servît de but à tous les

traits des ennemis. Enfin les Goths ~~effrayés~~ effrayés de ces prodiges de valeur, JUSTINIEN.
 tournerent bride, & furent pour- AN, 537.
 suivis jusqu'à leur camp. Le reste
 de leur armée arrêta les Romains
 prêts à pénétrer dans leurs retran-
 chemens ; & força les vainqueurs de
 fuir à leur tour , jusqu'à une hauteur
 où ils se rallierent. Alors le combat
 recommença : les Romains trop in-
 férieurs en nombre, auroient eu pei-
 ne à faire retraite , sans la valeur hé-
 roïque de Valentin , écuyer de Pho-
 tius : il tint presque seul contre
 toute la cavalerie des Goths , &
 donna aux siens le temps de regagner
 les murs de Rome. Les Barbares les
 poursuivirent jusqu'à la porte Sala-
 ria, nommée depuis, en mémoire de
 cette journée , la *porte de Bélisaire*.
 Les habitans qui craignoient que
 l'ennemi n'entrât pêle-mêle avec
 leurs escadrons , refusoient d'ouvrir
 la porte malgré les instances & les
 menaces de Bélisaire , que le sang
 & la poussière dont il étoit couvert,
 rendoient méconnoissable. D'ail-
 leurs le jour baissoit ; & quelques

JUSTINIEN. fuyards avoient répandu dans la ville, que Bélisaire avoit été tué dès le commencement de l'action. Les Barbares accourus en foule sur le bord du fossé, bruloient de le franchir, pour achever la défaite des Romains, resserrés entre le fossé & la muraille. Ce qui restoit de soldats dans Rome, dépourvus de chef, & hors d'état de sortir malgré les habitants, demeuroient simples spectateurs du danger de leurs camarades, sans pouvoir les secourir.

VI.
Les Goths
sont repous-
sés.

Le péril embrasa Bélisaire d'un nouveau courage. Ayant animé ses soldats de la voix & du geste, il s'élança sur les ennemis. L'obscurité du soir & la longueur de la course avoient déjà mis le désordre parmi les Goths : lorsqu'ils se virent attaqués par ceux qu'ils venoient de poursuivre, ils crurent avoir en même temps sur les bras toutes les troupes de la ville, & s'enfuirent à bride abbatue. Bélisaire, après leur avoir donné la chasse jusqu'à une assez grande distance, revint sur ses pas sans être poursuivi, & rentra dans

Rome. On le reçut avec les transports de la plus vive allégresse. **JUSTINIAN.**

Ceux qui avoient pleuré sa mort, **An. 537.**

pouvoient à peine en croire leurs yeux ; & Rome se crut à l'abri de tout sous la garde d'un guerrier ardent, intrépide, invulnérable. Dans ce combat qui dura du matin jusqu'au soir, les Goths perdirent l'élite de leur cavalerie. Un de leurs officiers, nommé Vandalaire, s'étoit signalé parmi ceux qui s'acharnèrent sur le général Romain ; il tomba percé de treize coups, & fut laissé pour mort. Trois jours après, les Barbares campés sous les murs, ayant envoyé sur le champ de bataille pour entermer leurs morts, s'aperçurent que Vandalaire respiroit encore. On le secourut : il guérit de ses blessures, & jouit long-temps de sa gloire.

Bélisaire ordonna aux habitans de tenir des feux allumés, & d'être sur pied toute la nuit. Il fit la ronde autour des murs, & prit les précautions nécessaires pour éviter la surprise. Rome avoit quatorze portes ; il en confia la garde à quatorze de ses

VII.
Activité de
Bélisaire.

capitaines. Bessas chargé de garder la porte de Préneſte, le fit avertir que les Barbares venoient d'entrer par celle de ſaint Pancrace, & de ſurprendre le quartier du Janicule. Sur cette nouvelle ceux qui ſe trouvoient avec le général, lui conſeilloient de ſe retirer par une autre porte. Mais Bélifaire, ſans s'étonner, dépêcha des cavaliers pour vérifier le fait; & quand il eût appris que c'étoit une fauſſe allarme, il envoya dire aux quatorze capitaines de ne s'occuper que de la garde de leurs portes, & de ſe reposer de tout autre ſoin ſur ſa vigilance. Rome n'étoit pas encore raſſurée, lorſque Vacis capitaine Goth ſe préſenta de la part de Vitigès devant la porte Salaria. Il reprochoit aux habitans leur perfidie : *Quel eſt votre aveuglement, leur diſoit-il, d'armer contre vous la puiſſance des Goths, pour vous livrer aux Grecs qui ſont hors d'état de vous défendre? L'Italie a-t-elle jamais vu venir de Grece autre choſe, que des comédiens & des bouffons?* Il ajoutoit beaucoup d'autres injures; & com-

me on ne lui répondoit rien, il se retira. Malgré les fatigues d'une si terrible journée, Bélisaire encore à jeûn, passa la nuit à donner des ordres; & ce ne fut pas sans peine que sa femme & ses amis l'engagerent à prendre un peu de nourriture:

Les Goths vinrent le lendemain camper devant Rome, dont ils espéroient se rendre aisément les maîtres, à cause de l'étendue de son enceinte. Cette même raison les mettant hors d'état d'environner la ville entière, ils se partagèrent en six camps, pour embrasser l'espace depuis la porte Flaminia vers le Tibre au septentrion, jusqu'à la porte Prénestine à l'orient. C'étoit la moitié du circuit de Rome. Mais comme Bélisaire pouvoit, en rompant le pont Milvius, qui est à deux milles de Rome, leur ôter la communication du pays situé entre le fleuve & la mer, & les mettre par cette précaution dans l'impossibilité d'affamer la ville, ils établirent un septieme camp dans la plaine nommée le champ de Néron, entre le Vatican & le Tibre. Ainsi

JUSTINIEN.
AN. 537.

VIII.
Dispositions
pour le siège
de Rome.
Proc. Got. l.
1. c. 19.
Marc. chr.

JUSTINIEN.**AN. 537.**

les Goths demeurèrent maîtres du pont & de tous les dehors. Chacun de ces camps étoit fortifié d'un fossé & d'une palissade. Ils couperent ensuite les quatorze aquéducs, tous bâtis de briques, si larges & si élevés, qu'un homme à cheval pouvoit se promener dans l'intérieur. Le général Romain prenoit de son côté toutes les mesures que pouvoit lui suggérer la prudence. Il se chargea en personne de la défense des portes Pinciana & Salaria, voisines l'une de l'autre, c'étoit l'endroit le plus foible de l'enceinte, mais en même temps le plus propre à faire des sorties. Il fit murer la porte Flaminia & la porte Prénestine, & boucher les aquéducs, de peur que les Goths ne pénétraissent dans Rome, comme il étoit lui-même entré dans Naples. Les moulins du Janicule qui fournissoient aux habitans toutes les farines, devenoient inutiles depuis que les Goths avoient coupé les aquéducs, dont l'eau servoit à les faire agir. Bélisaire en établit d'autres sur des bateaux au-dessous du pont

de bois, où l'eau étoit plus resserrée & plus rapide. Les Goths tenterent de lui ôter cette ressource, en jetant de grands arbres & des cadavres, pour rompre les moulins, ou du moins pour en embarrasser le mouvement. Bélisaire fit tendre des chaînes d'un bord du Tibre à l'autre; elles servoient non-seulement à garantir les bateaux, mais encore à fermer le passage aux ennemis, s'ils entreprenoient d'entrer par le fleuve.

JUSTINIEN.
An. 537.

Le siège étoit à peine commencé, que le peuple de Rome accoutumé au repos & aux commodités de la vie, témoignoit déjà son impatience. La privation des bains, les vivres distribués avec économie, l'obligation de passer les nuits à monter la garde sur les murailles, la vue des campagnes ravagées, le peu d'espérance de tenir long-temps contre une armée si nombreuse, décourageoient les habitans. Ils murmuroient contre Belisaire, qui par une témérité inouïe, n'ayant avec lui qu'une poignée de soldats, atti-

IX.
Députés de
Vitigès à Bé-
lisaire.
Proc. Got. l.
1. c. 20.

JUSTINIEN. roit sur Rome toutes les forces des
An. 537. Goths , & l'engageoit dans une
 guerre meurtrière , où elle n'avoit
 nul intérêt. Les Sénateurs n'osoient
 se plaindre hautement ; mais ils n'é-
 toient pas mieux disposés que le peu-
 ple. Vitigès informé de ces mécon-
 tentemens , ne cherchoit qu'à les ai-
 grir. Il envoya des députés , qui s'a-
 dressant à Bélisaire en présence du
 Sénat & des officiers de l'armée, lui
 dirent de la part de leur maître :
 « Que si c'étoient les Goths que les
 » Grecs venoient chercher en Italie,
 » ils avoient sous les yeux le camp
 » de Vitigès qui leur offroit la ba-
 » taille : qu'il n'étoit pas juste d'en-
 » velopper les habitans de Rome
 » dans des périls qui leur étoient
 » étrangers, & de forcer leur légi-
 » time souverain à les traiter en
 » ennemis : que Théodoric avoit
 » comblé de faveurs la ville de Ro-
 » me , & qu'il lui avoit conservé sa
 » liberté : qu'elle s'étoit trahie elle-
 » même en abandonnant des Prin-
 » ces, dont elle n'avoit jamais reçu
 » que des bienfaits, & qui maintenant
 encore,

» encore , quoiqu'offensés par sa ré-
 » volte , lui venoient offrir leur se-
 » cours : que pour ménager le sang
 » de son peuple , Vitigès vouloit
 » bien permettre aux Grecs de sor-
 » tir de Rome avec leur bagage :
 » que s'ils s'obstinoient à soute-
 » nir un siège , le Roi verroit avec
 » regret ses sujets s'ensevelir avec ses
 » ennemis sous les ruines d'une ville
 » qu'il chérissoit ». Bélisaire répon-
 » dit : « Qu'il livreroit bataille , lors-
 » qu'il le jugeroit à propos , sans
 » prendre conseil de Vitigès : que
 » Rome appartenoit à l'Empereur ;
 » & qu'en s'en mettant en possession ,
 » il ne faisoit que rentrer dans son
 » domaine : que les Goths se flat-
 » toient en vain , s'ils espéroient la
 » reprendre , tant qu'il resteroit à
 » Bélisaire un souffle de vie ». Les
 Sénateurs gardoient le silence ; le
 seul Fidelis , que Bélisaire avoit fait
 préfet du prétoire , prit la parole
 pour combattre les prétentions des
 Goths , & soutint avec zèle les in-
 térêts de l'Empereur.

JUSTINIEN.
 An. 537.

Sur le rapport des députés, Vitigès

Tome IX.

S

X.
 Machines de
 guerre des as-

JUSTINIEN. perdant toute espérance d'intimider Bélisaire, ne songea plus qu'à disposer ce qui étoit nécessaire pour l'attaquer. Il fit construire des tours roulantes, égales en hauteur aux murailles de la ville, & qu'on faisoit traîner par des bœufs. On prépara grand nombre d'échelles, quatre beliers, beaucoup de fascines pour combler le fossé & faire avancer les tours & les béliers jusqu'au pied des murs. Bélisaire de son côté borda les murailles de toutes les machines meurtrières, alors en usage dans les sièges, balistes, onagres, catapultes, qui lançoient des javalots ou des pierres d'une énorme grosseur. Au-dessus de chaque porte il fit suspendre des herfes garnies de grosses pointes de fer, qui dans le cas où les assiégeans approcheroient, pourroient s'abattre sur eux, les percer & les écraser contre les portes.

XI. Le dix-huitième jour du siège, au lever du soleil, les Goths conduits par Vitigès, marcherent en ordre de bataille vers la porte Salaria. A

Attaque de
la porte Salaria.
Proc. Got. l.
1. c. 21.

la vûe des tours & des béliers qui s'avançoient à leur tête, les habitans glacés d'effroi s'étonnoient de voir rire Bélisaire, qui défendit à ses soldats de tirer sur l'ennemi, qu'il n'en eût donné l'ordre. Il leur sembloit qu'il y avoit de la folie à se faire un jeu d'un spectacle si terrible, & à laisser approcher le péril de si près. Déjà les Goths étoient au bord du fossé, lorsque Bélisaire s'étant saisi d'un arc, tira sur un commandant ennemi, couvert d'une cuirasse, & lui perça le cou de part en part. Les habitans poussent un cri de joie, regardant ce début comme un bon présage. Leurs cris redoublent à la vûe d'un second coup, qui ne fut pas moins heureux. Alors Bélisaire commanda à ses soldats de faire une décharge générale sur les bœufs qui traînoient les machines. Cette nuée de fleches ayant abattu tous ces animaux, les tours & les béliers demeurèrent sans mouvement; & l'on reconnut que Bélisaire avoit eu raison de rire de cet appareil, & de le laisser avancer

JUSTINIEN.

An. 537.

JUSTINIEN.
An. 537. jusqu'à la portée du trait. Vitigès désespérant de réussir à cette attaque, y laissa une partie de ses troupes, avec ordre de tirer sans cesse pour occuper Bélisaire, & ne lui pas donner le temps de porter ailleurs du secours. Pour lui, prenant sur la gauche, il marche du côté de la porte de Préneſte, où la muraille étoit plus basse: il avoit eu ſoin d'y faire préparer d'avance des échelles & des machines.

XII.

Les Goths
 repouſſés
 au mauſolée
 d'Hadrien.

Pendant que Vitigès faiſoit ſes approches vis-à-vis de la porte Salaria, une autre partie de ſes troupes attaquoit le mauſolée d'Hadrien. C'étoit un ſuperbe monument, élevé autrefois pour la ſépulture de ce prince, au-delà du Tibre, vis-à-vis du pont Ælius, à cinquante pas de l'enceinte de la ville. Il étoit conſtruit de marbre de Paros, & les pierres étoient jointes enſemble ſans aucun lien. La baſe étoit quarrée, & avoit ſur chaque face la largeur d'un jet de pierre. Le reſte de l'édifice s'élevoit en forme d'une tour ronde, & dominoit les murs de Rome. Le

sommet étoit orné de statues équestres & de chars de marbre, d'un travail exquis. Comme ce bâtiment pouvoit tenir lieu de forteresse, on l'avoit joint aux murailles par le moyen de deux bras ; c'est aujourd'hui le château saint Ange. Bélisaire avoit confié ce poste à Constantin, qui veilloit en même temps à la sûreté de la muraille voisine, assez foiblement gardée, parce que le Tibre bordoit la ville de ce côté-là, & que l'on étoit obligé de ménager les troupes, pour suffire à la défense d'une si vaste enceinte. Constantin ayant appris que les ennemis vouloient passer le fleuve & forcer la muraille en cet endroit, y accourut avec une partie de ses soldats. Dès qu'il se fut éloigné, un détachement des Goths vint attaquer le mausolée. Ils approcherent à la faveur d'un portique qui s'étendoit depuis l'église de S. Pierre, & ne furent aperçus que lorsqu'ils étoient déjà au pied de l'édifice. Dans cette position ils n'avoient rien à craindre des balistes, qui portoient à une cer-

JUSTINIEN.
AN. 537.

JUSTINIEN. taine distance, & leurs larges bou-
An. 537. cliers les mettoient à couvert des
 flèches. Ils en lançoient eux-mêmes
 une si grande quantité que les as-
 siégés n'osoient paroître; la place
 étoit presque investie, & l'on com-
 mençoit à planter les échelles,
 lorsque les Romains ne trouvant pas
 d'autre moyen de se défendre, s'a-
 visèrent de briser les statues du
 mausolée, & d'en jeter les pièces sur
 les assaillans, qui tomboient écri-
 sés sous la pesanteur de ces masses.
 Les Goths furent forcés de s'éloi-
 gner; & alors les Romains s'animant
 les uns les autres par de grands cris,
 firent usage de leurs arcs & de leurs
 balistes, en sorte que les ennemis
 abandonnerent l'entreprise, & pri-
 rent la fuite avec d'autant plus de
 précipitation, que Constantien arri-
 va dans ce moment, après avoir
 repoussé ceux qui tentoient de passer
 le Tibre.

XIII.

Les Goths ne réussirent pas mieux
 à la porte saint Pancrace, qui fer-
 moit le quartier du Janicule. L'é-
 lévation du terrain en rendoit l'ac-
 cès difficile.

Les habitans
 se firent sur la
 protection de
 saint Pierre.

cès difficile. Ils n'osèrent même attaquer la porte Flaminia, située entre des rochers, & que Bélisaire avoit fait murer. Entre cette dernière & la porte Pinciane, la muraille étoit depuis long-temps fendue depuis la moitié de sa hauteur jusqu'aux créneaux, en sorte que les deux parties séparées l'une de l'autre, penchoient, l'une vers la ville, l'autre vers la campagne. Bélisaire l'avoit voulu réparer; mais les habitans s'y étoient opposés, assurant que saint Pierre avoit promis de la défendre. Cette confiance n'étoit pas sans doute appuyée sur un fondement fort solide; néanmoins il est certain que pendant un siège de plus d'une année, les Goths respectèrent cette seule partie des murailles, & que ni de jour ni de nuit, ils ne tentèrent de profiter d'une breche si favorable. Aussi dans la suite on se fit long-temps scrupule de la réparer. L'assurance des Romains avoit apparemment fait impression sur les Goths, nation très-religieuse, quoiqu'Arienne,

Siv

JUSTINIEN.
An. 537.Proc. Got. l.
I. c. 23. l. 2.
c. 4.

JUSTINIEN.
An. 537.

& ce fut ce qui préserva cet endroit. Les Barbares avoient une telle vénération pour les princes des Apôtres, que durant le siège, loin de profaner leurs églises situées hors des murs, ils laissèrent au clergé Romain la liberté de les desservir comme en pleine paix.

XIV.
Sorties des
assiégés.

Quoique Virigès se fût éloigné de la porte Salaria pour aller attaquer ce qu'on nommoit le Parc, Bélisaire étoit resté dans son premier poste. Avant que de le quitter, il fut témoin d'un coup extraordinaire. Un Goth de grande taille & fort vaillant, couvert d'un casque & d'une cuirasse, s'étoit séparé du reste de la troupe, pour se faire remarquer. Adossé contre un arbre, il ne cessoit de tirer aux créneaux. Un gros javelot parti d'une baliste, vint lui percer la cuirasse & le corps, & s'enfonçant dans l'arbre jusqu'à la moitié de sa longueur, y cloua ce redoutable guerrier. Les Goths épouvantés, reculèrent hors de la portée des machines, & cessèrent d'incommoder les assiégés. Cependant Bessas

& Pérané pressés par Vitigès, envoyèrent demander du secours à **JUSTINIEN.**
Bélisaire. Il accourut lui-même, laissant à un de ses lieutenans la garde de la porte Salaria. Le parc que Vitigès attaquoit étoit un enclos quarré, dont un des côtés étoit fermé par la muraille de la ville, qui tomboit en ruine dans cet endroit; les trois autres côtés, fermés d'un mur bas & sans défense, s'étendoient au-dehors. C'étoit le lieu où l'on enfermoit les lions & les autres bêtes féroces, qui devoient servir aux spectacles de l'amphithéâtre. Vitigès travailloit à pénétrer dans cet enclos, persuadé qu'ensuite il forceroit aisément la muraille de la ville, dont il connoissoit la foiblesse. Bélisaire ayant rassemblé auprès de lui l'élite de ses troupes, rappella dans la ville ceux qui défendoient l'enclos, & posta tous ses soldats derrière la porte, sans autres armes que leurs épées. Il laissa les ennemis percer les murs du parc, & dès qu'ils y furent entrés, ouvrant aussi-tôt la porte, il fit sortir sur eux Cyprien

JUSTINIEN.

An. 537.

à la tête des plus braves. Les Goths surpris de cette attaque imprévue, ne songent pas à se défendre ; ils fuient en désordre, se renversent, s'écrasent les uns les autres au passage de la brèche, tandis que les Romains les égorgent ou les affomment. On les poursuit dans la plaine ; & comme leur camp étoit éloigné, il en périt un grand nombre dans la fuite. On mit le feu à leurs machines qu'ils avoient abandonnées. En même temps les Barbares recevoient un pareil échec devant la porte Salaria. Les Romains ayant fait tout-à-coup une sortie, les mirent en fuite, brulerent leurs machines, & les poursuivirent jusqu'à leur camp, les massacrant à discrétion sans trouver de résistance. Procope dit qu'au rapport même des assiégeans, cette journée leur couta trente mille hommes, sans compter les blessés qui se trouverent encore en plus grand nombre ; ce qui paroît incroyable. Les Romains chargés de dépouilles rentrèrent comme en triomphe, chantant les louanges de Bélisaire ; & les

Goths passèrent la nuit à pleurer leurs morts & à panser les blessés.

JUSTINIEN.

An. 537.

Dans une si pénible journée , parmi tant d'attaques différentes , on peut dire que l'activité des soldats les avoit multipliés. Cinq mille hommes distribués avec intelligence , & animés du même esprit que leur général , en avoient repoussé & défait cent cinquante mille. Mais Bélisaire sentoît bien que le danger est extrême pour quiconque est réduit à la nécessité d'être toujours heureux , & qu'on est bien prêt de périr quand on ne peut rien perdre sans perdre tout. Pendant que ses soldats se reposoient de leurs fatigues , il écrivit à Justinien pour lui demander un prompt secours. Après un récit modeste de ses conquêtes en Sicile & en Italie , il lui exposoit le petit nombre de ses troupes & la multitude des Goths ; il lui rendoit compte du commencement du siège , & attribuoit ses succès à l'arbitre souverain des événemens : mais il représentoit : « Que ce seroit abuser » des faveurs de la Providence, que

XV.

Bélisaire demande du secours à l'Empereur.

Proc. Gor. l.

1. c. 24.

Marc. chr.

S. vj

de négliger les moyens humains ;
 JUSTINIEN. qu'il avoit besoin d'hommes &
 An. 537. d'armes, pour combattre sans té-
 mérité des ennemis si nombreux ;
 que sans un renfort considérable,
 l'Italie étoit perdue sans ressource
 avec l'honneur de l'Empire, & qu'il
 seroit plus honteux de perdre ce
 qu'on avoit conquis, qu'il ne l'eût
 été de ne pouvoir rien conquérir :
 qu'abandonner Rome, ce seroit pu-
 nir les Romains de s'être montrés
 fideles à leur légitime souverain ;
 & qu'il étoit impossible de garder
 cette grande ville sans des forces
 qui eussent quelque proportion
 avec son étendue : qu'il étoit fa-
 cile de l'affamer, & qu'on ne de-
 voit pas prétendre que les habi-
 tans refusassent le pain des Goths,
 pour mourir de faim sous les éten-
 darts de l'Empire. Pour moi ,
 ajoutoit-il, je sçais, que ma vie
 vous appartient ; je suis résolu de
 la sacrifier, plutôt que de me ren-
 dre : c'est à vous à juger s'il est du
 bien de votre service que Bélisaire
 s'enfvelisse sous les ruines de Ro-

» me ». Cette lettre réveilla l'Em-
 pereur, qui selon sa coutume, sem-
 bloit avoir oublié l'expédition de-
 puis qu'il l'avoit commandée. Il as-
 sembla des troupes & des vaisseaux,
 & envoya ordre à Valérien & à Mar-
 tin de passer au plutôt en Italie. Ces
 deux capitaines étoient partis dès
 le mois de Décembre précédent,
 avec des recrues pour aller joindre
 Bélisaire; mais ils s'étoient arrêtés
 en Acarnanie, pour y passer l'hiver.
 La réponse de Justinien qui assuroit
 Bélisaire d'une prompte assistance,
 soutint le courage des troupes, &
 redoubla leur ardeur.

JUSTINIEN.
 An. 537.

Le dix-neuvième jour du siège,
 Bélisaire ayant convoqué les sol-
 dats & les habitans, leur dit : « Que
 » la durée du siège étant incertaine,
 » leur premier soin devoit être d'é-
 » viter la famine : que pour préve-
 » nir ce mal, le seul dont leur cou-
 » rage ne pouvoit les garantir, il
 » il falloit faire passer à Naples leurs
 » femmes, leurs enfans & ceux de
 » leurs esclaves qui n'étoient capa-
 » bles de rendre aucun service pour

XVI.
 Il met de-
 hors les bou-
 ches inutiles.
Proc. Got. l.
 1. c. 25.

» la défense de la ville : qu'il ne pour-
JUSTINIEN. » voit même leur distribuer chaque
An. 537. » jour que la moitié de la ration or-
 » dinaire , mais qu'il leur payeroit
 » l'autre moitié en argent ». Tous
 se soumirent à cet ordre affligeant ,
 mais nécessaire : bien-tôt les vais-
 seaux qui se trouvoient dans le port ,
 furent remplis de femmes , d'enfans ,
 de vieillards ; & la voie Appienne
 fut couverte d'une foule de peuple ,
 qui prenoit par terre le chemin de la
 Campanie. Dans cette retraite , ils
 n'avoient rien à craindre des enne-
 mis , qui ne tenoient pas la ville en-
 fermée du côté du midi , & qui n'o-
 soient s'écarter de leur camp. Il sor-
 toit sans cesse de Rome des partis
 qui battoient la campagne ; les Mau-
 res sur-tout accoutumés aux courses
 & aux brigandages , massacroient &
 dépouilloient tous les Goths qu'ils
 trouvoient dispersés ; & s'ils ren-
 controient une troupe trop nom-
 breuse , ils lui échappoient par leur
 vitesse. Ainsi toute cette multitude
 sortit librement de Rome , & se reti-
 ra , soit en Campanie , soit en Sicile.

Rome étoit délivrée des bouches inutiles ; mais elle manquoit de soldats pour garnir tous les postes ; d'autant plus que les mêmes ne pouvoient être sans cesse en faction , & qu'il falloit nécessairement qu'une partie prît du repos , tandis que l'autre faisoit la garde. Bélisaire enrôla les artisans , qui manquant d'ouvrage pendant le siège , n'avoient pas de quoi vivre ; il leur assigna une paye journalière , & les divisa par compagnies , qui montoient la garde tour à tour , chacune leur nuit. Il chassa de la ville plusieurs Sénateurs qu'il soupçonnoit d'entretenir intelligence avec l'ennemi. De ce nombre étoit Maxime , arriere petit-fils de celui qui avoit arraché le diadème & la vie à Valentinien troisième. Craignant que les gardes des portes ne se laissassent corrompre pour favoriser quelque surprise , il changeoit les clefs & les serrures deux fois le mois ; & toutes les nuits il nommoit de nouveaux capitaines pour faire les rondes , chacun dans une étendue marquée. Leur fonc-

JUSTINIEN.
An. 537.

XVII.
Précautions
pour la sûreté de la ville.

tion étoit de visiter les sentinelles ;
JUSTINIEN. d'écrire leurs noms , de remplacer
An. 537. ceux qui se trouvoient absens , &
 d'en faire rapport au général , qui
 les châtoit selon les loix militaires.
 Pour tenir les sentinelles alertes &
 les défendre du sommeil , il faisoit
 jouer des instrumens sur les murailles
 pendant toute la nuit. Il envoyoit
 au-dehors de la ville , & le long du
 fossé , des patrouilles , & sur-tout des
 Maures avec des chiens , afin que per-
 sonne ne pût approcher sans être
 découvert.

XVIII.

Quelques
 payens ten-
 tent d'ouvrir
 le temple de
 Janus.

Il restoit quelques Payens dans
 Rome , mais cachés & en petit nom-
 bre. Quelques-uns d'eux , encore en-
 têtés de leurs anciennes supersti-
 tions , essayèrent pendant une nuit
 d'ouvrir le temple de Janus , pour
 se rendre ce dieu favorable pendant
 la guerre. Ce n'étoit qu'un petit édi-
 fice quarré , dans le *Forum* , vis-à-
 vis du lieu où s'assembloit le Sénat.
 L'intérieur étoit revêtu d'airain : la
 statue du dieu , haute de cinq cou-
 dées , étoit de même métal , ainsi que
 les quatre portes. Ce temple demeu-

roit fermé, depuis que le culte idolâtre étoit aboli dans Rome. On s'aperçut le lendemain des efforts inutiles qu'on avoit faits pour l'ouvrir. Bélisaire occupé de soins beaucoup plus importants, négligea de rechercher les auteurs de cette folle tentative.

Le mauvais succès des premières attaques mit Vitigès en fureur : il envoya ordre d'égorger les Sénateurs qu'il avoit conduits à Ravenne, comme ôtages de la fidélité de Rome. Plusieurs ayant été avertis, s'échappèrent : de ce nombre étoient Cerventin & Réparat frere du diacre Vigile qui fut pape bien-tôt après : ils se retirèrent en Ligurie. Les autres furent massacrés. Après cette vengeance inhumaine, Vitigès voulant ôter aux assiégés la communication de la mer qui leur étoit ouverte par le Tibre, résolut de se rendre maître de Porto. C'étoit alors une place très-forte dont il ne reste plus que le nom. Elle avoit été bâtie par l'empereur Claude à l'embouchure du Tibre, sur le bras qui

JUSTINIEN.
An. 537.

XIX.
Les Goths
se rendent
maîtres de
Porto.
Proc. Got. l.
1. c. 26.

JUSTINIEN.
An. 537.

coule à droite. Car ce fleuve approchant de la mer, se partage en deux, & forme une isle large de deux mille pas, qu'on appelloit l'*isle Sacrée*. De Porto, une voie spacieuse & commode conduisoit à Rome, qui n'en est qu'à cinq lieues; ce chemin servoit au transport des marchandises, soit par terre, soit dans des barques tirées par des bœufs. Sur l'autre bras on voyoit le port d'Ostie, ville autrefois considérable, bâtie dès le temps des rois de Rome, mais qui n'étoit plus qu'une méchante place sans murailles. La voie d'Ostie étoit couverte de forêts. On l'avoit abandonnée, parce qu'elle s'éloignoit du canal, & qu'il n'y avoit point de tirage. Trois cents hommes auroient suffi pour défendre Porto; mais Bélisaire n'avoit pas des soldats de reste. Les Goths s'en emparèrent sans peine, passèrent les habitans au fil de l'épée, & y laissèrent une garnison de mille hommes. La navigation du Tibre étant fermée aux Romains, leurs vaisseaux étoient obligés d'aborder à une jour-

née d'Ostie dans le port d'Antium, ██████████
 d'où il étoit difficile de voiturer les JUSTINIEN.
 convois à Rome, faute d'hommes An. 537.
 pour employer à ce travail.

Vingt jours après la prise de Por-
 to , Martin & Valerien arriverent
 avec seize cents cavaliers , tirés pour
 la plûpart des nations Barbares qui
 habitoient les bords du Danube ,
 Huns , Antes , Esclavons. Ce ren-
 fort étoit considérable pour un gé-
 néral qui sçavoit faire usage des
 hommes. Dès le lendemain , Béli-
 faire fit sortir de Rome un de ses
 gardes , nommé Trajan , homme de
 courage , à la tête de deux cents ca-
 valiers : il lui ordonna d'aller droit
 au camp des ennemis , & lorsqu'il
 en seroit proche , de se poster sur
 une éminence qu'il lui montra ; de
 combattre les Goths à coups de fle-
 ches lorsqu'ils viendroient pour l'at-
 taquer , & de revenir à toute bride
 quand les fleches lui manqueroient.
 Trajan sortit par la porte Salaria ,
 & Bélisaire fit charger les balistes
 & les autres machines placées sur la
 muraille. Tout se passa comme Bé-

XX.
 Bélisaire
 fait attaquer
 les Goths par
 de petites
 troupes.
Proc. Got. l.
1. c. 27.

JUSTINIEN **An. 537.** Bélisaire l'avoit ordonné ; & lorsque les ennemis qui poursuivoient Trajan furent arrivés à la portée des machines , on fit sur eux une si furieuse décharge ; qu'ils furent obligés de regagner leur camp avec une grande perte. Cette sorte d'escarmouche fut deux fois répétée les jours suivans , sous différens capitaines , & toujours avec tant de succès , que ces trois actions coûtèrent aux Goths quatre mille hommes.

XXI.
Virigès veut
l'imiter, mais
sans succès.

Virigès se figura qu'une semblable manœuvre lui réussiroit également. Il fit partir cinq cents cavaliers avec ordre d'imiter exactement ce qu'ils avoient vû faire aux Romains. Bélisaire en envoya mille sous la conduite de Bessas , qui enveloppa les Goths & les tailla en pièces. Le Roi attribua cet échec à la lâcheté de ses cavaliers ; & trois jours après en ayant choisi cinq cents autres parmi les plus braves de son armée , il leur commanda d'aller affronter l'ennemi , & réparer par leur courage l'honneur de la nation. Valérien & Martin sortirent

sur eux à la tête de quinze cents ca-
 valiers , qui les défirent & les tuerent
 presque tous. Les Goths imputoient
 ces disgraces à leur mauvaise fortune;
 mais Bélisaire interrogé par ses amis
 sur la cause qui lui inspiroit tant de
 confiance , répondit : « Que
 » dès la première fois qu'il s'étoit
 » vu avec une poignée de soldats
 » aux prises avec toute l'avant-garde
 » de l'armée ennemie , il avoit re-
 » marqué entre les Romains & les
 » Goths une différence qui faisoit
 » disparoître l'avantage que don-
 » noit aux ennemis la supériorité du
 » nombre : les Romains , dit-il ,
 » & leurs troupes auxiliaires sça-
 » vent faire usage de leurs armes.
 » Nous sommes exercés à tirer juste.
 » Tous nos coups portent ; pour les
 » Goths , ils tirent sans art & à l'a-
 » venture ; la plupart de leurs fle-
 » ches sont perdues : de sorte qu'à
 » compter les hommes, les Goths ont
 » la supériorité ; mais si l'on comp-
 » te les blessures , l'avantage est du
 » côté des Romains ». Après des
 tentatives si malheureuses , les Goths

JUSTINIEN.
 An. 537.

~~Justinien~~ n'osèrent plus se hasarder par petites troupes ; ni s'éloigner de leurs retranchemens pour donner la chasse aux coureurs ennemis.

XXII.
Bélisaire se prépare à une bataille.
Proc. Got. l. 1. c. 18.

Les soldats Romains enflés de leurs succès , avoient conçu un tel mépris des Goths , qu'ils brûloient d'envie de les combattre en bataille rangée. Bélisaire s'opposoit à cette ardeur inconsidérée , & s'en tenoit à son premier plan , d'affoiblir Vitigès par de fréquentes incursions. Mais les Goths instruits à leurs dépens & avertis par les transfuges , se trouvoient toujours sur leurs gardes. Enfin Bélisaire voyant qu'ils ne lui donnoient plus de prise , se rendit à l'empressement de ses soldats. Ce général faisoit réflexion qu'un plus long refus les décourageroit , & qu'avec une telle disproportion de forces , il lui seroit très-glorieux de vaincre , & très-pardonnable d'être vaincu. En cas de malheur , son habileté l'assuroit de la retraite. Après avoir tout préparé pour une action générale , il fit défilér son armée par les portes Pin-

ciane & Salaria. Les Goths avoient ~~un corps~~ JUSTINIEN.
AN. 537.
un corps très-nombreux au-delà du Tibre dans les campagnes de Néron :

pour tenir ces troupes en échec , il envoya Valentin avec un détachement de cavalerie hors de la porte Aurélia , & lui donna ordre de se montrer toujours prêt à charger les ennemis , sans en venir à l'effet ; & de les empêcher par ce moyen de passer le pont Milvius , pour aller joindre Vitigès. Il avoit armé plusieurs habitans , artisans pour la plupart , & qui dans une action , n'étoient propres qu'à prendre l'épouvante , & à la communiquer. Il en fit une troupe séparée , qu'il plaça hors de la porte saint Pancrace , la plus éloignée du champ de bataille. En cet endroit ils pouvoient donner de l'ombrage aux ennemis campés dans les plaines de Néron , & paroître l'arrière-garde du corps que commandoit Valentin.

Dans cette journée , Bélisaire ne XXIII.
vouloit faire usage que de sa cava- Usage que
Bélisaire fait
de son infan-
terie.
lerie ; il comptoit pour rien l'infan-
terie , dont les meilleurs soldats

JUSTINIEN
An. 537.

avoient même changé de service ; ils montoient des chevaux pris sur l'ennemi , & sçavoient déjà les manier avec assez d'adresse. Depuis plus d'un siècle , l'infanterie Romaine étoit presque anéantie. Les Barbares qui avoient envahi tant de provinces de l'Empire , étant tous cavaliers , avoient mis en honneur la cavalerie ; c'étoit le seul genre de troupes qu'on crût pouvoir leur opposer. Comme les soldats se méprisent eux-mêmes, lorsqu'ils se voyent méprisés , les fantassins devenus la plus vile portion des armées , avoient pris l'habitude de fuir dès le premier choc : Ainsi Bélisaire avoit dessein de laisser son infanterie sur le bord du fossé, pour couvrir, en cas de besoin , la retraite de sa cavalerie. Mais Principius Pisidien , garde de Bélisaire , & Tarmut Isaurien , tous deux connus par leur courage , lui représenterent , qu'il appartenoit à un général tel que lui de réformer les abus ; au lieu de s'y conformer : « Pourquoi , lui disoient-ils , vous » priver du service de votre infanterie ,

» terie , quand vous avez si peu de
 » troupes contre une armée si nom- JUSTINIEN.
 » breuse ? N'est-ce pas l'infanterie An. 537.
 » Romaine qui a subjugué l'Univers ?
 » pourquoi dégrader un genre de
 » milice auquel Rome doit sa gran-
 » deur ? si depuis long-temps l'infan-
 » terie ne fait rien de mémorable ,
 » c'est la faute de ses officiers ; ils
 » refusent de partager les fatigues &
 » les dangers ; ils ne paroissent qu'à
 » cheval à la tête de leur troupe ,
 » & donnent l'exemple de fuir avant
 » même que de tirer l'épée. Incorpo-
 » rez-les avec les cavaliers, puisqu'ils
 » veulent l'être , & laissez-nous mar-
 » cher à pied à la tête de vos fantassins.
 » Nous vous rendrons bon compte
 » des ennemis auxquels nous aurons à
 » faire ». Le général ne se rendit pas
 entièrement , quoiqu'il connût la va-
 leur de ces deux guerriers. Il croyoit
 l'occasion trop importante pour ha-
 sarder une telle épreuve. Après avoir
 placé une partie des fantassins avec le
 peuple aux portes de la ville & sur les
 murailles , pour servir les machines ,
 il consentit que le reste marchât sous

JUSTINIEN.
An. 537. la conduite de Tarmut & de Principius ; mais il ne leur assigna d'autre poste que l'arrière-garde, de crainte que leur fuite ne jettât le désordre dans le reste de l'armée.

XXIV.
Disposition
de Vitigès.
Proc. Got. l.
1. c. 29. Vitigès de son côté ayant fait sortir du camp toutes ses troupes, envoya dire à Marcias qui campoit dans les plaines de Néron, de se tenir dans son poste, & d'empêcher les ennemis qui étoient au-delà du fleuve de passer le pont Milvius, pour venir attaquer par derrière le gros de l'armée. On voit que cet ordre s'accordoit avec celui que Bélisaire avoit donné à Valentin : les deux généraux craignoient également que cette partie de l'armée ennemie ne passât le Tibre. Le roi des Goths rangea ses troupes, selon la méthode ordinaire, l'infanterie au centre, la cavalerie sur les aîles. Comptant sur la multitude de ses soldats au nombre de plus de cent mille, & persuadé que huit mille Romains ne tiendroient pas devant lui, il ne voulut pas s'éloigner de son camp, afin de laisser à ses ca-

valiers un plus long espace entre le champ de bataille & les murs de Rome pour tailler en pieces les fuyards.

JUSTINIEN.
An. 537.

La bataille commença dès le point du jour par des décharges de fleches, où les Romains avoient l'avantage. Mais quoique les Goths perdissent beaucoup de soldats, les morts étoient si promptement remplacés, qu'on ne s'appercevoit pas de leur perte. Cette maniere de combattre dura jusqu'à midi; & les Romains satisfaits d'avoir si long-temps soutenu avec honneur un combat si inégal, ne cherchoient qu'une occasion de faire retraite. A leur tête trois officiers faisoient admirer leur bravoure : c'étoient Athénodore Isaurien, garde de Bélisaire, Théodoric & George, gardes de Martin, tous deux de Cappadoce. Ces trois guerriers alloient de temps en temps braver les ennemis, & renversoient à coups de lance tout ce qui se présentoit devant eux.

XXV.
Bataille de Rome.

Dans les plaines de Néron, les deux partis resterent long-temps en

XXVI.
Défaite des Romains

T ij

JUSTINIEN. **An. 537.** présence, sans autre action que celle des cavaliers Maures qui voltigeoient autour des ennemis, & leur lançoient des traits. Les Goths apercevant du côté du Janicule une troupe considérable, n'osoient aller en avant, de peur d'être enveloppés. Mais le corps qui les tenoit en respect n'étoit pas entièrement composé de soldats. Des matelots, des valets, avides de butin, & la plupart sans armes, s'étoient mêlés avec les gens de guerre, & jettoient parmi eux la confusion & le désordre; sur le midi, cette multitude indisciplinée s'ennuyant de son inaction, marcha contre l'ennemi malgré les ordres de Valentin, qui ne pouvoit se faire entendre, & elle chargea vigoureusement les soldats de Marcias. Ceux-ci, au lieu de se retirer dans leur camp, s'enfuirent sur les montagnes voisines. Les vainqueurs ne s'aviserent ni de poursuivre les fuyards, ni de rompre le pont Milvius, ce qui eut rendu la ville de Rome maîtresse de la campagne au-delà du Tibre, ni de passer

le fleuve pour prendre en queue ceux que Bélisaire attaquoit de front. Tout leur soin fut de piller le camp de Marcias & d'en enlever les dépouilles. Les Goths s'arrêterent quelque temps à les considérer ; & quand ils les virent occupés au pillage , & embarrassés de leur butin , ils fondirent sur eux avec de grands cris , en massacrerent la plûpart , & mirent les autres en fuite.

JUSTINIEN:
An. 537.

En même têmes l'armée de Vitigès , appuyée contre son camp , résistoit aux attaques de Bélisaire. Le petit nombre des Romains rendoit leur perte beaucoup plus sensible. Déjà la plûpart de leurs cavaliers étoient ou blessés ou démontés , lorsque la cavalerie de l'aîle droite de Vitigès vint tomber sur eux & les repoussa jusqu'à leur infanterie qui tourna le dos. Cependant quelques fantassins s'attrouperent auprès de Principius & de Tarmut , qui restés presque seuls , faisoient face aux ennemis & signaloient leur courage. Cette intrépidité étonna l'armée des Goths , & plusieurs esca-

XXVII:
Et devant
Rome,

T iij

JUSTINIEN. **AN. 537.** **PRINCIPUS** se fit hacher en pièces plutôt que de reculer. Autour de lui périrent en gens de cœur, 42 fantassins, qui vendirent cherement leur vie. Tarmut armé de deux javelots, & combattant des deux mains à la fois, ne cessoit d'abattre à ses pieds tous ceux qui l'approchoient. Enfin percé de coups, il étoit prêt à tomber de défaillance, lorsqu'il vit accourir son frere Ennès, chef des Isaurres, qui se jetta entre lui & les ennemis avec un gros de cavalerie. Ranimé par ce secours imprévu, il reprit assez de forces pour regagner en courant la ville de Rome, toujours armé de ses deux javelots. Arrivé à la porte Pinciane, couvert de sang & de blessures, il tomba, & ses camarades le croyant mort, l'emportèrent dans la ville sur un bouclier. Il n'expira cependant que deux jours après, laissant beaucoup de gloire à ses compatriotes par la réputation de son éclatante valeur. A la vue d'une déroute si générale, les habitans allarmés fermerent les por-

tes, de peur de donner entrée aux ennemis en même temps qu'à leurs soldats. Les fuyards se voyans sans retraite, traverserent le fossé, & tremblans de crainte, le dos appuyé contre la muraille, ils restoient-là sans défense, & sembloient n'attendre que le coup mortel. La plupart avoient rompu leurs lances dans le combat ou dans la fuite; & ferrés les uns contre les autres, ils ne pouvoient faire usage de leurs arcs. Les Goths accourus au bord du fossé les accabloient d'une grêle de fleches, & se flattoient qu'il n'en échapperait pas un seul, lorsque voyant le haut des murailles bordé d'un grand nombre d'archers & de balistes qu'on pointoit contre eux, ils se retirerent en insultant les vaincus. Telle fut l'issue de ce combat, qui apprit aux soldats de Bélisaire à se reposer de leur conduite sur la prudence de leur général, & à Bélisaire lui-même, à se défier de l'ardeur téméraire de ses soldats.

On en revint aux escarmouches, où les Romains avoient ordinaire-

T iv

JUSTINIEN.
An. 537.

XXVIII
Aventure
singulière

JUSTINIEN. ment l'avantage. Aux cavaliers se joignoient de part & d'autre quelques pelotons de fantassins. Dans **An. 537.** une de ces actions, Bessas se jettâ tête baissée au milieu d'un escadron, tua de sa propre main trois des meilleurs cavaliers, & mit les autres en fuite. L'adresse des Huns exercés à tirer de l'arc avec justesse en courant à toute bride, incommodoit beaucoup les Goths qui ne pouvoient ni les éviter ni les atteindre. Dans une sortie que fit Pérane hors de la porte Salaria, un fantassin Romain vivement poursuivi tomba dans une fosse profonde. On en voyoit autour de Rome un grand nombre de cette espece, où les anciens Romains avoient coutume de ferrer leurs grains. Comme il n'étoit pas possible d'en sortir sans secours, & que le soldat n'osoit crier parce que le camp ennemi étoit proche, il y passa la nuit ; & le lendemain un soldat Goth y tomba par une aventure pareille. La conformité de fortune leur fit oublier la haine nationale, ils s'embrasserent & se don-

d'un Romain
& d'un Goth.
Proc. Got. l.
2. 6. 1.

nerent parole de ne se pas sauver l'un sans l'autre. Il se mirent alors à crier de toutes leurs forces ; & les Goths étant accourus sur le bord, aux questions qu'ils firent, le soldat Goth répondit seul, & les pria de lui descendre une corde. Le Romain obtint de son camarade de remonter le premier , parce qu'assurément les Goths n'abandonneroient pas leur compatriote ; au lieu qu'après avoir tiré celui-ci, ils se feroient un jeu de laisser l'autre dans la fosse. Les Goths furent surpris de voir sortir un Romain au lieu d'un Goth ; & ayant été instruits du fait , ils retirèrent ensuite leur soldat , qui obtint pour son compagnon la liberté de retourner à Rome.

C'étoient tous les jours de petits combats , où les plus vaillans , animés par les regards de tant de spectateurs , qui couvroient les murailles de Rome , faisoient montre de leur bravoure , comme dans un amphithéâtre. Chorsamante garde de Bélisaire , Hun de nation , accompagné de quelques Romains , pour-

JUSTINIEN.
An. 537.

XXIX.
Témérité
de Chorsamante.

T v

JUSTINIEN. suivit dans les plaines de Néron un corps de soixante & dix cavaliers.

AN. 537. Ses compagnons ayant tourné bride pour ne pas trop approcher du camp ennemi ; il continua sa poursuite ; & les Goths s'étant aperçus qu'il étoit resté seul , revinrent sur lui. Il tua le plus hardi , chargea les autres & les mit en fuite. Lorsqu'ils furent à la vue de leur camp , la honte les arrêta ; ils firent face , mais ayant encore perdu un des leurs , ils recommencerent à fuir. Chorsamante les poursuivit jusqu'à leurs retranchemens ; & plus heureux que prudent , il revint à Rome , où il fut reçu avec de grandes acclamations. Quelque temps après ayant été blessé dans une rencontre , il fut forcé de rester à Rome pendant plusieurs jours , moins tourmenté de sa douleur que de son impatience. Dès qu'il fut guéri , ce soldat d'un caractère fougueux , que l'ivrognerie allumoit encore , jura dans le vin qu'il iroit seul attaquer les ennemis pour se venger de sa blessure ; & voulut tenir sa

parole, lorsqu'il fut revenu de son ivresse. Il se fit ouvrir la porte Pin-
 ciane, sons prétexte qu'il avoit un
 ordre de Bélisaire, & courut vers
 le camp des Goths. Ceux-ci le pri-
 rent d'abord pour un transfuge; mais
 lorsqu'ils le virent tirer sur eux, vingt
 cavaliers sortirent pour le mettre
 en pieces : il les soutint avec une
 audace intrépide. Enfin enveloppé
 de toutes parts, furieux à l'aspect
 du péril, & toujours plus redou-
 table à mesure que croissoit le nom-
 bre des ennemis, il tomba percé
 de coups sur un monceau d'hom-
 mes & de chevaux qu'il avoit ab-
 batus. Toute l'armée le regretta; &
 Bélisaire qui n'auroit pas voulu sans
 doute n'avoir que des soldats de ce
 caractère, fut cependant affligé de
 la perte d'un guerrier capable de
 ces coups de témérité, dont un pru-
 dent général sçait à propos faire
 usage.

Vers le solstice d'été Euthalius
 aborda dans le port de Terracine,
 apportant de Constantinople l'ar-
 gent destiné au payement des trou-

JUSTINIEN.
 An. 537.

XXX.
 Combat de-
 vant Rome.
 Proc. l. 2. c.
 2.

T vj

JUSTINIEN. pes. Bélisaire averti de son arrivée
An. 537. lui envoya une escorte de cent soldats sous la conduite de deux officiers. En même temps pour tenir ensemble les ennemis , & les empêcher d'envoyer des partis battre la campagne , il faisoit mine de vouloir les attaquer avec toutes ses forces. Il rangea ses troupes aux portes de la ville , & les tint sous les armes jusqu'à midi , qu'il leur donna ordre de prendre leur repas. Les Goths demeuroient en bataille , s'attendant à toute heure qu'il alloit marcher à eux. Enfin six cents cavaliers sortirent de la porte Pinciane , sous la conduite de trois gardes de Bélisaire , Artafinès Perse , Buchas de la nation des Huns , & Cutilas de Thrace. Les ennemis vinrent en plus grand nombre au devant d'eux , & l'on escarmoucha long-temps , les deux partis fuyant & poursuivant tour à tour ; ensuite échauffés par la colere , animés par les cris de l'une & de l'autre armée , & renforcés par de nouveaux secours , ils se mêlèrent & se battirent avec fureur.

Après beaucoup de sang répandu les ~~Goths~~ Goths prirent la fuite. Cutilas percé **JUSTINIEN.**
d'un dard à demi enfoncé dans sa **An. 537d**
tête ne laissa pas de poursuivre les
ennemis, comme s'il eût été insen-
sible à une si cruelle douleur. A son
retour dans la ville, dès qu'on lui
eut arraché le dard, il tomba en
phrénésie & mourut peu de temps
après. Arzès, autre garde de Bélisai-
re, revint avec une fleche enfoncée
bien avant à côté de l'œil droit. Un
habile médecin, nommé Théoctiste,
qui selon l'usage subsistant encore
dans ce temps-là, exerçoit aussi la
chirurgie, entreprit de le guérir.
Ayant reconnu qu'Arzès souffroit
derrière le cou de vives douleurs,
il jugea que le fer pénétrait jusqu'à
cette partie; & après avoir coupé le
bois qui sortoit à côté de l'œil, il fit
au cou une large incision, & retira
le reste de la fleche armée de trois
pointes. Arzès guérit de sa blef-
sure.

Les Goths étoient plus heureux
dans les plaines de Néron. Martin
& Valérien y avoient conduit un

XXXI;
Combat dans
les plaines de
Néron.

JUSTINIEN. corps de cavalerie , & quoiqu'ils combattissent avec courage , ils étoient prêts de succomber sous les efforts des ennemis. Buchas au retour de l'autre combat , eut ordre de les aller joindre avec ceux de sa troupe qui revenoient en bon état. L'arrivée de ce secours donna l'avantage aux Romains ; mais la valeur de Buchas lui coûta la vie. Comme il poursuivoit l'ennemi avec trop d'ardeur , il se vit enveloppé de douze cavaliers. Ses armes étoient à l'épreuve & résistoient à tous les coups ; mais enfin il reçut deux blessures au défaut de sa cuirasse , & il alloit périr si Martin & Valérien ne fussent accourus à son secours. Ils le dégagerent , & le ramenèrent à Rome , tenant son cheval par la bride. Il mourut trois jours après. Sur le soir , Euthalius entra dans Rome avec l'argent de l'Empereur. Les Romains & les Goths passerent la nuit à déplorer leur perte respective. Jamais on n'avoit entendu dans le camp des Goths tant de cris lamentables ; aussi jamais

journée ne leur avoit enlevé de plus braves guerriers, dont la plupart JUSTINIEN. avoient péri sous le bras de Buchas, An. 537. qui étoit lui-même expirant. Tels furent les combats les plus remarquables qui se livrerent pendant le siège de Rome. Il seroit trop long de rapporter les autres : il suffit de dire qu'il y en eut soixante & sept, sans compter les deux derniers dont nous parlerons dans la suite; & l'on ne peut assez admirer les grandes ressources du génie de Bélisaire, qui pendant une année de siège, toujours aux prises avec l'ennemi, sçut avec huit mille hommes fournir à tant de combats, & fatiguer une armée près de vingt fois plus nombreuse que la sienne, & maîtresse de la campagne.

Rebutés de tant de pertes, les Goths résolurent de s'abstenir désormais de combattre, espérant de prendre Rome par famine. Pour y réussir, il falloit couper le passage des vivres du côté du midi. Entre la voye Appienne & la voie Latine s'élevoient deux aquéducs, qui d'a-

XXXII.
Famine dans
Rome.
Proc. Got. l.
2. c. 3.

JUSTINIEN.

An. 537.

bord écartés l'un de l'autre se croi-
soient à deux lieues de Rome, &
après s'être éloignés à quelque dis-
tance se rapprochoient ensuite & re-
venoient se croiser encore pour re-
prendre leur première direction.
L'intervalle renfermé entre les deux
points de jonction formoit une lo-
sange, dont les Goths firent une for-
teresse en bouchant de pierres & de
terre le passage des arcades. Ils y
placèrent un corps de sept mille
hommes, pour arrêter les convois
depuis le Tibre jusqu'à la porte Pré-
nestine. Bien-tôt après le pain man-
qua dans Rome. Le peu qui en res-
toit étant distribué aux soldats, les
habitans mouroient de faim, & la
peste suivit de près la famine. Les
riches avoient cependant encore
quelque ressource. Tant qu'il y eut
du bled dans les campagnes, il se
trouvoit des soldats assez avides de
gain & assez hardis, pour aller le
couper pendant la nuit; ils en char-
geoient leurs chevaux & le ven-
doient bien cher; tandis que les pau-
vres citoyens ne se nourrissoient que

des herbes qu'ils arrachotent autour ~~des fossés~~
des fossés & au pied des murs, & JUSTINIEN
qu'il falloit même disputer aux sol- An. 537.

dats qui venoient les faucher pour leurs chevaux. On vendoit secrettement & contre la défense de Bélisaire la chair des chevaux & des mulets, qui mouroient dans la ville. Enfin tous les grains des environs étant consumés, les habitans réduits à l'extrémité vinrent en grand nombre trouver le général : *Conduisez-nous à l'ennemi, s'écrioient-ils ; nous voulons sacrifier à l'Empereur ce qui nous reste de forces ; nous nous tiendrons plus heureux de périr par le fer que par la famine.* Bélisaire ne se rendit pas à leurs instances ; il leur répondit, qu'il ne pouvoit les satisfaire ; sans les envoyer à une mort certaine ; que la faim qui leur faisoit désirer la bataille, ne leur enseignoit pas l'art des combats : que l'Empereur envoyoit en Italie une forte armée, & qu'une nombreuse flotte, chargée de soldats & de provisions côtoyoit déjà la Campanie ; que dans peu de jours ils seroient en même temps délivrés & de

JUSTINIEN. *la disette & des Barbares ; qu'il valoit mieux attendre une victoire assurée que de risquer à se perdre par une aveugle précipitation : qu'il alloit donner les ordres nécessaires pour hâter l'arrivée de leurs libérateurs.*
An. 537.

- XXXIII. En effet Bélisaire sçavoit qu'il lui venoit d'Orient de nouvelles troupes ; mais il en exagéroit le nombre, pour relever le courage des habitans. Il envoya Procope en Campanie & lui ordonna de rassembler des navires, de les charger de bled, d'y faire embarquer tous les soldats qui se trouveroient dispersés dans la province, d'y joindre une partie des garnisons, & de se rendre avec cette flotte dans le port d'Ostie, le plutôt qu'il seroit possible. Mundilas accompagna Procope jusqu'aux frontieres de la Campanie avec une escorte de cavaliers, pour le défendre contre les partis ennemis. Bélisaire n'avoit pas assez de troupes pour combattre ; mais il en avoit trop pour garder la ville de Rome, sur-tout dans un temps de famine. Il en fit sortir une partie

Dispositions
de Bélisaire
pour soulager
la ville
de Rome.
Proc. Got. l.
2. c. 4.

qu'il distribua dans les places voisines, avec ordre d'inquiéter sans cesse les Goths par des courses, de les surprendre par des embuscades, & d'enlever leurs convois. Magnus & Sinthuas se jetterent dans Tivoli avec cinq cents hommes. Gontharis avec une troupe d'Érules prit poste dans Albe, d'où il fut bientôt chassé par les Goths. Martin & Trajan conduisirent un corps de mille hommes à Terracine. Antonine femme de Bélisaire partit avec eux; elle avoit une escorte pour la conduire à Naples, où elle devoit attendre en sûreté l'événement du siège. Valérien prit avec lui tous les Huns & les fit camper à un mille de Rome au bord du Tibre près de l'église de saint Paul, afin qu'ils eussent plus de facilité à faire subsister leurs chevaux, & qu'ils pussent arrêter de ce côté-là les courses des ennemis. Par ces dispositions, les Goths se trouverent eux-mêmes comme assiégés; ils manquerent bien-tôt de vivres; la peste se mit dans leurs camps, sur-tout dans ce-

JUSTINIEN:

An. 537.

JUSTINIEN. lui qui étoit renfermé entre les deux aquéducs : ils furent obligés de l'abandonner. La maladie s'étant communiquée au camp des Huns, ils rentrèrent dans Rome. Procope rassembla en Campanie cinq cents soldats, & une assez grande quantité de barques qu'il chargea de bled. Antonine le secondoit par son activité & par son intelligence.

XXXIV.
Arrivée d'un secours.
Proc. Got. l. 2. c. 5.
Marc. chr.

Dans cette conjecture arriva le renfort que l'Empereur envoyoit de Constantinople. Zénon à la tête de trois cents chevaux vint à Rome par la voie Latine, après avoir traversé le Samnium. Trois mille Isfaures commandés par Paul & par Conon aborderent à Naples ; & dix-huit cents cavaliers à Otrante, sous la conduite de Jean, neveu de ce Vitalien qui s'étoit révolté contre Anastase. Jean se joignit aux autres troupes, & marcha vers Rome le long du rivage de la mer, à la tête d'un convoi de grand nombre de charriots, à l'abri desquels il se proposoit de se retrancher en cas d'attaque. Paul & Conon suivis de la flotte ; avoient

ordre de gagner en diligence le port d'Ostie : c'étoit le rendez-vous général. Les navires & les charriots étoient chargés de bled , de vin & de toutes les provisions nécessaires. Ils comptoient trouver Martin & Trajan à Terracine ; mais ces deux officiers étoient déjà retournés à Rome.

JUSTINIEN.
An. 537.

Pour favoriser l'arrivée de ce secours , il falloit occuper les ennemis devant Rome. Dès le commencement du siège Bélisaire avoit fait murer la porte Flaminia , directement opposée à la porte d'Ostie par où le secours devoit entrer ; en sorte que les Romains ne craignoient de ce côté-là aucune attaque ; ni les Goths aucune sortie. Il fit démolir pendant la nuit le mur de clôture , & rangea dans ce poste la plus grande partie de son armée. Au point du jour , Trajan & Diogène sortirent avec mille cavaliers par la porte Pinciane , sur la droite de la porte Flaminia , & allèrent lancer des traits dans le camp des Goths. Ils avoient ordre de prendre la fuite , dès que les Goths sortiroient de

XXXV.
Nouveau
combat de
Bélisaire.

JUSTINIEN. leur camp. Lorsque Bélisaire vit les ennemis attachés à la poursuite de ses cavaliers, qui les attiroient vers la ville, il fit ouvrir la porte Flaminia & défiler toutes ses troupes, qui coururent droit au camp des ennemis, où il étoit resté peu de soldats. Pour y arriver, il falloit traverser une gorge étroite & bordée de roches escarpées. A l'entrée de ce lieu se présenta un Goth d'une taille avantageuse, armé de toutes pieces, qui appelloit à grands cris ses camarades & se préparoit à disputer le passage. Mundilas lui abbatit la tête d'un coup de sabre, & se rendit maître du chemin. Les Romains arriverent au camp; mais ils ne purent le forcer, quoiqu'il n'y fût resté que peu de soldats pour le défendre. Il étoit bordé d'un fossé profond & d'un mur de terre, garni d'une forte palissade. Cependant Aquilin, cavalier de la garde de Bélisaire, ayant trouvé un endroit où le mur étoit ouvert, franchit le fossé, & renversant tous ceux qui s'opposoient à son passage, il tra-

versa le camp malgré les traits qui ~~tomboient~~ sur lui de toutes parts. JUSTINIEN.
Son cheval fut tué; pour lui, par un An. 537.]
bonheur extraordinaire, il se sauva à pied au travers des ennemis, & rejoignit l'armée, qui ayant renoncé à l'attaque des retranchemens venoit prendre en queue les Goths répandus dans la plaine. Alors Trajan qui fuyoit avec sa troupe, fit volte face & retourna sur ceux qui le poursuivoient. Les Goths enfermés entre deux corps ennemis furent presque tous taillés en pieces; sans recevoir aucun secours des autres camps, où l'on ne songeoit qu'à se préparer à la défense. En cette occasion, Trajan reçut un coup de fleche à l'angle intérieur de l'œil droit. Le bois se détacha au moment du coup & tomba; mais le fer s'étant enfoncé tout entier, resta dans la plaie, qui se guérit, sans que Trajan y ressentît aucune douleur. Cinq ans après le fer commença à reparoître, en perçant la cicatrice. Procope qui raconte ce fait singulier, dit que lorsqu'il écrivoit il y avoit trois ans

JUSTINIEN.
AN. 537.

XXXVI.
Vitigès dé-
puté à Viti-
gès.
Proc. Got. l.
2a 6. 6.

que le fer sortoit au-dehors de plus en plus ; & que selon toute apparence il tomberoit bien-tôt de lui-même. La possibilité de ce fait m'a été attestée par un de nos plus célèbres Anatomistes, ainsi que celle de la cure d'Arzès, que j'ai rapportée.

Les Goths avoient perdu une grande partie de leur armée par la peste ; par la faim , par le fer ennemi. Ils apprennoient qu'il arrivoit aux Romains un secours , que la renommée leur rendoit beaucoup plus formidable , qu'il n'étoit en effet. Ces motifs faisoient souhaiter à Vitigès la fin de la guerre. Il envoya donc à Bélisaire des députés , qui lui parlerent en ces termes : « Ro-
» mains, nous étions vos amis &
» vos alliés, quand vous êtes venus
» nous faire la guerre. Nous igno-
» rons encore la cause qui vous a mis
» les armes à la main. Ce ne sont pas
» les Goths qui ont enlevé aux Ro-
» mains le domaine de l'Italie ; ce
» fut Odoacre qui détruisit la puis-
» sance Romaine en Occident , &
» qui s'établit sur ses ruines. Zénon
trop

» trop foible pour se venger du ty-
 » ran, eut recours à notre roi Théodoric; & pour récompenser son
 » zele, il lui céda à lui & à ses suc- JUSTINIEN.
 » cesseurs tous les droits que les Em- An. 537.
 » pereurs avoient sur l'Italie. Nous
 » n'en avons pas abusé. Loin de trai-
 » ter les naturels du pays comme
 » des vaincus, nous leur avons lais-
 » sé leurs loix, leur religion, leurs
 » magistratures. Quoique nous ayons
 » sur la divinité des opinions dif-
 » férentes, jamais ni Théodoric ni
 » ses successeurs n'ont porté atteinte
 » à la liberté des consciences. Nous
 » protégeons les ministres de leurs
 » autels, nous respectons leurs égli-
 » ses. Ils possèdent toutes les char-
 » ges civiles; nous leurs avons per-
 » mis de demander tous les ans aux
 » Empereurs la dignité consulaire.
 » Si c'est l'intérêt des Italiens qui
 » vous amène, ils sont plus heureux
 » sous notre gouvernement, qu'ils
 » n'ont été sous leurs Empereurs;
 » si c'est le vôtre, nous ne vous de-
 » vons rien; mais pour éviter toute
 » contestation, nous voulons bien

» vous céder la Sicile , sans laquelle
JUSTINIEN. » vous ne pourriez conserver l'A-
 An. 537. » frique ».

XXXVII. Bélisaire répondit en peu de mots :
 Réponse de Bélisaire. *Que Zénon avoit envoyé Théodoric en Italie pour le service de l'Empire , & non pas pour s'en approprier la conquête : qu'auroit-il gagné à la retirer des mains d'un tyran , pour l'abandonner à un autre ? Que Théodoric après avoir dépouillé Odoacre , s'étoit rendu aussi coupable que ce barbare , puisque c'étoit une usurpation également criminelle de ne pas restituer un bien au maître légitime & de l'envahir. Vous nous offrez la Sicile , qui nous appartient de tout temps , ajouta-t-il ; pour ne pas vous céder en générosité , nous vous faisons présent des isles Britanniques , qui sont beaucoup plus étendues que la Sicile. Cette raillerie fit entendre aux députés , qu'ils s'obstineroient en vain à vouloir conserver l'Italie. Ils proposèrent d'ajouter à la Sicile , Naples & la Campanie , & de payer un tribut pour le reste de l'Italie. Ils ne furent pas écoutés. Enfin ils deman-*

derent la permission d'envoyer à l'Empereur, & une suspension d'armes pour le temps que dureroit la négociation. Bélisaire y consentit ; & leur protesta qu'ils ne trouveroient en lui aucun obstacle à la paix. Les députés retournerent rendre compte à Vitigès.

La trêve n'étoit pas encore arrêtée, lorsque la flotte parut à l'embouchure du Tibre, en même temps que Jean arrivoit à Ostie. Quoiqu'on ne trouvât aucune opposition de là part des Goths, cependant pour se garantir des attaques nocturnes, les Isiaures borderent le port d'un fossé profond ; & Jean se retrancha derrière ses charriots. Bélisaire vint les visiter pendant cette nuit avec une escorte de cent cavaliers. Il les instruisit de la victoire qu'il venoit de remporter, & de la négociation entamée avec les Goths. Il les exhorta à ne pas différer de conduire à Rome leur convoi, & promit de veiller à la sûreté du trajet. Lorsqu'il fut retourné à Rome, Antonine revenue avec la flotte,

JUSTINIEN.
AN. 527.

XXXVIII.
Les troupes
& le convoi
arrivent à
Rome.
Proc. Got. l.
2. c. 7.

JUSTINIEN. tint conseil sur les mesures qu'il falloit prendre pour le transport des
An. 537. vivres. L'entreprise étoit difficile.

On ne pouvoit sans péril prendre la route de terre, ni s'engager dans un chemin étroit avec une longue file de charriots. Il n'étoit gueres plus aisé de remonter le Tibre, les ennemis étoient maîtres de la branche droite du fleuve, & comme je l'ai déjà dit, la branche gauche n'avoit point de tirage. De plus, les bœufs dont le service auroit été nécessaire soit par terre soit par eau, étoient excédés de fatigue, & incapables d'un nouveau travail. Le seul parti qui parut praticable, fut de remonter le fleuve à voiles & à rames. On choisit les chaloupes les plus légères, & on les borda d'une clôture de planches, pour mettre l'intérieur à couvert des traits. Quand on les eut chargées à proportion de leur grandeur, & qu'on y eût fait embarquer les tireurs d'arc & les matelots, on attendit le vent, & dès qu'il fut favorable, on mit à la voile. Les Isâures demeurèrent au port

pour garder la flotte, & le reste de l'armée côtoyoit les chaloupes par le chemin d'Ostie. Ils avançoient à la faveur du vent dans les endroits où le fleuve couloit en ligne droite; mais dans les détours, les voiles n'étant plus d'aucun usage, il falloit à force de rames vaincre la rapidité de l'eau. Les Goths en garnison dans Porto, ou campés le long du fleuve, n'osoient troubler cette navigation, pour ne pas apporter d'obstacle à la conclusion de la trêve, qu'ils désiroient ardemment. Lorsque les troupes & le convoi furent entrés dans Rome, la flotte se hâta de retourner à Constantinople, parce qu'on approchoit du solstice d'hiver; & Paul demeura dans le port d'Ostie avec une troupe d'Isaures.

On convint enfin d'une suspension d'hostilités pendant trois mois, pour donner aux députés de Vitigès le temps de rapporter une réponse de l'Empereur. On fit l'échange des otages : c'étoit Zénon du côté des Romains; & de la part des Goths, Vlias officier de distinction. Bélisaire

JUSTINIEN.
An. 537.

XXXIX.
Trêve avantageuse aux Romains.
Proc. Got. l. 2. c. 7.
Marc. shr.

JUSTINIEN. donna une escorte aux envoyés pour les conduire à Constantinople. L'imprudence de Vitigès rendit cette trêve aussi préjudiciable à sa nation, que l'eut été la continuation de la guerre ; & sa mauvaise foi en causa bien-tôt la rupture. Il commença par rappeler au camp la garnison de Porto qui manquoit de vivres : à peine fut-elle sortie, que Paul, qui étoit à Ostie avec ses Isiaures, se logea dans cette place importante. Les Romains maîtres de la mer ne laissoient point entrer de vivres dans les ports occupés par les Goths. Ceux-ci furent obligés par cette raison d'abandonner encore Centumcelles, aujourd'hui *Civita-Vecchia*, ville de Toscane, grande & peuplée, à quarante milles de Rome ; & les Romains s'en emparèrent. Il en fut de même de la ville d'Albe ; enforte que les Barbares enveloppés de toutes parts ne cherchoient qu'une occasion de surprendre les Romains & de rompre la trêve. Vitigès se plaignit à Bélisaire de l'invasion de ces places, déclarant qu'il se

feroit justice par les armes, si on tar-
 doit de les rendre. Bélisaire ne tint JUSTINIEN.
An. 537.
 compte de ces menaces, & répon-
 dit qu'il ne concevoit rien aux ca-
 prices de Vitigès, qui prétendoit ne
 pas perdre ce qu'il ne vouloit pas
 garder. De ce moment les deux par-
 tis entrèrent en défiance mutuelle.
 Le général Romain qui ne crai-
 gnoit plus de manquer de troupes,
 distribua dans les contrées voisines
 différens corps de cavalerie. Il en-
 voya dans le *Picenum*, Jean, neveu
 de Vitalien, avec deux mille che-
 vaux. Il ne restoit dans ce pays que
 des femmes & des enfans : tous les
 hommes avoient suivi l'armée de
 Vitigès. Jean avoit ordre de s'abst-
 tenir de toute hostilité, tant que les
 Goths observeroient la trêve : mais
 dès qu'elle seroit rompue, il devoit
 ravager la province, enlever les en-
 fans & les femmes, piller les biens
 des Goths, sans toucher à rien de
 ce qui appartenoit aux Romains :
 s'il rencontroit des places fortes,
 qu'il ne pût emporter d'emblée, il
 lui étoit recommandé de revenir sur

JUSTINIEN. — ses pas avec son butin , sans s'engager plus avant , pour ne pas laisser d'ennemis derrière lui.
An. 537.

XL. Dans ces heureuses conjonctures, Bélisaire se vit sur le point de perdre la vie par un attentat imprévu. Présidius , Romain d'une naissance distinguée , établi à Ravenne , s'étant rendu suspect aux Goths dans le temps que Vitigès se dispoſoit à marcher vers Rome , avoit pris la fuite & s'étoit retiré à Spolete , où commandoit alors Constantin. De toutes ſes richesses il n'avoit ſauvé que deux poignards enrichis d'or & de pierreries. Constantin auſſi avide de richesses qu'il étoit brave , les lui fit enlever & refuſa de les rendre. Présidius vint à Rome pour ſ'en plaindre à Bélisaire ; mais le trouvant accablé de ſoins plus importants , il garda le ſilence juſqu'à la trêve , qui donnoit au général le temps de reſpirer. Alors il demanda juſtice ; & Bélisaire , ſoit par lui-même , ſoit par d'autres , preſſa pluſieurs fois Constantin de ſe laver d'un reproche ſi honteux. Conf-

Attentat &
mort de Conſ-
tantin.

Proc. Got. l.

2. c. 8.

Idem Anecd.

c. 1.

tantin tournoit en raillerie toutes les instances qu'on lui faisoit à ce sujet. Enfin Présidius voyant passer Bélisaire dans une place de Rome, courut à lui, & saisissant la bride de son cheval, il lui demanda à haute voix, si les loix de l'Empereur autorisoient ses officiers à dépouiller ses sujets. Malgré les menaces & les efforts des gardes, il ne quitta prise qu'après que Bélisaire lui eut donné parole de lui faire rendre ses deux poignards. Bélisaire estimoit Constantin; c'étoit un de ses meilleurs officiers, qui venoit de rendre des services importans pendant le siège de Rome. Il ne vouloit pas le pousser à bout, & cherchoit des moyens d'appaiser Présidius en le dédommageant avec avantage. Mais Antonine avoit juré la perte de Constantin; elle ne pouvoit oublier qu'un jour Bélisaire étant outré de colere contre un de ses amans, dont il avoit découvert l'intrigue; Constantin lui avoit dit : *Pour moi je pardonnerois plutôt à un galant qui m'outrage, qu'à une femme qui me des-*

JUSTINIEN,
An. 537.

JUSTINIEN. honore. Connoissant donc l'humeur opiniâtre & haineuse de cet officier, elle saisit l'occasion de le perdre, & fit entendre à son mari qu'il y alloit de son honneur beaucoup plus que de l'intérêt de Présidius. Le lendemain Bélisaire trop facile à recevoir toutes les impressions de sa femme, manda Constantin en présence d'un grand nombre d'officiers, & l'exhorta d'abord avec douceur à restituer ce qu'il avoit pris. Comme celui-ci répondoit arrogamment, qu'il jetteroit plutôt les deux poignards dans le Tibre : *Vous ignorez donc*, lui dit Bélisaire irrité, *que j'ai droit de vous commander*, & en même temps il ordonna de faire entrer ses gardes. Constantin frappé de cet ordre comme de son arrêt de mort, devint furieux, & tirant son poignard, il courut sur Bélisaire, qui pour éviter le coup, n'eut que le temps de se sauver derrière Bessas. Constantin hors de lui-même, alloit les percer tous deux, lorsque Valérien & Ildiger, arrivés depuis peu d'Afrique, se jetterent sur ce

forcené, & s'en rendirent maîtres. ~~=====~~

Les gardes lui arrachèrent le poi- **JUSTINIEN;**
gnard, le traînerent dans une cham- **An. 537.**
bre voisine, & l'y massacrèrent par
ordre du général, conseillé par An-
tonine : Constantin méritoit la mort ;
mais un assassinat ne fut jamais un
châtiment légitime.

Vitiges, sans égard à la trê-
ve, essaya de faire entrer des sol-
dats dans Rome par un des aqué-
ducs, qu'il avoit rompus au com-
mencement du siège. Ils pénétrèrent
assez avant ; mais une épaisse mu-
raille, dont ils le trouverent bou-
ché, les obligea de retourner sur
leurs pas ; & leur entreprise ayant
été découverte, Bélisaire fit dou-
bler la garde des aquéducs. Les
Goths tentèrent ensuite l'escalade.
Ils choisirent le temps où les Ro-
mains prenoient leur repas, & mar-
cherent vers la porte Pinciane avec
des échelles & des torches allu-
mées ; ils espéroient brusquer un
assaut & mettre le feu à la ville. Mais
Ildiger qui étoit de garde en cet en-
droit, les voyant approcher en dé-

XLI.
Vaines ten-
tatives des
Goths pour
entrer dans
Rome.
Proc. Got. l.
2. c. 9.

JUSTINIEN. ~~Il~~ sordre, courut au devant d'eux & les repoussa. L'alarme s'étant répandue dans la ville, la muraille fut en un moment couverte de soldats, & les Goths regagnerent leur camp. Vitigès eut recours à la ruse. La muraille le long du Tibre étoit basse & sans défense : les anciens Romains s'étoient persuadés que le fleuve suffisoit pour mettre cette partie hors d'insulte, & Bélisaire n'y tenoit qu'une garde assez foible. Le roi des Goths gagna par argent deux habitans, logés dans ce quartier près de l'église de saint Pierre. Ils devoient à l'entrée de la nuit suivante porter aux soldats en faction un outre de vin, les inviter à boire, & lorsque la nuit seroit avancée, jeter dans leur boisson un somnifère que Vitigès leur avoit mis entre les mains. Les Goths tenoient des bateaux tous prêts pour faire passer un corps de troupes, qui monteroient à l'escalade, dès que la garde seroit endormie. Le reste de l'armée se préparoit à donner en même temps un assaut général. Tout étoit

convenu , lorsqu'un des deux habitans vint de lui-même découvrir le complot & dénoncer son camarade. Celui-ci fut arrêté sur le champ , & après qu'on lui eût coupé le nez & les oreilles , on l'envoya monté sur un âne au camp des ennemis. Les Barbares rebutés de tant de vaines tentatives , perdirent l'espérance de s'emparer de Rome.

JUSTINIEN.
An. 537.

La trêve étant rompue , Jean , neveu de Vitalien , reçut ordre d'entrer en action dans le Picenum. C'étoit un guerrier plein de feu , intrépide , infatigable , qui vivoit en simple soldat. A la tête de ses cavaliers il mit à feu & à sang toute la contrée. Ce fut sans doute les cruautés , auxquelles il s'abandonna en cette occasion , qui lui attirèrent le surnom de *Sanguinaire* , qui lui est donné par quelques auteurs. Vliothée , oncle de Vitigès , étant venu à sa rencontre avec une armée , fut défait & tué dans le combat ; & les Goths n'osoient plus paroître en campagne. Jean prit Aterne & Ortone.

XLII.
Jean ravage
le Picenum.
Proc. Got. l.
2. c. 10.
Marc. chron.
Hist. misc. l.
16.

JUSTINIEN. Auxime & Urbin n'avoient qu'une
An. 537. foible garnison ; mais comme ces
 deux places étoient assez fortes par
 elles-mêmes pour l'arrêter long-
 temps , il passa outre , & vint se pré-
 senter devant Rimini , à une journée
 de Ravenne. La garnison qui se dé-
 fioit des habitans , abandonna la
 ville , dont il s'empara. En laissant
 derriere lui Auxime & Urbin , il
 contrevenoit aux ordres de son gé-
 néral ; mais plus capable de com-
 mander que d'obéir , il ne prenoit
 conseil que de lui-même. Cette pré-
 somption le porta souvent à contredire
 Bélisaire, contre lequel il avoit ,
 ce semble , une secrète jalousie : ce
 qui nuisit souvent au bien des af-
 faires. En cette occasion , il se per-
 suada que le vrai moyen d'obliger
 les Goths à lever le siège de Rome ,
 étoit de menacer d'assiéger Ravenne,
 & il n'y fut pas trompé. Dès que les
 Romains furent dans Rimini , Ma-
 tasonte qui ne pouvoit souffrir Viti-
 gès, qu'elle avoit épousé malgré elle,
 envoya secrètement proposer à Jean

de la prendre pour femme , promettant de lui livrer Ravenne.

JUSTINIEN

An. 537.

Lorsque les Goths apprirent la prise de Rimini , & le danger de Ravenne , ils souffroient beaucoup de la disette ; & la trêve qu'ils avoient si mal observée , alloit expirer , sans qu'ils eussent encore reçu aucune nouvelle de leurs députés.

XLIII.

Levée du siège de Rome.

On approchoit de l'équinoxe du printemps : un plus long séjour ne leur promettoit qu'un surcroît de fatigues , sans aucune apparence de succès. Ils prirent donc le parti de se retirer ; & après avoir mis le feu à leurs camps , ils se mirent en marche de grand matin après un an & neuf jours de siège. Les Romains les voyant partir ne sçavoient ce qu'ils devoient faire : la plupart de leurs cavaliers étoient dispersés en différens postes ; il ne leur restoit pas assez de forces pour attaquer une armée encore très-nombreuse. Toutefois Bélisaire leur ordonna de prendre les armes ; & comme les ennemis tournoient du côté de la

JUSTINIEN.

An. 537.

Toscane, lorsqu'il vit que plus de la moitié de leurs troupes avoit passé le pont Milvius, il fit sortir ses soldats par la porte Pinciane, & chargea avec vigueur ceux qui étoient encore en-deçà du pont. Cette dernière action ne fut pas moins vive qu'aucune des précédentes. Les Goths soutinrent le premier choc avec courage, & tuerent aux Romains autant de soldats qu'ils en perdirent eux-mêmes. Enfin forcés de prendre la fuite, se pressant & s'écrasant les uns les autres pour passer le pont les premiers, ils tomboient en grand nombre, percés des traits de leurs camarades ou de ceux de leurs ennemis. La foule en précipitoit beaucoup dans le Tibre, où ils étoient engloutis. Dans ce combat, Longin & Mundilas, gardes de Bélisaire, signalèrent leur valeur. Mundilas tua de sa main quatre officiers Barbares, qui vinrent l'attaquer séparément. Longin contribua le plus à la victoire; mais il perdit la vie, au grand regret de toute l'ar-

mée. Ce fut ainsi que se termina ce fameux siège. Il avoit commencé au **JUSTINIEN** mois de Mars 537, & ne fut levé **An. 537.** que vers la fin du même mois de l'année suivante. La gloire d'une si longue résistance avec si peu de forces n'est dûe qu'au courage & à la capacité du général. Ce n'étoit pas Rome, c'étoit Bélisaire que Vitigès assiégeoit. La ville étoit facile à prendre; elle n'avoit pu tenir contre des armées beaucoup plus foibles; mais Bélisaire étoit invincible. Je n'ai pas voulu interrompre l'histoire de ce siège, par le récit de ce qui se passa dans le même temps, soit à Constantinople, soit à Rome même, où le pape Silvere éprouva les traitemens les plus indignes. Pour éclaircir ces événemens, il faut reprendre de plus haut la conduite que Justinien & Théodora tenoient alors au sujet de la religion.

Justinien élevé par d'habiles maîtres sous les yeux d'un oncle qui étoit fort ignorant, n'avoit pas besoin d'un grand fond de science pour se croire très-sçavant. Il décidoit

XLIV.

Conduite de Justinien dans les affaires de l'église.

JUSTINIEN. en docteur des matieres de religion.
An. 537. Assis dans un cercle d'évêques , il
Anast. Agap. les plus épineuses. Il écrivit sur l'In-
Proc. anecd. carnation & composa d'autres ou-
c. 18. 26. & vrages Théologiques. Il adressoit
ibi Alam. des avertissemens, des instructions
Pagi ad. Bar. aux Hérétiques dont il attribuoit
Novel. 83. la conversion à la force de ses rai-
123. 133. sonnemens , & quelquefois à l'effica-
Giannonehist. cité de ses prieres. Il prétendoit mê-
Neap. l. 3. c. me donner des leçons aux évêques
 6. Catholiques , & ceux-ci soit par sim-
 plicité, soit par flatterie , admiroient
 la profondeur de ses connoissances.
 Ils ne se sentoient pas assez forts pour
 tenir contre un controversiste, dont
 le dernier argument étoit l'exil.
 Tous n'avoient pas la fermeté du
 pape Agapet , qui soutenant la doc-
 trine Catholique contre Justinien
 prévenu alors en faveur d'Antime
 sectateur d'Eutychès , ne s'effraya
 pas de ces paroles tranchantes : *Soyez*
de mon avis , ou je vous enverrai aux
extrémités de l'Empire. Ce Prince
 n'auroit mérité que des éloges , si
 laissant la décision du dogme à l'auto-

rité Ecclésiastique, il se fût renfermé dans ce qui regarde la discipline. Il se portoit avec raison pour protecteur des saints Canons. Les constitutions qu'il publia sur ces matieres, peuvent se diviser en deux classes, selon qu'elles concernent les personnes ou les choses. Pour les personnes, l'Empereur faisoit profession de suivre les canons; pour les choses, il prétendoit être en droit de faire des réglemens. En conséquence, il prescrivit l'ordre des jugemens, & la forme de l'administration du temporel des églises. Il publia des loix sur la simonie, sur les élections. Ce fut lui qui établit que pour donner un évêque à une Eglise vacante, le clergé & le peuple choisiroient trois sujets, & qu'ils enverroient le décret d'élection au métropolitain qui en nommeroit un des trois. Il fit aussi des loix sur les mariages; mais cette partie du droit avoit jusqu'alors, sans contredit, appartenu aux princes. Il réforma les abus que le relâchement avoit déjà introduits dans le clergé, & publia de sa

JUSTINIER.

An. 537.

JUSTINIEN. Ses constitutions canoniques furent
An. 537. unanimement reçues & suivies après
sa mort. L'Eglise lui sçut gré d'avoir
réglé les procédures ecclésiastiques,
& d'avoir spécifié ce que les Canons
n'ordonnoient qu'en général. Soit
en réunissant plusieurs provinces en
une, comme il réunit l'Honoriade
à la Paphlagonie, & les deux pro-
vinces du Pont ensemble; soit en les
partageant comme il divisa l'Armé-
nie en quatre départemens, il ne
changea rien dans la distribution des
diocèses, laissant aux Métropoli-
tains leur ancien district. Ce Prince
est le premier qui ait donné aux
évêques un tribunal pour juger des
causes ecclésiastiques, tant civiles
que criminelles. Depuis Constantin,
le pouvoir de l'Eglise se bornoit à
décider des points de foi, à corri-
ger les mœurs par des censures, à
terminer les différends par voie d'ar-
bitrage. Les ecclésiastiques étoient
soumis aux magistrats séculiers qui
prenoient connoissance de leurs af-
faires, les jugeoient & les punis-

soient, selon l'exigence des cas. Le ~~_____~~
 Clergé de Rome, à cause de l'é- JUSTINIEN.
 minence de son Église, avoit seul An. 537.
 le privilège d'être cité devant le
 Pape, sans être obligé de comparaître devant les tribunaux séculiers.
 Cependant le Pape même n'avoit aucune juridiction; ce n'étoit pas par forme de justice qu'il prononçoit; mais par arbitrage & par voie d'amiable composition. Justinien ordonna que dans les actions civiles les clercs & les moines seroient premierement cités devant leur évêque, qui décideroit leurs différends sans procédure & sans appareil. Si dans le terme de dix jours, l'une des parties déclaroit qu'elle ne vouloit pas s'en tenir au jugement du Prélat, la cause étoit portée devant le magistrat; & si sa sentence s'accordoit avec la décision de l'évêque, on ne pouvoit en appeller; s'il jugeoit différemment, il y avoit lieu à l'appel. En matiere de crime, on pouvoit s'adresser, soit à l'évêque, soit au juge séculier; mais à l'évêque seulement s'il étoit question d'un délit

JUSTINIEN. ecclésiastique, comme d'hérésie, de simonie, ou d'autre crime concernant la religion ou la police de l'Eglise. La sentence prononcée contre un clerc par un juge laïc, ne pouvoit être exécutée sans la permission de l'évêque; s'il la refusoit, on avoit recours à l'Empereur. Par un privilège spécial, les évêques furent dispensés de plaider, pour quelque sujet que ce fût, par devant les tribunaux séculiers, & ce même privilège fut accordé aux religieuses. C'est ainsi que par la faveur de ce Prince les évêques étendirent leurs droits de juridiction; cependant ce n'étoit point encore une juridiction proprement dite, parce qu'ils n'avoient ni territoire, ni force coactive.

XLV. Les intentions de Justinien étoient droites, & ses erreurs sur les points dogmatiques ne vinrent jamais que de sa légèreté & de sa vanité naturelles. Mais sa femme Théodora prenoit toujours avec chaleur le mauvais parti. Elle soutenoit opiniâtrement celui d'Eutychès, & Sévère

Sédition dans
Alexandrie
au sujet de la
religion,
Liberat. brev.
c. 10.
Evag. l. 4. c.
9. 11.
Leontius de
sestis art. 5.
Vit. Tun.

étoit son Théologien. Ce faux patriarche d'Antioche, chassé de son ~~siège~~ JUSTINIEN. An. 537. étoit retiré dans Alexandrie avec Theoph. pag. 188. Julien d'Halicarnasse. Deux esprits si Fleury hist. turbulens s'étoient bientôt divisés, Alex. l. 32. art. 31. & avoient formé deux sectes opposées, quoiqu'également attachées à Le Quien, Oriens Christ. T. 2. p. 430. & seqq. la doctrine d'Eutychès. Après la Proc. Anecd. c. 29. mort de Timothée, patriarche d'Alexandrie, Théodose sectateur de Sévere, élu par le clergé, fut protégé des magistrats & des courtisans qui dépendoient de Théodora. Les moines & le peuple déclarés pour les sentimens de Julien, chasserent Théodose & intronisèrent Gaïen, qui se soutint pendant environ trois mois. Au bout de ce temps arriva le chambellan Narsès envoyé par l'Impératrice pour rétablir Théodose. Le peuple prit les armes en faveur de Gaïen; il y eut au milieu d'Alexandrie de sanglants combats, où les femmes signalèrent leur zèle fanatique en accablant les soldats de pierres & de tuiles qu'elles lançoient du haut des toits. Narsès pour ré-

JUSTINIEN. duire cette multitude forcenée, mit le feu à la ville & força Gaïen à prendre la fuite. Théodose teint du sang de son peuple, prit possession du siège épiscopal, & l'occupa seize mois parmi des séditions continuelles. Enfin Justinien pour calmer ces troubles, le rappella, & lui assigna pour exil le fauxbourg de Syques, où il ne cessa de dogmatiser jusqu'au regne de Justin second. Les partisans de Gaïen mort en Sardaigne suivirent Théodose à Constantinople; ils élevoient autel contre autel; & la division des deux partis subsista tant que vécut Justinien : mais la présence du Prince empêcha les voies de fait, & leur animosité s'exhala en disputes & en libelles. L'Empereur fit nommer évêque d'Alexandrie le moine Paul, dont la doctrine étoit orthodoxe. Paul ne tint pas longtemps le siège. Comme il avoit reçu du Prince l'autorité de destituer les magistrats & les officiers, qui fomentoient la discorde en favorisant l'hérésie, il entreprit d'ôter le commandement des troupes à Elie, revêtu

vêtu de cette charge. Un diacre ~~nommé~~ nommé Pfoës, ami d'Elie, voulut en avertir le Commandant par une lettre qui fut interceptée. L'évêque irrité accusa Pfoës de diverter les revenus de l'Eglise dont il étoit économe, & en écrivit à l'Empereur. En attendant la réponse du Prince, il mit l'accusé entre les mains de Rhodon préfet d'Égypte, qui le fit mourir dans la prison. Rhodon avoit été poussé à cette violence par un des premiers de la ville, nommé Arsène : il avoit ordre d'exécuter tout ce que l'évêque lui commanderoit, & Arsène, ennemi de Pfoës avoit supposé des ordres de l'évêque. Sur les plaintes des parens de Pfoës, l'Empereur justement courroucé, fit amener à Constantinople Rhodon & Arsène, qui furent condamnés à mort. Paul lui-même, quoiqu'il protestât de son innocence, fut exilé à Gaza, où Justinien le fit déposer par trois évêques. Il eut pour successeur Zoïle, qui fut lui-même déposé, parce qu'il refusoit de souscrire à la condamnation de trois chapitres, dont

JUSTINIEN.

An. 537.

JUSTINIEN.
An. 537.

nous parlerons dans la suite. Après la mort de Rhodon, le gouvernement de l'Égypte fut donné au sénateur Libere employé deux ans auparavant dans les négociations de Théodat, & qui avoit renoncé au service de ce prince perfide pour s'attacher à Justinien. Mais à peine fut-il dans Alexandrie, que l'Empereur par un effet de son inconstance naturelle, lui substitua un Égyptien nommé Jean Laxarion. Les amis de Libere s'en plaignirent à l'Empereur, qui répondit qu'il ignoroit cette entreprise de Laxarion, & que Libere devoit rester en place. Laxarion de son côté fit porter des plaintes, de ce que Libere refusoit de lui céder le gouvernement; & par la même foiblesse, Justinien assura qu'il n'avoit rien changé à la destination de Laxarion. Ces réponses contradictoires allumerent une guerre civile dans Alexandrie. Les partisans des deux contendans prirent les armes; Laxarion fut tué; & sur les plaintes de ses amis, Libere fut mandé à Conf.

Constantinople & jugé par le Sénat, qui voyant évidemment par les pièces du procès, que l'Empereur seul étoit la cause de tout le mal, déclara Libere innocent.

JUSTINIEN.
An. 537.

Malgré l'ascendant de Théodora sur l'esprit de son mari, elle ne put rompre les liens qui attachoient l'Empereur à la chaire de S. Pierre. Il consultoit les souverains Pontifes, il déféroit à leurs conseils. Après l'élection de chaque nouveau Pape il lui envoyoit sa profession de foi, & recevoit avec respect la bénédiction apostolique. L'ambition d'un diacre nommé Vigile troubloit alors la paix de l'Eglise Romaine, & en renversoit la discipline. Boniface II qui avoit succédé à Félix III, séduit par les insinuations de ce diacre, entreprit, contre toutes les règles, de le désigner pour son successeur. Il obligea son clergé & ses suffragans à faire serment, qu'après sa mort ils éliroient Vigile. La cour de Ravenne, le Sénat & le peuple de Rome, se récrièrent contre une innovation si contraire à la liberté canonique.

XLVI.
Députés de
Justinien au
Pape.
Liberat. brev.
c. 20.
Anast. Joan. à
Ik. Bonif. II.
Baronius.
Fleury hist.
eccles. l. 32.
art. 21. 25.
32. 35.

JUSTINIEN.

JUSTINIEN.

An. 537.

Le Pape lui-même rougit de sa foiblesse ; il reconnut sa faute dans un concile , & brûla l'acte de cette élection anticipée. Après sa mort , Vigile fit jouer inutilement tous les ressorts de l'intrigue ; on lui préféra Jean Mercure , prêtre de l'Eglise de Rome ; & ce diacre corrompu & corrupteur , eut la honte d'avoir attiré sur le clergé la censure séculière , & même celle d'un prince hérétique. Le Sénat rendit un arrêt sévère contre la brigue & la simonie ; & Athalaric qui vivoit encore , confirma par un édit , ce que le Sénat avoit ordonné. Ce fut au pape Jean II , que Justinien envoya Hypace , évêque d'Éphèse , & Démétrius de Philippes , pour le consulter sur une question , suscitée par quelques moines du monastère des Acémètes , & qui causoit un schisme dans Constantinople. Ces deux évêques apportèrent en même temps des présens pour l'église de S. Pierre. Le Pape condamna les moines ; & comme ils persistoient dans leur obstination , il les retrancha de la communion ; ce

qu'avoit déjà fait Épiphanes, patriarche de CP. Il répondit à l'Empereur par une lettre datée du 25 Mars 534, dans laquelle il le félicite de la pureté de sa foi, & l'exhorte à la clémence envers les hérétiques qui reviendront de leurs erreurs. Quelque temps auparavant, l'Empereur, pour étouffer les divisions, avoit engagé six évêques Catholiques à conférer avec six autres du parti de Sévere. Ces derniers furent confondus; mais il ne s'en trouva qu'un seul qui eût la sincérité & le courage de reconnoître hautement son erreur, & de se réunir à l'Eglise. Stratege, fils de l'Égyptien Apion, célèbre du temps d'Anastase, assistoit à cette conférence de la part de l'Empereur.

Épiphanes étant mort en 535, après quinze ans d'épiscopat, Anthime, évêque de Trébisonde, fut transféré sur le siège de la ville impériale par la faveur de Théodora. C'étoit un hérétique déguisé. Son élévation inspira tant d'assurance aux sectateurs d'Eutychès, que Sé-

JUSTINIEN.
An. 532.

XLVII.
Le pape Agapet à Constantinople.
Evag. l. 4. c. 9. 11.
Anast. hist. p. 62.
Idem in Agap. Marc. chr. Liberat. brev.

JUSTINIEN. vere & Pierre d'Apamée, les deux
An. 537. chefs du parti, se rendirent aussi-
 tôt à Constantinople avec un moine
 de Syrie nommé Zoara, propre à
 seconder leur audace. Ils commen-
 cerent à tenir des assemblées, & à
 débiter leurs erreurs. Niersès, pa-
 triarche d'Arménie, d'intelligence
 avec ces hérétiques, séduisit une
 grande partie de sa province, qui
 conserve encore de nos jours la
 doctrine d'Eutychès. Ce fut dans ces
 conjonctures que le Pape Agapet,
 qui venoit de succéder à Jean II,
 arriva le 2 de Février 536 à Con-
 stantinople, où Théodat l'avoit en-
 voyé pour engager Justinien à un
 accommodement. Le Pape ne pou-
 vant obtenir de l'Empereur la paix
 qu'il demandoit pour les Goths,
 voulut la procurer à l'Eglise. Il re-
 fusa constamment de communiquer
 avec Anthime, à moins que celui-ci
 ne donnât par écrit une profession
 de foi conforme aux dogmes Ca-
 tholiques, & qu'il ne renonçât au
 siège de Constantinople pour re-
 tourner à Trébisonde; cette trans-

e. 20. 21. 22.
Theoph. pag.
 183. 184.
Hist. misc. l.
 16.
Novel. Just.
 42.
Cedr p. 371.
Zonar. T. 2.
p. 67.
Malela p. 77.
Pagi ad Bar.
Fleury hist.
eccles. l. 32.
art. 52. 53.
 34

lation d'un évêché à un autre étant ~~contraire~~ contraire aux Canons. Justinien ex- JUSTINIEN-
An. 537 cité par Théodora, employa vainement les promesses & les menaces : le Pape demeura inflexible ; & sa fermeté l'emporta sur le crédit de l'Impératrice , sur l'opposition des évêques courtisans , & sur Justinien même , qui consentit à la déposition d'Anthime , si ce prélat refusoit de faire preuve de sa foi. Anthime soutenu dans son opiniâtreté par Sévere, refusa de comparoître dans le concile assemblé par Agapet ; il fut déposé. On condamna en même temps Sévere, Pierre & Zoara. Mennas estimé pour la pureté de ses mœurs & de sa doctrine, fut placé sur le siège de Constantinople , & reçut des mains du Pape l'onction épiscopale. Agapet mourut au mois d'Avril , dans le temps qu'il se préparoit à retourner en Italie ; ses funérailles furent honorées du concours de tout le peuple Catholique , & quelques mois après , son corps fut transporté à Rome. Le nouveau Patriarche , pour consom-

~~mer~~ l'ouvrage de ce saint pontife ;
JUSTINIEN. assembla un nombreux concile :
An. 537. Anthime y fut déclaré hérétique ;
 infracteur des Canons , & comme
 tel privé de l'évêché de Trébison-
 de. Ses trois complices furent frap-
 pés d'anathême. L'Empereur entiè-
 rement désabusé, confirma ces deux
 jugemens par une constitution adre-
 sée à Mennas , dans laquelle il dé-
 fend sous des peines très-rigoureu-
 ses de transcrire , & même de gar-
 der les écrits de Sévere ; il bannit
 Anthime & les trois autres du ter-
 ritoire de Constantinople , & leur
 interdit l'entrée des grandes villes ,
 leur permettant seulement d'habiter
 dans des lieux déserts & écartés , de
 crainte qu'ils ne corrompent les sim-
 ples par le poison de leurs erreurs.

XLVIII.

Silvere pape
 est exilé.

Proc. Got. l.

1. c. 25.

Idem aned. c.

1.

Liber. brev.

c. 22.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Théodat étoit encore à Ravenne ,
 lorsqu'on apprit en Italie la mort
 d'Agapet. Ce Prince craignant qu'on
 ne mît sur le saint siège un partisan
 de Justinien ; envoya ordre d'élire
 le sous-diacre Silvere , dont il se
 croyoit assuré. Un procédé si contrai-
 re à la discipline canonique , révolta

tous les Romains ; & peu s'en fallut qu'on n'en vînt à une sédition. On députa au Roi des évêques pour lui faire des remontrances ; il ne répondit que par des menaces : il fallut obéir. Une partie considérable du clergé refusa d'abord de reconnoître le nouveau Pape ; la crainte força bientôt leur consentement ; & la sage conduite de Silvere effaça l'irrégularité de son élection. Cependant Vigile ne perdit pas de vûe la dignité suprême , à laquelle il aspirait depuis long temps. Il avoit accompagné le pape Agapet à Constantinople , & s'étoit insinué dans les bonnes grâces de Théodora par sa complaisance à embrasser les sentimens qu'elle protégeoit. Il traita secrètement avec cette princesse , qui lui promit le souverain pontificat , & sept cents livres d'or , à condition qu'il se déclareroit contre le concile de Chalcédoine ; qu'il rétablirait Anthime , & qu'il entreroit en communion avec Sévere & ses partisans. Vigile promit tout , pour satisfaire son ambition ; & par

JUSTINIEN.
Ann. 537.

Theoph. p.

184.
Hist. misc. l.
16.

Anast. Silv.
Pagi ad Bar.
Fleury hist.
eccles. l. 32.
c. 57. 58.

Muratori an-
ual. Ital. p.
379. & seqq.
Gruter inscr.
MCLXXI. 10.
Nardini Ro-
ma Antica p.
379.

JUSTINIEN son conseil, Théodora écrivit à Sil-
An. 537. vere, qu'elle le prioit de venir à la
 cour; ou, s'il ne pouvoit faire ce
 voyage, de casser les décrets des
 deux conciles tenus par Agapet &
 par Mennas, & de remettre Anthime
 en possession du siège de Constan-
 tinople. Vigile étoit persuadé que
 Silvere ne feroit rien de ce que de-
 mandoit l'Impératrice, & il n'y fut
 pas trompé. A la lecture de ces let-
 tres, Silvere s'écria en soupirant: *Je*
vois bien que cette affaire sera cause de
ma mort. Il répondit à Théodora
 que rien ne pourroit jamais le con-
 traindre à rappeler un hérétique ju-
 ridiquement condamné, & obstiné
 dans son erreur. La princesse ou-
 trée de dépit, employa l'instrument
 le plus pernicieux & le plus propre
 à seconder ses mauvais desseins. Elle
 instruisit Antonine de ses intentions.
 Vigile revint à Rome pendant le
 siège; & pour s'assurer du succès,
 il intéressa l'avarice d'Antonine, en
 lui promettant deux cents livres
 d'or. Cette femme exercée aux for-
 faits les plus odieux, vint à bout

de persuader à Bélisaire, que le Pape ~~trahissoit~~ trahissoit l'Empereur, & qu'il entretenoit intelligence avec Vitigès. On suborna des témoins; on supposa des lettres. Bélisaire soupçonnoit Vigile d'être l'auteur de l'intrigue; mais pressé par sa femme, intimidé par les lettres de l'Impératrice, il eut la foiblesse de se prêter à cette violence. Le Pape eut ordre de se rendre au palais de Pincius, où Bélisaire avoit choisi sa demeure. Comme il prévoyoit l'orage prêt à fondre sur sa tête, il se réfugia dans l'église de sainte Sabine. Mais Bélisaire lui ayant promis avec serment qu'on n'attenteroit ni à sa vie ni à sa liberté, il vint au palais. Antonine feignant d'être malade, s'étoit fait mettre au lit, & Bélisaire étoit assis à ses pieds. En voyant entrer le Pape, elle s'écria : *Dites-moi, pape Silvere, quel mal vous avons-nous fait, nous & les Romains, pour vouloir nous livrer aux Goths ?* Le Pape demandant une information juridique, & offrant de confondre la calomnie; Bélisaire changea de discours; &

JUSTINIEN
An. 537.

comme ce guerrier, quoiqu'affez religieux, n'avoit gueres d'autre Théologie que celle de la cour, il exhorta le Pape à condamner le concile de Chalcédoine pour appaïser l'Impératrice. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, il le laissa retourner dans son asyle. Le lendemain, par une subtilité indigne d'un si grand homme, il le rappella une seconde fois; & comme s'il eût été quitte de son serment, il se saisit de sa personne, & le fit embarquer pour être conduit à Patara en Lycie, où Théodora avoit fixé le lieu de son exil. Ensuite, pour se conformer aux intentions de l'Impératrice, il gagna les plus accrédités du clergé, & fit nommer Vigile pour successeur. Vigile ne fut pas plutôt élevé sur le saint siège, que pour commencer à exécuter ce qu'il avoit promis à Théodora, il envoya des lettres de communion à Anthime, à Sévere, à Théodose d'Alexandrie, déclarant qu'il approuvoit leur doctrine. Mais comme il n'étoit pas moins avare qu'Antonine, il se dis-

penfa de lui payer les deux cents livres d'or, fous prétexte qu'il ne pouvoit tenir parole fans fe rendre coupable de fimonie.

JUSTINIEN.
An. 537.

Justinien occupé de fes écrits Théologiques & de la construction de l'Eglife de fainte Sophie, ignoroit ce qui fe paffoit à Rome. Tandis qu'il difcutoit les matieres en docteur, Théodora les decidoit en fouveraine. L'évêque de Patare vint inftruire l'Empereur de l'exil de Silvere, & lui fit des reproches du fcanaleux traitement exercé fur le chef de l'Eglife. Le Prince à demi réveillé par de fi juftes plaintes, ordonna que Silvere fût reconduit à Rome; qu'on examinât de nouveau s'il étoit auteur des lettres qu'on l'accufoit d'avoir écrites à Vitigès: qué s'il étoit coupable, on le fît évêque de quelque autre Eglife; mais que s'il fe trouvoit innocent, on le rétablît dans fon fiége. Théodora fit d'inutiles efforts pour empêcher l'exécution de ces ordres. Silvere fut remené à Rome, & fon retour fit trembler Vigile fur la chaire de

XLIX.
Sainort.

JUSTINIEN. saint Pierre. Mais cet usurpateur se tira de danger par un nouvel attentat. Appuyé du pouvoir qu'Antonine avoit sur son mari, il obtint de Bélisaire, que Silvere fût mis en sa garde; & dès qu'il l'eut entre ses mains, il le fit conduire dans l'isle de Palmaria ou dans celle de Pontia sur les côtes de la Campanie, où il le laissa mourir de faim. Selon Procope, Silvere y fut assassiné par Eugène qu'Antonine avoit envoyé à ce dessein, & Justinien ne tira nulle vengeance d'un forfait si atroce. Quelque temps après, Bélisaire touché de repentir, fit bâtir à Rome une église, comme pour réparer le crime de sa cruelle condescendance. Vigile après avoir acheté par tant d'horreurs la place la plus sainte de l'Eglise, cessa d'être méchant; dès qu'il n'eut plus d'intérêt de l'être. Devenu Pape sans contestation par la mort de Silvere, il fit tout le contraire de ce qu'il avoit promis à Théodora. Il frappa d'anathême Anthime & Sévere; il écrivit à Justinien & à Mennas des lettres tout-

à-fait orthodoxes : & par un changement subit, il se déclara hautement pour la doctrine Catholique, qu'il avoit trahie jusqu'alors.

A la fin de cette année, Constantinople vit célébrer la dédicace du plus fameux temple que le Christianisme ait élevé en Orient. L'église de sainte Sophie, bâtie par Constance, réparée par Théodose le jeune après un incendie, décorée par tous les Empereurs, avoit été réduite en cendres dans la furieuse sédition du mois de Janvier 532. Justinien entreprit aussi-tôt de la rebâtir, non pas telle qu'elle avoit été, mais avec une magnificence, qui la rendit le plus bel édifice de l'univers. Il y épuiſa ses trésors ; il rassembla de toutes les parties de l'Empire d'excellens ouvriers, & des matériaux précieux. Anthémius de Tralles le plus habile architecte de ce temps-là, dressa le plan, & commença l'ouvrage ; mais il mourut après en avoir jetté les premiers fondemens. Isidore de Milet l'acheva, & les connoisseurs observent que le plan est su-

JUSTINIEN.
An. 537.

L.
Description
de l'église de
sainte Sophie.
Proc. ædif. l.
1. c. 1. 2.
Agath. l. 53
Codin. de
struct. temp.
S. Sophie in
historia By-
zantina.
Paul. Silen-
descriptio
ædis sanctæ
Sophiæ.
Evag. l. 4. c.
30.
Novel. 3. 6.
16.
Glycas pag.
267.
Marc. Chr.
Cedr. p. 371.
374.
Theoph. p.
184. 197.
Suid l'851.
1111.
Anast. hist.
p. 62.
Bedelmont.
descript Con-
stant. & ibi
not. Cang.

JUSTINIEN. ~~_____~~ périeur à l'exécution. Codin rap-
An. 537. porte que le ciment dont on se ser-
Perr. Gyl. de vit. pour lier les pierres, étoit fait
Topog. Conf- d'orge bouilli dans de l'eau, où l'on
tant. l. 2. c. mêloit de la chaux, des tessons ou
3. 4. 17. des tuiles pilées, & des écorces d'ori-
Cang. Conf. mes hachées. Il falloit que l'eau ne
Christ. l. 3. fût ni chaude ni froide, mais tiède;
Grelot relat. pour employer ce ciment, qui, se-
d'un voyage. lon cet auteur, donnoit à la struc-
de CP. ture la même solidité que le fer.
 Comme ce superbe bâtiment sub-
 siste encore, réduit en mosquée,
 j'en donnerai une description abré-
 gée, d'après nos plus célèbres Voya-
 geurs. De la plus grande place de
 Constantinople, nommée l'Augus-
 teon, l'on arrivoit dans une cour
 carrée, environnée de quatre por-
 tiques, au milieu de laquelle étoit
 un bassin d'eau jaillissante. C'est que
 les Grecs ont coutume de se laver
 le visage & les mains avant que
 d'entrer dans une église. Après
 avoir traversé un double portique,
 on entroit dans le temple par neuf
 portes d'un bois précieux, curieuse-
 ment travaillé; ces portes furent bru-

lées dans un grand incendie sous le règne de Michel Curopalate, qui en fit faire d'autres en bronze, où son nom se lit encore en gros caractères. L'édifice tourné vers l'orient selon l'ancien usage, étoit de forme quarrée, plus long que large, seulement de la profondeur du sanctuaire. Il avoit quarante-deux toises de longueur, sur trente-huit de largeur, & cent quarante-deux pieds de hauteur, sans y comprendre le dôme, de dix-huit toises de diametre & de dix-huit pieds d'élévation. Tout le bâtiment portoit sur huit grosses piles & vingt-huit colonnes de marbre de diverses couleurs. La nef s'arrondissant aux deux extrémités, formoit un ovale. Le long des trois côtés de la nef régnait une gallerie haute, où les femmes s'assembloient; car dans les églises Grecques elles sont séparées des hommes. Les chapiteaux des colonnes étoient d'airain doré ou argenté. Les plus beaux marbres dont les murs étoient revêtus, les compartimens de marbre & de porphyre qui formoient le pavé du temple;

JUSTINIEN.
An. 537.

JUSTINIEN. l'or, l'argent, les pierreries & la mo-
An. 537. saïque des voutes, une infinité de
 lampes de tous les métaux précieux
 & de toutes les formes, éblouissoient
 les regards & partageoient l'admira-
 tion. Le sanctuaire étoit incrusté
 d'argent, & l'on rapporte que Jus-
 tinien y employa quarante mille li-
 vres pesant de ce métal. L'autel, qui
 suivant l'usage des Grecs, étoit uni-
 que, brilloit d'or & de pierreries. Six
 piliers massifs de ce métal le soute-
 noient. La table étoit un ouvrage
 merveilleux, composé de tous les
 métaux fondus ensemble, & semé de
 pierres précieuses. Au pourtour on
 lisoit une inscription qui exprimoit
 l'offrande & la priere de Justinien &
 de Théodora. L'an 558 le dôme
 fendu alors en plusieurs endroits par
 les fréquens tremblemens de terre,
 tomba dans la partie orientale, tan-
 dis qu'on travailloit à le réparer.
 Cette chute écrasa l'autel, les portes
 du sanctuaire & l'ambon, c'est-à-
 dire, le jubé. Justinien le fit rebâtir
 par Isidore, neveu du premier ar-
 chitecte. Il fut élevé de vingt pieds

au-dessus de sa première hauteur. JUSTINIEN.
 Basile Bulgaroctone le répara en- An. 537.
 core après un accident semblable ,
 & l'on dit qu'il en couta mille livres
 d'or pour le seul échafaudage. Cet
 autel si riche & si précieux ne sub-
 sisté plus. Les Musulmans n'en ont
 point dans leurs Mosquées. Lorsque
 Mahomet second prit Constantinople,
 il entra à cheval dans sainte So-
 phie , & après avoir fait sa prière à
 genoux sur l'autel , il le fit abattre.
 Ce Prince infidèle n'osa même en-
 trer ainsi dans cette église , qu'après
 avoir sçu que les Chrétiens mêmes
 n'en faisoient pas scrupule. En effet ,
 sous le regne des derniers Empe-
 reurs chrétiens d'Orient , la vanité
 des Grecs étoit venue à un tel point ,
 que les personnes de quelque distinc-
 tion entroient à cheval dans sainte
 Sophie , ou s'y faisoient porter en
 litier. Pour éviter les incendies ,
 Justinien n'employa point de bois
 de charpente ; il fit recouvrir la vou-
 te avec de longues tables de marbre.
 Le baptistère placé à l'occident , étoit
 si spacieux , que l'on y tint des concis

les , & que le peuple s'y réfugioit
JUSTINIEN en foule dans les temps de sédition.

An. 537. Ce temple magnifique en lui-même
 est encore relevé par les exagérations
 des Grecs , qui le préfèrent à
 saint Pierre de Rome ; ce que les
 connoisseurs n'accordent pas. Les
 Turcs n'ont rien changé au corps
 de l'église ; & s'ils en ont retranché
 quelque partie , ce ne peut être que
 les bâtimens extérieurs , comme le
 palais du Patriarche & les logemens
 du clergé & des officiers. Ils ont
 à la vérité effacé ou défiguré les
 images de peinture & de sculpture ;
 les Mahométans n'en souffrent point
 dans leurs mosquées ; mais les tra-
 ces de ce qui en reste ne font point
 regretter cette perte ; ces arts avoient
 alors entièrement dégénéré. Le por-
 tail ne s'accorde nullement avec la
 majesté & la beauté de l'intérieur ;
 c'est un ouvrage tout-à-fait confor-
 me à la grossièreté du siècle de Justi-
 nien , déjà demi-barbare. Il est éton-
 nant qu'on ait si bien réussi dans les
 autres parties. Les Turcs qui inter-
 disent aux Chrétiens l'entrée de

leurs mosquées, sont sur-tout attentifs à n'en pas laisser entrer dans sainte Sophie; ils sont persuadés que le dôme s'écrouleroit aussi-tôt qu'il y monteroit un incirconcis.

JUSTINIEN.
An. 537.

L'ouvrage étant achevé au bout de six ans de travaux continuels, Justinien en célébra la dédicace le 27 de Décembre. Tout le clergé de Constantinople sortit en procession de l'église de sainte Anastasie. Le patriarche Mennas étoit assis dans le char de l'Empereur, qui suivait à pied à la tête de tout le peuple. Le Prince ravi de joie, chantoit à haute voix : *Gloire à Dieu qui a daigné se servir de mon ministère pour achever cette sainte entreprise ; mais sa vanité, qui s'oublie rarement dans les actions les plus religieuses, lui faisoit ajouter ces paroles : Salomon, je t'ai vaincu.* On dit même que pour mieux faire sentir l'avantage qu'il donnoit à son église sur le temple de Jérusalem, il fit représenter Salomon dans une contenance triste & humiliée, regardant avec

II.

Dédicace de
sainte Sophie.

JUSTINIEN. jalousie le nouvel édifice. Il ne mon-
An. 537. tra pas moins de petitesse , en se
 faisant ériger à lui-même sur une
 colonne une statue colossale d'airain ,
 dans la place de l'Augustéon , de-
 vant l'église de sainte Sophie. Il
 étoit à cheval , couvert d'armes dé-
 fensives , tenant dans la main gau-
 che un globe surmonté d'une croix ,
 étendant la droite vers l'orient ,
 comme pour défendre aux Perses
 d'avancer au-delà de leurs frontiè-
 res. Nous verrons bien-tôt que ce
 geste menaçant , frivole invention
 de la flatterie , ne fut pas capable
 d'imposer à Chosroës. Cette statue
 subsista jusque dans le seizième sié-
 cle ; & Pierre Gilles rapporte qu'é-
 tant à Constantinople il la vit trans-
 porter du sérail à l'arsenal , où elle
 fut fondue pour l'usage de l'artillerie.

LII.
 Clergé de
 sainte Sophie.

Les biens attachés à l'église mé-
 tropolitaine par Constantin & ses
 successeurs , étoient fort considéra-
 bles. Mais le faste des évêques de
 Constantinople , & l'ambition des
 ecclésiastiques qui sollicitoient des

places dans cette église, avoient multiplié le clergé à un point excessif. **JUSTINIEN.**
An. 537. Justinien fixa le nombre des clercs à quatre cents quatre-vingts cinq, outre quarante diaconesses. Ce nombre s'accrut encore de telle sorte, qu'il fallut qu'Héraclius en retranchât beaucoup pour le réduire à six cents. Sous Constantin Monomaque la multitude des clercs absorboit les revenus, au point que la messe ne se disoit plus que les grandes fêtes, les samedis & les dimanches. Cet Empereur ajouta les fonds suffisans pour la faire célébrer tous les jours. Lorsque les François se furent rendus maîtres de Constantinople, ils établirent dans sainte Sophie un chapitre de chanoines, à l'exemple de ce qui se pratiquoit dans les églises Latines. Sur la fin de l'Empire le nombre des clercs de cette église montoit à huit cents. Les ministres de la mosquée jouissent encore des revenus de onze cents boutiques de Constantinople, que Constantin & Anastase avoient attachés à la principale église,

JUSTINIEN. pour faire les frais des funérailles.
An. 537. Pendant que Bélisaire défendoit Rome contre les efforts de Vitigès,

LIII. Germain en-
 voyé en Affri-
 que.
Proc. Vand.
l. 2. c. 16.
17. 18.
Theoph. pag.
173. 174.
Marc. chr.

Germain, neveu de Justinien, travailloit à réduire en Afrique un ennemi moins puissant que le roi des Goths, mais plus redoutable par ses artifices & par son courage. Après le massacre de Marcel & des autres capitaines, Stozas devenu maître de leurs troupes, qu'il avoit jointes aux siennes, donnoit la loi en Numidie. Théodore & Ildiger, que Bélisaire avoit laissés dans Carthage, voyoient tous les jours désferter leurs soldats, & n'osoient marcher à la rencontre du rebelle, dans la crainte d'être abandonnés des autres. Germain qui dès la seconde année du règne de son oncle Justinien, avoit fait connoître sa valeur par la défaite des Antes, demouroit depuis neuf ans dans l'inaction; la haine de Théodora rendoit inutiles les talens de ce brave guerrier. Enfin la nécessité obligea le Prince à l'employer; il l'envoya en Afrique; mais selon la coutume il

ne lui donna que fort peu de soldats ; c'étoit une escorte plutôt qu'une armée. Dès que Germain fut arrivé à Carthage, il fit la revue des troupes ; & ayant reconnu que les deux tiers s'étoient donnés au rebelle, il résolut de rétablir l'armée Romaine, avant que de se hasarder à combattre. Il y avoit à Carthage peu de soldats qui n'eussent des parens ou d'anciens camarades dans l'armée de Stozas. Il ne fut pas difficile à Germain, naturellement libéral, de gagner leur cœur ; il leur persuada que l'Empereur l'avoit envoyé pour soulager les soldats opprimés, & pour châtier les oppresseurs. Ce discours se répandit dans le camp de Stozas ; la plupart de ceux qui s'étoient jettés dans son parti revinrent à Germain, qui les reçut avec bonté, & leur fit payer leur solde pour le temps même qu'ils avoient servi contre l'Empire. Cette générosité attira les autres ; ils désertoient par bandes du camp de Stozas, & se rendoient à Carthage. Le général se vit bien-

JUSTINIEN.
An. 537.

===== tôt en état de livrer bataille.

JUSTINIEN. Stozas de son côté craignant de

An. 537. voir son armée anéantie par la désertion, résolut d'employer au plus tôt ce qui lui restoit de forces, & marcha en diligence vers Carthage.

LIV.

Il marche
contre Stozas.

Il fit entendre à ses soldats qu'il avoit des intelligences dans l'armée ennemie ; que ceux qui paroissent l'abandonner, agissoient de concert avec lui, & que dès qu'ils le verroient devant la ville, ils revien- droient sous ses étendars. Après avoir rassuré les esprits par ces men- sanges, il alla camper à une lieue & demie de Carthage. Germain fit sortir son armée, & l'ayant rangée en bataille, comme il étoit instruit des discours de Stozas, & qu'il vouloit s'assurer de la fidélité de ses troupes : « Soldats, leur dit-il, vous n'avez » pas à vous plaindre de l'Empe- » reur : il vous a tirés d'une vie mi- » sérable, pour vous ceindre l'épée, » & déposer entre vos mains l'hon- » neur de l'Empire. La plupart d'en- » tre vous n'ont payé ce bienfait » que d'ingratitude. Il oublie votre

» faute ; mais souvenez-vous qu'il ~~vous a~~
 » vous a pardonné. Il ne vous de- JUSTINIEN.
 » mande pour réparation , que ce An. 537.
 » qu'il étoit en droit d'exiger de
 » vous avant que vous fussiez cou-
 » pables. Honorez par votre valeur
 » le nom Romain , que vous avez
 » recouvré ; effacez par le sang du
 » rebelle la trace de votre rébellion.
 » Pour moi , en récompense des
 » bons traitemens que vous avez
 » éprouvés de ma part , voici ce que
 » je vous demande : qu'aucun de
 » vous ne reste malgré lui sous mes
 » enseignes : si quelqu'un veut passer
 » dans l'armée ennemie , je lui en
 » donne la liberté ; qu'il porte avec
 » lui ses armes : j'aime mieux un
 » ennemi déclaré , qu'un soldat per-
 » fide ». Ces paroles exciterent de
 grands cris , tous protestent de leur
 zele pour l'Empereur ; tous levant
 les mains , s'engagent par les plus
 terribles sermens , à faire preuve de
 leur fidélité. Les soldats de Stozas
 ne voyant aucun effet de ses pro-
 messes , prennent l'épouvante , &
 s'étant débandés ils regagnent , en

~~Justinien~~ fuyant, la Numidie, où ils avoient
JUSTINIEN. laissé leurs femmes & leur butin.

AN. 537.

LV.
Bataille de
Scales.

Germain les poursuit, & les atteint dans une plaine nommée Scales. Il se range aussitôt en bataille. Il forme une ligne de ses charriots, laissant des intervalles, pour le passage de son infanterie. Il se place lui-même à la gauche avec l'élite de sa cavalerie; il jette le reste sur l'aîle droite. Stozas ne pouvant éviter le combat, ranime le courage des siens & les range non pas en ligne selon l'ordonnance Romaine; mais par pelotons à la manière des Barbares. Il avoit à sa suite un corps très-nombreux de cavaliers Maures, commandés par leurs rois Yabdas & Ortaïas. Ces princes naturellement perfides, envoyèrent secrètement promettre à Germain de se ranger de son côté; dès que le combat seroit engagé. Mais le général Romain qui comptoit peu sur leur parole, ne leur ayant fait aucune réponse, ils prirent leur poste derrière l'armée de Stozas, dans le dessein d'attendre l'événement, & de se joindre

dre au vainqueur. Lorsque les deux armées furent à la portée du trait, **JUSTINIEU.** Stozas qui ne manquoit pas de va- **AN. 537.** leur, apercevant à l'aîle gauche des Romains l'enseigne générale, vouloit courir à cet endroit. Mais les Érules qui faisoient partie de l'armée rebelle, & qui connoissoient la force invincible de Germain, arrêterent cette ardeur impétueuse, & le déterminèrent à charger l'aîle droite, qui prit bien-tôt la fuite & perdit tous les étendarts. Déjà les rebelles commençoient à entamer l'infanterie, lorsque Germain renversant tout ce qu'il rencontroit devant lui, vint à la tête de ses cavaliers fondre sur Stozas. En même temps l'aîle droite se rallia; ce fut alors une affreuse mêlée, où les combattans des deux partis, semblables les uns aux autres par les armes, l'habillement & le langage, se massacroient sans se reconnoître. Germain qui portoit par-tout la terreur; mais qui aimoit mieux sauver un Romain que de faire périr cent ennemis, crioit à ses soldats de ne tuer


JUSTINIEN. ~~_____~~ personne, sans lui avoir demandé le mot du guet. Pendant qu'il donnoit ces ordres & l'exemple d'une héroïque valeur, son cheval fut abattu d'un coup de javelot, & ce grand capitaine alloit périr, si ses gardes ne fussent accourus à son secours & ne l'eussent promptement transporté sur un autre cheval. Stozas profita de ce moment pour s'échapper par la fuite, & Germain courut au camp ennemi. Il y trouva un nouveau péril. Stozas y avoit laissé un grand corps de troupes, qui fraîches encore, & presque égales en nombre à l'armée Romaine, vinrent au-devant de Germain, & firent balancer la victoire. Mais un détachement ayant attaqué par un autre endroit, entra sans résistance, & chargea par derrière les rebelles qui prirent enfin la fuite. Les vainqueurs se jetterent en foule dans le camp; & sans songer à poursuivre les ennemis, ils se dispersent pour courir au pillage. Germain craignant que les rebelles ne se rallient & ne reviennent fondre sur eux dans

ce désordre , place ses gardes à la porte du camp , & courant de toutes parts , il s'efforce par ses cris , par ses menaces de remettre ses soldats en ordre. Mais il parle à des sourds ; ses soldats le fuient comme un ennemi , & ne s'occupent que de leur butin. Par bonheur , les Maures qui n'avoient pas seconré Stozas dans le combat , acheverent sa défaite. Il avoit d'abord couru à leurs escadrons pour y chercher du secours ; mais voyant qu'on se disposoit à le recevoir en ennemi , il avoit pris la fuite avec cent cavaliers. Les fuyards s'étant ralliés autour de lui en assez grand nombre , il revenoit à la charge , lorsque les Maures fondirent sur sa troupe , & l'ayant taillée en pieces , allerent se joindre aux Romains , pour avoir leur part du butin. Tous les rebelles échappés du carnage , vinrent se jeter aux pieds de Germain , qui leur fit grace & les admit dans ses troupes. Stozas suivi de quelques Vandales , se réfugia en Mauritanie , où il épousa la fille d'un prince du

JUSTINIEN.
An. 537.

JUSTINIEN. pays, & y fixa sa demeure. Ainsi se termina cette rébellion, qui avoit
An. 537. couté tant de sang. Elle ne fut pas tellement éteinte, qu'il ne restât encore dans les esprits quelque étincelle de révolte.

LVI. Un garde de Théodore, nommé
Conjuration de Maximin. Maximin, voulut tirer avantage de ces mauvaises dispositions, pour reprendre le rôle qu'avoit abandonné Stozas. Ce méchant homme, plus capable de former des desseins hardis que de les conduire, trouva des esprits propres à entrer dans ses vûes. Mais il eut l'imprudence de s'ouvrir à un ami de Théodore, nommé Asclépiade, qui, après avoir pris conseil de son ami, alla découvrir la conjuration à Germain. Le général selon sa douceur & sa bonté naturelle, entreprit de gagner Maximin plutôt que de le punir; il le fit venir, & sans lui faire connoître qu'il fût instruit de ses fourdes pratiques, il loua sa valeur, & lui dit qu'il le mettoit au nombre de ses gardes. C'étoit un poste très-honorable auprès du général, &

l'on n'y entroit qu'en prêtant un nouveau serment de fidélité, & au général & à l'Empereur. Germain  espérait que cet engagement seroit un frein capable de contenir Maximin. : celui-ci au contraire le regarda comme un moyen plus sûr de réussir dans ses perfides complots. Un jour de fête, pendant que Germain étoit à table avec ses amis, on vint lui dire qu'il y avoit à la porte une grande troupe de soldats, qui murmuroient hautement de ce qu'on ne leur payoit pas leurs montres. Il retint Maximin auprès de lui, & donna ordre secrètement à ses domestiques d'observer tous ses mouvemens, sans qu'il s'en aperçût. Il envoya ses autres gardes pour dissiper les séditieux. Ceux-ci avoient déjà quitté la porte du palais pour courir au cirque, où étoit le rendez-vous général. Les gardes y coururent avec eux, & sans donner aux conjurés le temps de s'assembler, ni de se reconnoître, ils chargent à grands coups d'épée ceux qu'ils y trouvent, tuent les

JUSTINEN.
AN. 537.

JUSTINIEN. — uns, amènent les autres à Germain.
An. 537. Il fit aussi-tôt arrêter Maximin, qui
 ayant été juridiquement convaincu
 d'avoir, contre son serment, conti-
 nué ses intrigues pernicieuses, fut
 pendu aux portes de Carthage. Ger-
 main se contenta de punir ceux
 qu'on avoit pris sur le fait, sans per-
 mettre d'autre recherche ; & pen-
 dant deux ans qu'il gouverna l'A-
 frique, la paix & la justice regnerent
 dans cette contrée, jusqu'au mo-
 ment où Théodora son ennemie, le
 fit rappeler, ainsi que nous le di-
 rons dans la suite.





